Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 6 (1976)

Artikel: Le dolmen MVI : texte
Autor: Bocksberger, O.-J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835612

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE

de la Bibliothèque historique vaudoise
collection dirigée par Hans Bögli et Colin Martin

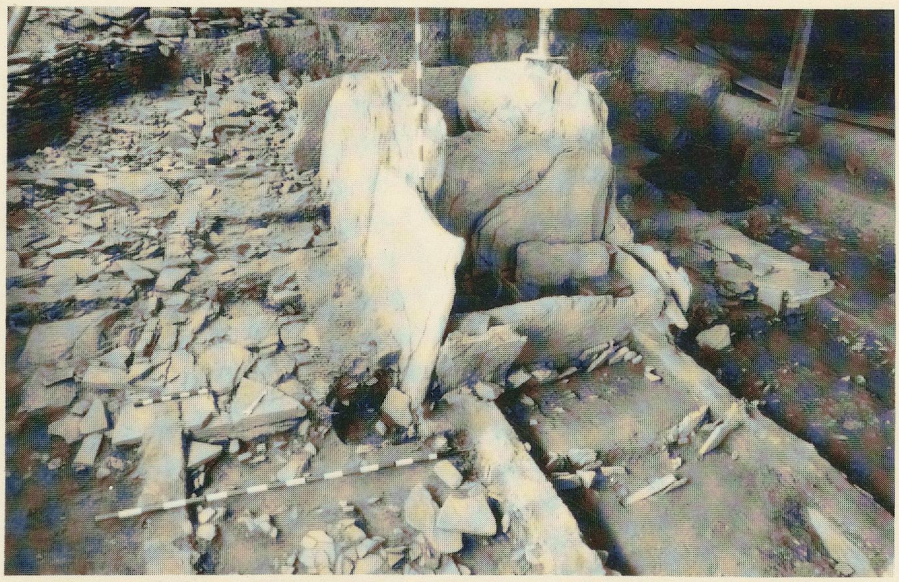
N° 6

LE SITE PRÉHISTORIQUE DU PETIT-CHASSEUR (Sion, Valais) 1

O.-J. BOCKSBERGER

LE DOLMEN MVI

Texte



Document du Département d'anthropologie
de l'Université de Genève 1
LAUSANNE
1976

Photographie du dolmen MVI vu du sud.

Fouilles O.-J. Bocksberger, 1964.

On distingue nettement le soubassement triangulaire de pierres, la ciste adventice située entre les deux antennes du monument et les pierres de calage des stèles dressées devant la sépulture.

Photos O.-J. Bocksberger.

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE
de la Bibliothèque historique vaudoise
collection dirigée par Pierre Bögli et Colin Martin
N° 6

LE SITE PRÉHISTORIQUE DU PETIT-CHASSEUR
(Sion, Valais)
1

MEN MVI
Terre

Document du Département d'anthropologie
de l'Université de Genève
LAUSANNE
1978

Publié avec l'aide financière
du Fonds national suisse de la recherche scientifique
Requête No 91.218.75

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE

de la Bibliothèque historique vaudoise
collection dirigée par Hans Bögli et Colin Martin

N° 6

LE SITE PRÉHISTORIQUE DU PETIT-CHASSEUR (Sion, Valais)

1

O.-J. BOCKSBERGER

LE DOLMEN MVI

Texte

Document du Département d'anthropologie
de l'Université de Genève 1
LAUSANNE
1976

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE ROMANDE

de la Bibliothèque historique vaudoise

Ont déjà paru :

No 1 : Gilbert KAENEL : AVENTICUM I — Céramiques gallo-romaines décorées, 1974.
ISBN 2-88028-001-X

No 2 : Jean-Pierre JÉQUIER : Révision critique du « Paléolithique ou Moustérien alpin », 1975.
ISBN 2-88028-002-8

No 3 : Dominique CHAPELLIER : Géophysique et Archéologie, 1975.
ISBN 2-88028-003-6

No 4 : Marcel GRANDJEAN, Werner STÖCKLI, Pierre MARGOT, Claude JACCOTTET : Le cloître de la Cathédrale Notre-Dame de Lausanne, 1975.
ISBN 2-88028-004-4

No 5 : Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart, 1975.
ISBN 2-88028-005-2

Nos 6 et 7 : † O.-J. BOCKSBERGER : Le site du Petit-Chasseur (Sion) ; t. I et II : Le Dolmen M.VI, publié par Alain Gallay.
ISBN 2-88028-006-0 et 2-88028-007-9

A paraître :

Gilbert KAENEL : EBURODUNUM III - La Fouille du « Garage MARTIN-1973 »

Gilbert KAENEL, Max KLAUSENER : LOUSONNA - Nouvelles recherches

D. WEIDMANN : AVENTICUM II - Classification des amphores d'Avenches.

H. R. ZBINDEN : AVENTICUM III - Typologie de la céramique commune d'Avenches.

Code de citation préconisé :

O.-J. BOCKSBERGER. Le dolmen MVI. Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais) 1 et 2. Document du Département d'anthropologie de l'Université de Genève 1 et 2. (Bibliothèque historique vaudoise, Cahiers d'archéologie romande 6 et 7, Lausanne, 1976.) 2 volumes publiés par Alain Gallay.

ISBN 2-88028-006-0

Les commandes et les demandes d'échange pour le présent fascicule doivent être adressées à la Bibliothèque historique vaudoise, Me Colin Martin, Petit-Chêne 18, CH - 1002 Lausanne.

Tous droits, etc., traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© 1976 by Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne.

INTRODUCTION

La publication du dolmen MVI du site du Petit-Chasseur (commune de Sion, canton du Valais, Suisse) s'inscrit dans le programme de publication systématique des données scientifiques de ce site. L'intérêt du gisement et le caractère révolutionnaire de certains résultats obtenus justifient en effet une présentation complète des observations. Il est indispensable que les préhistoriens puissent, s'ils le veulent, suivre nos démonstrations et se faire une idée précise des observations qui sont à la base de l'interprétation.

Dans cette optique notre principal effort se concentrera sur l'analyse interne des documents de terrain. Il s'agit d'intégrer les données d'observation en suivant un raisonnement conduit de façon à éliminer les présupposés implicites et à réduire au minimum le recours au contexte scientifique extérieur.

A long terme le programme d'élaboration prévoit la publication de l'horizon supérieur (Néolithique récent et Bronze ancien) puis de l'horizon inférieur (Néolithique moyen). En ce qui concerne l'horizon supérieur, nous présenterons dans une partie descriptive les matériaux de base de chacun des monuments avant d'aborder l'intégration des résultats au niveau de l'horizon. Le découpage prévu est le suivant :

Description des documents par unité topographique.

Dolmen MVI
Dolmen MI et ciste MII
Dolmen MV et ciste MX
Cistes MVII et MVIII
Cistes MIII et MIX
Dolmen MXI
Tombes Bronze ancien

Intégration des observations.

Chronologie de l'horizon supérieur : stratigraphie, culture matérielle, stèles.

Ethnologie : rites funéraires, signification religieuse des stèles, etc.

Anthropologie physique.

Les résultats de ce programme seront diffusés au fur et à mesure de l'avancement des recherches. Nous avons choisi de commencer par la présentation du dolmen MVI car ce monument joue, pour plusieurs raisons, un rôle absolument central dans l'analyse de l'horizon supérieur :

- il s'agit du monument le plus ancien et probablement du prototype des constructions plus tardives,
- sa stratigraphie et sa construction sont particulièrement complexes et permettent d'aborder les bases d'une histoire générale de l'horizon supérieur.

Nous avons choisi de publier les matériaux de l'horizon supérieur sous le nom de O.-J. Bocksberger. Directeur du chantier du

Petit-Chasseur de 1961 à 1970, O.-J. Bocksberger est en effet à l'origine de la plus grande partie des documents que nous utiliserons ici.

Il est d'autre part indispensable d'insister sur le caractère collectif du travail effectué sur le site tant au niveau de la fouille qu'au niveau de l'élaboration. Dans le cadre de la publication notamment, nous avons tenté de présenter une étude réellement intégrée et non pas une juxtaposition d'analyses parcellaires.

Ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide de Monsieur Sébastien Favre, ancien collaborateur d'O.-J. Bocksberger, qui a assuré l'indispensable continuité entre les premiers travaux et l'effort entrepris dans le cadre du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève.

Toutes les personnes citées ici ont collaboré activement à cette étude du dolmen MVI qui est le fruit de leur travail, tant au niveau de la réflexion qu'au niveau de l'exécution.

Serge Aeschlimann
Dominique Baudais
Irmgard Bauer
Louis Chaix
Pierre Corboud
Kolja Farjon
Sébastien Favre
Christine Favre-Bochung
François Gautier
Gert Graeser
Corinne de Haller
Thérèse Homewood
Denis Lépine
Reynald Loewer
Roland Menk
Marie-Claude Nierle
Dieter Ohlhorst
Pierre Pétrequin
Bertrand de Peyer
Yves Reymond
Georges Schwitzgebel
Romaine Senggen
Jean-Pierre Urlacher
Danièle Wyss-Hutin
Denis Weidmann

Nous tenons également à remercier ici le professeur H.-J. Hundt du Römisch-Germanisches Zentralmuseum (Mayence) qui s'est chargé de la restauration de certaines pièces et Monsieur Marcel Burri, géologue, pour sa collaboration au sujet de certains problèmes d'ordre pétrographique.

Alain GALLAY

LE SITE DU PETIT-CHASSEUR

FICHE TECHNIQUE

SITUATION TOPOGRAPHIQUE

Pays : Suisse
Canton : Valais
Commune : Sion.
Lieu-dit : Avenue du Petit-Chasseur

Coordonnées

- 46° 13' 51,2" latitude Nord. 7° 20' 51,7" longitude Est
- Carte topographique de la Suisse au 1:25.000, feuille 1306 Coordonnées 119.875/592.775
- Altitude de base (chantier I) : 489,50 m.

Cadastre

- Chantier I sur le trajet de l'avenue du Petit-Chasseur au nord de l'immeuble No 61 et 63 : parcelles 1320, 5015, 13.028.
- Chantier II au sud de l'immeuble précédent : parcelle 12720
- On mentionnera également plusieurs découvertes dans le quartier proche de Saint-Guérin.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

1961. Découverte du site.
1961-1969. Fouilles O.-J. Bocksberger (Petit-ChasseurI)
1968-1969. Fouilles Département d'Anthropologie de l'Université de Genève (Petit-Chasseur II).
1971-1973. Fouilles Département d'Anthropologie (Petit-Chasseur I et II, Saint-Guérin).

STRATIGRAPHIE GENERALE

Datations carbone 14 non calibrées.

1. Horizon inférieur

- Un sondage profond (Petit-ChasseurI) a permis de mettre en évidence un niveau d'occupation ancien (civilisation?) daté de 3680 ± 110 BC (B-2481).
- Niveau complexe comprenant plusieurs fonds de cabane, des fosses-silos et des tombes en ciste de type Chamblandes (Petit-Chasseur I, II et Saint-Guérin).
  Civilisation de Chassey-Cortaillod-Lagozza.
  9 dates comprises entre 3680 ± 110BC
  (B-2468) et 2770 ± 90 (B-2472).

2. Horizon intermédiaire

Plusieurs foyers soigneusement construits (Petit-Chasseur I). Pratiquement pas de matériel archéologique. 5 dates comprises

entre 2340 ± 80 BC (B-2474) et 2150 ± 80 (B-2473).

3. Horizon supérieur.

Cet horizon est limité au Petit-Chasseur I et comprend une nécropole de 10 dolmens et cistes avec stèles anthropomorphes (MI,MII,MIII,MV,MVI,MVII,MVIII,MIX,MX,MXI). Stratigraphie complexe avec Néolithique récent, Campaniforme et Bronze ancien.

Néolithique récent. (dolmen MVI) : 4 dates comprises entre 2340 ± 120 BC (B-2479) et 2070 ± 100 (B-2480).

Bronze ancien : 4 dates vraisemblables comprises entre 1970 ± 60 (B-865) et 1650 ± 80 (B-2484) et 4 dates discutables comprises entre 1390 ± 60 BC (B-2597) et 970 ± 100 BC (B-2594).

4. Horizon superficiel.

- Faible occupation Bronze final (Petit-Chasseur II).
- Sépultures La Tène (Petit-Chasseur II, Saint-Guérin).
- Faible niveau d'occupation de la même période (Petit-Chasseur I) avec deux dates pour le même foyer : 470 ± 120 BC (B-2466) et 20 ± 90 A.D. (B-2467).
- Faible occupation romaine (Petit-Chasseur II, Saint-Guérin).

* * * * * *

DESCRIPTION DU DOLMEN M.VI

Situé au coeur de la nécropole le dolmen MVI représente l'axe autour duquel s'organisent les diverses constructions de l'horizon supérieur. Son étude détaillée montre du reste que sa construction est tout particulièrement soignée. Dans cette optique on peut même se demander s'il n'a pas servi de modèle aux constructeurs des autres monuments qui peuvent être assimilés à des copies plus ou moins maladroites du monument central.

Le monument est constitué d'un grand coffre construit en dalles de pierre formant une chambre funéraire de 2.50m sur 1.30m. Ce coffre primitivement érigé à la surface du sol occupe le quart inférieur d'une sorte de soubassement de 0.4 à 0.6m de hauteur limité par un mur de pierres sèches formant un grand triangle isocèle, orienté perpendiculairement à la base de la colline selon un axe nord-ouest/sud-est (317° par rapport au Nord magnétique), de 6m de base et de 16m de hauteur. Sur la face méridionale, une petite ciste adventice tardive a partiellement transformé la disposition originelle. Enfin le soubassement a subi quelques remaniements dans sa partie septentrionale du fait de la construction de deux tombes de la fin du Bronze ancien. La fosse de la tombe 1 a détruit le dallage dans les carrés L/60-61-62 et celle de la tombe 2 a perturbé le muret latéral en O/60.

La zone étudiée ici comprend le monument proprement dit et les couches extérieures englobant les zones de violation, soit une surface de 141m^2 environ contenue dans les carrés A-S/ 57-64 (compte tenu des irrégularités de la surface de fouille).

* * * * *

HISTORIQUE DES RECHERCHES

La fouille du dolmen MVI s'est étendue sur près de 10 années dans des conditions de fouilles parfois difficiles. Il est donc nécessaire de présenter un rapide historique de cette fouille de façon à préciser les conditions de récolte de l'information.

Une première étape, la plus importante, englobe les travaux effectués sous la direction d'O.-J. Bocksberger sur la partie méridionale du monument (partie méridionale du soubassement dallé et coffre). La fraction septentrionale du dallage, dont on ignore tout de l'étendue, reste engagée sous une terrasse de vigne limitée par un mur de pierres sèches, qui à l'époque ne peut être touché.

1962 - Décapage au bulldozer de la partie superficielle du terrain faisant suite à la découverte de MI (1961). Découverte de la partie supérieure du cairn recouvrant le dolmen et début du dégagement permettant l'étude des restes des dalles de couverture.

1963 - Fouille du cairn (couches 4) et étude de la structure interne de l'amas de pierres jusqu'au niveau de la couche 5. Ce dernier niveau est dégagé en totalité à l'ouest du dolmen dans le cadre de l'étude de la zone orientale de MI.
Un seul décapage est effectué à l'intérieur de la tombe au niveau de la couche 4C2/3MAJ.

1964 - Fouille et étude des couches 5 à l'est du dolmen et notamment étude de la couche 5B contenant les os humains provenant de la première violation du dolmen. Au sud, soit dans les carrés D à G, O.-J. Bocksberger descend très rapidement de façon à avoir une idée de la stratigraphie en réduisant au minimum les opérations d'enregistrement. Au nord, par contre, on dégage la surface de la couche 5B en laissant les os humains en place.
On étudie, au sud du dolmen, une série de fossés allongés perpendiculaires à l'axe du monument. La surface du soubassement triangulaire commence à apparaître. La fouille de l'intérieur du coffre est poussée jusqu'au sol d'érection du monument et l'on dégage la sépulture de la ciste adventice.

1965 - On termine l'étude des divers fossés situés au sud en C-D/59-62 et l'on poursuit la fouille du dallage du soubassement. La fouille de la ciste adventice est menée à terme. Pendant l'hiver 1965-1966, le toit protégeant le chantier s'effondre sous le poids de la neige, entrainant la destruction partielle du muret méridional de part et d'autre des antennes, ainsi que celle de la ciste adventice.

1968 - Les recherches portent essentiellement sur d'autres parties du site. Seule une tranchée est ouverte dans le dallage, selon l'axe du monument dans les carrés H-K/60. Cette

tranchée doit permettre de voir si la lacune observée à la surface du dallage dans les carrés I/60 et J/60 correspond à un fossé d'implantation de stèle. Cette recherche se révèle négative.

1969 - Fouille et étude de la couche 5B dans les carrés K-L/62-63. Les pierres du dallage sont démontées et numérotées, et l'on procède à l'enlèvement des dalles du coffre.

1970 - Remontage partiel du dolmen devant l'école secondaire de Saint-Guérin à Sion.
La deuxième étape est entreprise sous la direction du Département d'Anthropologie en 1971. A la suite d'un accord avec le propriétaire du terrain et du fait de la disparition de la vigne recouvrant la partie septentrionale du chantier archéologique aucun obstacle n'existe plus au dégagement du reste du soubassement du dolmen.

1971 - Fouille et étude de la partie septentrionale du soubassement et des couches environnantes. Les quatre niveaux individualisés par O.-J. Bocksberger (5A, 5B, 5C,6) sont dégagés sur l'ensemble de la surface restante. Une fosse de plus de 1m de diamètre contenant des os humains incinérés est fouillée à l'est du muret du dolmen (fosse d'incinérations). L'extrémité du soubassement est démontée (avec pierres numérotées) en vue de compléter la reconstitution de l'école de Saint-Guérin.

1973 - La Commission Fédérale des Monuments historiques décide la construction d'un abri en dur qui protégera la reconstitution du dolmen MVI complétée par les matériaux récoltés en 1971.

Cet historique permet d'expliquer les lacunes que l'on observe dans l'information récoltée. Une fouille prolongée sur autant d'années, organisée en campagnes estivales courtes, ne représente évidemment pas la meilleure des solutions. Des dégâts parfois importants ont eu lieu pendant les périodes d'abandon du site. L'évolution des conceptions théoriques guidant le travail est également non négligeable.
Le dolmen MVI est le monument sur lequel ont été expérimentées les méthodes utilisées pour l'ensemble du site. Pour apprécier le travail d'O.-J. Bocksberger, il est nécessaire de se replacer dans le cadre des techniques de fouilles d'il y a dix ans, à un moment où l'on se contentait encore trop souvent de vider rapidement le contenu des sépultures collectives sous prétexte que le matériel était perturbé et mélangé par les occupations successives, en négligeant totalement les informations spatiales et stratigraphiques. Des travaux comme ceux de Leroi-Gourhan sur l'hypogée des Mournouards (Marne) ou de Feustel et Ullrich sur les huttes mortuaires du groupe de Walternienburg (1964-65) n'étaient alors pas encore accessibles. Dans ce contexte O.-J. Bocksberger a été, à notre connaissance, l'un des premiers préhistoriens à tenter, par une analyse stratigraphique fine associée à des relevés de surface détaillés, de débrouiller les phases d'occupation successives d'une sépulture collective réutilisée à plusieurs reprises. Le principal défaut des méthodes utilisées par notre

prédécesseur reste pourtant le manque de coordination entre l'approche stratigraphique et les décapages des sols successifs. Le type de fouilles utilisé (nombreux témoins permettant des observations stratigraphiques) a permis une approche chronologique très précise mais a par contre entrainé de nombreuses lacunes dans l'enregistrement des surfaces successives dont les plans publiés portent les traces.

* * * * * *

ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION

1. Documents disponibles

La description du monument, ainsi que les plans et élévations d'ensemble (PCI-MVI/1) sont basés sur des documents relativement hétérogènes comprenant les plans du dallage effectués par O.-J. Bocksberger depuis 1963 et notamment les plans du démontage de 1969 avec dalles numérotées, les relevés effectués en 1971 pour la pointe du dolmen à partir des carrés M, enfin une série de relevés portant sur la reconstitution du dolmen à Saint-Guérin et comprenant notamment les élévations du coffre principal. Au moment de l'établissement des plans certaines lacunes sont apparues.

Ajustement des plans 1963-69 et des plans 1971. L'ajustement des plans de Bocksberger et des relevés 1971 donne un décalage du muret de 20cm à l'ouest aux environs de K-L/59, et de 10cm à l'est en J-K/62. Il est en effet probable que le muret de la partie méridionale était légèrement affaissé lorsqu'il a été relevé. Les murets ont, en conséquence, été alignés sur les murets relevés en 1971.

Lacune des mètres L/60-61-62. Le dallage se poursuivait dans cette zone comme ailleurs mais les plans originaux de Bocksberger n'ont pas été retrouvés.

Qualité des relevés Bocksberger. D'une manière générale, les relevés sont moins détaillés, le dessin de base ayant été réalisé après de nombreux nettoyages successifs (sur plusieurs années) qui ont fait disparaître les éléments les plus petits. Cette situation explique certaines particularités du plan général où la pointe du soubassement paraît être constituée de plus petites pierres et comporte moins de lacunes remplies de sédiments.

En outre les pierres enregistrées sur la surface située au nord de la dalle septentrionale du coffre (carrés H à G) ne correspondent probablement pas à la surface originelle du dallage. Dans cette zone, il était en effet souvent difficile de distinguer entre les gros blocs de pierres du cairn entourant le coffre (cairn IV) et la surface du dallage, et il est possible que plusieurs pierres appartenant au soubassement aient ainsi disparu et ne figurent pas sur le plan. On s'explique ainsi le caractère plane de la surface qui contraste avec l'aspect légèrement bombé de la pointe septentrionale.

Altitudes des dalles du coffre et dimensions. La mise au point des élévations du coffre a rencontré quelques difficultés, les relevés originaux ayant été entrepris sur la base de la reconstitution du monument. Les altitudes ont été partiellement rétablies à partir des plans des décapages supérieurs du cairn aux altitudes où les sommets des dalles verticales sont apparues.

Enfin, il n'est pas possible de donner les dimensions exactes des largeurs des dalles, ces dernières n'ayant pas été mesurées au moment du démontage du monument. Une série de photographies prises à ce moment, malheureusement en perspective oblique, nous permet

pourtant une certaine approximation après redressement des déformations.

2. Le dolmen proprement dit

2.1. Matériaux de construction

Le coffre principal du monument est composé de 4 grandes dalles de schiste délimitant un espace intérieur de 2.30m sur 1.35m environ à sa partie supérieure et de 2.40m sur 1.75m environ à sa base (largeurs prises au niveau de la dalle méridionale) du fait de la légère inclinaison des deux grandes dalles latérales. Les dalles sont en schiste plus ou moins feuilleté ce qui a probablement facilité leur extraction; leurs côtés ont été soigneusement travaillés de manière à obtenir des formes régulières permettant un assemblage très précis des éléments du coffre et une jointure parfaite avec les dalles de couverture primitives. Malgré la grossièreté de la roche les traces de travail sont très nettes sur les tranches supérieures des dalles latérales.

Dalle nord.

Cette dalle de 2.50m sur 1.75m, en relativement bon état de conservation, présente un clivage de la roche disposé obliquement par rapport aux faces. Les surfaces présentent de ce fait un relief très tourmenté. Une certaine desquamation existe actuellement à la face externe et atteint plusieurs centimètres d'épaisseur. Les bords sont régulièrement arrondis. L'extrémité orientale qui dépasse de plus de 0.40m la face de la dalle est de forme arrondie tandis que l'extrémité occidentale présente un épaulement marqué et une protubérance médiane qui cadre bien avec ce que l'on sait de la forme de certaines stèles du Petit-Chasseur. La partie engagée dans la terre et la partie supérieure ne sont pourtant pas exactement symétrique. Sur la face tournée vers l'intérieur du coffre, dans la partie débordant à l'extérieur de la dalle ouest, on peut observer les traces d'une ligne bouchardée incurvée, qui prouve que cet élément de construction est bien une stèle anthropomorphe.

Dalle latérale est.

De forme trapézoïdale, cette dalle de 2.80m de longueur dépasse le sommet du dallage de 1.40m. En fait sa largeur est considérable et atteint 2m. Sa structure est fortement feuilletée. La tranche supérieure est assez fortement fissurée notamment dans sa partie nord où les feuillets sont plus minces (0.5 à 2cm). Plusieurs larges fissures, dont certaines remplies d'argile, s'étendent sur la totalité de la longueur. Si le bord supérieur de la dalle semble régulièrement régularisé, l'extrémité sud est par contre très irrégulière et pourrait avoir été partiellement cassée aux périodes préhistoriques, dans sa partie située au-dessus du sol.

La partie sud de la face interne présente les restes d'une rainure partiellement détruite par le clivage de la roche dans laquelle vient s'insérer le bord est de la dalle sud. Enfin, dans sa partie nord, un décrochement a été ménagé, faisant office de porte.

Dalle latérale ouest.

Dalle très légèrement trapézoïdale aux angles arrondis avec léger décrochement sur son bord supérieur sud. D'une longueur de 2.95m, elle dépasse de 1.40m le niveau du sol mais doit avoir

au moins 1.60m de largeur. Sa structure interne est complètement feuilletée (feuillets de 0.2 à 0.3cm d'épaisseur) et les fissures sont colmatées d'argile. Les faces présentent une forte desquamation due à la nature de la roche; l'ensemble de la dalle est recouverte d'une pellicule d'argile qui n'existe pas sur les autres roches. L'angle supérieur sud a été partiellement détruit au moment de la découverte du dolmen par le bulldozer. On notera ici aussi la profonde rainure, taillée à la face interne de la dalle et permettant l'emboîtement de la dalle sud, et le décrochement intentionnel pratiqué sur la face externe pour recevoir l'antenne sud-ouest.

Dalle sud.

La partie supérieure de la dalle située au-dessus du sol est de forme trapézoïdale. Etroite à sa partie supérieure (1.50m), elle atteint 1.75m au niveau du sol. La partie enterrée est très importante mais relativement irrégulière, les bords de la pierre n'étant plus rectifiés pour recevoir les dalles latérales. La hauteur totale de la dalle peut être estimée à 2.50m, ce qui signifie une dalle enfouie d'environ 1.10m dans le sol.

La dalle est fortement schisteuse mais les feuillets sont relativement épais (de l'ordre du centimètre) et bien soudés entre eux sauf pour quelques grandes fissures parallèles aux faces. La surface externe est en assez bon état mais présente pourtant une légère desquamation. La desquamation est plus importante à la face interne.

Antenne sud-ouest.

Cette dalle de calage extérieure est un marbre saccharoïde compact peu altéré. De grandes dimensions (1.88m sur 1.24m au maximum), elle est peu épaisse (0.06 à 0.08m) et profondément implantée dans le sol (0.80). Le bord méridional de la dalle est rectiligne et régulièrement arrondi et porte des traces évidentes de travail qui cessent au niveau du sol. La totalité de la partie enterrée ainsi que le bord septentrional et le bord supérieur sont par contre bruts et irréguliers. Une figuration de poignard située sous un motif en demi-cercle est bouchardée sur la face interne de l'antenne (voir ci-dessous).

Antenne sud-est.

Cette dalle large de 0.80m en marbre compact également, qui devait avoir primitivement les mêmes dimensions que l'antenne sud-ouest, était également profondément enterrée dans le sol. La plus grande partie de la fraction située au-dessus du sol, à en croire certaines photographies, était encore présente dans le cairn, lors de la fouille, mais a disparu depuis. Seuls les 0.50m situés au-dessus du sol et la partie enterrée subsistent actuellement. Peu épaisse (0.12m), elle est constituée de 5 à 6 feuillets larges de 1 à 4cm. Les surfaces sont par contre intactes et ne présentent pas de desquamation. Comme dans le cas de l'antenne sud-ouest, le bord latéral sud présente des traces de régularisation dans sa partie située au-dessus du sol mais non dans sa partie enterrée.

2.2. Architecture du coffre.

Les schémas des figures 1 et 2, malgré une certaine imprécision due aux documents de base, permettent de se faire une bonne idée du mode de construction du coffre principal.

Le dispositif de construction est en effet particulièrement élaboré, chaque élément (dalles du coffre et antennes) ayant un rôle fonctionnel dans l'ensemble qui présente une parfaite cohérence sur la plan mécanique.

Le centre du dispositif est constitué par la dalle sud qui a été obligatoirement le premier élément de construction mis en place. Profondément enterrée, elle assure une assise de départ solide pour le reste de la construction. Dans un deuxième temps les préhistoriques ont appuyé les deux dalles latérales contre la dalle sud. Cette construction à trois éléments était stable en elle-même puisque les dalles latérales étaient légèrement inclinées vers l'intérieur du fait du caractère trapézoïdal de la dalle sud.
L'ajustement des trois éléments est réalisé au centimètre près , grâce aux bords parfaitement rectifiés de la dalle sud. La dalle ouest est entaillée d'une profonde rainure verticale dans laquelle vient s'encastrer cette dernière. Un dispositif analogue, en partie altéré par le clivage de la roche, s'observe sur la face interne de la dalle est.

Si la dalle est était probablement placée dans un fossé d'une trentaine de centimètre de profondeur par rapport à la base du muret est, la dalle ouest reposait directement sur le sol d'érection.
Dans un troisième temps la dalle nord a été placée dans un fossé d'une trentaine de centimètres de profondeur et appuyée contre les extrémités des dalles latérales, tandis que les antennes placées à l'extrémité méridionale assuraient la cohésion de l'ensemble en évitant le basculement des dalles latérales vers l'intérieur du coffre, dans sa partie septentrionale. Sur la face externe de la dalle ouest un décrochement évitait tout glissement de l'antenne sud-ouest vers le nord.

Si l'ordre d'assemblage des dalles sud, est et ouest ne fait aucun doute, il est par contre impossible de préciser l'ordre de mise en place relatif de la dalle nord et des antennes.

Contrairement aux autres monuments du niveau supérieur les fossés d'implantation ne contenaient qu'un nombre limité de pierres de calage. Quelques petites pierres plates situées sous la tranche des deux dalles latérales au fond du fossé (dalle est) ou à la surface du sol (dalle ouest) avaient servi à rectifier l'assise des dalles au moment de la mise en place.

Une série de petites pierres étaient alignées à la base de la face externe de la dalle est légèrement au-dessous du sol d'érection et étaient recouvertes par le dallage proprement dit. On a de même observé quelques pierres à la face interne de la dalle sud et une série de dallettes verticales à la face externe de l'antenne sud-ouest, probablement en relation avec le fossé observé à cet endroit sur la limite méridionale du

muret (fossé G).
L'absence de tout dispositif de calage important s'explique du reste parfaitement quand on pense à la cohérence de la construction.

Les interstices entre les dalles semblent avoir été obturés avec soin. Dans l'angle nord-ouest, une petite dallette verticale soigneusement taillée obturait l'orifice subsistant entre la dalle nord et la base de l'extrémité de la dalle ouest.

Enfin on insistera sur le fait que toute la partie méridionale du coffre a été remaniée par la construction de la ciste adventice et qu'il est impossible de reconstituer l'état primitif exact du monument dans ce secteur. Cette remarque reste pourtant uniquement valable pour le soubassement.

2.3. Couverture du coffre.

La fraction du dispositif de couverture qui nous est parvenue (fig. 3) comprenait six dalles de calcaire schisteux en partie effondrées à l'intérieur du dolmen. Les pierres conservées étaient toutes situées dans les deux tiers nord du coffre (carrés F et G).

Dalle A. Entièrement fragmentée et disloquée, cette dalle paraît en position originale et repose à la fois sur le sommet de la dalle nord et sur le sommet de la dalle est, couvrant l'angle nord-est du coffre. Vu l'état de conservation, il est difficile de se faire une idée précise de la forme primitive de l'élément.

Dalle B. De petites dimensions, elle a été trouvée à la surface du cairn entourant le coffre à l'extérieur de la dalle latérale ouest. Sur la base des documents existants (plans et photos), il est difficile de savoir s'il s'agit vraiment d'un fragment du dispositif de couverture ou d'une simple pierre du cairn.

Dalle C. De forme allongée, c'est la plus grande des dalles de couverture. Elle gisait au centre du coffre avec un pendage ouest-est assez accusé, reposant directement sur la dalle D, mais sans point d'appui sur les dalles du coffre.

Dalle D. Située entre les dalles C et E, elle occupe le centre du coffre avec un fort pendage ouest-est.

Dalle E. Elle semble former le pendant de la dalle A mais a probablement été déplacée et a basculé vers l'intérieur du coffre. Elle accuse actuellement un fort pendage ouest-est. Si elle est au contact direct de la face inférieure de la dalle D, elle est par contre séparée de la dalle C par une couche de sédiment.

Dalle F. Cette petite dalle triangulaire possède un léger pendage nord-sud. Elle est située à un niveau relativement bas dans le remplissage du dolmen sous les dalles précédentes. Elle marque ainsi le sommet primitif du remplissage et l'état du remblaiement de la sépulture au moment de la dislocation du dispositif de couverture. Une autre petite dalle l'accompagne, qui ne pourrait n'être qu'un élément du remplissage.

Il est difficile, de se faire une idée précise du dispositif de couverture vu son état de conservation. Au moins possède-t-on une certitude; il s'agit d'une couverture composite. Il est en effet exclu que les différents fragments dégagés appartiennent à une dalle de couverture monolithique qui se serait fragmentée au cours du temps. On peut d'autre part admettre que les éléments retrouvés correspondent approximativement aux éléments primitifs quant à leur forme générale et tenter une reconstitution (fig. 3). Une première assise serait constituée par les dalles A et E posées aux intersections des dalles latérales et de la dalle nord et par la dalle D permettant une assise transversale. La dalle F est trop petite pour provenir d'une assise transversale. Il n'est pas impossible que sa place primitive ait été à cheval sur les dalles A et E au centre de la dalle nord. Au moment de la dislocation du dispositif, on aurait tenté de basculer vers l'intérieur la dalle E. La dalle F aurait alors basculé vers l'intérieur pour tomber dans la sépulture.

La dalle C vient se superposer naturellement au centre du dispositif en reposant sur les dalles F et D. Son assise est alors approximativement horizontale, l'épaisseur de la dalle F compensant la déclivité du sommet des dalles du coffre en direction du nord. Les interstices laissés ouverts entre la dalle C et les dalles A et E peuvent avoir été obturés avec des pierres de plus petites dimensions.

Un dispositif symétrique devait exister dans la fraction méridionale du dolmen, mais n'a laissé aucune trace. Il est probable que sa destruction remonte à une période précoce de l'histoire du monument sinon même au début du Bronze ancien (couche 5A5-MAJ).

2.4. Porte et dispositif de fermeture.

Dans l'angle nord-est du coffre une large échancrure taillée dans la dalle latéraleest permettait d'accéder à la sépulture. L'ouverture était primitivement obturée par une dalle pouvant basculer sur sa tranche, parallèlement à la dalle est. Le mouvement de bascule était du reste facilité par la forme ogivale de la base de la dalle tandis que le côté venant s'appuyer contre la dalle nord, parfaitement rectiligne et soigneusement taillé, permettait une obturation complète de l'entrée du coffre.

Une petite dallette verticale placée en avant de la dalle est, parallèlement à cette dernière en travers de l'ouverture de la porte, maintenait la base de la dalle de fermeture en place.

Fait important, les dernières personnes à pénétrer dans le dolmen par l'ouverture primitive ne connaissaient vraisemblablement pas le mécanisme du dispositif de fermeture, puisqu'ils n'ont pas fait pivoter la dalle parallèlement à la dalle latérale. Ils l'ont au contraire tirée à eux dans la mesure du possible pour la rabattre vers l'avant. De toute façon la manoeuvre de la pierre sur le côté était rendue impossible par l'accumulation des sédiments (pierres du cairn IV).

Cette porte était précédée par un couloir d'accès marqué par

l'interruption du dallage du soubassement dans les mètres G/62-63. Une dalle plate et allongée placée sur le sol d'érection au niveau de l'interruption du muret est faisait office de seuil.

2.5. Réemploi d'éléments plus anciens.

Ce que l'on sait du reste du site montre que la plupart des monuments comportent dans leur architecture des stèles réutilisées comme éléments de construction. Dans le cas du dolmen MVI les éléments qui entrent en ligne de compte sont au nombre de trois : l'antenne sud-ouest, la dalle nord et la dalle de fermeture de la porte.

Le cas des deux grandes dalles latérales est moins clair. Leur forme légerement trapézoïdale est conforme à ce que l'on sait de la forme générale des stèles qui sont souvent plus étroites à leur base. Pourtant il n'est pas impossible que cette forme ait été voulue par les constructeurs du dolmen dans le cadre de la conception monumentale de l'ensemble. Le fait que la partie septentrionale du coffre soit plus basse accuse l'effet de perspective de l'ensemble et crée un effet monumental plus imposant. La forme triangulaire du soubassement remarquablement inséré dans la topographie du site va du reste dans le même sens.

Antennè sud-ouest.

Nature de la roche : marbre saccharoïde. Le délitage de la roche est très important. La face primitivement tournée vers l'extérieur (vers l'ouest) est presque totalement tombée après un clivage qui en a détaché des feuillets de 5 à 8mm d'épaisseur (il a suffit de quelques hivers au cours desquels la dalle a été laissée à l'air libre). La partie supérieure de la roche est de beaucoup la plus abîmée (délitage de l'ordre de 5 à 15mm) notamment sur la face "interne" (tournée vers l'est) dans la partie ne plaquant pas sur la dalle ouest de la ciste.

Dimensions. Hauteur : 1.88m, largeur maximum : 1.24m, largeur minimum 0.60m, épaisseur variant de 8cm (dans les parties intactes au milieu et sur le bord droit) à 6 cm sur le bord gauche taillé. La dalle sera décrite l'observateur se tenant face à la surface portant la figure de poignard (face "interne").

La partie supérieure de la dalle présente une cassure irrégulière sans trace de travail. Le côté gauche est travaillé, comme le sont toutes les stèles de même nature rocheuse, en un arrondi très soigné obtenu par un bouchardage opiniâtre, travail inconnu dans les constructions d'époque postérieure. Le bord est travaillé jusqu'au niveau d'implantation dans le sol. Le côté droit de la stèle est en revanche brut mais il ne s'agit pas d'une cassure accidentelle comme à la partie supérieure. On a plutôt l'impression de se trouver en face d'une cassure naturelle suivant un plan de clivage de la roche et ayant subi une érosion géologique très longue, différente des altérations observées sur les roches cassées par l'homme. Ce côté ne porte aucune trace de percussion ou de bouchardage. Il faut pourtant signaler quelques traits nettement incisés parallèles au bord. Vu le caractère naturel de cette cassure, on peut être pratiquement certain que cette dalle ne provient pas d'une stèle

réemployée qui aurait été brisée dans le sens de la longueur. La base de la dalle est également brute.

On distingue à l'heure actuelle sur la face de la dalle deux gravures : les restes d'une surface ovale et un poignard triangulaire. L'altération de la partie supérieure de la dalle a fait disparaître une partie de la figure ovale, faisant peut-être disparaître aussi d'autres figures.

La partie anciennement recouverte par la dalle ouest ne présente par contre aucune gravure bien que la surface primitive de la roche ait été conservée.

Les gravures proprement dites sont extrêmement sommaires, sans aucune recherche d'effet tel que celui obtenu par champ levé (comme c'est le cas pour tous les autres poignards figurés sur les stèles). Leur technique ressemble à celle de la gravure très frustre de la dalle nord. Les motifs ont été obtenus par simple bouchardage à l'aide d'un percuteur de pierre, bouchardage relativement peu profond. Du fait de l'altération superficielle les pourtours des motifs sont assez irréguliers. Le poignard est de forme classique avec nervure médiane et pommeau en demi-lune. Les percussions intactes (blanchâtres) dessinent à la place du manche une sorte de gros rivet unique. Un examen plus détaillé révèle pourtant les traces de percussion plus altérées dessinant un manche rectiligne classique. Ce "rivet" n'a donc probablement pas de réalité. On remarquera d'autre part que la lame paraît avoir été élargie au cours d'une seconde phase de gravure (à moins que ce ne soit l'inverse, les deux phases de gravure ne pouvant être ordonnées dans le temps).

L'autre face est trop altérée pour porter encore des traces visibles de gravures. On y observe seulement quelques traces espacées de coups.

En résumé nous soulignerons les points suivants :

1. Un seul des bords de la dalle est travaillé et la partie bouchardée s'arrête au niveau du sol.
2. Le bord opposé correspond à une cassure naturelle.
3. La technique de bouchardage des motifs (poignard et ovale) diffère de celle du bord latéral.
4. La technique de bouchardage du poignard diffère totalement de celle des stèles de MI, MV et MXI mais est identique à celle de la dalle nord de MV1.
5. Les motifs figurés sont isolés et n'appartiennent pas à une composition anthropomorphe.
6. Aucun des motifs n'est recouvert par la dalle ouest.
7. Les motifs s'intègrent bien dans la construction générale du coffre. Le poignard est presque horizontal à 40cm au-dessus du sol d'érection du dallage. Le motif est entièrement visible et n'est pas recouvert par la dalle latérale ouest. D'autre part, ce que nous savons du dallage sur la face sud du dolmen permet probablement d'exclure un recouvrement par un muret élevé qui aurait été détruit lors de

la construction de la ciste adventice.

Ces diverses observations parlent en faveur d'une gravure contemporaine de la construction ou de la première utilisation du dolmen. Le réemploi n'est donc pas démontrable dans ce cas.

Dalle nord.

La forme de la dalle nord correspond bien à celle d'une stèle très grossière intacte qu'on aurait utilisée telle quelle dans la construction du coffre.

L'impression de réemploi est d'ailleurs renforcée par la disproportion existant entre l'écartement des dalles latérales et la largeur de la dalle nord. La stèle présente pourtant un certain nombre de particularités qui en font un élément original par rapport aux autres stèles du site.

1. Elle est très épaisse (20 à 35cm) et taillée dans une pierre particulièrement grossière.
2. Le clivage oblique de la roche détermine des surfaces peu favorables à une gravure fine. On observe pourtant les traces d'un collier grossier bouchardé qui prouve de façon indubitable qu'il s'agit d'une stèle.
3. La tête, à l'extrémité ouest de la dalle, est à peine marquée contrairement à la situation qui paraît être celle de la plupart des stèles du Petit-Chasseur. On notera à ce propos que, si la partie située au-dessus du dallage présente une épaule bien marquée et régulièrement incurvée, la partie symétrique engagée dans le dallage est loin de présenter ter cette même régularité. La symétrie n'est donc pas aussi parfaite que ne le laisse présumer la partie située au-dessus du sol.

Si la dalle nord est donc bien une stèle en position de réemploi, cette dernière ne correspond pas obligatoirement à la même étape chronologique que les autres stèles du Petit-Chasseur.

Dalle de fermeture de la porte.

Bien qu'elle ne possède aucune gravure, la dalle de fermeture est vraisemblablement un fragment de stèle.

Nature de la roche : calcaire lité assez feuilleté.

Dimensions : hauteur 1.04m, largeur 0.8m, épaisseur 6-7cm. Le côté qui venait primitivement s'appuyer contre la dalle nord est rectiligne et porte les traces d'un bouchardage soigné tel qu'on l'observe sur les stèles, délimitant une tranche soigneusement arrondie.

Il est difficile de dire si la pointe de la dalle est la base originale de la stèle (cf. dalle sud-est de MV) simplement débitée à grands éclats ou s'il s'agit d'une pointe taillée dans le cadre de la construction de MV1 de façon à permettre le mouvement latéral de bascule de la porte. La seconde solution paraît plus vraisemblable car les traces de travail de la pointe recoupent nettement la partie finement travaillée.

3. Le soubassement triangulaire

Le soubassement de pierres sèches qui entoure le coffre principal a la forme d'un grand triangle isocèle de 16m de long et de 6m de base orienté nord-ouest/sud-est. Il épouse la pente naturelle du terrain avec une inclinaison moyenne de 9°. En fait, peu incliné au niveau du coffre (4°), il se redresse à partir de la dalle nord avec une inclinaison de 12°.

Le sommet du triangle (alt. 491.00) domine la base (alt. 488.40) de 2.60m.

3.1. Etat de conservation.

Le dallage (PCI-MV1/1) est bien conservé dans son ensemble. Si l'on veut se faire une idée de l'état primitif de ce dernier il faut pourtant tenir compte de plusieurs points importants. Les murets latéraux n'ont pas été conservés intacts sur la totalité de leur hauteur et se sont partiellement écroulés vers l'extérieur. On trouve en effet tout au long des murets une série de dallettes, généralement en marbre saccharoïde, empilées les unes sur les autres et provenant de l'écroulement partiel de la bordure du soubassement (couche 5C2DAL).

Il se peut d'autre part que certaines dallettes aient été réutilisées pour la construction des autres monuments. On a trouvé par exemple dans les fossés de calage du dolmen MXI des dallettes de marbre aux bords régularisés qui ne peuvent provenir que du soubassement de MVI.

La face méridionale du soubassement (base du triangle) a été profondément transformée par la construction, à une date récente, de la ciste adventice. Il est probable que les fractions situées à l'extérieur des antennes témoignent encore de la disposition primitive du monument compte tenu des dallettes qui ont pu disparaître ou qui paraissent avoir été jetées dans les carrés B-C/59-60 au moment de la formation de la couche 5A. Il faut également tenir compte ici des éléments verticaux orientés est-ouest qui ont probablement été arrachés de chaque côté des antennes (voir fossés). La zone située entre les antennes a été totalement remaniée. Il subsiste pourtant sous la ciste adventice dans l'angle nord-est formé par la dalle sud et l'antenne sud-est une série de dallettes qui doivent avoir appartenu au soubassement primitif. La dallette la plus haute de cet ensemble est située à 488.49 soit environ 5cm sous le niveau actuel du sommet du soubassement extérieur (altitude 488.55 dans le carré D/62).

Ces dallettes constituent une preuve formelle de la présence primitive d'un dallage entre les deux antennes car elles sont situées sous la couche 5A (F/INF) qui remplit les fossés de fondation de la ciste adventice. Elles sont donc nettement antérieures à cette construction qui a profondément changé la physionomie de la face sud du monument.

A l'extrémité opposée, la pointe est pratiquement composée d'une seule assise de pierres. Les dallettes écroulées de la couche 5C2DAL disposées de part et d'autre montrent pourtant que le

muret devait être également plus élevé dans cette région.

> *"Dallage MVI au nord de la ligne Q-R. Il ne reste qu'une assise de pierres en général de schiste assez grossier. Toutes les pierres des assises supérieures, pierres plus régulières (dont le marbre du sommet) sont éparpillées autour" (journal de fouille 15.6.1971).*

A l'extrémité pointe (carré S/61) le dallage s'arrête au tout venant comblant le fossé de fondation moderne de l'immeuble surplombant le site. On a donc dans cette zone la possibilité d'une destruction d'époque moderne, à vrai dire peu importante puisqu'elle porte au maximum, vu la situation des lieux, sur une ou deux pierres.

En ce qui concerne l'aspect originel de la surface du dallage, on peut se demander si les pierres étaient apparentes ou si, au contraire, une mince couche de terre tassée recouvrait la surface.

Les observations faites en 1971 semblaient parler en faveur d'un dallage avec éléments de construction apparents.

> *"On poursuit la fouille en M/61. Fait très important, de nombreux os carbonisés (appartenant à la couche 4C1INF, donc postérieurs de loin à la construction du dolmen) sont au contact direct des pierres du dallage. Ceci va à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle le monument était recouvert d'un sol de terre arable cachant les pierres du dallage au moment de sa construction. Ce sol, en fait, existe (marqué par un niveau de petites dallettes de schiste) mais il paraît être très tardif. Cette démonstration n'est toutefois pas absolument probante, le "sol primitif", s'il a existé, peut avoir été totalement lessivé par les pluies pour ne plus subsister qu'entre les pierres, mais la 4C1INF n'aurait-elle pas, elle aussi, été emportée puisqu'elle a seulement 3-4cm d'épaisseur" (journal de fouille, 5.3.1971).*

Nous ferons pourtant remarquer que le problème reste très difficile à résoudre vu l'état de conservation du dallage et l'importance de la destruction des murets latéraux (cf. infra), le niveau primitif du dallage étant probablement situé considérablement plus haut.

Enfin en M-N/62, les pierres du muret oriental, particulièrement bien conservées dans cette zone (5 à 6 assises de pierres) sont complètement fissurées transversalement à leur grand axe comme si elles avaient subi de fortes pressions ou l'action d'une chaleur intense. La deuxième hypothèse n'est pas invraisemblable puisque nous trouvons ici dans la zone de la fosse d'incinérations (couche 5A) et des traces de foyer de la couche 5C2DAL (voir stratigraphie).

"Décapage de la 5C2DAL à l'est de MVI en M-N/62. La couche est rubéfiée et très riche en charbons de bois sur une bande de 60cm qui court le long du muret. Il y a certainement eu un feu assez important le long du muret. Ceci expliquerait les multiples cassures des dallettes du muret, littéralement éclatées à cet endroit" (journal de fouille 22.7.1971).

Pourtant la fosse d'incinérations est centrée sur le carré M alors que les fissures les plus marquées se trouvent plus au nord dans le carré N et les traces de feu du niveau inférieur (5C2DAL) paraissent tout de même bien faibles pour avoir été à l'origine de cet éclatement. L'hypothèse d'une cassure d'origine mécanique paraît plus solide car le muret semble avoir subi un affaissement important dans les carrés N et O les fissures étant groupées à la limite méridionale de cet affaissement.

3.2. Particularités de construction.

La première question qui se pose est celle de la hauteur primitive du soubassement. Pour tenter de répondre, nous avons essayé de chiffrer l'importance de la destruction sur la partie septentrionale du muret (carrés M-S), fouillée en 1971 et bien étudiée. Le rapport proposé a été établi à partir de deux mesures :

a. Nombre de dallettes constituant le muret, estimé à partir des plans de démontage du dallage (5 décapages successifs). Les pierres à cheval sur deux carrés ont été comptées dans les deux carrés. Ce choix n'entraine pas de conséquences sur les résultats puisque nous avons procédé de même pour les mesures b, la valeur recherchée étant un rapport entre a et b. Les pierres attribuées au muret proprement-dit ont été prises sur une largeur d'environ 20cm. Les grosses pierres appartenant manifestement au coeur du dallage ont été écartées lorsqu'elles empiétaient sur la zone retenue.

b. Nombre de dallettes écroulées à partir des relevés des divers décapages, dans la zone située en avant du muret. On peut obtenir cette valeur avec un minimum d'imprécision car les éléments de construction, souvent en marbre, se distinguent bien des témoins bruts non sélectionnés appartenant aux sédiments naturels.
Les chiffres obtenus sont réunis dans les tableaux 1 et 2.

Les données entre parenthèses correspondent à des observations incomplètes dans la zone du muret ouest. En M/59 une tranchée de canalisation moderne a détruit la moitié du carré. En P/59-60 la fosse de la tombe Bronze ancien 2 a probablement entrainé la disparition de plusieurs dallettes écroulées.

Nous avons essayé de restituer la hauteur primitive du muret en corrigeant la hauteur conservée au moyen du coefficient de conservation du muret (fig. 4). Une deuxième série de courbes

Carrés	a dallettes en place	b dallettes écroulées	a+b	Conservation du muret $\frac{a}{a+b} \cdot 100$	Hauteur du muret conservé	Hauteur primitive calculée
M62	85	85	170	50,0%	35cm	70cm
N62	62	141	203	30,3%	42cm	139cm
O62	69	89	158	43,7%	40cm	92cm
P61-62	80	42	122	65,6%	27cm	41cm
Q61-62	36	22	58	62,0%	15cm	24cm
R61-62	18	11	29	62,0%	10cm	16cm
S61	2	3	5	40,0%	9cm	23cm

Tableau 1. Dolmen MVI. Etat de conservation du muret est. Carrés M-S/61-62.

Carré	a dallettes en place	b dallettes écroulées	a+b	Conservation du muret $\frac{a}{a+b} \cdot 100$	Hauteur du muret conservé	Hauteur primitive calculée
M59	38	(148)	(186)	(20,4%)	20cm	(98cm)
N59-60	99	88	187	52,9%	35cm	66cm
O59-60	56	63	119	47,1%	40cm	85cm
P59-60	63	(15)	78	(80,8%)	35cm	(43cm)
Q60	25	7	32	78,1%	26cm	33cm
R60	13	3	16	81,3%	18cm	22cm
S60-61	7	0	7	100%	10cm	10cm

Tableau 2. Dolmen MVI. Etat de conservation du muret ouest. Carrés M-S/59-61.

visualise l'ampleur de la destruction à partir du nombre de dallettes encore en place dans le muret et du nombre total de dallettes (fig. 5). Les deux séries de courbes sont assez comparables les irrégularités étant causées par les fluctuations dans les dimensions des pierres employées : pierres relativement plus grandes en O et plus petites en N pour le muret ouest; pierres relativement plus grandes en P et plus petites en O et N pour le muret est.
Ces divers chiffres montrent que la destruction de la partie septentrionale des murets latéraux est en moyenne d'environ 40%. Cette destruction n'a pourtant pas affecté de façon uniforme les murets qui sont surtout détruits dans les carrés M, N et O. Les diagrammes obtenus permettent de se faire une idée de l'aspect primitif de la pointe du soubassement.

L'extrême pointe de la construction ne devait guère être plus élevée qu'actuellement et devait avoir une surface presque horizontale. Formé de quelques assises seulement en S, le muret s'élevait donc régulièrement jusqu'en N où il atteignait son maximum, probablement entre 80 et 100cm. A ce niveau devait exister une rupture de pente, la hauteur du muret restant probablement constante plus au sud. La documentation récoltée par O.-J. Bocksberger ne permet malheureusement pas de se faire une idée de l'importance de la destruction plus au sud. On peut pourtant admettre à titre d'hypothèse des valeurs comparables à celles que nous avons trouvées dans les carrés M et N.

Il convient également de signaler la présence d'un empilement de très petites dallettes de marbre sur le sommet du muret est en F/63. L'équilibre de cet assemblage semble en effet bien précaire et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une adjonction postérieure.

Les dallettes composant le soubassement appartiennent à deux catégories de pierres nettement distinctes du point de vue minéralogique. Le coeur de la construction comporte pratiquement uniquement des blocs de schiste cristallin souvent allongés tandis que les murets extérieurs sont composés d'une majorité de dallettes de marbre, d'épaisseur variable (entre 2 et 20cm) et de forme régulière. Cette sélection des matériaux procède nettement d'une volonté délibérée. A ce propos il est intéressant de noter que les plus belles dallettes de marbre se trouvent dans la partie méridionale du soubassement aux environs du coffre, et notamment aux angles sud-est et sud-ouest. On a l'impression que les préhistoriques, disposant d'un lot donné de pierres, ont commencé la construction du soubassement par le sud en utilisant les plus belles pierres en premier.

Cette partie du monument joue du reste un rôle central du point de vue fonctionnel (voir ethnologie du monument) et devait frapper le regard des personnes qui abordaient le monument par l'aval.

Par la suite, au cours de la progression de l'ouvrage, on a été amené à utiliser des dallettes plus petites et moins régulières pour enfin prendre quelques éléments d'une minéralogie moins "noble".

Les dallettes de marbre ne se rencontrent pas aux environs immédiats du site et doivent avoir été transportées de l'extérieur. A ce propos on notera que ce type de pierre est totalement absent de l'horizon inférieur Néolithique moyen. On a par contre retrouvé quelques dallettes de ce type dans certains foyers de l'horizon intermédiaire (couche 7). Il s'agit donc d'un matériau relativement commun.

Selon Marcel Burri (lettre du 30.3.1974), les éléments "nobles" de la construction de MVI sont des marbres (ou des calcaires) saccharoïdes bleutés probablement non dolomitiques. Des calcaires (marbres) bleus de ce type là, facilement plaquetés, se rencontrent dans deux niveaux. Le plus inférieur appartient vraisemblablement au Trias moyen, dont il existe de belles exploitations modernes dans les carrières qui bordent la route en amont de Saint-Léonard à 7km en amont du site. Mais dans ce cas les bancs sont plus épais et la texture de la roche est plus finement cristallisée. Le deuxième niveau est beaucoup plus probable : ce sont des calcaires qui doivent appartenir au Lias et qui surmontent directement les dolomies triasiques. Ces calcaires sont très finement plaquetés ce qui cadre bien avec la lithologie des éléments du dallage de MVI.

Si l'on prend en considération le Trias, l'affleurement le plus proche se trouve dans la région de Saint-Léonard, ce qui est loin. Dans le cas du Lias au contraire, des affleurements, que nous avons retrouvés, ont été décrits par Burri (1958) dans la zone du terminus de la route de Gravelone, la colline qui domine directement notre site. Dans son étude sur la zone Sion-Courmayeur, la légende de la coupe (fig. 4, p. 18) de la colline dominant le site du Petit-Chasseur mentionne en effet sous chiffre 7 :

> *"Calcaires grossièrement saccharoïdes, à patine gris bleu, à cassure bleu foncé : 10 à 15m. Ils affleurent juste sous le terminus de la route de Gravelone ( ). Plus fins et plus gris ces mêmes calcaires se retrouvent dans le vignoble de Mont d'Orge et dans la carrière W de la colline de la Potence. Lias inférieur?"*

Cet affleurement, qui domine directement de 90m environ notre site au niveau de la plaine du Rhône constitue donc un gisement peu éloigné (15 minutes de marche) qui pourrait être à l'origine des matériaux de construction du dallage de MVI.

Ce type de roche n'est du reste pas exceptionnel dans les écailles subbriançonnaises externes. On retrouve en effet la même couche beaucoup plus loin, par exemple sur le versant rocheux situé entre Saint-Léonard et Granges où l'on observe des calcaires marmoréens de patine gris-bleu, de cassure bleu-clair, grossièrement cristallisés (Burri, 1958, fig. 9, chiffre 4).

Le démontage du dallage pierre par pierre en vue du déplacement du monument a permis de se faire une idée précise de l'agencement des pierres. Bien qu'il ait été possible de garder intact le muret de dallettes de marbre après enlèvement de la partie centrale du soubassement, il semble que muret et partie centrale aient été cons-

truits en parallèle. Il ne s'agit donc pas d'un muret extérieur englobant un bourrage interne de pierres irrégulièrement disposées mais bien d'une construction homogène, malgré les différences de matériaux, et parfaitement cohérente. Seul ce dispositif pouvait assurer une certaine solidité au muret extérieur qui ne comportait en principe en largeur qu'un seul empilement de pierres de grandes dimensions. Ce muret reposait du reste directement sur le sol d'érection (surface de la couche 6) sans fossé de fondation soit sur la même surface que les schistes de l'intérieur. Lorsque le terrain était quelque peu irrégulier, la première assise de dallettes était calée par une série de petites pierres (par exemple zone M du muret est). On retrouve de telles pierres de calage dans les interstices laissés par les pierres sur toute la hauteur du muret.

Si le muret extérieur n'était pas colmaté de terre, il est difficile de dire si la mise en place des sédiments qui comblaient les vides laissés par les pierres de l'intérieur est d'origine naturelle (ruissellement) ou artificielle.

Dans la partie septentrionale fouillée en 1971, les cinq assises de pierres successives dégagées à l'intérieur du soubassement reposaient au contact l'une de l'autre, ne laissant qu'une place extrêmement limitée pour des sédiments fins.

Dans les carrés I-J/60-61, directement au nord du coffre on observe une lacune dans la surface du dallage qui aurait pu correspondre au fossé d'implantation d'un élément vertical. Une coupe pratiquée selon le grand axe n'a pourtant révélé qu'une stratification horizontale homogène et ininterrompue. L'interruption du dallage est donc probablement accidentelle et ne correspond à aucun élément vertical arraché aux temps préhistoriques.

On n'oubliera pas que le cairn entourant le dolmen reposait dans cette zone directement sur le dallage. Certaines pierres de ce dernier ont donc pu être enlevées par erreur au moment de la fouille des niveaux supérieurs, provoquant cette lacune.

Enfin, le front méridional du muret est interrompu sur pratiquement 1m à l'extérieur de chacune des deux antennes. Ici l'analyse stratigraphique a permis de mettre en évidence de véritables fossés, dont l'étude sera reprise quand nous parlerons des aménagements de la partie méridionale du dolmen.

Cette partie du monument devait en effet comporter plusieurs stèles dressées dont les dispositifs observés autour de MVII et MVIII offrent une copie approximative.

3.3. Fonction et signification.

La signification du dispositif triangulaire entourant le dolmen MVI restera probablement à jamais inconnue que ce soit sur le plan strictement fonctionnel ou sur le plan symbolique; aussi nous nous contenterons-nous de quelques remarques très générales. Du point de vue fonctionnel, on peut penser à un dispositif déviant les eaux de ruissellement pour éviter que les sépultures du coffre ne soient inondées. Lorsque l'on étudie la stratigraphie générale du site selon l'axe est-ouest on remarque en effet que le petit torrent descendant de la colline de Gravelone a souvent

changé de lit et qu'il a pu se déplacer à certaines époques en direction de l'est, jusque dans la zone du dolmen MVI. A plusieurs niveaux les phénomènes de ruissellement sont importants et peuvent avoir été à l'origine de véritables couches de gravillon (voir stratigraphie). Dans la partie nord du soubassement on observe du reste les traces de deux véritables ruisseaux de chaque côté de la construction. A l'est le ruissellement (couche 4C3) qui a en partie recouvert la région de la fosse à incinérations longe effectivement le muret et a été canalisé par ce dernier. A l'ouest un ruisseau contemporain (couche 4C3 également) paraît avoir déposé des sédiments sur le dallage même dans la zone du coffre à un moment où le soubassement disparaissait déjà sous les sédiments et ne pouvait plus remplir son rôle.

Sur le plan symbolique, on ne peut s'empêcher d'être frappé par l'analogie existant entre la forme du soubassement et la forme des poignards représentés sur plusieurs stèles de l'horizon supérieur de même que sur la face interne de l'antenne sud-ouest. La tombe entière pourrait être alors la représentation symbolique d'un gigantesque poignard, ce qui n'aurait pas de quoi surprendre quand on sait l'importance de cet objet dans l'iconographie religieuse de l'époque. Malheureusement on chercherait en vain les éléments qui, sur le plan des observations archéologiques, pourraient servir de démonstration à une hypothèse de cette ordre. On reste donc ici dans le domaine de la pure spéculation.

Pour terminer nous insisterons sur le fait que cette construction fournit la preuve indubitable que le dolmen était construit au-dessus du sol et n'était pas couvert, à l'origine, par le cairn si caractéristique des transformations tardives observables sur la plupart des sépultures de l'horizon supérieur de Sion.

4. La ciste adventice

La zone située entre les deux antennes et la dalle sud du dolmen présente une construction complexe, résultat de plusieurs remaniements successifs. Nous nous limiterons ici à la description des principaux éléments de la construction sans aborder les problèmes stratigraphiques et chronologiques qui seront repris à partir des données stratigraphiques. Le schéma de la fig. 6 facilitera cette description.

4.1. Dallage inférieur.

Dans l'angle formé par la dalle sud et l'antenne sud-est, au niveau le plus bas, une quinzaine de dallettes de marbre empilées sur au moins quatre assises (fig. 6, 1) forment une zone dallée d'un mètre de long sur 0.5m de large. Certaines dallettes sont pratiquement jointives avec la dalle sud et la face interne de l'antenne. Ce dallage repose sur une série de pierres plus irrégulières, dont une implantée verticalement, appartenant probablement au fossé de la dalle sud. Ces quelques pierres appartiennent probablement à l'aménagement primitif de la face méridionale du dolmen dont elles constituent l'ultime vestige épargné par la construction de la ciste adventice.

4.2. La ciste adventice.

La ciste est composée d'une grande stèle anthropomorphe placée sur le côté entre les deux antennes (fig. 6, 2), face gravée à l'extérieur et tête à l'est. La dalle, solidement implantée dans le sol, est calée, au sud, par une série de grosses pierres et une dalle verticale (5) comblant le vide subsistant entre l'extrémité ouest de la stèle et l'antenne sud-ouest. Comme la dalle utilisée (2) était également trop courte à l'est, les préhistoriques ont doublé vers l'intérieur l'antenne sud-est par la dalle No 3 orientée nord-sud et venant s'appuyer sur la face interne de la dalle est de MVI. Ils ont ensuite comblé l'intervale ainsi obtenu avec plusieurs petites dalles verticales.

L'espace ainsi délimité paraît avoir été primitivement entièrement dallé. Une partie de ce dallage (fig. 6, 4) subsistait encore dans la partie occidentale de la ciste.

Ce dispositif est pratiquement identique à celui qu'on a pu observer sur la face méridionale du dolmen MXI. On y retrouve notamment un pavage mieux conservé. Le dispositif de calage des dalles anthropomorphes, qui, dans les deux cas, étaient trop courtes, et exactement comparable (fig. 6, 5).

4.3. La sépulture tardive.

L'espace délimité par la ciste adventice était lui-même divisé en deux par un nouveau dispositif abritant une sépulture d'enfant. Ce dispositif comprenait :

- une grande dalle verticale appuyée contre la face sud de la dalle sud de MVI. Cette dalle de grandes dimensions, au profil supérieur sinueux atteignait pratiquement le sommet de la dalle sud. Sa base reposait en partie sur le dallage 1, et en partie sur le bord du dallage 4 et était calée par quelques galets

arrondis (fig. 6, 7),

- une dalle verticale orientée nord-sud et coupant la ciste adventice en deux (fig. 6,8). Cet élément de construction reposait sur le dallage 4. Une dallette était coincée verticalement à la jonction de 7 et de 8. Deux dalles verticales reposant sur le dallage 4 était appuyée sur sa face ouest,
- une dalle verticale (fig. 6, 6) calée par de nombreuses dallettes doublait la dalle 7 réduisant l'espace laissé libre pour la sépulture.

4.4. La stèle anthropomorphe.

Matériau.
La stèle anthropomorphe mentionnée ci-dessus est taillée dans un schiste calcaire très feuilleté dont le plan de clivage n'est pas parallèle aux faces de la stèle. Ces dernières sont de ce fait irrégulières et les gravures se lisent relativement mal.

Dimensions actuelles.
Hauteur 1.60m; largeur entre 58 et 78cm; épaisseur entre 6 et 7cm.

Conservation.
Il ne reste du bord original de la stèle que la partie inférieure du côté gauche, régulièrement arrondi par bouchardage jusqu'à la base de la dalle. L'épaule gauche et la tête ont disparu. Sur le côté droit, la stèle a été retaillée sur la totalité de sa hauteur au quart environ de sa largeur primitive. Le nouveau bord présente les traces de gros enlèvements irréguliers, résultant d'un travail sommaire sans aucune comparaison avec la technique qui est à l'origine des stèles.
La base est brute et correspond probablement à la base originelle ce qui donne une partie primitivement enterrée très peu importante (à moins qu'une partie des gravures ait été enterrée).
La surface de la dalle est très irrégulière mais ne paraît pas altérée. Sa texture rend la lecture des gravures très difficile et l'on peut se demander si les éléments figuratifs n'étaient pas primitivement soulignés de peinture.

Figuration.
Du point de vue segmentation, la figure anthropomorphe comprend, de haut en bas : les vestiges de la partie inférieure de la zone de la tête au-dessous du niveau des épaules, un large collier, un torse non subdivisé, si ce n'est par le baudrier, et uniformément décoré, les bras, une zone vide, une large ceinture et une zone inférieure unique portant un décor complexe se détachant sur un fond uniforme.

Zone de la tête : bouchardage uniforme sans décor.
Collier : il comprend trois bandes superposées, de haut en bas, bande simple réservée ornée d'une ligne de points, bande bouchardée, large bande ornée d'une ligne double de triangles pointes en bas à surface pointillée, sur fond bouchardé.

Torse : il est couvert d'un damier double de motifs carrés traités alternativement en creux et en relief. Les carrés en relief sont à leur tour subdivisés en 9 petits carrés traités selon la même technique. Un large baudrier dont les bords sont soulignés par une ligne de points divise obliquement la surface en partant de la partie supérieure droite de la stèle.

Bras : non décorés sauf une ligne de points au départ des doigts. Bande immédiatement sous les bras : uniformément bouchardée.

Ceinture : damier simple formé de trois rangées de carrés alternativement réservés et bouchardés. Pas de boucles aux extrémités.

Zone inférieure : ensemble complexe comprenant
- une bande horizontale de carrés (ou de rectangles) à surface pointillée alternant avec des carrés uniformément bouchardés,
- une nouvelle ceinture unie, interrompue au milieu, à laquelle s'accroche(nt) le(s) motif(s) rectangulaire(s) frangé(s). chacune des deux extrémités est terminée par une pointe;
- dans l'intervale laissé libre par la ceinture ci-dessus, un ornement vestimentaire ("pagne") en forme de demi-cercle orné d'un motif formé de deux triangles opposés à surface pointillée,
- sur le côté gauche, un motif rectangulaire orné de lignes parallèles verticales. Les divers motifs se détachent en relief sur un fond uniformément bouchardé.

Techniques de travail.

On note tout d'abord un très important travail de bouchardage sur toutes les zones non ornées de motifs géométriques que ce soit la partie située au-dessus du collier ou la totalité de la partie inférieure de la stèle. Les principaux motifs apparaissent ainsi en champs levé sur une surface entièrement travaillée.

On ne trouve aucune trace d'un dessin qui aurait précédé l'exécution des gravures (épure initiale à la pointe sèche comme c'est le cas sur d'autres stèles); mais il est possible qu'il ait existé car certains éléments présentent une telle régularité qu'on les imagine mal faits "à main levée". C'est le cas du collier, du baudrier, du pourtour extérieur du "tablier" semi-circulaire et du grand damier recouvrant la poitrine. D'autres motifs sont par contre beaucoup plus irréguliers, notamment les carrés de petites dimensions, et témoignent d'une plus grande liberté dans l'exécution. Malgré l'irrégularité de la roche l'exécution de la décoration est d'une extraordinaire finesse et l'on peut se demander si l'on n'a pas utilisé un outil de métal pour certains motifs. C'est notamment le cas des ponctuations du collier, des mains, des éléments de "suspension" des motifs inférieurs et des lignes parallèles de l'élément rectangulaire. Les points ne dépassent pas 3mm de diamètre, les lignes 3mm d'épaisseur sans qu'on puisse observer, comme c'est le cas sur d'autres stèles, une usure manifeste de la pointe de l'outil entrainant des motifs de plus en plus grossiers.

Les larges surfaces bouchardées ont par contre été exécutées avec un instrument moins dur (percuteur de pierre?) de même que les grosses ponctuations du baudrier et de l'élément semi-circulaire.

Dans ce cas, les percussions tendent à augmenter de diamètre au fur et à mesure de l'usure de l'outil.

Reconstitution générale.

Il est probable qu'un deuxième élément rectangulaire existait à la droite du motif en demi-cercle réalisant ainsi une symétrie parfaite de la représentation. Une situation identique se retrouve dans la petite stèle réutilisée dans MIX et sur la stèle de la dalle sud de MXI.

STRATIGRAPHIE ET MATERIEL

Du point de vue topographique et stratigraphique, le dolmen MVI comprend les unités suivantes :

1. L'intérieur du coffre.
2. Les couches extérieures avec notamment un cairn entourant le coffre du dolmen et reposant en partie sur le soubassement triangulaire.
3. A l'est du soubassement et appuyée contre ce dernier, une accumulation d'ossements humains provenant de la violation du dolmen (couche 5B). Au nord, dans les carrés M/62-63, cette couche est recoupée par une fosse contenant des os humains calcinés et très fragmentés (fosse d'incinérations).
4. L'intérieur de la ciste adventice.
5. Au sud du monument devant la ciste adventice, plusieurs fossés orientés transversalement par rapport à l'axe du soubassement témoignent de l'implantation d'éléments verticaux.

Il faut mentionner en outre plusieurs tombes en pleine terre de la fin du Bronze ancien dont les fosses recoupent les niveaux supérieurs des terrains entourant le dolmen. Ces tombes feront l'objet d'un chapitre spécial.

On décrira ici successivement l'intérieur du coffre, les couches extérieures, la fosse d'incinérations du bord oriental du muret, le remplissage de la ciste adventice et les fossés situés devant la façade méridionale du monument. D'une manière générale la stratigraphie des terrains entourant le monument comprend quatre grandes unités successives, soit de haut en bas :

- une accumulation de grosses pierres entourant le coffre. Ce cairn peut être subdivisé en plusieurs niveaux distincts par des couches de ruissellement graveleuses. On peut suivre ces dernières en dehors du cairn proprement dit sur l'ensemble de la zone occupée par le soubassement de MVI (couches 3, 4A, 4B, 4C et 4D).
- une couche loessique compacte située au niveau du sommet du soubassement triangulaire et contenant le matériel campaniforme (couche 5A).
- des niveaux venant s'appuyer contre le muret du soubassement et donc postérieurs à ce dernier (couches 5B et 5C).
- sol d'érection du dolmen MVI (sommet de la couche 6).

Les couches situées à l'intérieur du coffre et de la ciste adventice sont désignées par le sigle MAJ (Majuscule).

1. Intérieur du coffre

1.1. Structures évidentes.

La stratigraphie de l'intérieur du coffre présente de haut en bas, les couches suivantes :

Couche 3.
Documents : relevés Bocksberger 1 à 3.
Cette couche correspond à la partie supérieure du cairn de pierres entourant le dolmen et se retrouve identique à l'intérieur et à l'extérieur. Une matrice assez fortement hétérométrique englobe de très nombreuses pierres sur 50cm d'épaisseur environ à l'intérieur du coffre. Trois éléments du dispositif de couverture (dalles A, B et C) reposaient dans ce niveau.

Couche 4A1MAJ.
Documents : relevé Bocksberger 4.
C'est le dernier niveau où un contact stratigraphique direct peut s'observer entre l'intérieur et l'extérieur du monument. Cette couche ne diffère pas essentiellement de la précédente et reste très caillouteuse. Les dalles D et E se trouvent dans ce niveau.

Couche 4A2MAJ.
Documents : relevé Bocksberger 5.
La matrice devient nettement plus limoneuse mais les pierres appartenant au cairn continuent à être très nombreuses.

Couche 4A3/4MAJ.
Documents : relevés Bocksberger 6 et 7.
Ce niveau correspond à la partie inférieure du cairn de pierres de l'intérieur du monument. Les pierres sont entourées d'une matrice limoneuse compacte. A la base de ce niveau, se trouvait la dernière des dalles du dispositif de couverture (dalle F). Elle reposait horizontalement sur la surface de la couche sousjacente. Cette observation permet de situer le moment où la partie septentrionale du dispositif de couverture a été détruite, soit à une période relativement tardive dans l'histoire du dolmen. Auparavant il devait pourtant être possible de pénétrer dans le coffre par le haut. Les os humains de la couche 4D2MAJ proviennent en effet certainement de l'extérieur et ne peuvent pas avoir été introduits par la porte qui était alors comblée.
Il est donc probable que la partie méridionale du dispositif de couverture, ou du moins une fraction de cette dernière a disparu très tôt, dès le début du Bronze ancien. Cette situation permettrait d'expliquer :

1. la localisation des cendres de la couche 5A4MAJ dans la fraction méridionale du coffre, où le feu pouvait avoir un certain tirage,
2. le rejet des déblais du fossé tranversal (FT) dans cette même zone (éclairée par le haut) où il était plus facile de trier les matériaux extraits.

Couche 4C1MAJ.
Documents: relevé Bocksberger 8.
Pierres emballées dans une matrice limoneuse violacée. La couleur violacée de ce niveau fait penser à la coloration de la couche 4B

à l'extérieur du coffre. Cette coïncidence a certainement une signification précise puisque le niveau contemporain de 4B manque à l'intérieur du coffre.

Couche 4C2/3MAJ.
Document : relevé Bocksberger 9.
Grosses pierres et limon provenant nettement d'une phase de ruissellement.
Ce niveau (du moins la partie fine graveleuse) a son origine dans un ruissellement intense d'origine extérieure, qui a passé par la porte. Le raccord est obtenu entre la couche 4C2/3MAJ et, à l'extérieur, la couche 4C3 qui se trouve à la même altitude dans la partie nord du coffre (alt. 489.30 env.). L'infiltration par la porte est encore juste possible. Il existe par contre un décalage d'altitude important en aval car le ruissellement intérieur, bloqué par la dalle sud, est à l'origine de dépôts sensiblement horizontaux tandis qu'un pendage naturel de l'ordre de 5° existe à l'extérieur. Un tesson romain (155) aurait été trouvé dans ce niveau si l'on en croit l'altitude inscrite au catalogue pour ce vestige. En fait l'imprécision des conditions de trouvaille est trop importante pour que l'on puisse tenir compte de ce vestige.

Couche 4D1MAJ.
Documents : relevé Bocksberger 10.
Grosses pierres emballées dans une matrice limoneuse compacte.

Couche 4D2MAJ.
Documents : relevés Bocksberger 11 et 12 (PCI-MVI/2).
Limon compact charbonneux avec quelques pierres isolées portant des traces de rubéfaction. Quelques os humains carbonisés.
Quelques tessons de jarres de type Bronze ancien proviennent de ce niveau, soit un bord avec cordon horizontal lisse (156), un fragment de languette de préhension allongée (157) et divers tessons (158).

Couches 4D3MAJ et 4D4/5MAJ.
Document : relevé Bocksberger 13.
Le relevé 13 présente une surface de décapage relativement complexe comprenant :

- dans l'angle nord-ouest du coffre un niveau de gravillon qui semble s'être infiltré par les interstices laissés libres à la jonction de la dalle nord et de la dalle ouest,
- une surface centrale de limon rougeâtre (rubéfié sous l'action du feu allumé au niveau de la couche 4D2MAJ),
- dans l'angle sud-est du coffre une zone de terre charbonneuse,
- de nombreuses pierres réparties également sur toute la surface.

Ce décapage peut s'interpréter selon une succession stratigraphique comprenant de haut en bas :

- le loess rougeâtre occupant l'ensemble de la surface (couche 4D3MAJ),
- le gravillon limité à la partie nord du coffre (couche 4D4/5MAJ) aux environs de l'altitude 489.00. Il existe en effet dans l'angle nord-ouest du coffre une ouverture suffisante pour

laisser entrer des eaux de ruissellement entrainant des graviers,

- la surface de la couche charbonneuse 5A1MAJ, limitée à la partie méridionale du coffre.

Couche 5A1MAJ.

Document : relevé Bocksberger 14 (PCI-MVI/3).
Ce niveau correspond à l'apparition (aux environs de 488.80) du fossé transversal qui a perturbé la partie centrale des niveaux les plus profonds du coffre. Le relevé 14 permet de distinguer du nord au sud trois zones distinctes :

- une zone limoneuse peu charbonneuse provenant du curetage partiel du fossé, ainsi qu'en témoigne cet extrait du journal de fouille (26.8.64) :

> *"La stratigraphie du témoin (situé en travers du fossé) montre bien que la 5A2MAJ est reconverte au nord par une terre tout à fait semblable au contenu du fossé"*

- une zone charbonneuse dessinant nettement l'axe transversal du fossé et contenant quelques os humains,
- une zone charbonneuse méridionale contenant quelques ossements humains.

La couche 5A1MAJ est donc représentée par deux sédiments différents : un limon charbonneux contenant les ossements humains et provenant très vraisemblablement du remaniement de la couche 5A4MAJ, au sud, et un dépôt limoneux au nord.

Couche 5A2MAJ.

Document : relevés Bocksberger 15 et 16 (PCI-MVI/4 et 5).
Le relevé 15 présente une surface de décapage complexe comprenant du nord au sud :

- une zone caillouteuse avec pierres emballées dans un gravillon gris provenant vraisemblablement de l'angle nord-ouest de la chambre funéraire et dépourvu d'ossements,
- la zone du fossé transversal légèrement plus loessique, également dépourvue d'ossements,
- une zone méridionale charbonneuse (couche 5A2MAJ proprement-dite) avec de nombreux os humains et quelques pierres.

Ce décapage témoigne donc d'une certaine opposition entre un gravier de ruissellement d'origine externe limité à la partie nord de la ciste et une zone charbonneuse située au sud du fossé dont l'origine est à rechercher dans les couches inférieures.

A un niveau situé légèrement plus bas (relevé 16) la zone graveleuse (qui devait être très mince) a disparu pour être remplacée par une couche charbonneuse dépourvue d'ossements. Au sud du fossé les ossements humains deviennent plus nombreux dans un sédiment également charbonneux. On notera la présence de plusieurs phalanges qui semblent être encore en connexion (116).

Le fossé transversal (FT).

Documents : relevés Bocksberger 15 à 22.

Situé transversalement au centre de la chambre funéraire le fossé transversal recoupe l'ensemble des couches inférieures de la sépulture jusqu'au sommet du sol d'érection (couche 6), sur toute la largeur du dolmen. Du point de vue stratigraphique on peut placer son creusement après le dépôt de la couche 5A3MAJ et avant le dépôt de la couche 4D4/5MAJ. Les couches 5A1MAJ et 5A2/MAJ proviennent directement des déblais du fossé et se sont accumulées au sud de ce dernier. Elles sont contemporaines du creusement. Les os de ces deux couches proviennent manifestement des couches inférieures (5A4MAJ et 5A5MAJ) comme le prouve le collage effectué entre les deux fragments 128 (5A2MAJ) et 129 (5A5MAJ) d'un os humain.

Le remplissage du fossé paraît assez graveleux mais ses bords se sont révélés difficiles à suivre. Les plans des décapages successifs montrent en effet une variation sensible et assez peu cohérente des limites repérées.

Couche 5A3MAJ.

Document : Bocksberger, complément au relevé 16 (jarre Bronze ancien). On ne possède aucun relevé d'ensemble de ce niveau loessique jaune compact qui est nettement recoupé par le fossé transversal. Son sommet se situe aux environs de 488.78 et sa base vers 488.63. C'est à l'altitude 488.75 qu'est apparu le sommet de la grande jarre Bronze ancien située dans l'angle sud-ouest du coffre (1). La surface de la couche n'est pas rubéfiée, ce qui indique que la couche charbonneuse 5A2MAJ qui lui est superposée ne s'est pas formée sur place et provient bien du remaniement des niveaux inférieurs lors du creusement du fossé.

Couche 5A4MAJ.

Documents : relevés Bocksberger 17 et 18 (PCI-MVI/6 et 7).

Ce niveau fortement charbonneux doit s'être formé lors d'un feu allumé à l'intérieur du dolmen. Les particules charbonneuses sont mêlées à un limon rubéfié. La couche contient de nombreux ossements humains brûlés.

> *"il y a des os très blancs et très friables dans les zones où se trouve le limon brûlé, principalement au long de la dalle sud" (journal de fouille, 19.8.64).*
> *"Les os situés sous les pierres n'ont pas été brûlés directement et sont en très mauvais état de conservation (21.8.64).*

Ces ossements proviennent du remaniement superficiel des sépultures de la couche 5A5MAJ immédiatement sousjacente comme le montre les collages effectués entre les fragments osseux provenant des deux couches (voir structures latentes) et l'absence quasi totale d'ossements en connexion.

On remarquera :

> *"la présence assez extraordinaire d'ossements verticaux s'enfonçant très profondément dans la couche sous-jacente" (21.8.64).*

Certains ossements de la couche 5A5MAJ émergeant dans la couche charbonneuse ont uniquement leur extrémité supérieure brûlée au contact de la couche charbonneuse. Cette observation apporte la preuve que le feu a été allumé sur place (cf. couche 4A3/4MAJ). Les collages entre ossements des deux couches parlent dans le même sens et permettent d'exclure l'hypothèse d'un dépôt d'origine extérieure comportant de nouveaux ossements et des cendres encore suffisamment incandescentes pour avoir brûlé la partie supérieure des os du niveau inférieur. Les ossements sont disposés dans le plus complet désordre. Enfin on peut attribuer à ce niveau la jarre de type Bronze ancien (1) déposée dans l'angle sud-ouest du coffre, bien que la base du récipient ne repose pas sur la surface de la 5A5MAJ (altitude 488.55 environ), mais soit située à l'altitude 488.42 environ au milieu de la couche 5A5MAJ. Cette jarre ne peut être attribuée aux premières sépultures du dolmen puisqu'elle ne repose pas sur le sol primitif de la chambre funéraire et qu'elle se trouve immédiatement au-dessus d'un tesson campaniforme (22) provenant du vase 15.

Elle a donc été partiellement enterrée, mais il est difficile de savoir si le dépôt a eu lieu avant ou après le feu de la couche 5A4MAJ. La panse du récipient présente bien une coloration légèrement plus noirâtre dans sa partie médiane, au niveau où se trouvait la couche 5A5MAJ, mais cette coloration peut être due à la cuisson irrégulière du récipient et non à l'action secondaire du feu allumé dans le dolmen. A part cette jarre, la couche 5A4MAJ ne contient pratiquement aucun matériel archéologique. Les deux relevés de ce niveau se présentent comme suit :

relevé 17 (1er décapage PCI-MVI/6). Zone charbonneuse assez régulièrement répartie sur l'ensemble de la surface exception faite du fossé transversal qui se dessine nettement avec un remplissage graveleux. Ossements humains peu nombreux encore recouverts de cendres,

relevé 18 (2ème décapage PCI-MVI/7). Décapage fin des ossements. La zone charbonneuse est limitée à la partie méridionale du coffre. Très nombreux ossements carbonisés.
Dans la zone de la porte on observe un petit cône de limon qui semble s'être infiltré à l'intérieur par l'orifice de la porte.

Couche 5A5MAJ.
Documents : relevés Bocksberger 20, 21 et 22 (PCI-MVI/8, 9 et 10).
Cette épaisse couche de limon (20-25cm) constitue le niveau le plus bas du remplissage du coffre. On observe à sa base un mince niveau contenant de fines particules provenant du délitage des schistes ("couche à paillettes"), superposé à un mince niveau de limon homogène contenant des petits os comme des phalanges, des dents isolées et des esquilles osseuses. Ce dernier niveau repose directement sur le sol d'érection (surface de la couche 6).
La couche 5A5MAJ contient de nombreux ossements humains non carbonisés dont la disposition est complètement anarchique (voir structures latentes). Le matériel archéologique est abondant et

comprend plusieurs vases campaniformes et du petit matériel non céramique.
Trois décapages successifs de la couche ont été obtenus :

relevé 20 (1er décapage PCI-MVI/8). Des os en position anarchique apparaissent sur la totalité de la surface non remaniée par le fossé transversal. On remarque notamment deux groupes de crânes, l'un situé contre la dalle est (104, 105 et 108), l'autre légèrement en avant de la dalle ouest (124, 125 et 126). Le matériel archéologique est encore absent,

relevé 21 (2ème décapage PCI-MVI/9). Les os humains continuent à être abondants et sont associés à de la céramique et à du petit matériel non céramique. En G/60 apparaît une sorte de dallage de pierres plates,

relevé 22 (3ème décapage PCI-MVI/10). Ce relevé correspond à l'extrême fond de la couche. Dans la partie nord, il existe une sorte de dallage qui nous paraît intentionnel car il est peu probable que ce soit des fragments des dalles de couverture tombés à la surface du sol. Divers fragments osseux sont répartis entre les espaces laissés libres par les dalles. Dans la partie sud, les quelques vestiges osseux de petite taille sont groupés le long des dalles du coffre. Seules trois poteries campaniformes se trouvent au centre de l'espace libre (14,15,16).

La stratigraphie générale du remplissage peut être résumée dans le tableau 3.

1.2. Description du matériel.

COUCHE 3

Céramique grossière.
159 (3). Un tesson de céramique grossière.

COUCHE 4C2/3MAJ.

Céramique grossière.
390 (4C2/3MAJ). Céramique grossière. Bord aplati et cordon lisse peu proéminent parallèle au bord à 2cm. Deux petits tessons informes.

Céramique fine.
155 (4C2/3MAJ). Tesson couleur brique non engobé. Faible épaisseur 4mm. Romain probablement.

COUCHE 4D2MAJ.

Céramique grossière.
La céramique grossière de type Bronze ancien forme la composante unique de ce niveau mais reste peu abondante. 10 tessons et plusieurs petits fragments insignifiants.

156 (4D2MAJ). Céramique grossière. Pâte très grossière et friable. Intérieur gris, extérieur gris beige. Bord aplati et probablement segment de cordon triangulaire parallèle au bord à 26mm.

157 (4D2MAJ). Céramique grossière. Pâte très grossière et friable de couleur beige orangée. Gros dégraissant. Fragment de gros mamelon allongé horizontal.

COUCHES	RELEVES BOCKSBERGER	ALTITUDES	SEDIMENTS	DALLES DE COUVERTURE	Ossements humains	Matériel archéologique	RACCORDS STRATIGRAPHIQUES AVEC L'EXTERIEUR
3	1 à 3	490,30/490,06	CAIRN	A, B, C	-	-	avec partie superficielle du cairn extérieur(couche 3)
4A1MAJ	4	490,17/489,50	CAIRN	D, E	-	-	avec cairn extérieur (couche 4A1)
4A2MAJ	5	489,60/489,35	CAIRN et limon	-	-	-	
4A3/4 MAJ	6 et 7	489,60/489,28	CAIRN et limon	F	-	-	
4C1MAJ	8	489,30/489,20	limon violacé		-	-	
4C2/3MAJ	9	489,30/489,15	PIERRES et gravillon		-	-	avec couche de ruissellement supérieure du cairn(couche 4C3)
4D1MAJ	10	489,16/489,05	limon		-	-	
4D2MAJ	11 et 12	489,12/488,80	limon et cendres		+	+	probablement avec couche 4D2 dans zone de la ciste adventic
4D3MAJ+4D4/5MAJ	13	488,98/488,79	limon rubéfié gravillon		-	-	avec couche de ruissellement inférieure du cairn(couche 4D4/5)
5A1MAJ	14	488,90/488,73	limon et cendres		+	-	
5A2MAJ	15 et 16	488,87/488,70	gravillon, loess et cendres		+	-	
FT	15 à 22	-	hétérogène		+	+	
5A3MAJ	-	488,78/488,63	limon non rubéfié		-	-	
5A4MAJ	17 et 18	488,70/488,55	cendres		++	+	
5A5MAJ	20, 21, 22	488,60/488,35	limon	pavage ?	++	++	avec couche 5AMAJ dans la zone de la porte (cf.structures latentes)
6	23 et 24		limon et pierres				avec couche 5B (cf. structures latentes)

Tableau 3 : Dolmen M VI. Stratigraphie de l'intérieur de la chambre funéraire.

158 (4D2MAJ). 5 petits tessons de céramique grossière, couleur grise et quelques débris idem.

COUCHE 5A2MAJ.

Ophiolithe.

87 (5A2MAJ). Fragment de galet avec tranchant grossièrement aménagé (chopping tool). Face supérieure avec surface naturelle du galet et 1 enlèvement. Face inférieure avec nombreux enlèvements déterminant deux "tranchants"opposés émoussés par percussion. Probablement marteau ou percuteur. Dimensions 83/76/36mm. Poids 341gr.

FOSSE TRANSVERSAL. FOS/TRAN.

Céramique fine.

17 (FOS/TRAN). Gobelet campaniforme incomplet mais forme reconstituable. Surfaces de couleur beige. Fond aplati et ouverture très légèrement rétrécie. Hauteur 127mm. Diam. max. au niveau de la panse 122mm. Décor de simples lignes horizontales imprimées avec une fine cordelette. Pas de décor interne.

Dents et défenses.

83 (FOS/TRAN). Fragment de défense de suidé travaillé par polissage. Cavité médullaire ouverte. Une fraction de section triangulaire, une fraction avec polissage donnant un tranchant (légèrement noirci). Deux extrémités cassées. Fragment de couteau.

COUCHE 5A4MAJ.

Céramique grossière.

1 (5A4MAJ). Grande jarre à fond plat avec 4 languettes de préhension allongées horizontales opposées 2 à deux et reliées par un cordon horizontal triangulaire lisse à 120mm du bord. Même cordon à 12mm du bord. Hauteur 328m. Diam. max. au niveau des languettes : 230mm.

Coquilles marines.

78 (5A4MAJ). Columbella rustica à perforation axiale. Coquille carbonisée.

COUCHE 5A5MAJ.

Céramique fine

6 gobelets campaniformes et deux fragments d'une petite tasse décorée portant une anse. Les fragments d'un des gobelets sont dispersés entre la 5A5MAJ et la 5AMAJ dans la zone de la porte du dolmen. Ce gobelet sera décrit avec les objets de la couche 5AMAJ.

13 (5A5MAJ). Gobelet campaniforme. Surface de couleur brique. Fond noir. Fond aplati. Hauteur 110mm. Diam. max. au niveau de la panse 117mm. Bandes horizontales décorées au peigne. Hachures obliques vers la droite. Métope sur bande médiane.

14 (5A5MAJ). Gobelet campaniforme. Surfaces de couleur brune avec taches noires par endroit (cuisson). Hauteur 95mm. Diam. max. au niveau de la panse 120mm. Décor de simples lignes horizontales tracées au peigne (dents de section carrée assez grosses).

15 (5A5MAJ). Gobelet campaniforme. Surfaces de couleur brun foncé. Ouverture évasée et fond aplati. Hauteur 77mm. Diam. max. au niveau de l'ouverture 96mm. Décor de simples lignes horizontales imprimées avec une cordelette grossière. Pas de décor interne. Le tesson isolé No 89 appartient probablement à ce vase.

16 (5A5MAJ). Gobelet campaniforme largement incomplet (fond manquant), reconstitué par le musée de Mayence. Surfaces de couleur beige. Ouverture évasée. Diam. max. au niveau de l'ouverture 112mm. Décor de simples lignes horizontales imprimées avec une fine cordelette. Pas de décor interne.

35,47-59 (5A5MAJ). Divers tessons isolés appartenant tous à un même gobelet campaniforme. Pâte et surface externe brun rouge. Surface interne rouge très caractéristique. Forme non reconstituable. Fond aplati. Décor de simples lignes horizontales plus ou moins discontinues tracées au peigne.

10,11 (5A5MAJ). 2 tessons d'une petite tasse. Surfaces de couleur beige. Ouverture rétrécie et départ d'anse rubanée 6mm. sous le bord. Fond manquant. Décor incisé linéaire en chevrons limités par des lignes horizontales selon la même technique.

91 (5A5MAJ). Un petit tesson de couleur rougeâtre.

Silex.

3 (5A5MAJ). Silex gris. Pointe de flèche à pédoncule et ailerons pointus. Retouche envahissante biface soignée. Base du pédoncule arrondie. Dimensions 42/26/6mm.

4 (5A5MAJ). Silex gris clair. Pointe de flèche à pédoncule et ailerons peu marqués. Retouche envahissante biface soignée. Base du pédoncule droite. Dimensions 45/21/6mm.

8 (5A5MAJ). Silex gris. Pointe de flèche à base concave et ailerons carrés. Retouche envahissante biface soignée. Dimensions 21/18/3mm.

44 (5A5MAJ). Silex gris. Segment de cercle microlithique. Dos abattu avec retouche bidirectionnelle. Dimensions 14/5,5/3mm.

88 (5A5MAJ). Silex beige. Eclat non retouché. Plan de frappe lisse. Bulbe de percussion peu apparent. Restes de cortex. Dimensions 29/19/3,5mm.

Cristal de roche.

2 (5A5MAJ). Quartz hyalin. Pointe de flèche ogivale à pédoncule simple sans ailerons. Retouche bifaciale. Dimensions 29/20/5mm.

Ophiolithe.

81 (5A5MAJ). Serpentine. Extrémité de hache polie. Section elliptique avec un des bords coupé légèrement concave portant des traces de sciage. Bords rectilignes probablement parallèles. Tranchant convexe dissymétrique. Rainure de sciage en V entamant une des faces. Dimensions de la section 40/20mm.

Autres roches.

20 (5A5MAJ). Schiste gris foncé. Objet non manufacturé. Petit galet très allongé avec extrémité allongée recouverte d'une sorte d'enduit noirâtre. Dimensions 90/13/12mm.

43 (5A5MAJ). Grès rougeâtre. Polissoir rainuré rectangulaire. Face supérieure convexe avec rainure peu profonde. Face inférieure convexe sans rainure. Dimensions 50/29/16mm.

73 (5A5MAJ). Grès gris. Extrémité de polissoir rainuré rectangulaire. Face supérieure convexe avec rainure profonde. Face inférieure convexe avec rainure peu profonde. Dimensions (28)/35/20mm.

75 (5A5MAJ). Grès rougeâtre. Polissoir rainuré rectangulaire. Face supérieure concave avec profonde rainure. Face inférieure convexe sans rainure. Dimensions 63/41/14mm.

76 (5A5MAJ). Grès rougeâtre. Extrémité de polissoir rainuré rectangulaire. Face supérieure convexe avec rainure peu profonde. Face inférieure grossièrement plane, sans rainure. Dimensions (16)/32/11mm.

Os et bois de cerf.

5 (5A5MAJ). Os. Bouton conique perforé en V. Petites perforations très rapprochées et amorce d'une troisième. Dimensions, hauteur 7mm. diamètre 14mm.

12 (5A5MAJ). Os. Bouton hémisphérique perforé en V. Grosses perforations tangeantes au bord. Dimensions, hauteur 4mm. diamètre 12mm.

82 (5A5MAJ). Os. Pendeloque fusiforme de section aplatie ornée de deux lignes de points parallèles au bord. Deux fragments non raccordables. Zone de suspension cassée avec trace d'une perforation de suspension. Dimensions 68 env./13,5/2,5mm.

Dents et défenses.

18 (5A5MAJ). Défense de suité. Pendeloque imitant un arc

finement gravée de lignes transversales formant 7 bandes limitées par des triangles. Perforation transversale au centre. Section triangulaire et extrémités épaissies. Dimensions : maximum section 10-8mm/101mm.

79 (5A5MAJ). Défense de suidé. Pendeloque arciforme quadrangulaire avec une perforation à chaque extrémité. Dimensions 59/11/4mm.

84 (5A5MAJ). Dérense de suidé. Canine inférieure gauche en très mauvais état de conservation. Pas de traces de travail visibles.

85 (5A5MAJ). Défense de suidé. Fragment travaillé par polissage. Zone polie délimitant un petit tranchant dissymétrique convexe à l'extrémité du fragment (fragment de couteau). Dimensions (30)/18/9mm.

Coquilles marines.

9 (5A5MAJ). Fragment de coquille subrectangulaire avec double perforation au centre. Pièce en trop mauvais état pour être conservée.

Métal.

86 (5A5MAJ). Argent. Spirale terminée par un disque décoré de lignes de points repoussés (schlaefenring). Dimensions : section de la spirale (quadrangulaire) 1,9/1,2mm, diamètre du disque 18mm, épaisseur du disque 0,6mm.

1.3. Documents ostéologiques humains.

Démographie.

On se limitera ici à l'étude démographique des restes humains conservés dans le dolmen MVI. Les principales unités stratigraphiques qui ont livré des restes osseux utilisables sont les couches 4D2MAJ, 5A2MAJ, FT, 5A4MAJ et 5A5MAJ.

Les restes osseux ont été étudiés au sein de chaque couche séparée et distinguant 3 groupes :

- ossements indéterminables,
- ossements déterminables mais non utilisables pour l'étude démographique,
- ossements déterminables.

Les ossements en connexion étant trop peu nombreux, seule une étude s'appuyant sur les os isolés est possible. On peut donc considérer l'ensemble comme un ossuaire.

Les os utilisables pour l'analyse démographique sont :

Frontal	Mandibule	Humérus G et D
Occipital	Rotule G et D	Cubitus G et D
Pariétal G et D	Calcanéum G et D	Radius G et D
Temporal G et D	Astragale G et D	Fémur G et D
Rocher G et D	Clavicule G et D	Tibia G et D
Malaire G et D	Omoplate G et D	Péroné G et D
Maxillaire sup.	Atlas	
	Axis	

Les tableaux 4 et 5 permettent de résumer la situation du point de vue démographique.

Si l'on admet que chaque couche forme un ensemble homogène on obtient les résultats suivants :

Couche	Individus	Os le mieux représenté
5A5MAJ	10	Mandibule
5A4MAJ	5	Omoplate D, Astragale G
5A2MAJ	2	Astragale D, Clavicule D, Cubitus D, Radius G, Fémur D, Péroné D.
4D2MAJ	1	Omoplate D
FT	3	Clavicule droite, Atlas, Radius D.

Ce qui donnerait au minimum 21 individus dans le dolmen MVI, ainsi que le montre le schéma de la figure 7, dans l'hypothèse d'une absence de relation entre les couches.

Pour les couches 5A5MAJ et 5A4MAJ, les seules pour lesquelles les os sont suffisamment nombreux, le taux de conservation, par rapport à l'os le mieux conservé, atteint les valeurs mentionnées dans les figures 8 et 9, valeurs établies à partir de la mandibule pour 5A5MAJ (10 individus) et de l'omoplate pour 5A4MAJ (5 individus).

En fait diverses observations (voir structures latentes) montrent que les couches 5A5MAJ, 5A4MAJ, 5A2MAJ, FT, mais non la couche 4D2MAJ, correspondent à divers remaniements d'un même ossuaire, l'ensemble des diverses couches doit donc être traité comme un tout.
Le nombre des individus est alors notablement inférieur et s'établit selon les schémas des fig. 10 et 11.

Dans ce cas, le nombre minimum d'individus est donné par l'os le mieux représenté, soit le calcanéum droit et la mandibule dont on a dénombré 12 fragments. Si l'on tient compte en plus de la taille et de la forme générale des os on peut obtenir des chiffres légèrement supérieurs pour certains os longs (péroné, fémur, cubitus; voir tableau 5). Le maximum, soit 14 individus, est donné par le cubitus droit. Ce chiffre peut être considéré comme significativement représentatif de l'ensemble des individus inhumés à l'intérieur du dolmen. Nous conserverons pourtant le chiffre de 12 pour calculer les valeurs de conservation des divers os qui paraissent bien meilleures que ne le laissait supposer l'étude par couches séparées (fig. 12).

1.4. Faune.

Les restes de faune sont peu abondants puisque nous avons dénombré seulement 82 fragments osseux de faune dont seulement 36 sont déterminables. Certains os portent des stries fines de décarnisation alors que quelques autres montrent des traces de feu.

Les divers restes osseux déterminables sont réunis dans le tableau 6 (les numéros correspondent au catalogue Bocksberger).

	5A5MAJ	5A4MAJ	5A2MAJ	4D2MAJ	FT	TOTAL	TOTAL (os individualisés)
Frontal	7	4				11	
Occipital	6	1				7	
Pariétal G	6	3				9	
Pariétal D	5	2				7	
Temporal G	6	3				9	
Temporal D	3	-				3	
Rocher G	7	1				8	
Rocher D	5	2				7	
Malaire G	5	3				8	
Malaire D	4	-				4	
Max. sup.	5	4	1			10	
Mandibule	10	2				12	
Rotule G	3	1	1		1	6	
Rotule D	4		1		1	6	
Calcanéum G	7	2				9	
Calcanéum D	8	1	1		2	12	
Astragale G	5	5			1	11	
Astragale D	7	2	2			11	
Clavicule G	5	1	1		3	10	
Clavicule D	2	3	2		2	9	
Omoplate G	4	3	1			8	
Omoplate D	1	5	1	1	1	9	
Atlas	6	2			3	11	
Axis	4	2			1	7	
Humérus G	6	1				7	10
Humérus D	5	3	1		1	10	12
Cubitus G	2	1				3	5
Cubitus D	4	2	2		2	10	12
Radius G	3	3	2		2	10	10
Radius D	4	3	1		3	11	11
Fémur G	6	4				10	11
Fémur D	4	2	2		1	9	10
Tibia G	2	3				5	6
Tibia D	4	3			1	8	9
Péroné G	4	1	1		2	8	8
Péroné D	4	2	2			8	8

Tableau 4. Dolmen MVI. Démographie de l'ossuaire intérieur. Dénombrement par couche.

Os	Côté	Nombre de fragments				Os individualisés	Nombre individus
		EP	D	ED	Maximum		
Frontal					11	11	11
Occipital					7	7	7
Pariétal	G				9	9	9
	D				7	7	
Temporal (rocher seulement)	G				9(8)	9(8)	9
	D				3(7)	3(7)	
Malaire	G				8	8	8
	D				4	4	
Maxillaire sup.					8	8	8
Mandibule					12	12	12
Clavicule	G				10	10	10
	D				9	9	
Omoplate	G				7	7	8
	D				8	8	
Atlas					3	3	3
Axis					1	1	1
Humérus	G	1	2	7	7	10	12
	D	4	9	10	10	12	
Radius	G	6	10	3	10	10	12
	D	7	11	5	11	11	
Cubitus	G	3	3	2	3	5	14
	D	10	10	7	10	12	
Fémur	G	7	10	4	10	11	13
	D	8	9	6	9	10	
Tibia	G	3	5	3	5	6	10
	D	5	8	5	8	9	
Péroné	G	2	6	8	8	8	13
	D	5	8	6	8	8	
Rotule	G				6	6	7
	D				6	6	
Calcanéum	G				9	9	12
	D				12	12	
Astragale	G				11	11	11
	D				11	11	

Tableau 5. Dolmen MVI. Démographie de l'ossuaire intérieur. Dénombrement global, couches 5A5MAJ, 5A4MAJ, 5A2MAJ, 4D2MAJ, FT.

No	Localisation	Type d'os	Espèce
COUCHE 4D2MAJ			
329	--	Apophyse vertèbre cérébrale	Bos taurus L.
337	--	Idem	Bos taurus L.
344	--	Idem	Bos taurus L.
347	--	Idem	Bos taurus L.
1597	--	Phalange II antérieure	Bos taurus L.
326	--	Fragment omoplate gauche	Sus domesticus L.
328	--	Fragment occipital droit	Sus domesticus L.
334-335	--	Fragment M_3 inf. gauche	Ovicapridé
--	--	Métacarpien gauche	Alectoris graeca W. et M.
--	--	Proximum radius gauche	Alectoris graeca W. et M.
COUCHE 5A1MAJ			
7	F61,30/40, 488,78	2 fragments côte	Sus domesticus L.
COUCHE 5A2MAJ			
1835	--	Proximum omoplate droite	Bos taurus L.
1843	--	2 fragments omoplate	Bos taurus L.
1844, 1848	--	Fragments prox. côtes	Sus domesticus L.
1848	--	Fragments de côtes	Sus domesticus L.
1841	--	Calcanéum gauche	Ovicapridé
COUCHE 5A4MAJ			
1653	--	Distum tibia droit	Sus domesticus L.
1650	--	Fragment dist. tibia gauche	Ovicapridé
1637	--	Tête de fémur gauche	Ovicapridé

No	Localisation	Type d'os	Espèce
COUCHE 5A5MAJ			
74	--	M_1 inférieure droite	Ovicapridé
749	--	Incisive sup. gauche	Arvicola sp.
--	--	Incisive inf. droite	Arvicola sp.
749	--	Tarso-métatarse gauche	Asio otus L.
COUCHE 5AMAJ			
754	--	Tibio-péroné droit	Bufo bufo L.
FOSSE TRANSVERSAL (FT)			
--	--	3 fragments de côte	Bos taurus L.
SANS LOCALISATION STRATIGRAPHIQUE			
1589	F61, 03/40	Fragment de côte	Bos taurus L.
1589	Idem	Incisive supérieure droite	Sus domesticus L.
1589	Idem	Fragment métatarsien	Ovicapridé
1593	F61, 55/65 Alt. 488,82	Fragment coxal droit	Ovicapridé
1593	Idem	Fragment coxal droit	Ovicapridé

Tableau 6. Dolmen MVI. Faune de l'intérieur du coffre.

La répartition stratigraphique de la faune est intéressante. Il convient de signaler tout particulièrement l'absence quasi totale de faune domestique (exception faite de l'unique dent d'ovicapridé 74) dans le niveau 5A5MAJ qui correspond à la zone non remaniée des sépultures de l'intérieur du dolmen. La faune domestique ne paraît s'introduire dans le dolmen qu'à partir de l'époque des remaniements dus au fossé transversal (FT et 5A2MAJ). Elle reste pourtant exceptionnelle et seul le niveau tardif 4D2MAJ a livré un ensemble un peu cohérent.

D'une manière globale on compte sept espèces animales :

Animaux domestiques :	le boeuf (Bos taurus L.)
	le porc (Sus domesticus L.)
	la chèvre ou le mouton (Ovicapridés)
Oiseaux :	La perdrix bartavelle (Alectoris graeca, Wolf et Meyer)
	Le hibou moyen-duc (Asio otus L.)
Rongeurs :	Le campagnol (Arvicola sp)
Batraciens :	Le crapaud commun (Bufo bufo L.).

Les quelques animaux domestiques appartiennent tous à la faune classique du Néolithique et de l'âge du Bronze en Suisse. Du point de vue de l'âge des animaux, seul un distum de tibia de porc non soudé indique un animal de moins de deux ans.

Les autres restes se rangent dans la faune sauvage. Il s'agit tout d'abord d'un campagnol qui d'après les deux dents conservées (incisives) serait proche de Arvicola terrestris (L.), le Campagnol terrestre. Cependant la présence de ce rongeur peut ne pas être contemporaine du MVI vu les moeurs fouisseuses de ce dernier. Pour les oiseaux, la perdrix bartavelle (Alectoris graeca) est familière des régions montagneuses aux versants rocheux et ensoleillés. Sa présence est normale ici; elle fait partie de la faune aviaire actuelle du Valais. Le hibou moyen-duc est aussi représenté et nous l'avons trouvé déjà dans le niveau inférieur (Néolithique moyen) du Petit-Chasseur I. Ce Strigidé fait aussi partie de la faune actuelle du Valais (Sauter, Gallay, Chaix 1971, p. 74). Un tibio-péroné signale la présence du Crapaud commun (Bufo bufo) dans cette zone. Ce batracien fort résistant se trouve aussi dans les zones de montagnes du Valais où on l'a trouvé jusqu'à 2000m d'altitude (Dottrens 1963, p. 133). Les dimensions de l'os indiquent un individu femelle.

Les collections Bocksberger contiennent également les tests de quelques mollusques provenant de l'intérieur de MVI.
Il s'agit de trois espèces de gastéropodes. Zebrina detrita (Müll.), de la famille des Enidae. Représenté ici par 15 individus dont 4 jeunes, ce mollusque affectionne les stations sèches et ensoleillées. Nous l'avons trouvé sur de nombreux versants rocailleux du Valais.
Chilotrema lapicida (L.), Hélicidé surtout sylvatique, mais se trouvant également sur les rochers, plutôt calcaires. Piaget l'a trouvé en Valais jusqu'à 1500m d'altitude (Piaget 1920, p. 163). Un fragment de test sans péristome appartient sans doute à un individu du genre Helicella dont les espèces, fréquentes dans cette région, sont caractéristiques des stations sèches et

ensoleillées.

1.5. Structures latentes.

La description des structures latentes caractérisant l'intérieur du dolmen MVI doit tenir compte à la fois des données synchroniques propres à chaque couche et des données diachroniques apportées par l'étude de la stratigraphie et des liaisons entre les diverses couches du remplissage.
Seuls les niveaux qui ont livré des vestiges archéologiques nous intéressent ici, ce sont les couches 4D2MAJ, 5A1MAJ, 5A2MAJ, FT, 5A4MAJ et 5A5MAJ.

Identité des témoins.

Tous les témoins présents dans le coffre s'intègrent dans le contexte d'un rituel funéraire et de sépultures qui ont subi diverses transformations postérieures.

Témoins bruts et témoins bruts sélectionnés.
Nous laisserons de côté le cairn occupant le sommet du remplissage du coffre (couches 3 à 4A3/4MAJ). Ce dernier dépend en effet directement des données stratigraphiques extérieures. On mentionnera pourtant les pierres plates formant une sorte de pavage dans la partie inférieure de la couche 5A5MAJ.

Les os humains des sépultures (14 individus) se répartissent inégalement dans les couches 4D2MAJ, 5A1MAJ, 5A2MAJ, FT, 5A4MAJ et 5A5MAJ. Ils ne sont pourtant abondants que dans les deux couches inférieures. Tous les ossements sont profondément bouleversés (BOULV) et les os en connexion anatomique (voir liaisons) sont exceptionnels.

La faune n'est représentée que par quelques os isolés à partir des couches correspondant aux remaniements apportés par le fossé transversal (FT, 5A1MAJ et 5A2MAJ) et plus haut dans la stratigraphie (4D2MAJ). Ces vestiges généralement isolés sont abandonnés sans ordre apparent.

Témoins modifiés.

Les témoins bruts, notamment les os humains, ont été modifiés de deux manières distinctes : par fragmentation et par carbonisation.

L'indice de fragmentation des os du dolmen MVI est peu élevé en général, les cassures étant généralement des cassures fraîches permettant des collages. La liste de ces rapports montre que les remaniements ont été peu traumatisant pour les os qui sont en général bien conservés.

Mandibule : $\frac{29}{12} = 2,4$

Fémur : $\frac{88}{21} = 4,1$

Tibia : $\frac{64}{15} = 4,3$

Péroné : $\frac{53}{16} = 3,3$

Humérus : $\frac{55}{22} = 2,5$

Cubitus : $\frac{44}{12} = 3,6$

Radius : $\frac{42}{21} = 2$

Rotule : $\frac{16}{12} = 1,3$

Atlas : $\frac{11}{11} = 1$

Axis : $\frac{7}{7} = 1$

Les os carbonisés se rencontrent dans les couches 5A4MAJ, FT, 5A2MAJ, 5A1MAJ et 4D2MAJ mais sont par contre absents de la couche 5A5MAJ. Mentionnons seulement pour ce dernier niveau quelques extrémités d'os dont la partie supérieure est engagée dans la couche 5A4MAJ.

Si l'on prend l'ensemble des os du dolmen le pourcentage des os présentant des traces de feu est relativement peu important :

Mandibule	: 25%	Fémur EP	: 38,5%
Malaire	: 37,5%	D	: 43,7%
Malaire	: 0	ED	: 20,0%
Maxillaire supérieur	: 30%	Tibia EP	: 50,0%
Omoplate G	: 25%	D	: 46,2%
Omoplate D	: 70%	ED	: 22,2%
Clavicule G	: 58,4%	Humerus EP	: 25,0%
Clavicule D	: 14,3%	D	: 56,2%
Calcanéum G	: 22,3%	ED	: 15,4%
Calcanéum D	: 33,4%	Cubitus EP	: 38,5%
		D	: 30,8%
		ED	: 44,5%

D'autre part, le pourcentage des os très fortement brûlés (blanc) est très faible (1,3% seulement de l'ensemble des os, fig. 13).

Ces diverses observations parlent en faveur d'une action secondaire du feu sur les os des sépultures.

Témoins façonnés.

La répartition stratigraphique des témoins façonnés est résumée dans le tableau 7.
Ce matériel se répartit en deux lots typologiques distincts.

1. La céramique grossière est caractéristique du Bronze ancien et apparaît dès la couche 5A4MAJ avec une jarre pratiquement complète qui paraît déposée volontairement dans l'angle sud-ouest du coffre (1). Dans les couches supérieures, la céramique grossière n'est représentée que par quelques tessons isolés abandonnés sans ordre apparent.

2. Le reste du matériel peut être attribué globalement au Campaniforme et appartient vraisemblablement aux sépultures remaniées de la couche 5A5MAJ. Comme pour les ossements humains il s'agit d'un matériel profondément bouleversé dont il est impossible de saisir l'organisation primitive.

Un certain doute quant à cette attribution subsiste pourtant pour :

	3	4C2/3MAJ	4D2MAJ	5A2MAJ	FT	5A4MAJ	5A5MAJ 5AMAJ
Céramique grossière	tesson	tesson	tessons			1 jarre complète	
Céramique campaniforme					tessons 1 vase		7 vases
Silex							3 pointes de flèche 1 microlithe 1 éclat
Quartz							1 pointe de flèche
Ophiolithe				1 percuteur			1 hache polie
Autres roches							4 polissoirs rainurés
Os							2 boutons en V 1 pendeloque
Défense de suidé					1 couteau		1 arc miniature 2 pendeloques 1 couteau
Coquille						1 colom-belle	1 coquille indéterminée
Métal							1 spirale d'argent

Tableau 7 : Dolmen MVI. Intérieur du coffre, témoins façonnés.

- les deux pendeloques arciformes en dent de suidé (79,80) car des exemplaires semblables proviennent de la couche extérieure 5B. Il s'agit donc probablement d'objets appartenant aux toutes premières sépultures du dolmen;
- la coquille de Columbella rustica (78) de la couche 5A4MAJ;
- le percuteur de la couche 5A2MAJ.

Ce matériel campaniforme peut se répartir en deux classes suivant la fréquence des objets. Une première catégorie regrouperait les objets représentés à plus de deux exemplaires soit :

8 vases campaniformes,
4 pointes de flèches,
4 polissoirs à rainure (qu'il n'est pas possible d'apparier).

Il peut être intéressant de souligner la corrélation numérique entre les pointes de flèches et les polissoirs dont la fonction est probablement en relation avec le polissage des hampes de flèche. On ne possède par contre aucun élément pour tenter de répartir ce matériel, qui est probablement un matériel individuel, entre les 14 individus que contenait probablement la sépulture primitive (9 adultes et 5 non adultes).

Une seconde catégorie regroupe des objets exceptionnels généralement uniques (microlithe, hache polie, pendeloque fusiforme, arc miniature, coquille, spirale d'argent) rarement double (boutons perforés en V).
Ces objets, dont plusieurs sont des objets de parure ou des ornements vestimentaires, sont probablement également des objets individuels. Il paraît en effet difficile de leur faire jouer le rôle de mobilier collectif pour l'ensemble de la sépulture.

Liaisons entre témoins.

L'analyse des liaisons entre objets prendra comme base de départ l'analyse de la couche 5A5MAJ.

Groupements.
Si l'on prend l'ensemble des couches 5A4MAJ et 5A5MAJ on observe deux groupes de crânes bien individualisés contre chacune des deux dalles latérales.

Dalle est : crânes 104, 105 et 108.
Dalle ouest : crânes 119, 120, 121, 124, 126.

Seul le crâne 135 situé au nord, contre la dalle nord, fait exception.
Dans la couche 5A5MAJ, approximativement la moitié des os longs sont situés contre les dalles du coffre et orientés parallèlement à ces dernières. Les poteries campaniformes paraissent limitées au carré F61. Les os et les objets de petites dimensions sont situés en général dans la partie inférieure de la couche 5A5MAJ. Dans ce cas les petits objets, sont en général également à proximité des dalles du coffre.

Connexions.
Les ossements en connexion anatomique sont tout à fait exceptionnels. La liste en est la suivante (numérotation Bocksberger et numérotation INFOL entre parenthèses).

Couche 5A2MAJ : Métatarsiens 2,3,4 et 5 et 2 phalanges inférieures droites. 1886 (116).

Couche 5A5MAJ : 3 vertèbres cervicales. 1045 (110),
2 vertèbres dorsales. 1324, 1325 (132),
2 vertèbres dorsales. 1370, 1371 (133),
2 vertèbres lombaires. 1476, 1477 (134),
3 phalanges. 786, 787, 788 (sans No).

Liaisons courtes.

Nous n'envisagerons ici que les liaisons à courte distance, celles qui se développent à l'intérieur même du coffre; les liaisons à longue distance seront abordées plus tard. Les plans (fig. 14, 15 et 16) rendent compte de la situation mais restent en grande partie partiels dans la mesure où la documentation Bocksberger présente de nombreuses lacunes (objets numérotés non situés sur plan, objets non numérotés situés sur plan). Sur ces relevés les petits cercles représentent des objets situés seulement d'après leurs coordonnées métriques mais n'apparaissant pas sur les relevés de terrain. Tous les objets provenant du fossé transversal ont été récoltés en vrac et ne sont pas situés topographiquement à l'intérieur de cette unité stratigraphique (grand cercle) sauf pour les tessons de céramique situés directement au fond du fossé.

Une première série de liaisons courtes est donnée par les os qui se recollent entre eux et par la dispersion des tessons appartenant à un même vase. Les listes que nous donnons se réfèrent à la numérotation Bocksberger. Lorsque les os sont situés sur plan un numéro supplémentaire entre parenthèses se réfère à la numérotation du catalogue INFOL.

Os se recollant entre eux au sein d'une même couche :

Couche 5A2MAJ

Péroné : 1846 - 1844 et 1840 - 1844

Couche 5A4MAJ

Fémur : 1646 - 1656
1630 - 1648
1648 - 1650

Tibia : 1646 - 1628
1648 - 1656
1645 - 1657

Péroné : 1634 - 1650
1645 - 1649

Humérus : 1651 - 1646
1648 - 1650
1643 - 1639

Cubitus : 1632 - 1649

Frontal : 1644 - 1639

Côte : 1650 - 1654

Omoplate : 1653 - 1646

Os iliaque : 1638 - 1650
1637 - 1635.
(118-117)
1639 - 1651
1636 - 1646

Mandibule : 1636 - 1640

Couche 5A5MAJ

Péroné : 954 - 1331 (106-109)
828 - 840
1441 - 1444
1657 - 1647

Humérus : 1004 - 1493

Cubitus : 1237 - 1472
1334 - 1339

Pariétal : 1497 - 822 -823

Côte : 1228 - 1495
967 - 1231
1321 - 1661

Vertèbres : 1251 - 1414
928 - 1224
1418 - 1430

Phalange pied : 1178 - 1228

Occipital : 1497 - 839 Mandibule : 1640 - 1636
Clavicule : 1054 - 1495
Omoplate : 1050 - 1073 - 1494

La portée de ces liaisons reste limitée dans la mesure où elles ne peuvent pas être interprétées sur le plan topographique. Elles montrent pourtant que le brassage des os a dû être assez important. Les informations données par les os qui se recollent d'une couche à l'autre et qui sont réunies dans le tableau 8 sont plus importantes.

Ce tableau montre de façon éloquente les relations évidentes existant entre la couche des sépultures campaniformes primitives 5A5MAJ et les couches ayant remanié, à diverses reprises, ce niveau.

Le nombre de liaisons peut être résumé ainsi, selon un ordre décroissant :

5A4MAJ - FT : 8 liaisons
5A5MAJ - FT : 7 liaisons
5A5MAJ - 5A4MAJ : 6 liaisons
5A4MAJ - 5A2MAJ : 2 liaisons
5A5MAJ - 5A2MAJ : 1 liaison
5A2MAJ - FT : 0 liaison

On soulignera également l'absence de liaisons entre les couches 5 et la couche 4D2MAJ.

Dans le cas de la céramique fine campaniforme les liaisons enregistrées (fig. 16) concernent les couches 5A5MAJ et 5AMAJ (plus FT pour la poterie campaniforme 17).
La disposition transversale de la dispersion des tessons des gobelets 14 et 16 indique pourtant que ces poteries ont probablement été en partie cassées au moment du creusement de FT et que leurs tessons ont été dispersés dans le fond du nouveau fossé. On peut distinguer trois niveaux de remaniement .

Niveau 1. Poteries intactes. Seul le gobelet 13 a été retrouvé intact, le long de la dalle est en association étroite avec les crânes 104, 105, 108.

Niveau 2. Poteries faiblement dispersées. Dans ce cas on peut encore localiser l'emplacement primitif de la céramique marqué par un grand nombre de tessons en étroite connexion. Seuls quelques tessons sont dispersés sur l'ensemble de la surface intérieure du coffre.

Vase 14. 1 tesson (21) a été déplacé selon un axe transversal, probablement lors du creusement de FT.

Vase 15. La dispersion des tessons appartenant à ce vase est certainement antérieure au creusement de FT et occupe l'ensemble de l'aire disponible avec 3 tessons au nord (23,24,25) et 3 tessons au sud (7,19 et 22). On insistera particulièrement sur la position du tesson 22 qui est situé sous la jarre de type Bronze ancien (1). Cette observation fournit la preuve que la jarre a été déposée après les sépultures campaniformes et ne peut correspondre en aucun cas au mobilier primitif du dolmen. La hache en serpentine 81, également située sous la jarre, confirme ce point de vue.

	5A2MAJ	FT	5A4MAJ	5A5MAJ
Crâne	.....	.....	1639 (127)—	822 (126)
	.....	.....	1639 ———	1497
Clavicule	1846	———————	1631	.....
Humerus	.....	1490 ——	1646	.....
	.....	1490 ——	1650	.....
	.....	.....	1656 ———	1881
	.....	1490 ———————		796 (111)
	.....	.....	1646 ———	843
		1490 ——	1647	.....
Radius	.....	1490 ———————		817 (130)
	.....	1490 ——	1650	.....
	.....	1490 ———————		903
	.....	1490 ——	1638	.....
	.....	1490 ——	1630	.....
Cubitus	.....	1490 ———————		805 (150)
		1490 ———————		1334(139) 1339(138)
Péroné	.....	1490 ———————		1444 (136)
	.....	.....	1631 (122)—	1333 (123)
	.....	.....	1631 ———	1493
	1848(128)	———————————		1335 (129)
Tibia	.....	1490 ——	1648, 1645	.....
Fémur	.....	1490 ——	1648	.....
	1846 ———————		1657	.....
Métatarsien	.....	1490 ———————		1340 (140)

Tableau 8. Dolmen MVI. Intérieur du coffre. Liaisons courtes données par les collages sur les os humains.

Vase 16. Comprend deux tessons situés dans le nord du coffre (33 et 34) et 5 tessons dispersés dans l'axe du fossé transversal (29,31,32,42, sans No).

Niveau 3. Poteries totalement dispersées. Il n'est plus possible de retrouver l'emplacement primitif de la céramique dont les tessons sont totalement dispersés.

Vase 10. Seuls deux tessons ont été retrouvés.

Vase 45. Les tessons appartenant à ce vase sont dispersés dans la partie septentrionale du coffre et au dehors devant la porte (couche 5AMAJ). L'emplacement primitif de cette céramique était certainement situé à l'intérieur du coffre et c'est arbitrairement que l'on a placé le centre de dispersion au niveau du plus gros tesson No 45, devant la porte.

Vase 17. Les tessons de ce vase ont été retrouvés totalement dispersés dans le remplissage du fossé transversal. Seul le fond est situé sur plan (voir relevé couche 5A4MAJ, 1er décapage).

Vase 35,47-59. Les quelques tessons appartenant à ce vase sont également dispersés sur l'ensemble de la surface du coffre.

Superpositions.
D'une manière générale on observe une superposition des zones d'os brûlés et des zones de limon riches en matière cendreuse.

Couche 4D2MAJ. La zone charbonneuse occupe la partie centrale de la surface intérieure du coffre. Les quelques os récoltés sont directement en relation avec cette zone.

Couche 5A1MAJ. La zone charbonneuse occupe la moitié du coffre située au sud du fossé transversal. Les os humains sont limités à cette zone.

Couche 5A2MAJ. Les zones de plus forte densité charbonneuse correspondent aux concentrations d'os humains.

Couche 5A4MAJ. La zone charbonneuse est limitée à la partie méridionale du coffre. Les ossements humains carbonisés ne se rencontrent que dans cette zone. Au nord les quelques os humains isolés ne sont pas brûlés.

Exclusions.
Aucune exclusion topographique entre catégories différentes de vestiges n'est décelable vu l'état de remaniement des diverses couches.

Structure d'ensemble.

Les structures de l'intérieur du coffre doivent être abordées simultanément du point de vue diachronique et synchronique.

Couche 5A5MAJ et 5AMAJ.
Les témoins de la plus ancienne occupation du coffre sont extrêmement faibles et se limitent aux deux pendeloques arciformes en dent de suidé 79 et 80. Le fait qu'on ait retrouvé des pendentifs identiques dans la couche 5B extérieure montrent que ces objets n'appartiennent pas aux sépultures campaniformes. La position topographique (devant la porte) et strati-

graphique de la pendeloque 80 (5AMAJ ou 5B) constitue un bon relai entre l'intérieur et l'extérieur du coffre.

Les premiers et les seuls vestiges importants de sépultures à l'intérieur du coffre appartiennent à l'occupation campaniforme qui a succédé à la première occupation. Les ossements appartiennent à 14 individus (9 adultes et 5 non adultes). Ces sépultures ont été totalement bouleversées et il est impossible de reconstituer leur disposition primitive. Comme le montre la dispersion de la poterie 45 située devant la porte, il y a tout lieu de penser qu'une première violation a eu lieu très tôt peut-être même encore pendant l'occupation campaniforme.

Couche 5A4MAJ.
Au début du Bronze ancien les hommes qui ont pu encore pénétrer par la porte ont piétiné et partiellement remanié la surface des sépultures campaniformes qui étaient déjà partiellement enfouies dans le limon de la couche 5A5MAJ. Ils ont allumé un feu dans la partie méridionale du coffre. Ce feu a partiellement brûlé les os des sépultures antérieures. Parallèlement ils ont déposé une grande jarre dans l'angle SW du coffre en enfouissant sa base dans le sommet de la couche 5A5MAJ. Dès cette époque le dispositif de couverture devait être partiellement détruit dans sa partie méridionale.

Couche 5A3MAJ.
Ce niveau correspond à une période d'abandon. L'intérieur du coffre ne reçoit plus de visites et se remplit de limon.

FOSSE TRANSVERSAL et couches 5A1MAJ, 5A2MAJ.
Au cours du Bronze ancien on tente d'explorer les niveaux anciens de la sépulture en creusant un fossé en travers du coffre. Ce fossé atteint le sol de la sépulture. Les déblais contenant des os humains des niveaux inférieurs et des matières charbonneuses de la couche 5A4MAJ sont rejetés de part et d'autre de la tranchée mais surtout au sud, c'est-à-dire vers le fond du coffre.

Couches 4D3MAJ, 4D4/5MAJ.
Suit une nouvelle période d'abandon au cours de laquelle le coffre continue à se remplir de sédiments.

Couche 4D2MAJ.
Ce niveau correspond à la dernière occupation de la sépulture par l'homme qui pénètre alors dans le coffre par le haut. Les vestiges qu'il contient n'ont plus aucune relation avec les niveaux inférieurs. Un nouveau feu est allumé à l'intérieur du coffre comme en témoignent la nature charbonneuse du niveau et la rubéfaction de la surface du niveau sous-jacent. Les vestiges abandonnés sont peu abondants et ne suivent aucune organisation consciente. On trouve, pêle-mêle, quelques tessons de type Bronze ancien, quelques os humains provenant très probablement d'autres sépultures et des os d'animaux domestiques (Bos taurus, Sus domesticus et ovicapridés).

A partir de la couche 4D1MAJ le coffre sera définitivement abandonné.

2. Les couches extérieures

2.1. Structures évidentes.

On décrira ici l'ensemble des couches de l'horizon supérieur entourant le dolmen MVI, y compris la zone de la fosse d'incinérations et la zone située au sud du dolmen. Nous reviendrons pourtant plus loin en détail sur ces deux zones qui présentent un intérêt particulier.

Structure générale de la stratigraphie.

La stratigraphie peut être décrite à partir des observations effectuées dans quatre zones principales :

- zone nord-est du soubassement (fouilles département d'Anthropologie 1971);
- zone nord-ouest du soubassement (idem);
- zone du cairn entourant le coffre de MVI (fouilles Bocksberger);
- zone méridionale au sud de la ciste adventice (idem).

Zone nord-est du soubassement (carrés L-Q/67).

Cette zone qui englobe la fosse d'incinérations et les m^2 proches de cette structure a été étudiée en détail en 1971 et peut servir de référence pour l'ensemble du dolmen MVI en dehors de la région occupée par le cairn. On observe, de haut en bas, les successions suivantes.

Stratigraphie 1 (entre 61 et 67)

- Couche 4B, violacée, bien visible dans la partie orientale de la stratigraphie où elle correspond à une zone occupée par divers trous de poteaux.
- Couche 4C1SUP subdivisée en plusieurs sous-niveaux mal individualisés.
- Couche 4C1INF limitée à la zone occupée par le soubassement de MVI et la fosse d'incinérations.
- Fosse d'incinérations (FI) formée de cendres et d'ossements humains carbonisés.
  La pierre A fait partie d'un alignement intentionnel entourant la zone de cendres et d'os.
- Couche 5A, violacée et compacte.
- Couche 5C, limoneuse. Ce niveau qui englobe les plaquettes écroulées du muret du soubassement peut être divisé au décapage en 2 sous-niveaux 5C1 et 5C2. En bordure du muret sa base est marquée par un petit niveau charbonneux et une rigole d'érosion en forme de V entamant la couche 6.
- Couche 6. Cette couche passe sous le soubassement de MVI et peut être subdivisée en plusieurs sous-niveaux.
- Couche 7. Zone violacée compacte caractéristique de l'horizon intermédiaire.

Stratigraphie 2

Cette stratigraphie permet de préciser les informations données par la coupe précédente. La couche 4C1INF est bien marquée à la surface du soubassement mais disparait à partir de O-N/64.

L'unité représentée par les cendres de la fosse d'incinérations est remplacée par un cailloutis alluvionaire s'insérant entre 4C1INF et 5A. Les décapages ont montré que ce gravier vient

buter contre l'alignement de pierres entourant la fosse d'incinérations et lui est donc postérieur. La subdivision entre 5C1 et 5C2 est ici bien apparente. La couche 5C1 forme un cône d'éboulis se terminant en biseau avant d'atteindre le muret de MVI. La couche 5C2, plus compacte, englobe les dallettes écroulées du muret et passe nettement sous 5C1. On retrouve à sa base le petit niveau charbonneux décrit pour la stratigraphie 1.
La succession observée dans cette zone est donc :

couche 4B violacée remplissant des trous de poteau
couche 4C1SUP (plusieurs sous-niveaux)
couche 4C1INF avec ossements humains carbonisés
couche 4C2/3 gravillon de ruissellement et cailloutis contre l'entourage de la fosse d'incinérations
entourage de la fosse (blocs de pierres en demi-cercle)
cendres de la fosse d'incinérations
couche 5A violacée
couche 5C1, éboulis de pente
couche 5C2, englobant les dallettes écroulées du muret
Niveau charbonneux
couche 6, sol d'érection de MVI
couche 7, violacée, se raccordant aux foyers de l'horizon intermédiaire.

Zone nord-ouest du soubassement (carrés M-R/54-59).
Cette zone, qui est caractérisée par plusieurs niveaux de ruissellement intense, permet de saisir les relations stratigraphiques entre MVI et MI et la position chronologique des tombes en pleine terre de la fin du Bronze ancien.

Stratigraphie 3 (entre M et Q)

Certaines fractions de cette stratigraphie étaient particulièrement difficiles à interpréter. Aussi seul un relevé de détail de toutes les pierres apparentes sur la coupe a-t-il permis de définir le niveau auquel se rattachait la fosse de la tombe Bronze ancien No 2.

- Couche 3, de coloration grise.
- Couche 4A, de coloration jaunâtre. Le sol se raccordant à la fosse de la tombe Bronze ancien se situe dans la deuxième moitié de la couche (voir zone O/58-59 qui peut ainsi se subdiviser en 4A1 et 4A2.
- Couche 4A3/4. Petit niveau de gravillon de ruissellement surtout visible dans le sud de la coupe. Ce niveau est recoupé par la fosse de la tombe.
- Couche 4B. Niveau difficilement repérable car sa coloration violacée est très faible et limitée à la zone N/58-O/58. La présence d'un trou de poteau se rattachant à ce niveau en Q/59 permet de confirmer l'interprétation donnée.
- Couche 4C1SUP. Limon jaunâtre.
- Couche 4C1INF. Limon loesside relativement compact.
- Couche 4C2/3. Gravier alluvionnaire comblant une gorge d'érosion d'un ruisseau temporaire.
- Couche 4D. Limon relativement homogène sur toute la hauteur de la couche. La partie supérieure de cette dernière paraîtra plus jaune que la partie inférieure.
- Couche 5A. Loess très compact sans gravillon.

- Couche 5C. Loess et pierres.
- Couche 6. La surface du niveau se situe à la base du muret de MVI.

Stratigraphie 4

Elle permet de confirmer la séquence précédente. Signalons quelques points importants :
la base de la couche 3 est marquée par un léger gravillon.
le gravillon de la couche 4A3/4 s'épaissit en direction de l'ouest où il remplit plusieurs rigoles de ruissellement.
le gravier du ruisseau de la couche 4C2/3 s'insère directement entre les deux niveaux de loess compact des couches 4C1INF et 5A.
Les composantes stratigraphiques de cette zone sont donc exactement comparables à la zone de la fosse d'incinérations.

En P-Q/54 et P-Q/55, les pierres du dallage de MI se situent directement sous la couche 5A et sur la couche 5C.

Stratigraphie 5

Les pierres du dallage de MI sont complètement colmatées par la couche 5A. En N/59 on observe une dallette de marbre saccharoïde provenant du muret de MVI située dans la couche 5C.

La succession observée dans cette zone est donc :

couche 3, avec un léger niveau de ruissellement à sa partie inférieure;
couche 4A1/2, le sol de creusement de la tombe Bronze ancien 2 permet de définir l'articulation A1 - A2 qui reste difficile à voir;
couche 4A3/4, gravillon de ruissellement recoupé par la tombe;
couche 4B, violacée par endroit, remplissant des trous de poteau;
couche 4C1SUP, limon jaunâtre;
couche 4C1INF, limon loessoïde compact;
couche 4C2/3, gravier alluvionnaire et ruisseau important;
couche 5A, loess compact;

Dallage de MI.

couche 5C, loess et pierres (pas de subdivision possible) avec dallettes provenant du muret de MVI;
couche 6, sol d'érection de MVI,

Cairn entourant le coffre de MVI (carrés D-J/57-65).
Le cairn entourant le coffre de MVI n'est pas homogène et sa formation comprend plusieurs stades séparés par des phases de ruissellement. On étudiera séparément l'ouest et l'est du monument dont les composantes stratigraphiques ne sont pas totalement identiques. Cette zone est importante pour comprendre l'évolution des couches 4. L'interprétation des couches 5 ne pose par contre aucune difficulté.

Zone ouest, stratigraphies 6 et 7.

La succession comprend l'ensemble du cairn jusqu'à la surface du dallage entourant MVI.

couche 3. Eboulis de pente.
couche 4A1. Cairn I emballé dans une matrice alluvionnaire. Dans les zones proches des dalles verticales, le cairn apparait déjà au moment du décapage de la couche 3.
couche 4A2. Loess compact et pierres.
couche 4A3. Cairn II.
couche 4A4. Gravillon de ruissellement passant sous le cairn II.
couche 4B. Se situe dans la partie supérieure de la couche 4C1 mais ne se distingue pratiquement pas de cette dernière.
couche 4C1. Loess compact et pierres.
couche 4C2/3. Gravillon de ruissellement et pierres de grandes dimensions. Le cairn III (4C2) n'apparait pas sur la stratigraphie 6 et est concentré dans la partie méridionale du coffre.
couche 4D1/3. Limon compact et pierres.
couche 4D4. Gravillon de ruissellement s'infiltrant entre les pierres du cairn IV.
couche 4D5. Cairn IV.
couche 5A. Reposant directement sur le dallage.

Zone est, stratigraphies 7 et 8

La stratigraphie du cairn à l'est du coffre est beaucoup moins nette et seuls les niveaux alluvionnaires 4C3 et 4D4/5 peuvent être identifiées avec certitude. On possède par contre des indications plus précises pour l'ensemble des couches 5.

Couche 5A, loess compact violacé passant sur le dallage.
Couche 5B, loess compact et ossements humains non carbonisés.
Couche 5C, loess compact peu distinct de 5B.
Couche 6, éboulis de pente, sol d'érection de MVI.

La succession observée dans la zone est donc :

couche 3
couche 4A1. Cairn I et gravillon de ruissellement. CYCLE I.

couche 4A2. Loess.
couche 4A3. Cairn II.
couche 4A4. Gravillon de ruissellement } CYCLE II.

couche 4B. Peu distincte.
couche 4C1. Limon loessoïde.
couche 4C2. Cairn III.
couche 4C3. Gravillon de ruissellement. } CYCLE III.

couche 4D1/3. Limon.
couche 4D4. Gravillon de ruissellement. } CYCLE IV.
couche 4D5. Cairn IV.

couche 5A. Loess
couche 5B. Loess (sol d'érection de MVII et MVIII) } Utilisation MVI
couche 5C. Loess.
couche 6. Eboulis de pente (sol d'érection de MVI)

On soulignera ici le fait que l'ensemble gravier alluvionnaire, cairn, loess ou limon se répète trois fois sinon 4 sur la hauteur totale du cairn. La succession n'est pourtant pas toujours identique puisque l'apport alluvionnaire peut être immédiatement antérieur au cairn (cycle II et III), s'insérer dans le cairn (cycle I) ou se superposer au cairn (cycle IV).

Partie méridionale du cairn au sud de MVI (zone B-D/59-62).

Nous nous limiterons ici à la description de la stratigraphie du terrain situé directement au sud de la ciste.

Stratigraphie 10

Cette stratigraphie comprend la succession la plus complète. Les stratigraphies 9, 11 et 12 présentent pratiquement les mêmes éléments.

couche 4A3. Cairn II.
couche 4A4. Gravier alluvionnaire passant sous le cairn II.
couche 4B-4C1. Limon compact avec taches organiques foncées.
couche 4C2. Cairn III.
couche 4C3. Gravier alluvionnaire.
couche 4D1. Limon compact.
couche 4D2. Loess compact rubéfié et charbonneux.
couche 4D3. Limon compact.
couche 4D4/5. Gravier alluvionnaire épais. Sur la stratigraphie 9, ce niveau se divise en deux avec une couche 4D4 alluvionnaire et une couche 4D5 (cairn IV).
couche 5A. Loess compact violacé.
couche 5C. Limon compact.
couche 6. Eboulis de pente.

Raccords stratigraphiques entre zones.

Le schéma de la figure 17 permet de raccorder les diverses zones extérieures au dolmen. Ce dernier a été obtenu à partir des stratigraphies 3,6,7,9 et 10 et des indications fournies par une stratigraphie transversale est-ouest en K (non publiée). Il fournit la base de la nomenclature uniforme utilisée pour MVI.

La synchronisation des diverses zones s'appuie essentiellement sur deux niveaux alluvionnaires facilement repérables :

- couche 4A4 repérée immédiatement au-dessus de la couche 4B dans la région de la tombe Bronze ancien 2 (O-P/58-59);
- couche 4C3, qui correspond à un véritable ruisseau et probablement à une phase de ruissellement particulièrement importante repérable sur une grande surface, y compris à l'intérieur de la ciste.

La synchronisation des couches 5 ne pose pas de problème. Cette couche arrive à peu près partout au niveau du sommet du muret entourant le coffre de MVI.

Raccord entre la zone nord et le cairn. Le niveau de gravier supérieur (4A4) se prolonge dans le cairn, sous les pierres du cairn II. Les altitudes de la couche sont bien équivalentes

Zone Nord-Ouest	Zone Nord-Est	Cairn ouest	Cairn nord	Synthèse	Sédiments	Coloration	Ossements humains	Matériel
3	Non observé (détruit)	3	Non observé (détruit)	3	éboulis de pente	gris		
4A1 Tombe BR.A2		4A1-CAIRN I		4A1 Tombe BR.A2	éboulis de pente - CAIRN	jaune	+	++
4A2		4A2		4A2	loess et limon	jaune	+	+
4A3/4		4A3-CAIRN II 4A4	4A3-CAIRN II 4A4	4A3 4A4	CAIRN gravillon de ruissellement	— gris		+ +
4B	4B	4B	4B-4C1	4B	limon	violet		
4C1SUP	4C1SUP	4C1		4C1SUP	limon	gris/jaune		
4C1INF	4C1INF			4C1INF	limon loessoïde	rougeâtre	++	+
4C3	4C3	4C2-CAIRN III	4C2-CAIRN III	4C2	CAIRN	—		
		4C3	4C3	4C3	gravillon de ruissellement et gravier alluvionnaire	gris		(+)
		4D1/3	4D1	4D1	limon	jaune		+
			4D2	4D2	loess	rougeâtre		
			4D3	4D3	limon	jaune		
		4D4	4D4	4D4	gravillon de ruissellement	gris		
		4D5-CAIRN IV	4D5-CAIRN IV	4D5	CAIRN	—		
	F I			FI	cendres	rougeâtre	++	
5A	5A	5A	5A	5A	loess	violet/ rougeâtre	+	+
		(5B) est MVI		5B	éboulis de pente et limon	jaune	++	++
5C	5C1	5C	5C	5C1	éboulis de pente et limon	jaune		+
	5C2			5C2/5C2DAL	loess compact et dallettes écroulées du muret	jaune		+
	Niv.charbonneux			Niv. charbonneux	loess	noir		
		DALLAGE	DALLAGE	DALLAGE	dallage construit du soubassement de MVI			
6	6	6	6	6	éboulis de pente	gris		

Tableau 9 : Dolmen M VI. Stratigraphie des couches extérieures.

compte tenu du pendage général de la sédimentation. On notera pourtant que la couche 4A4 du cairn est moins gravillonneuse qu'au nord. On obtient également une très bonne concordance avec la couche 4C3.

Raccord entre le cairn et la zone sud. Les mêmes niveaux permettent d'obtenir une bonne synchronisation. La couche 4C3 passe au niveau du sommet de la ciste adventice et scelle (avec les couches 4D1, 4D2) le remplissage interne de cette construction.

Raccord entre le cairn et l'intérieur de MVI. Un raccord général est possible grâce à la couche 4C3. Dans la partie septentrionale du coffre les niveaux extérieurs et intérieurs sont à la même altitude et une infiltration par la porte est encore possible. Il existe par contre un décalage d'altitude important en aval car la sédimentation interne, bloquée par la dalle sud, s'est faite à l'horizontale tandis que les couches extérieures suivent le pendage naturel du terrain.

Description des couches.

Nous donnerons ici quelques indications complémentaires concernant les diverses couches en se référant notamment aux données des journaux de fouilles.

De manière générale et peut-être quelque peu schématiquement on notera l'alternance de 2 types de sédiments opposés.

- Des sédiments de coloration jaunâtre. Ces derniers ont une granulométrie relativement grossière au nord de la zone. En aval, ils passent à des limons fins et à des loess.
- Des sédiments de coloration grise. Ces derniers correspondent à des périodes de ruissellement pouvant provoquer de fort ravinements. Les marques de ce ruissellement sont plus nettes en amont qu'en aval où l'érosion reste très faible.

Couche 3.
Cet éboulis de pente de couleur grisâtre recouvre le sommet du cairn entourant le coffre de MVI et se retrouve sur l'ensemble de la zone étudiée.

Couche 4A1 (CAIRN I).
Eboulis de pente de couleur jaunâtre intimément associé à la partie supérieure du cairn de MVI. Les pierres de grandes dimensions restent limitées à la périphérie du coffre.

Couche 4A2.
Loess et limon de pente de couleur jaunâtre.

Couche 4A3 (CAIRN II).
Cairn de pierres strictement localisé autour du coffre du dolmen de part et d'autre des dalles latérales et au sud de la dalle sud du dolmen.

Couche 4A4.
Petit niveau de gravillon de ruissellement très visible dans la zone de la tombe Bronze ancien 2. Vers le sud la couche s'épaissit et les francions fines augmentent en importance donnant une matrice relativement compacte.

Le niveau passe nettement sous le cairn II.

Couche 4B.
La granulométrie de ce limon est identique à celle de la couche 4C1 et le niveau se distingue uniquement par sa coloration violacée qui n'est du reste pas présente partout.
Le niveau comble plusieurs trous de poteaux. Ce n'est qu'au voisinage de ces derniers que la coloration violette est vraiment nette, notamment dans la zone G-O/67-74.

Couche 4C1SUP.
Ce limon est généralement de coloration grise mais présente parfois de petits niveaux intercalaires jaunâtres de faible étendue. Il s'agit donc d'une unité hétérogène. Il est pourtant inutile de détailler sa structure interne étant donné l'absence totale de matériel archéologique.

Couche 4C1INF.
Cette couche a été individualisée dans la nord du dallage de MVI et à ses environs immédiats. Son insertion stratigraphique est variable.
Dans la région de la fosse d'incinérations (L-M/62-63-64), elle se superpose directement sur la couche 5A (voir stratigraphie 1) ou sur le remplissage de la fosse.

> *"On retrouve également ce niveau dans la zone située à l'est de MVI (carrés L/63-64-65 et K/65-66) qui recouvre la 5A rubéfiée. Il est cependant très difficile de suivre cette couche 4C1INF sur toute la surface fouillée. Elle se confond fréquemment avec la couche 5A et il est très difficile de la délimiter exactement et de la suivre en stratigraphie" (Journal de fouille, 27.3.71).*

Sur le pourtour même de la fosse d'incinérations (L/64, M/64) existe pourtant un tout petit niveau de pierres séparant 4C1INF et 5A, rattachable à 4C 2/3.
On retrouve la couche 4C1INF au contact du dallage de MVI (M-N/60-61), soit directement sur les pierres elles-mêmes, soit séparée de ces dernières par un très mince niveau de petites esquilles schisteuses.

> *"Fouille du témoin laissé en M/61. On arrive sur (...) un niveau très mince directement au-dessus du dallage (de 1 à 5cm) et marqué par un niveau de tout petits morceaux de schiste. Les os 4C1INF carbonisés se trouvent littéralement écrasés dessus" (Journal de fouille, 22.2.71).*

> *"Fouille en M/61. Fait très important, de nombreux os carbonisés (appartenant à la 4C1INF, donc postérieurs de loin à la construction du dolmen) sont au contact direct des pierres du dallage" (Journal de fouille, 5.3.71).*

Dans les carrés N-O-P/62-63-64, au nord de la fosse d'incinérations, elle se superpose au gravillon de ruissellement de la couche 4C2/3.

> *"Fouille du niveau 4C1INF en M64. Comme on l'avait constaté lors de la fouille de la zone L/63-64, la couche repose sur un niveau de cailloux qui la sépare de 5A" (Journal de fouille 14.1.71).*

On retrouve la même situation à l'ouest du dallage, où 4C1INF et 5A sont séparés par le niveau de ruissellement 4C2/3. (stratigraphie 4).

La couche 4C1INF est un limon loessoïde très riche en petits ossements humains carbonisés et de coloration rouge. Ces particularités de contenu et de coloration sont pourtant limitées aux abords immédiats de la fosse d'incinérations sauf dans sa partie amont (N/61-64).

> *"Rectification de la stratigraphie 1. Le premier matériel qui apparaît au contact 4-5A correspond à de petits fragments dispersés d'os humains tous carbonisés. On retrouve ces os en surface du dallage de base de MVI" (7.1.1971).*

> *"Cette couche n'est pas toujours un loess très pur. En fait dans la stratigraphie 1, nous avons désigné par 4C1 INF le niveau dans lequel se trouvent les ossements carbonisés qui paraissent être le produit d'un lessivage de la fosse d'incinérations (...). La couche est dans cette stratigraphie plus proche d'une 4C que d'une 5A réelle à limon "gras" (27.3.71).*

> *"La couche 4C1INF (...) suit tout au long de la stratigraphie 1 les variations de la 5A. Presque rouge au-dessus de la fosse d'incinérations, elle devient jaune grisâtre aux endroits où la 5A encore visible est un petit limon fin jaune. La formation de la 4C1INF paraît donc liée à la présence de la 5A. Elle lui emprunte en tous cas sa coloration générale. Or dans la zone de la stratigraphie où la 5A n'existe pas, la 4C1INF est brunâtre avec un fond légèrement violacé (I-H/71). Cela montre que la couche 5A a disparu mais existe encore à l'état de traces dans 4C1INF" (Journal de fouille 31.3.71).*

La couche 4C1INF doit donc correspondre à la dernière étape du lessivage représenté par les gravillons alluviaux de la couche 4C2/3. Son origine est liée à l'érosion des affleurements de 5A dans le nord du dallage.

> *"La couche 4C1INF, plutôt qu'une 5 est une 4C "contaminée" par la 5A (la limite entre 4C1INF et 5A est d'ailleurs imprécise). Tout porte à croire qu'elle est le produit d'un lessivage de la 5A à laquelle elle emprunte sa couleur - (...) elle n'est violacée qu'aux endroits où la 5A est violacée ou juste aux environs - et son matériel (ossements carbonisés de la fosse)" (Journal de fouille 31.3.71).*

"La couche (4C1INF) n'est vraiment nette (...) qu'en aval de la fosse d'incinérations. De toutes façons les couches 4C1INF et 5A paraissent disparaître assez vite en amont (N/63-64)" (Journal de fouille 2.4.71).

"Suite de la fouille de la couche 4C1INF en L-M/61-63. (...). Il n'y a toujours pas d'ossements carbonisés en amont. Cela confirmerait que les os trouvés en aval dans la 4C1INF ont bien pu être entraînés par les eaux" (Journal de fouille 11.5.1971).

Couche 4C2. (CAIRN III)
Cairn strictement localisé dans la partie méridionale du coffre de MVI et notamment au-dessus de la ciste adventice entre les deux antennes.

Couche 4C3.
La couche 4C3 correspond à la phase de ruissellement la plus intense de cette zone de l'horizon supérieur.

A l'est du dallage dans la région de la fosse d'incinérations on observe un cailloutis grossier remplissant une forte dépression appuyée contre le muret du dallage (stratigraphie 2) et venant buter contre les grosses pierres entourant la fosse d'incinérations.

"La pierraille au nord de la fosse en N/63 n'est pas une 5C1 mais un blocage de pierres à remplissage sableux venu buter contre les grosses pierres du nord de la fosse. La 5C1 caillouteuse à remplissage limoneux forme à cet endroit un creux limité par le muret de MVI, creux en partie seulement comblé avec des ossements. Il est difficile encore de dire si ce creux est naturel ou s'il a été fait pour y mettre les os, hypothèse plus vraisemblable parce qu'on ne voit pas bien pourquoi la 5C1 s'amincirait à cet endroit" (Journal de fouille, 18.6.71).

Au sud de la fosse ce niveau de ruissellement s'amincit considérablement et disparaît presque complètement. Seul subsiste un petit niveau d'une seule assise de pierres décelable au décapage mais invisible en stratigraphie (cf. stratigraphie 1), s'intercalant entre 4ClINF et 5A.

"L'élément nouveau est en fait une couche de cailloux assez importante qui vient s'intercaler au nord de la stratigraphie 1 entre les niveaux 4C1INF et 5A-surface 5C. Le petit niveau de cailloutis constaté lors de la fouille des carrés L/63-64-65 à la surface de la couche 5A n'en était que l'extrémité sud très amincie" (Journal de fouille, 29.5.71).

Ce niveau de pierres entoure la fosse mais ne se retrouve pas à la surface de cette structure.

"Comme au sud, le niveau de cailloux intermédiaire 4C1INF - 5A (=4C3) se raréfie à la surface de la fosse.

Au nord il semble qu'il vienne buter contre les pierres de la fosse comme il butait sur celles des carrés L-M/ 63" (Journal de fouille 15.4.71).

A l'ouest du dallage de MVI existe par contre un véritable ruisseau qui a creusé son lit entre le dallage de MI et le muret de MVI (notamment dans la zone M-N-O).

"Le ruisseau semble étroitement imbriqué entre les couches 4C1INF et 5A. On suggère que ce ruisseau pourrait correspondre au même phénomène d'écoulement que celui qui est à l'origine de la caillasse venant buter contre la fosse d'incinérations à l'est de MVI. Cette hypothèse concorde bien avec la position stratigraphique des deux zones d'écoulement (entre 4C1 INF et 5A") (Journal de fouille 31.7.71).

La stratigraphie 4 montre d'autre part que les sédiments rattachables à la couche 4C3 ont largement débordé de part et d'autre du ruisseau. Cette observation permet d'expliquer la situation existant plus en aval dans la région entourant le cairn du dolmen.
L'analyse du plan des couches 5 montre que le ruisseau semble longer le dallage de MVI tout en contournant le sommet du cairn IV. Les sédiments de la couche 4C3 provenant du débordement du ruisseau se superposent alors à ce cairn et s'infiltrent sous le cairn III tout en perdant quelque peu leur caractère de gravillon alluvionnaire(caractère plus limoneux et compact de la matrice sableuse).

Autour du dolmen la couche 4C3 se superpose donc à un ensemble de niveaux qui n'existent pas au nord (ensemble des couches 4D).

On retrouve en effet ce petit niveau alluvionnaire au-dessus de la ciste adventice sous le cairn III (couche 4C2) (stratigraphies 9.10 et 12).

Malgré l'intensité du ruissellement observé, il n'y a pas lieu d'attribuer à ce phénomène une cause climatique particulière. En effet des phases de ruissellement de ce genre existent pratiquement à tous les niveaux mais les lits des ruisseaux canalisant l'écoulement se sont déplacés au cours du temps en fonction des obstacles rencontrés et de la pente générale du site. La situation existant dans une zone limitée du terrain n'est donc pas significative de l'ensemble et il est indispensable de tenir compte des variations latérales de faciès, surtout pour les sédiments alluvionnaires.

Couche 4D1/3.
Cette couche correspond à un limon jaunâtre n'existant que dans la partie méridionale du MVI (zone B-K). Dans la région de la ciste adventice elle est divisée en deux (4D1 et 4D3) par une intercalation de loess rougeâtre riche en charbons de bois (4D2). La couche 4D2 est le dernier niveau qui existe encore à l'intérieur de la ciste adventice et à l'extérieur. Il est probable qu'il s'agit d'une zone où l'on a allumé un feu.

"Suite du décapage de la couche 4D1/3, c'est un foyer (sic) à cheval sur la dalle d'extrême sud, par place il a rougi la couche limoneuse sous-jacente. Dans le coin nord-ouest, contre le témoin, on trouve deux colombelles" (Journal de fouille 22-24.7.64).

Couche 4D4.

La couche 4D4 correspond à un gravillon de ruissellement moins nettement caractérisé que celui de la couche 4C3.
Il n'existe pas dans la partie septentrionale du dallage de MVI et n'apparaît qu'à partir des carrés K. Dans la région du dolmen, ce sédiment se dépose tout autour de la base du cairn IV qui s'appuie directement contre les dalles du dolmen. La partie occidentale de la stratigraphie 7 montre nettement que cette couche est postérieure au cairn le plus ancien, même si elle se retrouve par endroit entre les pierres de la base du cairn IV.

Couche 4D5. CAIRN IV.

Cairn de pierres limité aux environs du coffre de MVI et reposant directement sur la couche 5A. C'est à l'intérieur de ce cairn qu'a été trouvée la dalle fermant la porte donnant accès à l'intérieur du dolmen. Cette dernière avait été tirée vers l'extérieur car le mouvement de bascule latéral était devenu impossible du fait de la sédimentation.
Stratigraphie en travers de la dalle de fermeture rabattue, dans l'axe de la porte (reconstituée d'après les plans des décapages successifs, plans PCI-MVI/15), de haut en bas :

1. Gros blocs appartenant au cairn IV.
2. Petite blocaille située à la base de la déclivité de la dalle de fermeture. Plusieurs niveaux successifs de plaquettes (20 à 40cm de longueur) dont certaines pénètrent à l'intérieur de la sépulture par l'orifice de la porte.
   Un os long et un tesson campaniforme (67) proviennent de la base de ce niveau au sud de la dalle de fermeture et marquent le sommet de la couche 5AMAJ.
3. Dalle de fermeture arrachée avec pendage en direction de la porte. Altitudes bord extérieur 489.37, bord intérieur 488.86.
4. Dalles et bloc situés sous la dalle de fermeture dans sa partie la plus élevée.
5. Couche 5A (5AMAJ) proprement dite avec tessons campaniformes (45,60 à 66 et 68) et quelques petites dalles isolées. Apparition de la dalle verticale du dispositif de fermeture.
6. Fond du couloir d'accès. Surface couche 6.

Cette stratigraphie indique que l'arrachage de la porte se situe pendant la toute première phase de formation du cairn entourant le coffre après la fin de la formation de la couche 5AMAJ et probablement également de la couche 5A à l'extérieur du soubassement.

Fosse d'incinérations, FI.

Cette unité stratigraphique correspond au contenu de la fosse située en M/62-63 en bordure du muret est du dolmen. L'analyse

de son contenu sera reprise plus bas.

Couche 5A.

La couche 5A constitue de loin l'unité la plus importante de la séquence puisqu'il s'agit d'un niveau repère utilisable sur l'ensemble du site. Elle contient d'autre part du matériel archéologique. La description de ce niveau s'appuye essentiellement sur les observations faites en 1971 dans la partie septentrionale du dallage.

Extension topographique. Le niveau est aisément repérable sur l'ensemble de la zone étudiée mais disparaît au nord à partir des carrés O à l'est du dallage.
A l'ouest, la stratigraphie 3 témoigne d'une situation identique.

> *"Fin du relevé de la 5A en L-M-N/63-65. Ce coin est extrêmement délicat, les couches 4C1INF et 5A doivent se terminer assez vite en amont et il est difficile de déterminer avec précision pour l'instant les limites exactes des divers niveaux" (Journal de fouille, 7.4.71).*

> *"Décapage de la 5A en O/59. La couche ne paraît pas se prolonger plus au nord. Elle est très nette à cet endroit, grasse, violacée avec charbons de bois" (Journal de fouille, 4.6.71).*

Insertion stratigraphique. La couche 5A paraît se situer approximativement au niveau du sommet du muret de MVI et recouvre la surface du dallage dans la partie méridionale du monument. Au nord la stratigraphie 3 montre un sensible redressement du pendage dans les carrés Q.

A l'extérieur du dallage la couche repose soit sur la couche 5B (à l'est entre D et L) soit sur la couche 5C (à l'est entre M et O et à l'ouest probablement sur toute la longueur du dallage), et passe sous le remplissage de la fosse d'incinérations.

> *"Fouille du niveau limoneux violacé qui passe directement sous la fosse d'incinérations, au sud de la stratigraphie 1. Il semble bien s'agir d'une 5A. La couche 5C1 à remplissage caillouteux semble bien s'amincir pour s'achever vers l'ouest en L-M/63. La 5A qui se trouve au sommet de la 5C1 passe alors directement sur le loess homogène jaune clair qui enrobe les dallettes écroulées du muret (5C2DAL)" (Journal de fouille 7.7.71).*

> *"Décapage des couches situées sous la fosse d'incinérations au sud de la stratigraphie 1. Découverte d'une fusaïole de type 5B (244) sous le niveau limoneux rubéfié ce qui nous permet de l'identifier presqu'à coup sûr comme étant la 5A (3-4cm d'épaisseur). La fosse d'incinérations repose donc sur cette couche" (Journal de fouille 8.7.1971).*

Au nord-ouest la couche 5A et les niveaux sous-jacents sont profondément entaillés par le ruisseau de la couche 4C3.

"En M/58, la couche 5A est très nette et va en s'épaississant vers le sud. Le ruisseau passe nettement sur la couche, qu'il a emportée, mais en partie seulement. La couche est une 5A typique grasse, rougeâtre" (Journal de fouille 28.7.1971).

Au sud, la couche 5A remplit le fossé de fondation de la dalle sud de la ciste adventice (stratigraphies 9, 10 et 11).

Composition sédimentaire. Au point de vue composition la couche 5A peut être assimilée à un loess présentant parfois une coloration violacée très caractéristique, parfois irrégulière.

"Fouille généralisée du niveau 5A en L-M-N/66-72 et J-K/70-72. La couche, comme partout dans le chantier est un niveau loessique jaune ou mauve avec, par endroit, même des parties littéralement mouchetées des deux couleurs" (Journal de fouille 23.3.1971).

Dans certaines zones sa coloration passe au rouge-orangé comme c'est le cas dans la zone de la fosse d'incinérations, mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'une vraie rubéfaction sous l'action de la chaleur.

"Nettoyage du fond de la fosse d'incinérations (5A). Cette couche est un peu orange, peut-être un peu rubéfiée mais peut-être aussi simplement contaminée par les couches de cendres placées dessus. Elle est en tout cas très riche en petits fragments d'os carbonisés" (Journal de fouille 5.7.1971).

Du point de vue granulométrique la couche 5A reste très proche de la matrice de la couche 5C dont elle est difficile à distinguer dans les cas où la coloration violette est faible. Il est intéressant de noter que la 5A est la plus nette dans les zones où la partie supérieure de la couche 5C est la plus riche en gros éléments.

"La 5A est un niveau de loess pur jaune ou, plus souvent, violet; il recouvre directement la couche 5C mais sa présence semble liée à celle des niveaux de cailloux dans la couche sous-jacente. Elle n'existe donc pas dans la grande stratigraphie 1 aux endroits où la couche 5C ne compte pas de (fortes concentrations) cailloux" (Journal de fouille 31.3.1971).

"La couche (5A) repose directement (...) sur un lit de pierraille, de "chaille" incontestablement naturel entraîné de l'amont (5C avec remplissage limoneux). Il est difficile de différencier nettement la limite de la 5A et du remplissage de ce cailloutis très limoneux aussi, mais toujours jaune" (Journal de fouille, 23.3.71).

"La couche 5A est liée à la présence des cailloux dans la 5C. Très nette à l'ouest (L/64-65), elle s'amenuise en

même temps que les pierres se réduisent de taille, et disparaît au point de n'être plus visible en I/70-71, endroit où il n'y a pas de pierres dans la 5C. Elle réapparaît dans le cairn de MX avec des cailloux dans la 5C (et ceux du cairn" (Journal de fouille, 31.3.1971; cf. stratigraphie 1).

Contenu archéologique. La couche 5A contient un matériel archéologique peu abondant dans la zone MVI (contrairement à la situation existant autour des autres monuments) mais suffisant pour justifier son utilisation comme niveau repère. On y trouve en effet quelques tessons campaniformes et des fragments d'ossements humains carbonisés.

"Suite de la fouille de la 5B en I-J/66-67. On note la présence d'une très légère 5A par endroit : os carbonisés et (...) deux fragments de campaniformes" (Journal de fouille, 19.2.1971).

"Présence d'un tesson campaniforme dans la couche 5A violacée au contact de la surface de 5C1" (Journal de fouille, 10.7.1971).

Les charbons de bois peuvent également être abondants.

"Fouille en L-M/58. Nombreuses traces (ou restes) de charbons de bois au fond de la 5A" (Journal de fouille, 3.8. 1971).

Aux environs de l'angle sud-ouest du soubassement, la couche 5A contient également des dallettes de marbre saccharoïde provenant de l'écroulement partiel du muret.

"Le décapage de la région ouest du muret se termine. La couche 5 est criblée de cailloux assez arrondis, répartis au hasard, sur lesquels reposent des dallettes de marbre qui peuvent avoir appartenu au muret" (Journal de fouille, 4.8.1964).

Dans cette zone la couche 5C (cailloux arrondis) est directement surmontée de la 5A contenant les dallettes. Comme on pouvait donc s'y attendre la dégradation du muret, très importante au moment de la formation de la couche 5C, s'est poursuivie, localement, au cours de la formation de 5A.

Couche 5B.

Extension topographique. La couche 5B est limitée à la zone située à l'est du soubassement de MVI. Ses limites sont les suivantes :

Au nord, le bord sud de la fosse d'incinérations recoupe les os humains non carbonisés appartenant à 5B, mais ces derniers ne réapparaissent pas au nord en N/62-63.

A l'est, nous avons repéré en 1971 sa limite précise au sud de la stratigraphie 1 et dans les carrés I-J/66-67.

"Décapage de la 5B en I-J/66-67. Les constatations viennent confirmer les observations faites précédemment. La couche se termine assez rapidement vers l'est, en sifflet aux environs du mètre 67, au nord en J/66. Elle s'amincit également pour disparaître finalement sous un très large lambeau de 5A (avec ossements carbonisés), ce qui vient confirmer les données de la fouille de la zone située immédiatement au sud de la stratigraphie 1 : 5A au contact de 5C1, objets 5B au contact 5A-5C1"(Journal de fouille, 17.2.1971).

Dans la région fouillée par O.-J. Bocksberger les limites sont plus imprécises. On peut admettre, en se référant à la stratigraphie 8, une extension atteignant la région de MVII.

Au sud, la couche 5B ne dépasse probablement pas le front du soubassement de MVI dans les carrés D/63-64.

Insertion stratigraphique. En bordure du muret, la couche 5B se termine en biseau sur la couche 5C1. En dehors des limites de la couche 5B proprement dite on rencontre quelques objets isolés de type 5B (notamment des fusaïoles de pierre) situés directement au contact 5A-5C1 dans les zones où il n'existe plus d'ossements humains non carbonisés.

"Décapage de la 5A directement au sud de la stratigraphie de raccord MVI-MX (stratigraphie 1). On trouve une fusaïole de pierre type 5B. A cet endroit la 5B paraît avoir disparu. La fusaïole est en effet presque entourée de 5A violette et repose directement sur un niveau loessique jaune qui doit être la 5C" (Journal de fouille, 8.2.1971).

"Début de la fouille de la 5A en N/62-63. On découvre une nouvelle fusaïole en pierre de type 5B et un éclat de silex. Les objets sont bien à leur emplacement stratigraphique normal, mais il est curieux qu'ils ne soient accompagnés d'aucun ossement " (Journal de fouille, 12.7.1971).

"Fouille de la 5A en L/64 (témoin) et découverte au contact 5A-5C1 d'une nouvelle fusaïole type 5B" (Journal de fouille, 13.7.1971).

Composition sédimentaire et contenu archéologique. Du point de vue sédimentaire la couche 5B ne se distingue pratiquement pas de la couche 5C1 sous-jacente. Nous renvoyons donc à la description de ce niveau. L'identification de la couche s'appuie uniquement sur la présence d'un matériel archéologique significatif et abondamment représenté, notamment sur de très nombreux ossements humains non carbonisés. L'aire d'extension de la couche 5B correspond donc à l'aire de dispersion des ossements provenant de la première violation de MVI. Quelques objets manufacturés exclusivement limités à ce niveau permettent de compléter les critères d'identification : fusaïoles en pierre, poignards de type Grand-

Pressigny, plaquettes perforées en dents de suidé, pointes en roche verte polies.

Couche 5C1.

D'origine naturelle, les couches 5C sont les premiers niveaux à s'être déposés après la construction de MVI. En 1971 nous avons subdivisé cette unité en deux sous ensembles 5C1 et 5C2. Pourtant cette distinction paraît seulement valable pour la zone située à l'est de MVI. Cette situation est en fait parfaitement compréhensible puisque 5C1 correspond à un cône mixte d'éboulis de pente et de ruissellement limoneux orienté selon un axe nord-est/sud-ouest qui se termine en biseau pratiquement au niveau du muret oriental de MVI (voir par exemple stratigraphie 2).

> *"Fin de la fouille 5A sous la fosse d'incinérations en M/62-63. On voit nettement la limite occidentale de la 5C1 qui finit en sifflet pour faire place à une 5C2 limoneuse au voisinage du muret MVI" (Journal de fouille 13.7.1971).*

Et plus au nord :

> *"Carré N/62. Troisième décapage des dallettes effondrées, dessin et enlèvement. La couche 5C1 caillouteuse vient nettement buter contre les dallettes obliques (écroulées du muret). Ceci est particulièrement net quand on essaye de dégager ces dallettes" (Journal de fouille 14.7.1971).*

A l'ouest de MVI, 5C ne forme qu'une seule unité correspondant à une sédimentation qui a probablement une autre origine topographique. Il est donc impossible de dire, sur la base des observations stratigraphiques seules, s'il s'agit d'un niveau contemporain de 5C1 ou de 5C2.

La description de ces niveaux sera donc essentiellement fondée sur les observations faites à l'est du soubassement.

Composition sédimentaire. La couche 5C1 présente un caractère mixte d'éboulis de pente et de limon de ruissellement.

La fraction grossière du sédiment est relativement abondante et comprend de nombreux cailloux anguleux disposés souvent verticalement.

> *"Ce niveau (5C1) comporte de nombreux cailloux plantés verticalement et orientés N-O/S-E avec un remplissage brunâtre strié de petites vermiculures blanches" (Journal de fouille, 27.3.1971).*

La matière est limoneuse, très fine à la périphérie du cône d'épandage et légèrement plus grossière en amont.

> *"Couche 5C1. Niveau jaune-blanc, très pauvre en restes organiques semble-t-il, d'une épaisseur moyenne de 25cm (...). La composition de cette couche varie d'un point à un autre du chantier de façon assez régulière en ce sens que, gros éléments pierreux mis-à-part, elle ne*

comprend que du limon à l'ouest (voisinage MVI) pour venir de plus en plus gravillonneuse vers l'est au point qu'au voisinage de MX ou dans la stratigraphie selon la ligne 72,50, elle n'a plus du tout l'aspect d'un limon" (Journal de fouille 31.3.1971).

"De MVI à MX (stratigraphie 1), la couche 5C se transforme petit à petit de façon complète pour devenir de limoneuse qu'elle est à l'ouest, tout à fait gravillonneuse. Parallèlement (mais les phénomènes ne sont pas forcément liés) son remplissage de pierres se transforme. Très important vers MVI où les gros éléments abondent, ils se raréfient de plus en plus vers l'est tandis que la dimension des pierres diminue pour presque disparaître dans la zone H/70-H/71" (Journal de fouille 31.3.1971).

Ces différentes observations s'accordent donc bien avec l'hypothèse d'un cône d'épandage limité à l'est de MVI. Sa surface paraît avoir constitué un véritable sol qui peut avoir subi diverses altérations au moment de la formation de la couche 5A (rubéfaction, notamment dans la zone de la fosse d'incinérations).

"On achève le décapage de la 5C (donc l'enlèvement de la 5A) en K/70-72 en évitant l'écueil qui consistait à fouiller le remplissage loessique du cailloutis 5C (facile à confondre avec la 5A de même nature) et dégage une surface qui pourrait être un sol" (Journal de fouille, 25.3.1971).

Contenu archéologique. En principe la couche 5C1 est totalement stérile dans la région de MVI. On trouve pourtant dans sa fraction supérieure quelques éléments appartenant à la couche 5B (fusaïoles, ossements non carbonisés).

Couches 5C2 et 5C2DAL.
La couche 5C2 correspond à la première période d'abandon de MVI et à une très forte dégradation du muret de son soubassement.

Composition sédimentaire. Il y a lieu de distinguer la zone bordant immédiatement le muret (5C2DAL) du reste du chantier (5C2). En bordure du muret la couche 5C2DAL est épaisse et formée d'un loess compact entourant les dallettes effondrées. Ce niveau se distingue bien de la couche 6, plus foncée et plus gravillonneuse. Il peut contenir par place des petits galets arrondis.

"Le niveau comporte en plus d'un loess jaune très gras de nombreux cailloux. On peut noter la présence de petits galets (on les retrouve dans le même niveau à l'ouest de la tombe avec les dallettes du muret effondré(" (Journal de fouille 12.2.1971).

"On fouille la couche 5C2, loess très gras, en O-P/62 (...). La couche enrobe une bonne partie des dallettes tombées du muret MVI. Elle repose directement sur la couche 6, gravillon noirâtre" (Journal de fouille 8.6.71).

Vers l'extérieur au contraire la couche 5C2 s'amincit, devient plus gravillonneuse et plus difficile à distinguer de la couche 6.
En M-N/62, on a pu observer à la base de 5C2DAL une zone charbonneuse allongée suivant le bord du muret de MVI (voir stratigraphie 1 et 2). Ces traces s'accompagnent à la fois d'une certaine rubéfaction du sommet de la couche 6 et de marques d'un ruissellement relativement intense (forme allongée de la zone charbonneuse et petites gouttières d'érosion suivant le même axe).

> *"Cinquième décapage des dallettes effondrées du muret en M-N/62. On arrive dans une 5C2 limoneuse très riche en charbons de bois sur toute la longueur du muret à cet endroit" (Journal de fouille 16.7.1971).*

> *"Décapage de la 5C2 à l'est de MVI en M-N/62. La couche est rubéfiée et très riche en charbons de bois sur une bande de soixante cm qui court le long du muret" (Journal de fouille, 22.7.1971).*

Contenu archéologique. Seuls quelques fragments d'os proviennent de ce niveau si l'on fait exception de quelques gros percuteurs de serpentine.

> *"On effectue en L-M-N/66-69 un décapage fin du niveau 2 (=5C2) de la 5C, niveau assez homogène semblable à une 6 et qui se trouve sous la couche caillouteuse de surface (=5C1). Ce niveau qu'on peut retrouver sur tout le chantier est marqué par la présence de petits fragments d'ossements assez régulièrement répartis. Nous décidons de subdiviser la 5C en 5C1 (caillouteuse, hétérogène) et 5C2 plus homogène" (Journal de fouille 7.4.1971).*

DALLAGE.
Dallage construit du soubassement de MVI (voir architecture et construction).

Couche 6.
La couche 6 correspond à un éboulis de pente de couleur grise. Sa limite supérieure correspond au sol d'érection de MVI.

> *"Le haut de la couche est plus riche en gros éléments, le bas contient relativement peu de pierres dépassant le diamètre du gravier. Son sommet est marqué par plusieurs dallettes horizontales et par un niveau de petits cailloux tassés formant un sol manifeste" (Journal de fouille 12. 2.1971).*

Mise à jour des plans de décapage.

On complètera la description des couches extérieures par quelques remarques concernant la mise à jour des plans des décapages successifs. L'établissement de ces derniers a soulevé de nombreuses difficultés du fait de la complexité de la stratigraphie et du caractère limité des décapages de surface remontant pour la plupart (par exemple cairn entourant le coffre principal) à une époque où la structure stratigraphique de la zone n'était

pas totalement maîtrisée.

Couches supérieures.
Les relevés ont été limités à la zone entourant directement le coffre (cairn).

1. (PLAN PC1-MV1/11) : Apparition du sommet du cairn au cours de la fouille de la couche 3. Les pierres qui apparaissent appartiennent probablement en partie au cairn I (couche 4A1).

2. (PLAN PC1-MV1/12) : Cairn I (couche 4A1). Ce relevé est très incomplet sur le flanc occidental du coffre.

3. (PLAN PC1-MVI/13) : Cairn II (couche 4A3). Les plans de l'ouest et du nord du coffre manquent.

4. (PLAN PC1-MVI/14) : Cairn IV (couche 4D5). Ce relevé donne une bonne idée d'ensemble de la forme de la première phase du cairn, édifié après la formation de la couche 5A, à un moment où l'ensemble du soubassement du dolmen avait totalement disparu sous les sédiments. Le relevé du cairn a été complété par les plans du premier décapage de la couche 5A dans la zone du soubassement (zone pointillée).

Couches 5.
La documentation à disposition ne permet pas de présenter des plans complets de la totalité des subdivisions de la couche 5.

PLAN PCI-MVI/16. Plan général des couches 5, réunissant les principales informations conservées sur ces niveaux. La zone de soubassement proprement dit a été laissée en blanc; pour le détail se référer au plan de construction. D'une manière générale les zones grises correspondent à la couche 5A et les zones hachurées aux régions perturbées par les tombes de la fin du Bronze ancien (couches 4A1 - 4A2).

Zone B-G/56-64. La couche 5A (contenant quelques dallettes écroulées provenant du muret) est bien définie à l'ouest. Les informations manquent par contre pour interpréter la signification du décapage retenu dans les carrés B-C/60-63 et D-G/63-64. On retrouve par contre une zone limitée de 5A contenant des tessons campaniformes devant la porte d'entrée du coffre (5AMAJ).

Zone H-K/56-59. Le décapage retenu coïncide avec la surface de la 5A seulement dans les carrés 56 et 57. A l'est le décapage est trop haut et correspond à la surface du cairn III (couches 4C2 et 4C3), bien au-dessus de la surface du dallage; cette partie s'insère donc entre les plans PC1-MVI/13 (cairn II) et PC1-MVI/14 (cairn IV) des couches supérieures.

Zone H-K/62-64. On a repris pour cette zone la surface de la couche 5B détaillée dans le plan PC1-MVI/17 en supprimant les ossements humains.

Zone L-S/56-60. Le relevé de la couche 5A passant légèrement au-dessus du dallage a été interrompu à partir des carrés 59 afin de pouvoir faire figurer les dallettes écroulées du

muret (couche 5C2) recoupées par la fosse de la tombe Bronze ancien No 2. Dans les carrés 56 figurent les pierres appartenant à la bordure orientale du dallage prolongeant MI.

Zone L-S/61-64. Cette zone permet de situer la limite septentrionale naturelle de la couche 5A qui vient par exemple buter en O/62 sur les dallettes écroulées du muret (5C2). Plus au nord (O-S/62-64), le décapage correspond à la surface 5C1 venant également s'appuyer sur les dallettes les plus superficielles de la couche 5C2. La surface de la fosse d'incinérations correspond à la couche rougeâtre 4C1INF, très semblable de consistance et de coloration à la couche 5A.

PLAN PC1-MVI/17. Plan de détail de la couche 5B.

Zone F-G/63-64. Le relevé est très incomplet et ne comporte que quelques objets isolés. La zone avait été l'objet d'un sondage très rapide non accompagné de relevés.

Zone H-K/62-64. Relevé des principaux os rencontrés malgré des lacunes dues à des sondages rapides. Les pierres figurées appartiennent en partie à la surface de la couche 5C1.

Zone L-N/62-65. Relevé correspondant à la surface de la 5C1 puisqu'on se situe en dehors de l'aire d'extension de la 5B. Pour la fosse d'incinérations (postérieure à 5B), nous avons figuré la bordure de pierres entourant la fosse et reposant sur la couche 5A. A l'intérieur de la fosse d'incinérations on n'a retenu uniquement les os non brûlés (tous les décapages), provenant éventuellement du remaniement de 5B.

Description du matériel.

COUCHE 4A1.

Céramique grossière.

Nombreux fragments de céramique grossière concentrés en F-G/62 contre la dalle latérale de MVI. En tout 69 tessons pesant 1kg 391gr et appartenant probablement à une seule jarre de type Bronze ancien probablement incomplète (pour comparaison poids de la jarre complète No 1 couche 5A4MAJ, 3kg 647gr). Céramique grossière à gros dégraissant de couleur brun foncé. Forme non reconstituable. On retiendra parmi ces tessons :

325 (4A1). Céramique grossière. Fond plat avec surface inférieure concave. Départ de la panse incliné vers l'extérieur.

326 (4A1). Céramique grossière. Cordon lisse horizontal peu proéminant.

327 (4A1). Céramique grossière. Bord aplati avec très léger cordon lisse parallèle au bord à 2cm.

328 (4A1). Céramique grossière. Fond plat, même type que 325.

329 (4A1). Céramique grossière. Bord aplati avec léger bourrelet extérieur. Léger cordon lisse parallèle au bord à 2cm.

330 (4A1). Céramique grossière. Grand tesson. Bord. Mêmes caractéristiques que 329.

Ces tessons appartiennent à une jarre à fond plat concave avec panse probablement assez fortement bombée. Bord aplati avec léger bourrelet extérieur. Cordon lisse peu net à 2cm du bord et probablement autre cordon horizontal sur la panse (à plus de 8cm du bord).

BR/ANC/N (COUCHES 4A1-4A2).

Métal

Les objets de bronze provenant des tombes en pleine terre de la fin du Bronze ancien (tombes 1,2 et 3) seront décrits dans la partie consacrée à ces dernières.

COUCHE 4A2

Céramique grossière.

Quatre tessons seulement, de couleur brune, dont : 334 (4A2). Céramique grossière. Bord aplati.

COUCHE 4A3

Céramique grossière.

Nombreux fragments de céramique grossière concentrés en E/61-62 enbordure de la dalle latérale de MVI et au-dessus de l'antenne sud-est. En tout 52 tessons pesant 367gr. Céramique grossière à gros dégraissant; en général, surfaces extérieures beiges, surfaces intérieures brun foncé. On retiendra :

335 (4A3). Céramique grossière. Bord aplati avec léger bourrelet extérieur.

336 (4A3). Céramique grossière. Bord arrondi, très léger cordon horizontal, triangulaire lisse à 2cm du bord.

337 (4A3). Céramique grossière. Fond plat. Départ de la panse incliné vers l'extérieur.

COUCHE 4A4

Céramique grossière.

Nombreux fragments de céramique grossière concentrés en F-G/62 contre la dalle latérale de MVI. En tout 49 tessons pesant 569gr. Céramique grossière à gros dégraissant, surface beige-rose. On retiendra.

331 (4A4). Céramique grossière. Bord arrondi proéminant vers l'extérieur. Cordon lisse proéminant parallèle au bord à 2cm.

332 (4A4). Céramique grossière. Bord aplati. Très léger cordon lisse parallèle au bord à 2cm.

333 (4A4). Céramique grossière. Cordon horizontal très érodé, probablement lisse. L'épaisseur du tesson (13mm) montre qu'il s'agit d'un cordon situé sur la panse et non près du bord.

338 (4A4). Céramique grossière. Petit cordon lisse.

COUCHE 4C1SUP

Céramique fine.

341 (4C1SUP). Céramique fine de couleur grise, surfaces mates.

Epaisseur 6mm. Fragment de col de bol caréné. Carène décorée d'incisions verticales à cru à cheval sur l'inversion de courbure. Eventuellement départ d'anse. Probablement fragment de tasse Bronze ancien de type Roseaux. Attribution stratigraphique, voir catalogue général.

COUCHE 4C1INF

Roches diverses.

353 (4C1INF). Petite perle cylindrique en pierre (hauteur 2mm, diamètre 4mm). Parois légèrement bombées, faces planes non parallèles. Perforation cylindrique. Traces d'oxyde de cuivre.

COUCHE 4C3

Coquilles marines.

350 (4C3). Columbella rustica à perforation axiale.

352 (4C3). Columbella rustica à perforation axiale.

COUCHE 4D1

Coquilles marines.

349 (4D1). Columbella rustica à perforation axiale.

351 (4D1). Colombella rustica à perforations axiale et latérale, cette dernière étant obtenue par une usure de la paroi latérale de la coquille.

COUCHE 4D2

Autres roches.

322 (4D2?). Calcaire lité beige. Moitié de petit disque perforé. Perforation biconique, faces aplaties. Diam. max. 24mm, épaisseur 5mm.

COUCHE 5A et 5AMAJ

La couche 5AMAJ est l'équivalent de la couche 5A5MAJ à l'intérieur du dolmen.

Céramique grossière.

340 (5A). Tesson de céramique grossière. Cordon en relief lisse de type Bronze ancien.

Céramique fine.

Divers tessons appartenant au moins à deux gobelets campaniformes. Le matériel provient de la couche 5A et de la zone située directement devant la porte du dolmen (5AMAJ). Nous décrirons avec le gobelet de la couche 5AMAJ les quelques tessons provenant de l'intérieur du dolmen (5A5MAJ et FOS/TRAN) et se raccordant au même récipient.

45, 60 à 71, 77, 154 (5AMAJ); 26,72 (5A5MAJ); 27,28,38,39, 40,41 (FOS/TRAN).

Gobelet campaniforme. Surfaces de couleur beige orangé. Ouverture très légèrement rétrécie, fond de forme inconnue. Décor de bandes horizontales tracé au peigne. Bandes hachurées vers la droite alternant avec des bandes croisillonnées. Surfaces lisses intermédiaires polies.

342 à 345 (5A). Quatre tessons campaniformes. Céramique fine, couleur beige-orangé. Tessons relativement épais appartenant à un vase de grandes dimensions (8mm).

Décor cordé couvrant probablement l'ensemble du vase, simples lignes horizontales espacées de 10 à 7mm.

346 (5A). Fond de vase campaniforme. Couleur beige-orangé, surface mate et rugueuse. Fond aplati avec partie inférieure d'une bande horizontale hachurée obliquement vers la gauche, tracée au peigne.

347 (5A). Tesson campaniforme. Couleur orange, surface mate et rugueuse (érodée). Bande horizontale hachurée obliquement vers la gauche, tracée au peigne.

348 (5A). Tesson campaniforme. Couleur beige. Bord simple et partie supérieure d'une bande horizontale hachurée obliquement vers la droite.

Silex. Quelques petits éclats non retouchés.

368 (5A). Silex gris. Fragment de petit éclat.
371 (5A). Silex orange. Fragment de petit éclat.
372 (5A). Silex beige. Petit éclat, 16/6,5/2,5mm.
373 (FOSSE). Silex blond type Grand-Pressigny. Petit éclat. 21/10,5/4mm. (Remanié dans fossé au sud MVI).
374 (5A). Silex beige. Fragment de petit éclat.
375 (5A). Silex gris. Fragment de petit éclat.
376 (FOSSE). Silex brun. Petit éclat, 13/8,5/3mm. (Remanié dans fossé au sud MVI).
377 (5A). Silex gris. Petit éclat, 8/5,5/2mm.
378 (FOSSE). Silex gris. Petit éclat, 11/7mm (Remanié dans fossé au sud de MVI).
379 (5A). Silex. Eclat (non retrouvé).
380 (5A). Silex rouge. Petit éclat, 12,5/11/1,5mm.
388 (FOSSE). Silex beige. Petit éclat, 12,5/8/2mm. (Remanié dans fossé au sud de MVI).

Cristal de roche.

386 (5A). Quartz hyalin. Petit éclat non retouché, 14/13/3mm.

Dents et défenses.

80 (5AMAJ ou 5B). Défense de suidé. Plaquette arciforme allongée portant à chacune des deux extrémités une perforation conique exécutée à partir de la face non émaillée. Une des perforations entame l'extrémité, 58/12,5/3,5mm.

COUCHE 5B

Céramique fine.

Tessons appartenant probablement à 3 vases non décorés.

263,265 à 269 (5B). Poterie 1. 27 tessons pesant en tout 355gr. Pâte noirâtre, surfaces brun-rouge ou ocre. Dégraissant calcaire. Bonne cuisson. Surfaces lisses mates. Jarre à 2 ou 4 prises horizontales non perforées, à ouverture légèrement rétrécie et panse légèrement bombée. Fond de forme inconnue. Seuls les tessons présentant un intérêt sont figurés.

270 à 274, 276 (5B). Poterie 2. 188 tessons pesant en tout 938gr. Pâte noire, surfaces noires ou brunes. Pratiquement pas de dégraissant. Pâte dure, cuisson bonne. Surfaces rugueuses mates. Forme non reconstituable probablement même type que la poterie 1. Bords simples légèrement aplatis. Seuls les tessons présentant un intérêt sont

figurés.

275 (5B). 18 tessons pesant en tout 100gr. Pâte grise très friable d'aspect feuilleté, surfaces gris-rose. Dégraissant calcaire fin très abondant. Mauvaise cuisson. Pas d'élément formel reconnaissable.

Silex.

254 (5B). Silex blond. Poignard de type Grand-Pressigny simple sans soie d'emmanchement marquée. Bords convexes, axes parallèles. Surface partiellement polie, 157/26/9mm.

255 (5B). Silex blond. Poignard de type Grand-Pressigny simple sans soie d'emmanchement marquée. Bords grossièrement rectilignes, axes convergeant vers la pointe. Pas de traces de polissage, 143/26/10mm.

256 (5B). Silex blond. Poignard de type Grand-Pressigny. Base cassée. Bords très légèrement convexes, axes parallèles, pointe arrondie. Retouches limitées aux bords, surface supérieure polie, (112)/29/10mm.

258 (5B). Silex blond. Fragment de lame. Retouche unilatérale directe continue, 25/20/3mm.

260 (5B). Silex blond. Lamelle de coup de burin de section triangulaire. Une des faces porte une retouche directe (cf. dos abattu) à laquelle s'ajoute une petite retouche d'utilisation en escalier, 25/6/5mm.

261 (5B). Silex blond. Fragment de petit éclat non retouché.

262 (5B). Silex blond. Fragment de petit éclat non retouché.

Ophiolithes.

257 (5B). Serpentine. Double pointe fusiforme de section losangique. Côtés convexes parallèles. Surfaces supérieures et inférieures polies. Extrémités cassées. (35)/14/4mm. Peut-être pointe de flèche.

259 (5B). Serpentine. Pointe lancéolée ovalaire. Côtés convexes convergeant vers la pointe. Base irrégulière, pointe cassée. Surface supérieure entièrement polie. Surface inférieure partiellement polie. Retouches d'utilisation irrégulières bilatérales bifaces limitées à la zone des tranchants, (49)21/6mm. Peut-être pointe de flèche.

264 (5B ou 5C). Serpentine. Gros galet allongé naturellement poli avec stries glaciaires. Traces de percussion aux deux extrémités. Légère gorge bouchardée médiane (zone d'emmanchement). Deux zones bouchardées latérales rectifiant le pourtour du marteau, 225/80/70mm. Poids 2kg 140gr.

357 (5B?). Serpentine. Extrémité de percuteur. Galet cassé portant des traces de bouchardage à l'une de ses extrémités.

365 (5B?). Serpentine. Fragment de molette. Galet cassé présentant une face plane artificiellement polie.

Autres roches.

366 (5B). Calcaire compact gris. Fragment de percuteur. Galet portant de nombreuses traces d'enlèvement d'éclats grossiers sur ses deux faces déterminant un tranchant irrégulier. Pas de traces de bouchardage.

231 (5B). Calcaire compact gris, Fusaïole. Faces bombées, large perforation biconique. Diamètre max. 44m, épaisseur 17mm. Ecaille sautée sur une face.

232 (5B). Schiste cristallin compact gris. Fusaïole. Faces bombées, très large perforation biconique. Diamètre maximum 42mm, épaisseur 14mm. Ecaille sautée sur une face

235 (5B). Calcaire fin compact beige. Fusaïole. Faces bombées, petite perforation biconique. Diamètre maximum 35mm, épaisseur 11mm.

236 (5B). Calcaire fin compact gris clair. Fusaïole. Faces bombées, petite perforation biconique. Diamètre max. 32cm, épaisseur 11mm.

237 (5B). Calcaire compact gris-clair. Fusaïole. Faces aplaties, large perforation biconique. Diamètre max. 43mm, épaisseur 10mm.

238 (5B). Calcaire compact blanc. Fusaïole. Faces bombées, petite perforation biconique. Diamètre max. 47mm, épaisseur 13mm.

239 (5B). Schiste cristallin gris. Fusaïole fendue en deux dans le sens de l'épaisseur. Face conservée bombée. Diamètre max. 37mm.

241 (5B). Schiste cristallin verdâtre riche en mica. Fusaïole. Faces aplaties. Petite perforation biconique. Diamètre max. 46, épaisseur 11mm.

Dents et défenses.

245 (5B). Défense de suidé. Plaquette rectangulaire trapue portant à chacune des 2 extrémités 4 perforations coniques exécutées à partir de la face non émaillée, un bord rectiligne, un bord légèrement convexe, 44/20/4mm.

246 (5B). Défense de suidé. Plaquette rectangulaire trapue légèrement arquée portant à chacune des 2 extrémités 4 perforations coniques exécutées à partir de la face non émaillée, 43/16/2mm. Un angle ébréché.

247 (5B). Défense de suidé. Plaquette rectangulaire portant à chacune des 2 extrémités 2 perforations cylindriques. Bords convexes, 40/14/2mm.

248 (5B). Défense de suidé. Plaquette rectangulaire portant à chacune des extrémités une perforation conique exécutée à partir de la face non émaillée. Bords convexes, 42/15/3mm.

249 (5B). Défense de suidé. Plaquette rectangulaire trapue, légérement arcée portant à chacune des deux extrémités une perforation cylindrique, 35/16/2mm.

250 (5B). Défense de suidé. Plaquette arciforme allongée portant à chacune des deux extrémités une perforation conique exécutée à partir de la face non émaillée. Trace d'une troisième perforation sur l'une des extrémités, 59/12/5mm.

251 (BR/ANC/N). Défense de suidé. Plaquette arciforme allongée portant à chacune des deux extrémités une perforation conique exécutée à partir de la face non émaillée, 59/10/3mm. Pièce 5B remaniée dans le remplissage de la tombe Bronze ancien No 1.

252 (5B). Défense de suidé. Extrémité de plaquette arciforme allongée portant une perforation cylindrique, (30)/10/3mm.

253 (BR/ANC/N). Défense de suidé. Partie médiane de plaquette arciforme cf. 250-252, (22)/12/3mm. Position stratigraphique comme 251.

COUCHE 5C1

Silex

382 (5C1). Silex gris. Petit éclat non retouché, 21/18,5/4,5mm.

383 (5C1). Silex beige. Tablette de nucleus, 39/21/8mm.

Autres roches.

240 (5C1). Schiste cristallin verdâtre. Fusaïole. Faces aplaties, petite perforation conique. Diamètre max. 44mm épaisseur 8mm.

242 (5C1). Calcaire compact blanc. Fusaïole. Faces bombées, petite perforation conique. Diamètre max. 40mm, épaisseur 10mm.

243 (5C1). Calcaire compact blanc. Fusaïole. Faces bombées, large perforation biconique. Diamètre max. 47mm, épaisseur 12mm.

244 (5C1). Calcaire compact gris. Fusaïole. Faces bombées, large perforation biconique. Diamètre max. 36mm, épaisseur 11mm.

COUCHES 5C2 et 5C2DAL.

Ophiolithes.

354 (5C2DAL). Serpentine. Gros galet aplati ayant servi de percuteur. Traces de violentes percussion (éclats) sur une extrémité, autre extrémité bouchardée. Traces de percussion (bouchardages) sur la totalité de la périphérie et au milieu d'une des faces (utilisation probable d'un outil de métal en percussion posée avec percuteur), 132/108/70mm, poids 1kg 287gr.

367 (5C2DAL). Serpentine. Gros galet aplati ayant servi de percuteur. Non retrouvé, description d'après photographie.

Autres roches.

355 (5C2 DAL). Calcaire compact gris. Gros galet ayant servi de percuteur. Traces de violentes percussions (éclats) sur une des extrémités, 98/86/56,5mm, poids 608gr.

234 (5C2DAL). Schiste cristallin verdâtre. Fusaïole. Faces bombées, petite perforation biconique. Diamètre max. 37mm, épaisseur 13mm.

DALLAGE MVI

Ophiolithes.

Divers fragments d'un percuteur ayant servi lors de la construction de MVI, trouvé dans le dallage.

356 (DALLAGE). Serpentine. Percuteur allongé fendu en deux dans le sens de la longueur. Traces de percussion (bouchardage) aux deux extrémités. Longueur 109mm.

358 (DALLAGE). Serpentine. Eclat avec traces de percussion (bouchardages) à une extrémité, 66/46/13mm.

359 (DALLAGE). Serpentine. Eclat, 37/35/10mm.

360 (DALLAGE). Serpentine. Eclat, 33/24/7,5mm.

361 (DALLAGE). Serpentine. Eclat, 43/26/14mm.

362 (DALLAGE). Serpentine. Eclat, 44/28/3,5mm.

363 (DALLAGE). Serpentine. Eclat, 22/17/5mm.

364 (DALLAGE). Serpentine. Gros éclat avec traces d'enlèvements antérieurs à la face supérieure, 75/52/16mm.

ATTRIBUTION STRATIGRAPHIQUE INCERTAINE

Céramique grossière.

339 (couche?). Tesson avec cordon en relief lisse.

Silex.

369 (couche?). Silex rougeâtre. Petit éclat non retouché, 14,5/9,5/2,5mm.

370 (couche?). Silex blond. Petit éclat non retouché, 12,5/10/3mm.

381 (4). Silex blond. Petit éclat non retouché, 18/12/3,5mm.

387 (couche?). Silex brun. Lamelle non retouchée, 22/8,5/1,5mm.

392 (couche?). Silex rouge. Lamelle non retouchée, 30/12/3mm.

Cristal de roche.

384 (couche?). Quartz hyalin. Petit éclat avec traces négatives d'enlèvement de lamelles à la face supérieure, 19/11/4mm.

385 (couche?). Quartz hyalin. Petit éclat, 20/11/5mm.

2.3. Documents ostéologiques humains.

La couche 5B

On se limitera ici à l'étude démographique des restes humains de la couche 5B, en suivant la même procédure que pour l'intérieur du dolmen. Ces ossements appartiennent à une couche de violation et proviennent de l'intérieur de la tombe. Les ossements en connexion sont totalement absents et seule une étude s'appuyant sur les os isolés est possible. On peut donc traiter cet ensemble comme

s'il s'agissait d'un ossuaire.

Aucun os ne présente de trace de carbonisation ce qui permet de regrouper l'ensemble des os au sein d'une seule catégorie et simplifie les comptages.

Les os utilisables pour l'analyse démographique ne sont pas exactement les mêmes que pour l'étude de l'intérieur du dolmen :

Rocher G et D	Humérus G et D	Péroné G et D
Mandibule	Radius G et D	Rotule G et D
Clavicule G et D	Cubitus G et D	Calcanéum G et D
Atlas	Cubitus G et D	Astragale G et D
Axis	Tibia G et D	Scaphoïde G et D
		Cuboïde G et D

Le tableau 10 permet de résumer la situation du point de vue démographique et d'établir l'état de conservation des ossements. L'os le mieux représenté est le fémur droit qui donne 32 individus. L'état de conservation des os peut se calculer à partir de ce chiffre (32 = 100%) en utilisant pour chaque os le chiffre donné par les os individualisés (et non le nombre d'individus) et en établissant la moyenne entre les côtés gauche et droit pour les os symétriques.

L'estimation du nombre d'individus donne 33 individus. Parmi les 42 fragments de fémur droit, seuls 2 fragments appartiennent à des enfants de moins de 8 ans. Parmi les mandibules, 3 enfants de moins de 8 ans sont représentés dans les 31 os dénombrés. On peut donc admettre que la population représentée par les ossements de la couche 5B était au minimum de 33 individus.

Autres couches.

Les autres couches contiennent quelques restes osseux peu abondants réduits le plus souvent à l'état d'esquilles. Seule la couche 5A a livré un matériel un peu plus abondant provenant de la zone située au sud du dolmen (B-C/58-62) et comprenant 59,9% de fragments carbonisés. Quelques esquilles ont été trouvées dans le dallage du soubassement où elles s'étaient probablement infiltrées à partir de la surface.

Les tableaux ci-dessous résument la situation. La plupart des esquilles sont de petites dimensions. Les éléments déterminables appartiennent aux os les plus petits du squelette (phalanges, dents, etc.).

Il est possible enfin qu'une très faible partie des fragments indéterminables appartiennent à des os animaux.

2.4. Faune.

Seule la couche 5B a livré une faune digne d'intérêt.

Ce petit ensemble comprend 68 restes osseux dont 48 ont pu être déterminés, soit le 70,5%. Sept espèces de vertébrés sont représentées, à savoir par ordre d'importance :

le mouton (Ovis aries L.) : 2 individus

Couche 5B

Os	Côté	Nombre de fragments EP	D	ED	Maximum	Os individualisés	Nombre d'individus
Rocher	G				25	25	25
	D				25	25	
Mandibule	-				31	31	31
Clavicule	G				16	16	16
	D				11	11	
Atlas	-				9	10	10
Axis	-				9	9	9
Humerus	G	2	3	23	23	23	28
	D	3	5	26	26	27	
Radius	G	12	2	6	12	17	23
	D	21	0	9	21	21	
Cubitus	G	19	0	1	19	20	21
	D	17	1	2	17	18	
Fémur	G	4	28	3	28	28	32
	D	7	32	3	32	32	
Tibia	G	7	26	9	26	26	30
	D	5	29	8	29	29	
Péroné	G	-	0	7	7	7	8
	D	-	1	7	7	8	
Rotule	G				11	11	12
	D				12	12	
Calcaneum	G				21	21	25
	D				25	25	
Astragale	G				20	20	20
	D				18	18	
Scaphoïde	G				6	6	13
	D				13	13	
Cuboïde	G				4	4	7
	D				4	4	

Tableau 10. Dolmen MVI. Démographie de la couche 5B.

No	Localisation	Esquilles et fragments déterminables CARBONISES	Esquilles et fragments déterminables NON CARBONISES	Fragments déterminables
COUCHE 4A3				
2293	E/61-62 Avec tessons Bronze ancien	1	11	-
COUCHE 4A4				
445	D-E/62-63	1	9	-
COUCHE 4C1SUP				
-	M/66-67	-	4	-
COUCHE 4C1INF				
-	3/68	1	-	1 phalange I ant.
-	L/65	-	1	-
-	M/62	-	2	2 molaires
-	N/65	2	-	1 dent
-	P/61	-	1	-
-	M/65	-	1	1 incisive
-	-	-	8	-
	Total	3	13	
COUCHE 4D1				
1613	C/62-63	3	14	-
1618	C/60-61	-	6	-
	Total	3	20	
COUCHE 4D2				
1831	D/61,45/56 488,56	1	6	-
FOSSE				
1615	Fossé au sud dallage D/62, 0/40, 488,41	-	11	1 diaphyse de fémur

No	Localisation	Esquilles et fragments déterminables CARBONISES	NON CARBONISES	Fragments déterminables
COUCHE 5A ZONE SUD				
1603	B/58, 0/18, 488,22	-	1	1 dent
1622	B/58, 85/70, 488,22	-	3	-
1625	B-C/59	1	22	-
1627	C/59, 50/30, 488,30	-	14	fragm. de calotte cran.
1867	B/62, 20/55 488,18	-	1	1 phalange
1868	B/62, 8/64, 488,18	-	2	-
1869	B/61, 91/76, 488,18	1	-	-
1870	B/61, 90/80, 488,18	-	1	1 phalange
1871	B/61-62	6	-	2 phalanges I ant.
1872	B/62, 5/78	-	5	1 moitié mandibule d'enfant (5 ans) 1 vert. thoracique 1 apophyse épineuse vert. thoracique 1 fragm. astragale g.
1878	B-C/60, 488,17	54	35	17 fragm. calotte cran. 1 rocher g. 1 rocher dr. 6 dents 1 arc vert. 1 métatarsien I
2037	B/61	104	24	11 fragm. calotte cran. 1 dent 1 phalange I ant.
2052	B/61	19	69	15 dents 5 fragm. calotte cran. 1 fragm. métatarsien 2 phalanges I ant. 2 fragm. mandibule enfant 1 fragm. côte 2 diaphyses péroné dont 1 dr.
1683	C-D/60-61	172	62	9 fragm. crâne 9 dents II 3 phalanges II ant.
	Total zone sud	357(59,9%)	239(40,1%)	

No	Localisation	Esquilles et fragments déterminables CARBONISES	Esquilles et fragments déterminables NON CARBONISES	Fragments déterminables
COUCHE 5A				
-	J/67, 99/48 489,72	-	1	1 canine
-	3/66	-	7	1 métapode 3 fragm. métatarsien
COUCHE 5C1				
-	M/67, 44/24 490,17	-	1	-
-	M/66 -	-	13	3 dents 1 fragm. de côte 1 phalange ant. II
COUCHE 5C2				
-	L/66	-	1	-
-	M/67	-	1	-
-	N/65	-	1	-
-	N/68	-	4	-
-	O/62	-	1	fragm. métacarpien
DANS DALLAGE MVI				
2282	3ème décapage	-	3	-
-	2ème " M/59	-	1	-
-	4ème décapage	-	1	-
-	N/60	-	1	-
COUCHE INDETERMINEE				
1600	H-I/63-64	-	30	-
1605	G/65	20	-	1 phalange ant.I 6 fragm. calotte cran.

Tableau 11. Dolmen MVI. Ossements humains des couches extérieures.

Le boeuf (Bos taurus L.) : 1 individu

Le porc (Sus domesticus L.) : 1 individu

Rongeurs : Le campagnol agreste (Microtus agrestis L.)

Le mulot sylvestre (Apodemus sylvaticus (L.)).

Oiseaux : Le merle noir (Turdus merula L.)

Le pipit des arbres (Anthus trivialis (L.)).

On remarquera la grande pauvreté des restes animaux fait explicable par la position de la couche 5B rattachable à un ensemble funéraire et non à une structure d'habitat. On relèvera également l'état très fragmentaire des restes et la forte érosion affectant leur surface. Quelques traces de décarnisation indiquent sans doute un usage alimentaire.

Le mouton.

Les caractéristiques particulières à certains os (phalanges 1) nous font attribuer ces restes au mouton plutôt qu'à la chèvre. (Cf. Boessneck, Müller et Teichert, 1964). Cet animal est le mieux représenté avec 19 vestiges appartenant à un minimum de 2 individus (tableau 12).

No	Type d'os	Remarques
sans No	Incisive inf. droite	Prob. I_3
sans No	Incisive inf. droite	I_1
sans No	Incisive inf. gauche	I_1 ou I_2
sans No	M_1 inf. gauche	
sans No	M_2 inf. droite	
sans No	M^1 sup. gauche	
sans No	Fgts de molaires	24 morceaux
sans No	Pm_1 inf. gauche	
sans No	D_4 inf. gauche	très usée
62/10-62/11	Incisive inf. gauche	I_3
I/73,1	Fragment de molaire	
2109	M_3 inf. droite	
sans No	Fgt. de 1/2 mandibule g.	Pm_1 et M_3 manquent
61/11	Phalange I ant.	juvénile: proximum non soudé
61/11	Phalange I ant.	id. même individu
sans No	Phalange I	
61/11	Phalange II	juvénile
1715	fgt. de coxal gauche	

Tableau 12. Dolmen MVI. Restes de mouton de la couche 5B.

Ces restes appartiennent à deux individus dont l'un est âgé de 7 mois environ et l'autre est un adulte dont la mandibule conservée montre une forte usure dentaire.

Le boeuf.

Cet animal est représenté par 18 ossements attribuables à un individu.

No	Type d'os	Remarques
1562	Fgt. d'incisive	
1692	M^1 sup. droite	
sans No	M^2 sup. droite	assez usée
J/63,56	Pm_2 inf. droite	id.
sans No	Pm_3 inf. gauche	
2123	M_1 inf. droite	
J/63,90	M_2 inf. droite	
61/11	M_3 inf. droite	
1691	Fgt. d'omoplate gauche	
1692	Fgt. distal humérus gauche	
sans No	Fgt. distal humérus gauche	
1555	Distum de métacarpien	incomplet
1574	Fgts de côtes	
61/11	Fgts de côtes	
1692	Fgt. astragale droit	
1706	Os crochu droit	
1691	Fgt. distal phalange I	
2124	Fgt. proximal phalange II	

Tableau 13. Dolmen MVI. Restes de boeuf de la couche 5B.

La longueur de la M_3 inférieure gauche (No 61/11) de 32mm indique un animal de faible taille, rattachable à la petite race néolithique. L'usure dentaire est modérée (tableau 13).

Le porc.

Quatre fragments sont attribuables à cette espèce, et représentent un individu adulte mâle (tableau 14).

No	type d'os	Remarques
1716	Fgt. canine inf. d.	Mâle
2109	Fgt. canine inf.	
2127	Fgt. canine inf.	
sans No	Scaphoïde	

Tableau 14. Dolmen MVI. Restes de porc de la couche 5B.

Les rongeurs.
Le Campagnol agreste (Microtus agrestis (L.)) est représenté par une demi-mandibule gauche (K/63,8) et une demi-mandibule droite (sans No). Cet animal fréquente les lisières de bois et les taillis.
L'autre rongeur est le mulot sylvestre (Apodemus sylvaticus (L.)). représenté par une demi-mandibule droite. Ce petit animal fréquente également les taillis et les broussailles.

Les os de ces deux espèces ne sont pas obligatoirement contemporains de la formation de la couche 5B car ils appartiennent à des rongeurs creusant des galeries souterraines.

Les Oiseaux.
Ils sont représentés par deux espèces : un Musicapidé le Merle noir (Turdus merula L.) attesté par un humérus droit (1519), le distum d'un cubitus gauche (1521) et un coracoïde droit (1691).

Un Motacillidé, le Pipit des Arbres (Anthus trivialis (L.)) présent avec un humérus gauche (1506).
Ces deux oiseaux sont familiers des haies et des taillis. Ils font partie de la faune aviaire actuelle du Valais.

Restes de mollusques.
Sept espèces de mollusques ont été trouvées dans la couche 5B. Ce sont tous des mollusques terrestres (tableau 15).

	No	%
Fruticicola strigella (Drap.)	140	61,6
Chilotrema lapicida (L.)	74	32,6
Vallonia pulchella (Müll.)	5	2,2
Jaminia quadridens (Müll.)	3	1,3
Truncatellina cylindrica (Fér.)	3	1,3
Pupilla muscorum (Müll.) var. unidentata	1	0,4
Goniodiscus rotundatus (Müll.)	1	0,4

Tableau 15. Dolmen MVI. Couche 5B. Tests de mollusques.

L'espèce la mieux représentée est Fruticicola strigella. Cet Hélicidé est essentiellement xérophile et fréquente les pentes ouvertes bien exposées ainsi que les zones pierreuses.
Nos exemplaires montrent un diamètre moyen de 12,7mm (12 - 14mm). Nous avons donc affaire à une forme plutôt petite comparée aux exemplaires mesurés par Favre dans les Tufs de la Combaz ou dans le Paléolithique de Veyrier (Favre, 1927).

L'autre mollusque bien représenté est Chilotrema lapicida.
C'est une espèce rupestre apparaissant souvent en contexte ouvert dans les dépôts archéologiques (Evans, 1972). Elle semble préférer les taillis et craint la vraie garide (Favre, 1927). Elle fréquente aussi les milieux forestiers, ce qui ferait supposer la présence au Néolithique final d'un couvert d'arbres assez proche.

Les exemplaires que nous avons mesurés ont un diamètre moyen de 15,8mm et une hauteur de 6,9mm.
On doit constater que la taille est fort petite comparée aux dimensions données par Mermod : 17-19mm. Notre marge de variation est de 14-17mm. Ce même auteur dit que le substrat rocheux gneissique ou granitique produit des individus plus petits. On notera aussi la hauteur de spire assez forte : 6,9mm (6-8mm) alors que sur la forme normale elle est de 6mm (Mermod 1930).
Enfin quelques autres espèces complètent ce tableau. Elles sont en général caractéristiques de milieux ouverts et xérophiles. Elles proviennent probablement des zones supérieures (Gravelone) d'où elles auraient été entraînées par ruissellement. Ce sont :

Pupilla muscorum, Vallonia pulchella, Jaminia quadridens, espèces typiques des pentes exposées et sèches et un exemplaire de Goniodiscus rotundatus. Cette espèce ubiquiste ne dédaigne pas les taillis.

2.5. Structures latentes. Cairn et ensemble des couches 4.

Contrairement à la voie suivie pour l'intérieur du coffre nous envisagerons séparément les trois principaux ensembles stratigraphiques constitués par le cairn (couches 4), la couche 5A et la couche 5B. Les liaisons entre ces 3 unités étant quasi nulles, il n'y a pas lieu de les réunir. On commencera par le cairn et l'ensemble des couches 4.

Identité des témoins.

Les témoins entourant le coffre du MVI ont une importance toute particulière pour la compréhension des transformations intervenues au début du Bronze ancien dans la signification et les modalités d'utilisation de la sépulture. A partir de cette époque en effet le coffre du dolmen cesse d'être utilisé comme lieu de sépulture mais les traces d'une activité humaine persistent néanmoins. L'interprétation de ces vestiges est pourtant particulièrement délicate.

Témoins bruts.

Un élément essentiel de la discussion est constitué par les pierres formant le cairn. Ces pierres sont incontestablement des galets naturels, dont il faut rechercher l'origine soit au niveau de l'éboulis de pente local, soit au niveau morainique ou fluviatile. Il aurait été intéressant de chercher à mieux préciser leurs caractéristiques, malheureusement cette information n'a pas été récoltée. Nous renvoyons donc pour ce problème à l'étude du cairn entourant le dolmen MXI.

Les restes osseux sont tout à fait exceptionnels dans le cairn et l'ensemble des couches 4. La faune est quasi inexistante et les restes humains se limitent à quelques fragments épars dont la présence à ces niveaux s'expliquent sans peine par le contexte général du site (sépultures collectives sans cesse remaniées).

Témoins modifiés.
Pas d'observations.

Témoins façonnés.
L'essentiel des témoins façonnés est constitué par des tessons de céramique grossière appartenant à des jarres de type Bronze ancien dont la typologie paraît particulièrement monotone. Il s'agit de grandes jarres étroites et hautes à fond plat, à panse plus ou moins bombée. Le bord est souligné par un cordon lisse horizontal. La panse est ornée de quatre prises allongées horizontales reliées entre elles par un cordon lisse. Cette céramique provient essentiellement de la partie du cairn située contre la face extérieure de la dalle est de MVI (fig. 19, couches 4A1, 4A3 et 4A4).

Le reste du matériel se limite à quelques Columbella rustica (4C3, 4D1) et à quelques autres menus objets de parure (un petit disque de pierre dans 4D2, une perle dans 4C1INF).

Liaisons entre témoins.

Groupements.
Bien que le cairn appartienne à une structure évidente, il nous faut en dire quelques mots ici. Ce dernier peut se caractériser de la manière suivante :

1. le cairn est formé par une concentration particulièrement importante de blocs de pierres de dimensions supérieures à la moyenne des gros éléments existant dans les couches 4 habituelles;

2. dans la mesure où les relevés et les photos permettent de juger l'hétérométrie des blocs doit être assez importante et probablement variable d'un niveau à l'autre;

3. des blocs de très grandes dimensions existent en nombre restreint. Parmi ces derniers il faut signaler une grosse dalle de pierre appuyée contre l'antenne sud-est dans la partie supérieure du cairn (couches 4A). La disposition du bloc n'est certainement pas due à des facteurs naturels.

4. les pierres sont également réparties sur les quatre faces du coffre avec peut-être un léger maximum sur la face méridionale en avant, au-dessus de la ciste adventice (cairn III). Cette disposition s'explique mal dans l'hypothèse d'une sédimentation naturelle (éboulis gravitationnel venant buter contre l'obstacle formé par le coffre de MVI). La pente est du reste trop faible (4° à 12°) pour être à l'origine d'une pareille répartition des éléments les plus volumineux des sédiments.

5. le cairn n'a pas une structure homogène et paraît s'être formé en plusieurs étapes au cours des 3 siècles correspondant à la sédimentation des couches 4 (voir dates C14). Les zones d'accumulation les plus fortes ne sont pas les mêmes d'un cairn à l'autre. Les diverses couches de pierres sont séparées par des niveaux de ruissellement (limon, gravillon);

6. du point de vue stratigraphique la base du cairn repose sur la couche 5A recouvrant la surface du soubassement triangulaire. Il est donc plus tardif que la violation des dernières sépultures campaniformes;

7. le cairn, dans la mesure où l'on serait enclin à l'assimiler à un tumulus, ne correspond en aucun cas à la conception primitive du monument qui était entouré d'un soubassement aux formes géométriques et construit au-dessus du sol pour être vu de loin. Le cairn constitue donc une altération du dispositif originel, que cette altération soit d'origine naturelle, comme le pensait O.-J. Bocksberger ou artificielle.

La disposition des tessons de jarre est également intéressante. Quel que soit le niveau (couches 4A1, 4A3 ou 4A4) les tessons sont toujours regroupés sur la face orientale de la dalle est du coffre, à l'intérieur du cairn. La constance de cette situation est un fait qu'il convient de souligner.

Connexions.
L'étude des liaisons au sens strict permet de préciser le mode de dépôt des jarres Bronze ancien. Le cas le plus net est certainement celui de la couche 4A1 puisque tous les tessons appartiennent probablement à un seul récipient déposé contre la dalle est du coffre en G/61. Les tessons de cette jarre accusent une dispersion très faible dessinant une traînée de 35cm de large sur 60cm de long à partir du vase, selon un axe qui s'écarte légèrement de la dalle est en direction du sud-est en suivant la pente naturelle du cairn (fig. 19). On remarquera d'autre part que l'emplacement du dépôt correspond à l'entrée primitive du coffre, alors totalement obturée par le cairn.
Le cas des jarres des couches 4A2 et 4A4 est moins net du fait du nombre restreint de tessons. La jarre de la couche 4A3 paraît avoir été située plus au sud, dans l'espèce de niche naturelle formée, à l'ouest, par la partie supérieure de l'antenne sud-est émergeant du cairn et, au nord, par la dalle de pierre posée contre cette même antenne (coordonnées E/62, x=3cm, y=15cm). Les tessons sont dispersés dans un rayon de 50cm autour de ce centre de gravité. Quant à la jarre de la couche 4A4, elle paraît avoir été déposée exactement au même endroit que son homologue de 4A1 (coordonnées G/61, x=90cm, x=20cm). Les tessons rattachables à ce récipient sont dispersés tout le long de la dalle est sur 45cm de largeur environ.

En résumé on peut donc dire que les 3 jarres ont probablement été déposées intentionnellement à intervales plus ou moins réguliers en bordure de la dalle est. Elles y ont été abandonnées et n'ont pas subi de remaniements importants. Le fait qu'on retrouve trois fois une situation identique pendant les trois siècles correspondant au Bronze ancien montre que ce type de dépôt est probablement significatif d'une coutume déterminée qui doit s'intégrer aux motivations qui sont à l'origine de l'édification des cairns (fig. 20).

2.6. Structures latentes, couche 5A.

Les témoins récoltés dans la couche 5A sont peu abondants. En effet les sépultures campaniformes du dolmen MVI (couche 5A5MAJ) n'ont pas été évacuées vers l'extérieur au début du Bronze ancien, à l'époque qui correspond à la formation de la couche 5A.
A part quelques témoins isolés trouvés en majorité dans la zone du couloir d'accès au dolmen (G/62), deux zones doivent retenir particulièrement l'attention :

1. La zone de la fosse d'incinérations (M/62-63), qui peut être rattachée à la période de formation de la couche 5A et qui fera l'objet d'une étude particulière (cf. Infra).

2. La zone située directement au sud du dolmen (B-C/59-62) qui a livré un matériel probablement sans rapport avec le dolmen MVI.

Identité des témoins.

Témoins modifiés.
On peut classer dans cette catégorie les os humains trouvés au sud du dolmen (MVI). Ces derniers sont très fragmentés et 59,9% d'entre eux portent des traces de carbonisation.

Témoins façonnés.
Ces derniers se répartissent en trois zones topographiques :

- dans le couloir d'accès au dolmen (couche 5AMAJ), plusieurs tessons appartiennent à la poterie campaniforme 45 avec un décor au peigne (bandes alternativement remplies de hachures obliques et de croisillons);

- dans la zone située au-devant du couloir d'accès (couche 5A) trois tessons (346, 347, 348) dont un fond aplati. Ces derniers ne peuvent pas être rattachés aux poteries de MVI :

  1. le tesson 346 est décoré d'une bande hachurée tracée au peigne mais les hachures sont obliques en direction gauche alors que toutes les bandes de la poterie 45 sont hachurées en direction droite;

  2. même remarque pour le tesson 347;

  3. le tesson 348 présente une bande tracée au peigne hachurée vers la droite mais la bande est trop près du bord pour pouvoir appartenir à la poterie 45;

- dans la zone sud se concentre plusieurs très petits éclats de silex de couleurs variées ne portant pas de retouches et trois tessons avec un décor de simples lignes horizontales grossières imprimées avec une grosse cordelette (342-345). Ces tessons n'appartiennent pas aux poteries campaniformes de MVI.

Liaisons entre témoins.

Groupements, superpositions, connexions.
Si l'on fait exception des trois tessons campaniformes isolés (346,347,348), on observe donc deux zones de concentrations de vestiges.

1. Les tessons de la poterie campaniforme 45 se concentrent dans le couloir d'accès à la porte du dolmen. Certains tessons de cette poterie ont été trouvés dans la couche 5A5MAJ à l'intérieur du dolmen. On peut donc considérer la zone du couloir comme la limite extrême de l'aire d'extension du matériel campaniforme rattachable au dolmen MVI.

2. Au sud du dolmen, il est possible de délimiter, malgré l'absence de relevé, l'aire d'extension des os humains de la couche 5A puisque le matériel a en grande partie été récolté par m^2 (tableau 16).

	CARBONISES		NON CARBONISES		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
B/58	-		4	1,7	4	0,7
B/59	0,5	0,01	11	4,6	11,5	1,9
B/60	27	7,6	17,5	7,3	44,5	7,5
B/61	127	35,6	94	39,3	221	37,1
B/62	3	0,8	8	3,4	11	1,9
C/58	-		-			
C/59	0,5	0,01	25	10,5	25,5	4,3
C/60	113	31,7	48,5	20,3	161,5	27,1
C/61	86	24,1	31	13	117	19,6
C/62	-		-		-	
	357	99,82	239	100,1	596	100,1

Tableau 16. Dolmen MVI. Couche 5A. Répartition topographique des os humains.

Le décompte effectué en séparant les os carbonisés des os non carbonisés montre que les deux catégories sont intimément liées l'une à l'autre et n'accusent pas de différence significative de répartition. L'aire d'extension des éclats de silex et des tessons campaniformes à décor cordé se superpose exactement à l'aire d'extension des os et font donc partie du même ensemble. Ce dernier ne présente aucune liaison positive avec le matériel de MVI et doit avoir une autre origine puisqu'il s'agit incontestablement d'une zone où a été répandu le matériel d'une autre tombe. Il n'est pas impossible que ce matériel provienne de la tombe MII bien que nous n'en ayons aucune preuve (fig. 21 et 22).

Enfin on notera que la zone contenant les vestiges a été recoupée par la suite par plusieurs fossés d'implantation qui contenaient des éléments verticaux, probablement des stèles anthropomorphes (FOSSE C, FOSSE D, FOSSE E).

2.7. Structures latentes. Couches 5B et 5C.

On regroupera ici les témoins des couches 5B, 5C1, 5C2, 5C2DAL et DALLAGE qui nécessitent une interprétation globale.

Identité des témoins.

Témoins bruts

Les os humains (33 individus) sont limités à la couche 5B. Tous les ossements sont profondément bouleversés (JETE) et les os en connexion anatomique sont inexistants. Dans la zone de la fosse d'incinérations (FI) les os de la couche 5B peuvent avoir été remaniés au moment de la formation de la couche 5A (voir fosse d'incinérations).

La faune comprend les restes de deux moutons, d'un boeuf et d'un porc limités à quelques os dont la présence dans la couche 5B doit être accidentelle.

Témoins modifiés.

Les os humains ont été modifiés par fragmentation, par contre aucun d'eux ne portent de traces de carbonisation. L'indice de fragmentation des os est dans l'ordre de grandeur de celui des os de l'intérieur de MVI :

Mandibule	: $\frac{64}{31} = 2,1$	Cubitus	: $\frac{47}{38} = 1,2$
Fémur	: $\frac{114}{60} = 1,9$	Radius	: $\frac{64}{38} = 1,7$
Tibia	: $\frac{118}{55} = 2,1$	Rotule	: $\frac{26}{23} = 1,1$
Péroné	: $\frac{28}{15} = 1,9$	Atlas	: $\frac{27}{10} = 2,7$
Humérus	: $\frac{78}{50} = 1,6$	Axis	: $\frac{9}{9} = 1$

Témoins façonnés.

La répartition stratigraphique des témoins façonnés est donnée dans le tableau 17.
Ce matériel se répartit en deux lots probablement chronologiquement distincts :

1. un lot ancien comprenant les marteaux de pierre utilisés lors de la construction du dolmen. Ces outils se trouvent en effet dans le dallage ou en bordure de ce dernier dans les niveaux les plus anciens (5c2DAL). Un seul provient de la couche 5B mais sa localisation présente une certaine incertitude. Exception faite du marteau 264, ces objets devraient être plutôt classés dans les témoins simplement modifiés. En effet la plupart d'entre eux ne présentent aucune trace de façonnage mais de simples traces d'éclatement et d'écrasement dues à l'utilisation du galet en percussion directe sur les éléments calcaires de la construction.

	5A5MAJ	5B	5C1	5C2	5C2DAL	DALLAGE	Incertain
Céramique fine		3 vases					
Silex : Poignards		254,255 256					
Silex : Divers		258,260 261,262	382 383				
Ophiolite : pointes polies		257 259					
Ophiolite, etc. marteaux		366			354,367 355	356	264 357
Autres roches : fusaïoles		231 232 235,239 236,241 237 238	240 242 243 244		234		
Défense de sanglier : plaquettes perforées		245 246 247 248 249 250,252					80 251 253

Tableau 17. Dolmen MVI. Couches extérieures. Répartition stratigraphique des témoins façonnés.

2. un lot plus récent caractéristique de la couche 5B, attribuable aux premières sépultures du dolmen et associé aux ossements humains. Ce lot comprend les restes de 3 jarres à mamelon allongé horizontal en céramique relativement fine, 3 poignards de type Grand-Pressigny, des pointes en serpentine polie, des fusaïoles de pierre et des plaquettes perforées en dent de suidé. Nous verrons par la suite comment expliquer la présence de certaines de ces pièces dans la couche 5C1. Dans ce matériel on peut reconnaître des objets relativement peu nombreux :

   3 vases
   3 poignards
   2 pointes polies

   et des objets abondants :

   13 fusaïoles (14 si l'on tient compte de la fusaïole trouvée en E/55, voir MI)

11 défenses de suidé.

Il est tentant de mettre en relation les données numériques de ce deuxième groupe avec les résultats de l'analyse démographique. La population attribuable à la couche 5B compte en effet 33 individus soit 24 adultes et 9 enfants. On peut donc se demander si fusaïoles et défenses de suidé ne sont pas des éléments du mobilier funéraire individuel, l'homme portant un ornement en défense et la femme étant accompagnée de son fuseau. Cette proposition reste pourtant totalement indémontable puisque l'on ne possède aucune indication sur la disposition originelle du mobilier funéraire et puisque la détermination précise du sexe des individus inhumés est pratiquement impossible vu l'état de conservation et désorganisation des os des squelettes.

Liaisons entre témoins.

Nous analyserons ici uniquement le matériel des couches 5B et 5C1. Malgré l'incertitude liée au caractère hâtif des fouilles effectuées dans le secteur E-G/63-65 et l'absence de numérotation des os post-crâniens permettant une situation sur plan, les résultats sont loin d'être négligeables (fig. 23).

Groupements, dispersion.

L'extension de la couche 5B est donnée par l'aire de dispersion des os humains. Cette dernière semble limitée à une bande d'un peu plus de deux mètres de largeur le long du muret est du soubassement. Au nord la couche a été recoupée par la fosse d'incinérations. Une aire de dispersion secondaire existe plus à l'est dans les carrés I/66-67. Cette zone ne contient que des fragments de petites dimensions contrairement à ce que l'on observe directement en bordure du muret.

Les crânes (24 crânes localisés dans la couche 5B au sens strict) sont nettement groupés en bordure du muret, comme le démontre clairement le tableau 18 (33,3% des crânes à moins de 20cm du muret).

Distance par rapport au muret	N crânes	%	% cumulés
0 - 20cm	8	33,3	33,3
20 - 40cm	7	29,2	62,5
40 - 60cm	4	16,7	79,2
60 - 80cm	3	12,5	91,7
80 - 100cm	2	8,3	100,0
au delà 100cm	0	0	--
	24	100,0	100,0

Tableau 18. Dolmen MVI. Couche 5B. Position des crânes par rapport au muret du soubassement.

Il est donc hautement probable que les premiers violateurs du dolmen ont volontairement groupé les crânes le long du muret et ont respecté dans une certaine mesure les dépouilles de leurs prédécesseurs lorsqu'ils ont vidé l'intérieur du dolmen MVI pour y installer leurs propres morts.

Superpositions.
Une première concordance générale s'observe dans l'aire de répartition des divers éléments attribuables aux premières sépultures. La dispersion du mobilier funéraire est pourtant légèrement supérieure à la dispersion des os humains. Si l'on examine de près la première catégorie de vestige on remarque que cette différence est due aux fusaïoles de pierres. Les plaquettes en défense de suidé sont au contraire étroitement limitées à la partie centrale de l'aire de dispersion des os humains. La présence de deux plaquettes (251,253) dans la fosse de la tombe Bronze ancien No 1 (recoupant le dallage en L/60-61-62) ne contredit pas cette observation puisque ces deux éléments proviennent certainement de la couche 5B du carré L/62. La dispersion des défenses de suidé est donc pratiquement la même que celle des crânes.

Exclusions.
On observera par contre une exclusion topographique entre les crânes associés aux défenses de suidé et les fusaïoles. Ces dernières se répartissent en effet à la périphérie de la zone d'extension des os humains et se retrouvent même au-delà de l'aire d'extension de la couche 5B.
Cette situation explique qu'on trouve des fusaïoles dans la couche 5C1 où elles ont dû s'enfoncer par piétinement.

Connexions.
On n'a observé aucun os humain en connexion ce qui est compréhensible vu la dynamique du dépôt.

Liaisons courtes.
L'étude des liaisons au sens strict (os recollant par exemple) n'est pas possible vu l'état de la documentation. L'aire de répartition des plaquettes en dent de suidé donne par contre certaines indications quant à la dynamique du dépôt. Le fait qu'on retrouve un de ces objets (80) dans le couloir d'accès au dolmen et un autre (79) dans le dolmen lui-même permet de localiser sans doute possible l'emplacement primitif des sépultures. Les deux plaquettes (251,253) trouvées dans la fosse de la tombe Bronze ancien No 1 est également intéressante.

Ces diverses observations permettent de reconstituer de façon assez précise le processus de mise en place de la couche 5B. Le contenu de la sépulture collective a été évacué vers l'extérieur mais tous les éléments n'ont pas subi le même traitement. Les crânes ont été soigneusement rangés contre le muret. Le reste du matériel transporté en même temps à l'extérieur a par contre été jeté et dispersé sans ménagement. Seule cette hypothèse permet en effet d'expliquer la répartition topographique du matériel. Si l'on jette en même temps (et nous l'avons expérimenté directement) des os de différentes dimensions, des plaquettes en dent de suidé et des fusaïoles de pierre.

Les os et les plaquettes (plus légères et de formes allongées) vont se disperser sur une surface restreinte tandis que les éléments arrondis et lourds vont rouler et rebondir sur des distances beaucoup plus grandes.

* * * * * *

3. La fosse d'incinérations

La fosse d'incinérations est une structure circulaire appuyée contre le muret oriental de MVI dans les carrés M/62-63, à l'extrémité septentrionale de la couche de violation 5B. Elle peut être rattachée à la période de formation de la couche 5A et contenait de très nombreux ossements humains brûlés.
L'intérêt présenté par cet ensemble et le soin que nous avons apporté à sa dissection sur le terrain en 1971 justifie une étude de détail.
La fouille de cette zone a occupé en moyenne deux personnes pendant plus de 5 mois. Sept décapages complets (selon des surfaces arbitraires) ont permis d'étudier le contenu interne de la fosse.

3.1. Structures évidentes.

Rappelons que la stratigraphie observée dans cette zone présente la séquence suivante :

couche 4C1INF avec ossements humains carbonisés;

couche 4C2/3 gravillon de ruissellement venant buter contre l'entourage de la fosse d'incinérations;

entourage de la fosse (blocs de pierres en demi-cercle appuyés contre le muret de MVI);

cendres de la fosse d'incinérations et ossements humains;

couche 5A violacée;

couche 5C1 éboulis de pente;

couche 5C2 enblogant les dallettes écroulées du muret;

petit niveau charbonneux;

couche 6 sol d'érection de MVI.

Description des couches.

Nous nous limiterons ici à l'étude de la structure de la fosse et à l'analyse de son contenu.

Couche 4C2/3.
Ce niveau de ruissellement venant buter contre l'entourage de pierres de la fosse n'est abondant qu'au nord de cette dernière. Plus au sud, il se limite à un mince niveau de plaquettes horizontales formant un arc de cercle autour de la fosse et débordant en partie sur la surface de la fosse. Nous avons défini cette unité comme :

> *"Une zone de plaquettes horizontales formant nettement un sol et limitant la fosse d'incinérations vers l'est. Vers l'ouest ce niveau passe sur les gros blocs et obture la fosse d'incinérations (limite 4C1INF - 5A)" (Journal de fouille, 24.2.1971).*

Cercle de pierres.
Ce cercle est formé d'une trentaine de pierres de 30 à 40cm formant un cercle de 1,40m de diamètre environ. Les blocs sont légèrement moins volumineux à l'est à l'opposé du muret. Ils ont été déposés à la limite de la fosse après le

dépôt des cendres et des os car ils reposent en partie sur les os incinérés les plus périphériques et sur la couche 5A dans laquelle ils sont en partie enfoncés.

"Le fait que la couche 5A vienne buter contre certaines des pierres du cercle n'implique pas obligatoirement que le dépôt de 5A soit postérieur aux pierres. On peut imaginer en effet une couche 5A pulvérulente puis le dépôt des pierres qui s'enfonce dans la couche" (Journal de fouille, 29.6.1971).

Contenu de la fosse (FI).

Le contenu de la fosse est formé de cendres et d'os humains très fragmentés et carbonisés (plans PCI-MVI/18 à 24). La surface du remplissage est relativement compacte et les os y sont de très petites dimensions (décapage 1).

"Mélange avec 4C1INF. Niveau d'os très fragmentés et très carbonisés dans un remplissage semblable à 5A, limon gris brunâtre très dur. Ce niveau de surface déborde par dessus le muret est de MVI" (Journal de fouille du 24.6.1971).

Aux décapages suivants les os sont mieux conservés et le remplissage devient très pulvérulent.

"Devant les difficultés considérables du travail, les ossements très friables sont littéralement suspendus dans une couche pulvérulente, on décide de ne conserver en place que les plus gros" (Journal de fouille 2.6.1971).

"Fosse d'incinérations, le travail est de plus en plus difficile car si le sommet de la fosse était encore assez riche en limon, le bas n'est que cendre" (Journal de fouille 3.6.1971).

"Décapage 3. Le niveau d'ossements paraît être constitué d'ossements relativement solides et moins fragmentés que les précédents" (Journal de fouille, 8.6.1971).

Le problème le plus délicat posé par le contenu de cette fosse est celui de ses relations avec la couche 5B. La fosse d'incinérations se superpose en effet à cette dernière sans aucun niveau stérile intermédiaire. Il est donc difficile de dire s'il existe encore dans la fosse tardive des traces de ce niveau plus ancien ou si ce dernier a été complétement remanié dans cette zone au moment de la formation de la couche 5A. Les observations sont en effet souvent contradictoires, elles seront examinées au niveau des structures latentes.

Couche 5A et sol de la fosse.

Contre le muret, le sol de la fosse correspond à la surface de la couche 5C2DAL. Dans cette zone les os sont directement au contact des dallettes écroulées du muret. A l'est au contraire les cendres reposent sur un niveau limoneux orange qui se raccorde, à l'extérieur, avec la couche 5A.

"Zone de cendres rouges avec os carbonisés et très fragmentés, quelques traces de charbon dans ces cendres et sur certains os. Recouvre directement la couche 5C1 sur la moitié est de la fosse" (Journal de fouille, 24. 6.1971).

Il est pourtant assez difficile de dire si la coloration de ce niveau est due à une véritable rubéfaction où s'il s'agit d'un effet secondaire dû au lessivage des niveaux supérieurs (cf. couches extérieures, description de la couche 5A).

3.2. Description du matériel.

La fosse d'incinérations à livré quelques rares objets peu caractéristiques :

COUCHE FI

Silex.

177 (FI). Silex blond de type Grand-Pressigny. Eclat non retouché présentant des traces négatives d'enlèvements de lamelles, 20/11/8mm. Recolle avec 178.

178 (FI). Silex blond de type Grand-Pressigny. Eclat épais outrepassé provenant d'un nucleus à lamelle pyramidal, 24/11/8mm. Recolle avec 177.

Cristal de roche.

179 (FI). Quartz hyalin. Eclat non retouché, 22/14/5mm.

180 (FI). Quartz hyalin. Trois éclats non retouchés, 18/15/5mm; 11/8/4mm; 10/4/4mm.

181 (FI). Quartz opaque. Eclat non retouché, 21/18/6mm.

182 (FI). Quartz hyalin. Deux éclats non retouchés, 12/8/5mm; 9/6/1mm.

183 (FI). Quartz hyalin. Eclat non retouché, 20/11/7mm.

Roches diverses.

175 (FI). Calcaire probablement. Perle cylindrique bombée. Perforation cylindrique s'ouvrant vers l'extérieur par une gorge circulaire. Hauteur 4mm, diamètre 5mm.

176 (FI). Calcaire probablement. Perle cylindrique à parois rectilignes. Petite perforation cylindrique s'ouvrant sur deux faces planes. Hauteur 2,5mm, diamètre 4,5mm.

394 (FI). Calcaire probablement. Perle cylindrique à parois rectilignes. Petite perforation cylindrique s'ouvrant sur deux faces planes. Hauteur 1,1mm, diamètre 3,4mm.

Os.

171 (FI). Os. Grand lissoir taillé dans une extrémité proximale de métatarsien droit de Bos taurus, 125/35/14mm. Pas de traces de carbonisation.

172 (FI). Os. Extrémité fortement émoussée de lissoir entièrement carbonisée, (20/10/8mm).

393 (FI). Os. Bos taurus probablement. Extrémité de lissoir, carbonisée et éclatée au feu, (48)/23/14mm.

Métal.

173 (FI). Cuivre probablement. Alène bipointe de section losangique, 34/3,5/2mm.

Textile.

174 (FI). Lin. 5 fragments de tissus aux fils carbonisés et recouverts d'une mince pellicule de calcaire. Fils de chaîne et de trame identiques d'environ 0,5mm de diamètre formés de deux brins retordus. Armure simple de type toile. Préparation et détermination professeur H.-J. Hundt, Mayence.

3.3 Documents ostéologiques humains.

Les os provenant de la fosse d'incinérations sont très fragmentés. Aucun élément n'a été retrouvé en connexion anatomique. Les éléments retenus pour l'analyse démographique sont les suivants :

Rocher G,D	Atlas	Fémur G,D
Malaire G,D	Axis	Tibia G,D
Mandibule G,D, menton	Humérus G,D	Péroné G,D
Clavicule G,D	Radius G,D	Rotule G,D
Omoplate G,D	Cubitus G,D	Astragale G,D
		Calcanéum G,D

Le tableau 19 permet de résumer la situation du point de vue démographique et d'établir l'état de conservation des documents (fig. 24).

L'os le mieux représenté est le rocher gauche qui donne un minimum de 91 individus.

Si les os du crâne sont bien représentés on remarquera par contre que les os longs sont proportionnellement peu abondants. On peut donc se demander s'il y a sélection intentionnelle des os de la tête. Deux raisons montrent pourtant qu'il faut être prudent.

1. Les os ont subi l'action du feu. La destruction par combustion peut être différente selon les os.
2. Le matériel est très fragmenté et, dans ce cas, il est plus facile de déterminer des petits fragments de crâne que des fragments d'os longs (les matériaux utilisés sont les fragments dont le côté est déterminable).

3.4. Faune.

La faune de la fosse d'incinérations se limite à trois fragments :

FI - 44 M^2 supérieure gauche peu usée d'ovicapridé (probablement mouton, ovis aries). Non brûlée.

FI - 466 Fragment de demi-mandibule gauche. Sus probablement domesticus (porc). Brûlé.

FI - 135 Fragment de demi-mandibule gauche d'un individu jeune. Sus probablement domesticus (porc). Non brûlé.

On a d'autre part découvert sous une dallette effondrée du muret de nombreuses vertèbres attribuables à des reptiles. Le nombre de vertèbres, leur forme et celle des crochets trouvés permet de les attribuer au genre Vipera et probablement à l'espèce

Vipera aspis aspis (L.), la vipère aspic. Comparés aux exemplaires actuels, ces os appartiennent à des animaux de forte taille. L'ensemble représente un minimum de 12 individus. Cette forte concentration doit correspondre à un groupe de ces reptiles en léthargie hivernale appelé "noeud de vipères".

3.5. Structures latentes.

Identité des témoins

Témoins bruts sélectionnés.
La fig. 29 donne la répartition des pierres entourant la fosse. Seuls ont été retenus les éléments, dont une des dimensions est égale ou supérieure à 25cm. Ces pierres sont généralement des blocs massifs qui se distinguent bien des dallettes de marbre saccharoïde écroulées à partir du muret de MVI. Ces dernières sont en effet toujours peu épaisses, ce qui n'est jamais le cas pour les pierres de la fosse.
La faune se limite à quelques fragments.

Témoins modifiés.
On trouvera plus loin la problématique générale permettant d'expliquer les diverses modifications observées sur les témoins récoltés dans la région de la fosse d'incinérations. Ces modifications sont essentiellement observables sur les os humains à la fois fortement fragmentés et partiellement ou totalement carbonisés.

L'indice de fragmentation des os est en général élevé :

Mandibule	$\frac{366}{69} = 5,3$	Cubitus	$\frac{243}{61} = 4,0$
Fémur	$\frac{414}{10} = 41,4$	Radius	$\frac{260}{31} = 8,4$
Tibia	$\frac{267}{7} = 38,1$	Rotule	$\frac{62}{35} = 1,8$
Péroné	$\frac{266}{58} = 4,6$	Atlas	$\frac{64}{22} = 2,9$
Humérus	$\frac{296}{42} = 7,0$	Axis	$\frac{43}{43} = 1$

L'étude du degré de carbonisation des os doit retenir plus longtemps l'attention car c'est là un élément important pour la compréhension de la signification fonctionnelle de la fosse d'incinérations.

Le code des degrés de carbonisation est basé sur des distinctions de couleurs. Nous avons retenu les subdivisions suivantes :

Os	Côté	Nombre de fragments				Os individualisés	Nombre d'individus
		EP	D	ED	Maximum		
Rocher	G				91		91
	D				84		
Malaire	G				36		39
	D				39		
Mandibule	G				62		69
	D				69		
	menton				59		
Clavicule	G				26		26
	D				25		
Omoplate	G				52		52
	D				48		
Atlas					64	22	22
Axis					43		43
Humérus	G	2	10	18	18		24
	D	5	11	24	24		
Radius	G	5	5	21	21		21
	D	6	10	10	10		
Cubitus	G	31	2	7	31		31
	D	30	5	11	30		
Fémur	G	2	2	7	7		7
	D	3	3	3	3		
Tibia	G	4	4	-	4		4
	D	3	1	2	3		
Péroné	G	4	-	27	27		31
	D	1	-	31	31		
Rotule	G				16		19
	D				19		
Calcanéum	G				6		6
	D				5		
Astragale	G				15		17
	D				17		

Tableau 19. Dolmen MVI. Démographie de la fosse d'incinérations.

degré 1. beige clair (non brûlé)

2. noir

3. brun foncé

4. gris-bleu

5. blanc (très brûlé).

Lorsqu'un fragment présente des colorations appartenant à plusieurs degrés, la couleur retenue sera celle du degré de carbonisation le plus élevé en suivant la séquence ci-dessus.

En principe cette succession correspond à des températures de flamme ou de braise de plus en plus élevées. La position du brun foncé n'est pourtant pas très claire. On trouve en effet cette coloration de transition en bordure des zones noires soit à la limite des zones non brûlées, soit entre les zones noires et les zones grises.

L'approche quantitative pouvait utiliser soit le poids des os répartis dans chaque catégorie, soit le nombre de fragments. Un test de corrélation calculé entre les résultats obtenus par les deux méthodes pour quelques os choisis au hasard montre qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux types d'approche (forte corrélation).

la valeur ρ du coefficient varie de -1 à +1. -1 signifie une corrélation inverse, les valeurs proches de 0, l'absence de corrélation et +1 une corrélation parfaite.

ρ vertèbres thoraciques	: +0,99
ρ occipital	: +0,808
ρ omoplate G	: +0,77
ρ cubitus D	: +0,90
ρ épiphyse prox. fémur	: +0,37

Les valeurs sont donc toutes positives et proches de +1 sauf pour le fémur où la faible corrélation est peut-être due à l'effectif très faible. En conséquence nous nous limiterons à une étude utilisant le nombre de fragments.

Si l'on prend l'ensemble du matériel de la fosse le pourcentage des os présentant des traces de feu est très élevé et atteint 92,2% des fragments (test sur 2483 fragments). Il n'existe pas de différence significative entre les divers os, ce pourcentage se décomposant ainsi :

Mandibule	: 87,7	Tibia EP	: 94,9
Malaire G	: 91,4	D	: 90,2
Malaire D	: 94,9	ED	: 88,0
Maxillaire sup.	: 91,9	Péroné DP	: 86,7
Omoplate G	: 98,1	D	: 98,4
Omoplate D	: 89,6	EP	: 96,6

	Blanc	Gris	Brun	Noir	Beige (non brûlé)	Totaux
Mandibule	113	102	69	31	45	360
Malaire G	15	9	8	-	3	35
D	12	12	8	5	2	39
Maxillaire sup.	54	28	24	18	11	135
Omoplate G	24	9	11	5	1	50
D	22	6	7	6	5	46
Clavicule G	8	5	8	1	2	24
D	4	8	8	1	3	24
Calcanéum G	2	-	2	1	1	6
D	2	-	1	-	2	5
Fémur EP	11	14	21	3	5	54
D	70	73	31	38	10	222
ED	34	26	60	2	14	136
Tibia EP	14	10	27	5	3	59
D	45	66	35	19	18	183
ED	7	6	6	3	3	25
Péroné EP	2	1	8	2	2	15
D	69	42	72	6	3	192
ED	17	8	30	-	2	57
Humérus EP	4	8	20	2	8	42
D	48	30	26	15	6	125
ED	26	40	38	12	9	125
Radius EP	24	11	20	4	5	64
D	44	52	51	7	8	162
EP	11	7	7	2	5	32
Cubitus EP	37	17	36	4	8	102
D	38	20	35	5	6	104
ED	13	2	11	3	4	33
Totaux	770	612	680	200	194	2456
%	31,4	24,9	27,7	8,1	7,9	100%

Tableau 20. Dolmen MVI. Fosse d'incinérations. Degré de carbonisation des os.

Clavicule G	: 92,3	Humérus EP	: 81,0
Clavicule D	: 88,0	D	: 95,2
Calcaneum G	: 83,3	EP	: 93,0
Calcaneum D	: 60,0	Radius EP	: 92,2
Fémur EP	: 90,9	D	: 95,1
D	: 95,5	EP	: 85,3
ED	: 89,8	Cubitus EP	: 82,4
		D	: 94,2
		ED	: 87,9

La répartition des divers degrés de carbonisation donne un profil où les éléments les plus carbonisés dominent contrairement à ce que l'on avait observé pour les os de l'intérieur du dolmen (test sur 2456 fragments, tableau 20, fig. 25).

On notera d'autre part que le degré de carbonisation des os est homogène sur la totalité de la hauteur du remplissage de la fosse. Ce fait, ajouté à la présence de fragments recollant entre eux dont les parties proviennent de décapages différents (voir liaisons), montre que le remplissage de la fosse est homogène et a dû être mis en place en une seule fois.

Un test de X^2 effectué sur le degré de carbonisation de certains os provenant du 2ème et du 6ème décapage de la fosse montre en effet qu'il n'y a pas de différence significative.

X^2	omoplate	3,333
	cubitus	0,8
	métatarsiens	0,17
	tibia	0,68
	vertèbres	0,08

Les tentatives pour mettre en évidence des différences significatives de carbonisation entre les diverses parties du squelette se sont également révélées négatives. Le tableau 21 montre qu'il n'y a pas de relation entre le degré de carbonisation et le côté. Pour tester cette relation les os ont été regroupés en deux catégories :

- très brûlés (blanc, gris-bleu, brun);
- peu ou pas brûlés (noir, non brûlés).

Les X^2 étant calculés entre les résultats obtenus pour les os gauches et droits.

Les valeurs élevées de X^2 observées pour les os de la jambe sont au premier abord surprenantes mais il faut être très prudent avec ces résultats qui ne portent que sur un très faible pourcentage d'individus. En effet, le fémur D et le tibia D ne sont représentés que par 3 fragments qui forment le 3,7% des individus. On ne peut donc accorder beaucoup de valeur aux X^2, d'autant plus que pour le fémur et le tibia, les différences sont de sens contraire : le fémur G est très brûlé tandis que

		très brûlé	peu brûlé	x^2
Pariétal	G	12	6	0,013
	D	12	5	
Temporal	G	44	25	0,127
	D	46	23	
Rocher	G	66	11	0,304
	D	61	13	
Malaire	G	32	3	0,701
	D	32	7	
Mandibule	G	48	14	0,331
	D	63	12	
Omoplate	G	44	6	0,601
	D	35	11	
Clavicule	G	21	3	0,0
	D	20	4	
Rotule	G	14	1	0,16
	D	14	3	
Fémur	G	10	3	7,9
	D	0	7	
Tibia	G	2	5	7,3
	D	6	1	
Péroné	G	27	3	5,6
	D	30	0	
Humerus	G	24	5	3,17
	D	20	13	
Cubitus	G	32	2	2,66
	D	32	9	
Radius	G	14	4	0,004
	D	23	8	

Tableau 21. Dolmen MVI. Différence de carbonisation des os selon le côté. Test X^2.

le D l'est peu, et c'est l'inverse pour le tibia.
En ce qui concerne les faces antérieure et postérieure de certains os et les régions plus ou moins protégées, on observe quelques différences notamment pour les omoplates et les épiphyses proximales d'humérus. Mais ces différences ne sont pas systématiques comme on pourrait s'attendre à en trouver dans le cas de corps partiellement incinérés dans une position déterminées.

On trouve des omoplates davantage brûlées sur leur face postérieure mais aussi l'inverse.
Si on représente sur un schéma du squelette les degrés de carbonisation les plus élevés pour chaque sous-catégorie d'os, on constate une relativement grande uniformité de la carbonisation pour tout le corps sauf pour les épiphyses des os longs. Il semble que les régions articulaires (hanche, genou, cheville, épaule) soient proportionnellement moins brûlées que les diaphyses des os longs correspondant. Ceci pourrait être dû à la protection naturelle que forment les ligaments et les cavités articulaires. Mais il est nécessaire de critiquer cette information en disant que les épiphyses formées surtout de tissu spongieux sont moins résistantes au feu que les diaphyses. On trouve cette interprétation chez Lisowsky (1968) et Schaefer (1960). Ces auteurs ont observé dans leurs études de contenus d'urnes et de crémations, que pour les os longs, les fragments les plus souvent observés étaient les diaphyses.

Cette situation semble bien se retrouver ici où les fragments de diaphyse sont nettement plus nombreux que les fragments d'épiphyses, ces dernières parties résistant moins bien aux degrés de chaleur élevés.

Les degrés de carbonisation les plus fréquents pour les divers os sont donnés dans la liste ci-dessous. Le schéma de la fig. 26 résume ces données (les chiffres entre parenthèses correspondent aux pourcentages obtenus en utilisant le poids des fragments et non le nombre. Lorsque la catégorie obtenue n'est pas identique, cette dernière est indiquée à droite par un signe spécial).

frontal	: 30,3	Gris	EP humérus	: 47,6	Brun
pariétal G	: 33,3	"	D "	: 38,4	Blanc
D	: 35,4	Brun	ED "	: 32,0	Gris
temporal G	: 33,9	"	EP cubitus	: 36,2	Blanc
D	: 27,5	"	D "	: 36,5	"
occipital	: 27,0	"	ED "	: 39,4	"
malaire G	: 42,9	Blanc	EP radius	: 37,5	"
D	: 30,8	"	D "	: 32,1	Gris
max. sup.	: 40,0	"	ED "	: 34,4	Blanc
mandibule	: 33,3	"	main	: 46,8	Brun
omoplate G	: 48,0	"			
D	: 47,8	"			
clavicule	: 33,3	Brun	EP fémur	: 38,8	Brun
vert.cerv.	: 40,0	"	D "	: 32,9	Gris
thor.	: 42,0	"	ED "	: 44,1	Brun
lomb.	: 43,4	Blanc	EP tibia	: 45,8	"

côtes	: 50,8 Brun	D tibia	: 36,1 Gris
sacrum	: 46,1 "	ED "	: 28,0 Blanc
os illiaque	: 41,6 "	EP péroné	: 53,3 Brun
		D "	: 37,5 "
		ED "	: 52,6 "
		rotule	: 60,0 "
		astragale	: 37,5 "
		tarse	: 29,9 Blanc
		calcanéum	: 40,0 Blanc
		métatarse,phal.	: 45,8 Brun

Un dernier point concerne la présence d'os non carbonisés présents surtout dans les 4 premiers décapages c'est-à-dire dans la moitié supérieure de la fosse. Ces os sont souvent entiers ou représentés par des fragments importants. En supposant que ces os n'ont rien à voir avec l'incinération on peut faire le compte des individus représentés.

	N. fragments non brûlés		
	Gauche		Droit
rocher	4		5
humérus	2		5
cubitus	0		5
radius	3		4
mandibule	-	7	-

Tableau 22. Dolmen MVI. Fosse d'incinérations. Dénombrement des individus dont les os ne sont pas carbonisés.

Les restes appartiennent donc à 7 personnes au minimum. Deux des 5 humérus ont les épiphyses non soudées, ce qui donne donc 5 adultes et 2 non adultes.

Du point de vue de la carbonisation, les os de la fosse d'incinérations sont donc définis par les caractères suivants :

- Haut pourcentage d'ossements carbonisés (92,2%) mais quelques os non brûlés dans la moitié supérieure de la fosse,
- Le pourcentage ci-dessus ne varie pas de façon significative d'un type d'os à l'autre,
- Les hauts degrés de carbonisation dominent nettement (31,4% d'ossements blancs),
- L'importance de l'action du feu ne varie pas du sommet au fond de la fosse,
- Il n'y a pas de différence significative du degré carbonisation entre le côté gauche ou le côté droit du corps; toutes les parties du squelette sont également atteintes.

Pour compléter ces indications nous avons tenté de préciser la nature des éléments fins remplissant la fosse (au-dessous de 6,3mm). Une première courbe (fig. 27) granulométrique obtenue à l'aide d'un jeu de 8 tamis de la série AFNOR allant de 12,5 à 0,063mm donne une première idée de l'hérérométrie du sédiment au-dessous de 12,5mm (les éléments de plus grandes dimensions ont été écartés au moment de la fouille).

tamis	6,3	:5gr	- 0,5%
	3,15	:101gr	- 10,1
	1,6	: 96gr	- 9,6
	0,63	: 62gr	- 6,2
	0,20	: 121gr	- 12,1
	0,063	: 119gr	- 11,9
	Résidu	: 496gr	- 49,6

Le sédiment présente donc une forte hétérométrie qui le rapproche de la structure de terrains superficiels de type humus ou de terrains alluvionnaires (cf, par exemple Sauter, Gallay, Chaix, 1971, fig. 10, p. 29 granulométrie des couches 1 et 17). Cette comparaison ne veut en fait pas dire grand chose puisque, comme nous le verrons, au moins 80% du sédiment est composé de fragments osseux.

Les composantes de ce sédiment ont été étudiées pour les éléments entre 3,15 et 6,3mm et entre 1,6 et 3,15mm (comptage de 100 fragments pour chaque échantillon et tri à la loupe binoculaire).

	6,3 - 3,15mm	3,15mm - 1,6mm	% Total
fragments os blanc	42	46	44%
gris	34	20	27%
brun	-	1	0,5%
noir	7	13	10%
beige	5	5	5%
proportions d'os	88%	85%	86,5%
pierres non rubéfiées	7	1	4%
nodules argileux rubéfiés	5	13	9%
proportions de pierres	12%	14%	13%
charbons de bois	--	1	0,5%
totaux	--	1%	0,5%

Tableau 23. Dolmen MVI. Fosse d'incinérations. Composition des sédiments fins du remplissage.

Pour ces sédiments les plus grossiers les fragments osseux dominent nettement avec 86,5% des éléments (tableau 23). La répartition des degrés de carbonisation est proche de celle des fragments de plus grande taille.
Le petit nombre de fragments "bruns" est probablement causé par des difficultés d'identification (fragments identifiés comme gris ou noir). Les éléments minéraux se répartissent entre des fragments de schiste gris foncés sur lesquels il est très difficile de déceler des traces de carbonisation et des petits nodules argileux rubériés (9% en moyenne). Le fait le plus remarquable est la quasi absence de charbons de bois (1 fragment sur 200), ce qui est tout de même étonnant pour un complexe qui est évidemment un produit de combustion.
La composition des parties plus fines est difficile à analyser à la loupe binoculaire car il devient pratiquement impossible de distinguer fragments osseux et éléments minéraux. La partie la plus fine (résidu à 0,063mm) a une belle couleur ocre-rouge caractéristique des sédiments rubéfiés des environs de la fosse.

Pour tenter de préciser la nature de cette fraction nous avons traité l'échantillon chimiquement. Sur 50 grammes prélevé dans les refus de chaque tamisage nous avons appliqué deux traitements successifs.

1. Dissolution des composantes calcaires (200ml. HCL + 200ml. H_2O à ébullition pendant 5 minutes).
2. Mise en solution des acides humiques (KOH en plaquettes 30gr + 200ml. H_2O à ébullition pendant 5 minutes).

Les résidus obtenus après chacun des deux traitements sont résumés dans le tableau 24 et le graphique de la figure 28.

	maille	poids sec	après HCL	%	après KOH	%
1	3,15	50g	6g	12%	3,5g	7,0%
2	1,6	50g	10g	20%	6,0g	12%
3	0,63	50g	13g	26%	6,5g	13,0%
4	0,20	50g	13g	26%	6,5g	13,0%
5	0,063	50g	32g	64%	15,0g	30%
6	<0,063	50g	37g	74%	6,5g	13%

Tableau 24. Dolmen MVI. Sédiments fin de la fosse d'incinérations. Résidus après attaque par HCL, puis par KOH. Pourcentages pour chaque catégorie de dimensions.

Pour les fractions supérieures à 0,20mm la fraction calcaire dissoute par HCl est abondante du fait de la forte proportion d'os. Cette fraction est de l'ordre de 80% pour la fraction entre 1,6 et 3,15mm, ce qui confirme la proportion de 85% d'os obtenue précédemment par simple comptage des fragments.

Au-dessous de 0,20mm la perte par dissolution HCl est plus faible. Les éléments minéraux sont en effet essentiellement des argiles, des quartz et des éléments métamorphiques et cette fraction de sédiment ne doit plus contenir qu'une très faible proportion de matière osseuse.

Après attaque avec KOH on constate presque partout une diminution de moitié, ce qui indique que les sédiments non attaqués par HCl présentaient encore une proportion notable d'éléments organiques (radicelles, débris végétaux et acides humiques provenant du ruissellement). C'est dans la fraction $<$0,063mm que cette diminution est la plus forte, ce qui s'explique par l'abondance des colloïdes résiduels.

Liaisons entre témoins.

Groupements, superposition.
Le plan de la figure 29 donne la répartition des pierres dont une au moins des dimensions est égale ou supérieure à 25cm. Ces pierres dessinent nettement un arc de cercle entourant la fosse et s'appuyant contre le muret de MVI et la disposition paraît intentionnelle. Ce dispositif repose sur les os brûlés au bord de la fosse et a donc été mis en place après le dépôt des os. On remarquera pourtant que le cercle paraît interrompu à l'est tandis que de grosses pierres existent également au sud dans la zone de la couche 5B fouillée par Bocksberger. La structure n'est donc pas totalement régulière.

Si on élimine les petits fragments d'os carbonisés de la couche 4ClINF (délavage de la surface de la fosse) on constate que la quasi totalité des os se trouve dans le périmètre de la fosse, exception faite de quelques fragments extérieurs qui se concentrent dans une zone grossièrement circulaire rubéfiée à cheval sur les carrés K-L/65-66 (couche 5A).

L'extension de cette zone rubéfiée est particulièrement intéressante. On peut y distinguer trois zones :

- une zone extérieure grossièrement circulaire de 1m de diamètre très fortement rubéfiée contenant quelques fragments d'os carbonisés;
- une zone rubéfiée tapissant le fond de la fosse mais limitée à la moitié orientale de cette dernière. Le fond de la fosse n'est donc pas entièrement rubéfié (cf. stratigraphie 1).
- une large bande réunissant les deux zones précédentes.

Parmi les questions délicates, il convient de signaler le problème des relations topographiques et stratigraphiques entre la fosse et la couche 5B. Il existe en effet probablement un certain recoupement entre les deux structures. On

constate les faits suivants :

- certains crânes non carbonisés de la fosse (notamment 196,197, 198) paraissent déposés à la base du muret de MVI comme c'est le cas pour les crânes de la couche 5B, ils reposent directement sur les dallettes écroulées du muret (fig. 23);
- il existe à l'intérieur de la fosse des os non brûlés (cf. supra), mais ces derniers sont mélangés aux os brûlés, ne présentant aucun arrangement particulier et se rencontrant surtout à la partie supérieure de la fosse (fig. 31 et plan PC1-MVI/17). Ils n'appartiennent donc pas à un lambeau de couche 5B encore en place;
- les observations faites sur les deux crânes 184 et 185 situés en bordure septentrionale de la fosse montrent que la situation est loin d'être claire.

Crâne 184.

> *"Un fragment carbonisé provenant d'un autre crâne s'est enfoncé dans le temporal en le cassant. Le remplissage de la boîte crânienne est un limon gris et granuleux qui ne contient pas de fragments d'os mais quelques galets entièrement dégagés sur la surface limoneuse" (Journal de fouille 24.6.1971).*

Le remplissage non cendreux pourrait faire penser à un crâne posé au moment de la mise en place de la couche 5B. Pourtant ce crâne porte des traces localisées d'une forte carbonisation et ces traces sont les plus accusées (os blanc) au contact du sol de la fosse alors que la partie supérieure n'est pas brûlée.

Crâne 185.

Ce crâne est situé immédiatement au contact du crâne 184.

> *"Le remplissage de la boîte crânienne est un mélange de limon gris granuleux et de fragments d'os" (Journal de fouille 24.6.1971).*
>
> *"Le crâne 185 paraît reposé sur le fond de la fosse, il n'y a pas d'os carbonisés entre le crâne et les pierres du fond. La partie antérieure du pariétal droit est légèrement carbonisé, le temporal droit et des fragments de l'occipital sont très carbonisés, mais puisque ces parties du crâne n'étaient pas au contact avec le fond de la fosse, cette carbonisation doit être due à un dépôt de cendres chaudes, postérieur au dépôt du crâne 185 (...). Les parties du crâne reposant sur le fond de la fosse ne montrent aucune trace de carbonisation. Le remplissage du crâne est un limon gris, mélangé avec des os carbonisés et non carbonisés, vers le fond du crâne plus brunâtre, homogène et pratiquement sans os" (Journal de fouille 3.7.1971).*

Sur la base de ces observations il serait possible de reconstituer la séquence suivante :

1. dépôt du crâne 185 au moment de la formation de la couche 5B;

2. le crâne 185 se remplit partiellement de limon;
3. feu après creusement de la fosse d'incinérations. La partie du crâne 185 qui émerge des sédiments est brûlée. Des os brûlés se déposent dans la partie supérieure de la boîte crânienne;
4. dépôt du crâne 184 sur les cendres chaudes et carbonisation de la partie située au contact du sol;
5. remplissage tardif du crâne 184 par un limon stérile.

Il serait tentant de voir dans les différences anthropologiques existant entre les deux crânes une confirmation de la séquence proposée. Le crâne 185 est en effet faiblement brachycéphale (DT : 139, DAP : 171, soit 81,3) ce qui cadre bien avec les caractéristiques que l'on s'attend à trouver dans la population de la couche 5B, donc chez les constructeurs de MVI. Le crâne 184 est par contre hyperbrachycéphale (DT : 145, DAP 164, soit 88,4) et présente la planoccipitalie typique des crânes campaniformes.

En conclusion, la couche 5B paraît bien avoir exister dans la zone occupée par la fosse d'incinérations mais a été probablement détruite lors du creusement de cette structure. Seuls quelques vestiges (crâne 185, peut-être crânes 196, 197 et 198) pourraient encore appartenir à des lambeaux de cette couche restés en place.

Connexions.
On notera l'absence totale d'ossements en connexion anatomique dans le contenu de la fosse.

Liaisons courtes.
Les quelques liaisons courtes obtenues entre des fragments osseux recollant entre eux montrent que la mise en place du contenu de la fosse s'est faite en une fois (fig. 30 et tableau 25 où la numérotation correspond à la numérotation de terrain, entre parenthèses numérotation du catalogue INFOL).

Structures latentes, conclusions.

Si l'on tente de replacer la fosse d'incinérations dans son contexte le plus large, on peut dégager une structure générale présentant une certaine dynamique. On observe par exemple que la mise en place de chaque nouvelle unité stratigraphique est accompagnée d'actions secondaires sur les unités antérieures. Ces effets "en retour" permettant de contrôler la succession chronologique. Elles ne sont guère visibles en stratigraphie mais apparaissent nettement lors de l'analyse des surfaces. Le tableau 26 résume la situation.

La confrontation de toutes les données recueillies permet de se faire une idée assez précise de la signification des structures observées.

Sol de la fosse d'incinérations.

- rubéfaction dépassant le pourtour de la fosse.
- zone fortement rubéfiée localisée, située à l'extérieur (avec quelques os carbonisés).

FI	DECAPAGES						
	1	2	3	4	5	6	7
Crânes		57 —		283 262(205) 199(206) 189(204) —	414(203) 314 431	517(186) 538(187)	
Mandibules	7 —	15 et 16 —					608
Tibias				281 —	405		

Tableau 25. Dolmen MVI. Fosse d'incinérations. Liaisons courtes données par les collages sur les os humains.

- rubéfaction limitée à la moitié orientale de la fosse (explique l'absence de trace de feu sur le muret).
- preuves d'une combustion partielle dans la fosse (crânes 184-185).
- probablement vestiges de couche 5B le long du muret.

Interprétation : Il est possible que les os aient été au contact d'un feu allumé sur la zone rubéfiée des carrés K-L/65-66. Les cendres et les os étaient encore partiellement incandescents lorsqu'ils ont été déversés dans la fosse à partie de son bord oriental. La fosse paraît avoir été creusée intentionnellement.

Contenu de la fosse, ossements humains.

- ossements humains appartenant à 91 individus.
- os très fragmentés. Les os de la tête (rocher, mandibules) sont les mieux conservés contrairement aux os longs.
- 92,2% des os portent des traces de feu et les hauts degrés de carbonisation ($\geqslant 650^{\circ}$) dominent, mais il existe des os non brûlés mêlés aux os carbonisés.
  L'état de destruction des os est pourtant beaucoup moins radical que dans les cas classiques de contenus d'urnes funéraires.

- ces os forment un tout très homogène. Le degré de carbonisation est identique de la surface au fond du remplissage. Les divers os présentent des traces de carbonisation identiques. Des liaisons courtes entre os existent entre le sommet et la base du remplissage;
- absence totale d'os en connexion anatomique;
- les sédiments fins sont constitués essentiellement de fragments osseux (86,5% pour les fractions de 6,3 à 1,6mm). Les charbons de bois sont très rares.

Interprétation : le contenu de la fosse a été mis en place en une fois. La situation ne correspond pas à un rituel d'incinération classique (corps du défunt brûlé sur un bûcher) mais à la combustion secondaire d'ossements provenant d'une ou de plusieurs sépultures primaires. Par contre il est impossible de savoir si sépultures primaires et incinérations sont organiquement liés et forment un rituel unique ou si les incinérations portent sur un matériel ancien sans relation avec la situation existant au moment de l'établissement du bûcher.

Contenu de la fosse, témoins façonnés.

- Quelques rares objets, alène de la lissoir en os, etc., sans disposition spéciale.

Interprétation : la présence d'objets façonnés dans la fosse paraît due au hasard.

Aménagements extérieurs.

- Pierres formant un cercle régulier autour de la fosse et reposant sur certains os carbonisés.

Interprétation : la fosse une fois remplie, les préhistoriques ont circonscrit le tas de cendres et d'os avec de grosses pierres. Ce tas devait présenter alors un certain volume. Par la suite le tassement et l'érosion due au ruissellement ont provoqué la disparition du sommet du tas.

* * * * * * * * * * *

OBJETS	SUCCESSION STRATIGRAPHIQUE	ACTIONS EN RETOUR
	Construction muret MVI	
	Dépôt 5C2 - Feu	Eclatement des pierres du muret ?
	Dépôt 5C2 et 5C2DAL Ecroulement du muret	Dislocation du muret
1ère occupation Néolithique récent	Dépôt 5C1	———
	Dépôt 5B - Violation de MVI	Ossements et objets enfoncés dans la partie supérieure de la couche 5C1
2ème-3ème occupation Campaniforme et début Bronze ancien	Dépôt 5A Ossements carbonisés FI	———
		Rubéfaction 5A Remaniement ossements 5B Creusement 5B et 5C1
	Construction cercle de grosses pierres FI	Ecrasement partiel ossements incinérés
	Gravier de ruissellement de la couche 4C3	Accumulation contre les grosses pierres à la périphérie de la fosse
	Dépôt 4C1INF (limon de ruissellement)	Lessivage des ossements incinérés superficiels
4ème occupation Fin du Bronze ancien	Creusement tombe BA No 1	Remaniement 4C1INF, FI et 5B Modification de l'appareillage du muret

Tableau 26. Dolmen MVI. Fosse d'incinérations. Stratigraphie et dynamique des dépôts.

4. La ciste adventice

La ciste adventice située entre les deux antennes du dolmen MVI forme une entité tardive dont la complexité justifie une étude de détail.

4.1. Structures évidentes.

Structure générale de la stratigraphie

L'architecture de cette construction a déjà été abordée lors de l'étude générale de la construction de MVI. Rappelons simplement qu'on peut y distinguer trois étapes de construction.

Phase 1. Vestige d'un dallage inférieur appartenant probablement au soubassement triangulaire du dolmen MVI.

Phase 2. Ciste adventice proprement dite formée d'une stèle réutilisée placée entre les deux antennes du dolmen. Des vestiges du dallage occupant primitivement le fond de la construction subsistent dans la moitié orientale.

Phase 3. Petite sépulture en ciste aménagée dans la moitié orientale de la construction précédente.

La stratigraphie observée dans cette zone présente la séquence suivante (voir aussi tableau 27) :

couches extérieures

Couche 4D2 : loess rougeâtre, dernière couche existant à l'intérieur et à l'extérieur de la ciste.

Remplissage de la construction de la phase 3.

Il faut distinguer le remplissage du caisson ouest, relativement homogène constitué d'une accumulation de dallettes de pierre et le remplissage du caisson est, beaucoup plus complexe. S'il est difficile de subdiviser le caisson ouest, la stratigraphie du caisson est est plus claire, soit :

PAV/SUP. Dallettes de pierre supérieures (Relevés 1 et 2, PCI-MVI/25 et 26).

F/SUP. Zone rubéfiée supérieure (Relevé 3, PCI-MVI/27).

PAV/MOY. Dallettes de pierre du niveau moyen. (Relevé 4, PCI-MVI/28).

F/MOY. Zone rubéfiée moyenne (Relevé 5, PCI-MVI/29).

5A3MAJ. Sépulture proprement-dite. (Relevé 6, PCI-MVI/30).

PAV/INF. Remplissage inférieur (Relevé 7, PCI-MVI/31).

Remplissage de la construction de la phase 2.

PAV/INF. Vestiges du dallage de la ciste adventice (Relevé 7, PCI-MVI/31).

Vestiges de la phase 1.

F/INF. Zone rubéfiée inférieure, cf. 5A (Relevé 8, PCI-MVI/32).

DALLAGE. Restes du dallage de MVI (Relevé 9, PCI-MVI/33).

<table>
<tr><td>Caisson occidental</td><td>Caisson oriental</td><td>couches extérieures</td></tr>
<tr><td colspan="3">Couche rubéfiée 4D2</td></tr>
<tr><td rowspan="5">Remplissage de dallettes</td><td>PAV/SUP</td><td>4D3/ 4D4 / 4D5</td></tr>
<tr><td>F/SUP</td><td rowspan="4">↓
?
↑</td></tr>
<tr><td>PAV/MOY</td></tr>
<tr><td>F/MOY</td></tr>
<tr><td>5A3MAJ (squelette)</td></tr>
<tr><td>PAV/INF</td><td>(PAV/INF)</td></tr>
<tr><td colspan="2">F / INF</td><td>5A</td></tr>
<tr><td colspan="3">DALLAGE MVI</td></tr>
</table>

Tableau 27. Dolmen MVI. Stratigraphie du remplissage de la ciste adventice.

Description des couches.

Couche 4D2
Loess compact fortement rubéfié, limité à la zone située directement au sud de la dalle sud de MVI mais s'étendant au delà de la dalle sud de la ciste adventice (cf. stratigraphies). Il est probable qu'il s'agit d'une zone où l'on a allumé un feu.

PAV/SUP (Relevés 1 et 2).
Surface du caisson oriental obturée par une série de dallettes de pierres horizontale. Le remplissage paraît assez grossier avec des traces de charbon de bois.

> *"Remplissage assez caillouteux avec liant sableux brun violacé et traces de charbon; couche brune" (Annotation, relevé de terrain 23.7.1964).*
>
> *"Remplissage assez caillouteux avec charbons de bois" (Annotation, relevé de terrain 30.7.1964).*

A ce niveau le caisson ouest présente une forte accumulation de dallettes dont certaine sont posées à cheval sur la dalle séparant la ciste adventice en deux.

Couche F/SUP (Relevé 3).
Couche charbonneuse et rubéfiée supérieure. Les annotations portées sur les relevés de terrain sont les suivantes :

"zone d'os brûlés et de cendres" (relevé du 31.7.64, déc.3)
"couche de loess brun avec charbon" (idem)
"cendres, charbon de bois" (relevé du 31.7.64, déc.4)
"zone de loess pur plus jaune" (idem)
"loess avec cendre et charbons de bois" (idem).

Il s'agit donc d'une couche loessique contenant des zones rubéfiées, du charbon de bois, des cendres et quelques fragments d'os carbonisés.

Le remplissage du caisson ouest ne présente par contre aucune trace de combustion. Le remplissage est identique à celui du niveau précédent, et de nouvelles dallettes apparaissent.

PAV/MOY (relevé 4).
Surface du caisson est obturée par une série de dallettes de pierre horizontales. Le remplissage est assez grossier avec de nombreuses traces de combustion. Les annotations portées sur les relevés de terrain sont les suivantes (10.8.1964, déc. 5).

"Dans toute la couche, charbons de bois".

Angle sud-est :

"Zone noire avec loess brûlé".

Zone sud :

"La couche devient plus caillouteuse avec petits cailloux plats. Remplissage en général fin et brun".
"cendres blanchâtres".

Aspects de la couche sous les dallettes, après enlèvement :

"très caillouteux, avec liant jaune, pas de trace de loess brûlé ou de cendres. Charbons de bois".

"zone très variée de loess brûlé et de cendres polychromes"

"forte zone de charbon de bois".

Pour l'ensemble du caisson est :

"Partout, charbons de bois épars (assez forte concentration) consistance générale assez semblable aux couches précédentes".

"nombreux éclats de la dalle centrale, écaillée par la chaleur des foyers, couleur noire".

zone sud :

"couche brun-chocolat pure séparant les deux foyers (PAV/MOY et F/MOY)".

Couche F/MOY (relevé 5).
Couche charbonneuse très riche en petites dallettes de schiste portant des traces de combustion. Annotations portées sur les relevés de terrain (11.8.1964, déc. 7) :
Pour l'ensemble du caisson est :

"couche très hétérogène, avec charbons de bois, caillouteuse et tapissée de petits éclats de schiste noir (action du feu?)".

Contre la dalle médiane :

"Très noir (proximité de la dalle feuilletée médiane), consistance gravillonneuse".

Au sud :

"Cendres blanchâtres, épaisseur moyenne de 1 à 2cm".

Pour des niveaux légèrement inférieurs on possède les indications suivantes (sans date, déc. 8) :

"couche brun foncé, charbons de bois, loess brûlé".

"cendres blanches".

"cailloutis éclatés et rougis par le feu".

Niveau de petites dallettes situé juste au contact du squelette (13.8.1964, déc. 9).

"Remplissage toujours très noir et feuilleté (éclats de la dalle médiane)".

"Dallettes portant des traces de feu".

Dans le caisson ouest au contraire, on n'observe aucune trace de feu. Les dallettes des niveaux supérieurs ont disparu pour faire place à un remplissage homogène.

Couche 5A3MAJ (relevé 6).
Couche de la sépulture proprement dite. Cette dernière comprend les restes d'un enfant en position repliée avec la plupart des os encore en connexion mais dépourvu de crâne et quelques os appartenant à deux autres individus. Seuls quelques os isolés portent de légères traces de l'action du feu. Le remplissage est homogène et pratiquement non rubéfié (loess gris).
Ce loess gris se retrouve immédiatement sous le squelette.

PAV/INF (relevé 7).
Dans le caisson est les dallettes appartenant au pavage primitif de la ciste adventice sont limitée à quelques éléments situés dans l'angle nord-ouest. Les dallettes situées au milieu de la surface appartiennent par contre encore à la couche grise précédente.

Dans le caisson ouest au contraire le pavage est bien conservé. La petite dalle transversale de la sépulture tardive passe sur ces pierres.

Couche F/INF (relevé 8).
Couche charbonneuse et rubéfiée inférieure située sous le dallage de la ciste adventice. Loess plus ou moins rubéfié et charbons de bois. La position stratigraphique de cette couche, qui doit être l'équivalent de la 5A, par rapport aux diverses phases de construction n'est pas très clair :

- Les observations faites au cours des décapages du caisson semblent montrer que ce niveau est recoupé par la dalle sud (stèle) de la ciste adventice.

  "Enlèvement de la dalle séparant les deux cistes adventices ainsi que ses calages. La couche 5A (=F/INF) apparaît clairement avec un foyer et probablement un dallage dont certains éléments sont encore apparents (=restes dallage MVI). Le fossé sud-est magnifiquement apparent, mais au nord (au pied de la dalle sud de MVI) la situation est peu claire" (journal de fouille, 19. 7.1965).

- Les stratigraphies observées à l'extérieur du fossé de fondation de la dalle de la ciste adventice montrent que la 5A remplit le fossé de fondation.

La construction de la ciste adventice est donc, soit contemporaine de la formation de la couche 5A, soit immédiatement postérieure.
Il semble par contre certain que la zone rubéfiée F/INF doit être raccordée à la zone de la couche 5A contenant les nombreux os humains brûlés, située au sud de MVI.

DALLAGE (relevé 9).
Les quelques pierres situées au pied de la dalle sud de MVI doivent appartenir au dallage primitif du monument.

4.2. Description du matériel.

La ciste adventice a livré quelques rares objets façonnés :

COUCHE PAV/MOY
Silex
151 (PAV/MOY). Silex gris. Pointe de flèche triangulaire à base concave et ailerons carrés de type campaniforme. Pointe cassée. Retouche biface (18)19/4mm.

COUCHE 5A3MAJ
Os
101 (5A3MAJ). Os. Bouton conique perforé en V. Grosses perforations dont une entamant le bord. Diam. 12mm. Hauteur 11mm. Peut être considéré comme appartenant au mobilier de la sépulture.

COUCHE F/INF
Silex
103 (F/INF). Silex beige. Fragment de petit éclat non retouché.

4.3. Documents ostéologiques humains.

La sépulture de la couche 5A3MAJ contient les restes de trois individus.

Individu 1.
C'est le squelette le mieux conservé (fig. 32 et 34) dont les os ont été retrouvés en connexion anatomique. Mis à part les quelques effets d'une certaine dégradation physico-chimique, toutes les parties du squelette sont présentes, sauf le fémur droit, le crâne et la mandibule.

L'âge a été calculé à partir de la longueur du fémur et à partir de l'os iliaque (cartilage en Y encore présent alors qu'il tend à disparaître vers 13 ans). Il s'agit d'un enfant d'environ 12 ans.

Individu 2.
Appartiennent à cet individu les éléments suivants (cf. fig. 33) :

- fragment droit de mandibule avec 2 dents en place (m_1 et m_2 de lait).

Dentition lactéale :
- seconde molaire temporaire inférieure gauche (m_2)
- première molaire temporaire inférieure gauche (m_1)
- incisive centrale supérieure gauche (i^1)
- seconde molaire temporaire supérieure gauche (m^2)

Dentition permanente :
- 4 bourgeons d'incisives inférieures
- 1 bourgeon de canine inférieure
- bourgeon de première molaire (M^1) définitive gauche inférieure.

Crâne :
- rocher droit.

Squelette post-crânien :
- arc antérieur d'atlas, (non encore soudé au reste de la vertèbre)
- humérus (droit ?), fragment de diaphyse
- humérus (gauche?), épiphyse distale
- cubitus gauche, épiphyse proximale
- acromion gauche
- quelques osselets et métacarpiens
- tibia (fragment), côté non déterminable
- péroné (2 fragments), côté non déterminable
- fémur (fragment), côté non déterminable.

La détermination de l'âge est possible à partir des dents (seconde molaire temporaire non encore sortie, bourgeon de M1 avec couronne incomplètement formée) et donne un individu d'environ 2 ans.

Individu 3.
N'est représenté que par des dents de lait appartenant à un maxillaire supérieur pratiquement complet.

- Incisive centrale gauche (i^1)
- Incisive latérale gauche (i^2)
- Canine gauche (c)
- Première molaire gauche (m^1)
- Seconde molaire gauche (m^2)
- Incisive centrale droite (i^1)
- Incisive latérale droite (i^2)
- Canine droite (c)
- Première molaire droite (m^1)
- Seconde molaire droite (m^2)

La chute des dents déciduales commençant vers 6 ans, cet individu doit être âgé d'environ 6 ans. On remarque un début de résorption des racines qui se situe, pour les canines vers 6-7 ans.

On signalera en plus 1 phalange terminale de gros orteil adulte. On a de plus quelques dents qu'il est impossible d'attribuer avec certitude aux trois individus sus-mentionnés. Aucun vestige de faune n'a été retrouvé.

4.4. Structures latentes.

Foyer inférieur (F/INF)

L'interprétation de cette zone portant des traces de combustion doit être abordée dans le cadre général des observations faites sur la couche 5A au sud du dolmen MVI. Le fait qu'on ait trouvé ici un petit éclat de silex (103) montre bien que l'on a affaire à la même zone.

Ciste adventice (PAV/INF)

Il est difficile d'interpréter cette construction vu les remaniements qui l'ont affectée. L'exemple de la ciste adventice de MXI dont la construction est identique montre que le dallage devait se prolonger sur toute la surface délimitée par la stèle réemployée et les deux antennes de MVI. Il s'agit donc, non pas d'une sépulture, mais d'une construction dallée dont la fonction est difficile à préciser. Le contexte de la ciste adventice de MXI est par contre plus explicite.

Sépultures de la couche 5A3MAJ.

Ces sépultures sont en relation directe avec la construction du petit caisson situé à l'intérieur de la ciste adventice.
Les os ont peu été affectés par les feux allumés par la suite à cet emplacement et seuls trois fragments appartenant à l'individu 1, portent des traces de feu :

- 2 fragments d'arc vertébral, coloration brune et noire.
- Humérus droit, extrémité distale brisée et noircie, diaphyse légèrement brunie.

L'individu 1 (fig. 34) correspond à la sépulture la plus ancienne du caisson. Il est le seul à présenter des os encore en connexion anatomique. Le corps repose sur le côté gauche, tête à

l'est. Les jambes sont fortement fléchies mais non totalement ramenées contre la poitrine comme c'est le cas pour les sépultures de type Chamblandes. Le haut du corps est par contre très perturbé et seul le bras gauche est encore en place. Le crâne et la mandibule manquent. Comme il ne reste aucune trace des os de la tête, ni aucune dent appartenant à cet individu, on peut raisonnablement penser que cette partie du squelette a été intentionnellement prélevée et que cette opération est à l'origine de la dispersion des os du tronc et des membres supérieurs. Le bouton conique (101) appartient probablement au mobilier de cette sépulture et reposait directement sur la tranche d'une dallette de callage de la dalle nord de la ciste (région du cou du squelette). Mais comme la zone est perturbée il est impossible de dire s'il s'agit de son emplacement originel.

Il est plus difficile d'interpréter les restes osseux des deux autres individus (fig. 35 et 36) qui sont superposés aux vestiges précédents :

- le péroné de l'individu 2 repose sur l'humérus, le radius et le cubitus gauche de l'individu 1;
- certaines des dents de l'individu 3 se trouvaient relativement haut dans la couche 5A3MAJ.

Il s'agit plus vraisemblablement d'un apport extérieur que des vestiges de deux inhumations in situ.

Les foyers supérieurs.

Les foyers superposés aux sépultures forment une entité complexe qu'il est assez difficile de subdiviser en unités bien significatives. Tous les niveaux présentent en effet dans des proportions variables dallettes de pierres et produits de combustion, ainsi que le montre le tableau 28.

Sur cette base, on peut admettre 3 feux allumés sur des dallages grossiers successifs établis dans le caisson oriental soit F/M et les dallettes qui l'accompagnent, PAV/MOY + F/SUP, et enfin PAV/SUP + 4D2, le feu débordant alors la zone de la ciste adventice. Ces divers dépôts représentent un intervale de temps probablement très court. Il faut par contre admettre une certaine durée entre l'inhumation de l'individu 1 et le premier feu (F/M) puisque l'enlèvement du crâne (après décomposition des chairs) constitue en quelque sorte une étape intermédiaire, antérieure à F/M.

En conclusion, la ciste adventice, construction contemporaine ou même postérieure à la couche 5A et datant de ce fait du début du Bronze ancien présente les traces d'un rituel complexe où se succède dans le temps, la construction d'une aire dallée, l'inhumation d'un ou de plusieurs enfants, puis des feux successifs.

	4D2	PAV/SUP	F/SUP	PAV/MOY	F/M
Dallettes horizontales		+ +		+ +	+ +
éclats thermiques dalle transversale				+ +	+ +
pierres rougies par le feu					+ +
loess rubéfié	+ +		+	+	+
cendres			+	+	+ +
charbons de bois	+ +	+	+	+ +	+
ossements carbonisés			+ +		

Tableau 28. Dolmen MVI. Témoins de combustion de la ciste adventice.

5. Les fossés au sud du dolmen MVI

La zone située immédiatement au sud de la ciste adventice et du soubassement de MVI présente une série de fossés du plus haut intérêt pour la compréhension des aménagements extérieurs du dolmen. Les documents O.-J. Bocksberger permettent de se faire une bonne idée de la situation malgré certaines lacunes dans l'enregistrement (cf. fig. 37).

Ces fossés se répartissent en trois groupes. Deux groupes symétriques (fossés est et ouest) existent de part et d'autre des antennes sur la face sud du soubassement de MVI. Un troisième (fossés sud) se situe dans l'axe du monument à moins d'un mètre de la dalle sud de la ciste adventice.

5.1. Fossés est.

Situés en D/62, les deux fossés A et B s'insèrent dans une échancrure du muret.

Fossé A. Ce fossé probablement allongé est le plus ancien. Il est marqué par deux dallettes de marbre sacharoïde verticales situées à son extrémité orientale.

Fossé B. Dans sa partie occidentale, le fossé A est recoupé par un autre fossé moins allongé et plus large collé contre l'antenne de MVI. Son bord méridional est limité par une série de dallettes verticales et son remplissage est essentiellement constitué de pierres. La coupe du fossé est bien visible en stratigraphie. Le sommet de la dallette de calage la plus haute est à 488.48 soit au niveau de la surface de la couche 5A.

On ne possède que peu de renseignements sur l'insertion stratigraphique de ces deux fossés. Le premier pourrait être contemporain de la construction de MVI (A) tandis que l'autre est postérieur.

5.2. Fossés sud.

Les fossés sud comprennent au moins trois éléments distincts situés en C/59-60-61.

Fossé C. Sa forme générale est très comparable à celle du fossé B. Situé exactement dans l'axe du monument c'est le premier qui est apparu au décapage. Il pourrait donc être postérieur à D et E. Comme dans le cas de B, une grande dallette verticale limite son bord méridional. Son remplissage est essentiellement constitué de pierres. Sa position stratigraphique dépend des observations faites sur les fossés D et E auxquels il est postérieur.

Fossé D. Ce fossé allongé est bien délimité par une série de dallettes verticales. La stratigraphie 11 montre que ce fossé recoupe la couche 5A.

Fossé E. De même forme que le fossé D, le fossé E pourrait lui être contemporain puisqu'il recoupe la couche 5A (stratigraphies 9 et 10) contenant un tesson campaniforme (342) et un tesson grossier de type Bronze ancien (340). A son extrémité ouest une série de dallettes verticales observées en stratigraphie descendent relativement profondément dans le sol à travers la couche 5C et entament le sommet de la couche 6.

Fossé F. Ce fossé a surtout été observé en stratigraphie. En effet aucun décapage de surface n'a atteint le niveau auquel son pourtour exact aurait pu apparaître puisque le dégagement des sols successifs s'est arrêté à la surface de la couche 5A. Il s'agit du fossé incontestablement le plus ancien de l'ensemble. La stratigraphie 9 montre qu'il recoupe largement la couche 6 et que son remplissage (avec quelques éléments charbonneux) peut être assimilé à la couche 5C. Il est donc postérieur à la couche 6, et probablement antérieur à 5C dont les sédiments se sont infiltrés dans la cavité après l'arrachage de l'élément vertical. Il est d'autre part en partie recoupé par le fossé E et par le fossé de fondation de la dalle sud de la ciste adventice.

5.3. Fossés ouest.

On ne possède que très peu de renseignements sur cette zone qui a fait l'objet d'un sondage profond en bordure de l'antenne sud-ouest. Une série de relevés montre la présence de dallettes verticales appuyées contre le bord sud de l'antenne, mais ces pierres peuvent appartenir aux pierres de callage de cette dernière aussi bien qu'à un fossé. Il n'est pourtant pas illogique d'admettre une situation symétrique analogue à celle des fossés A et B.

L'interruption du muret méridional à l'ouest de l'antenne sud-ouest parle du reste dans ce sens.

5.4. Synthèse.

Données stratigraphiques.

Le tableau 29 donne la synthèse des divers renseignements récoltés.

Les fossés sont tous allongés, leur largeur est très uniforme et tourne autour de 30cm, leur longueur varie par contre sensiblement et se situe entre 50cm et plus de 90cm. Leur profondeur est de l'ordre de 40 à 50cm.

Pratiquement tous les fossés sont bordés de dallettes verticales de calage et leur remplissage est parfois très caillouteux. Les informations d'ordre chronologique n'ont pas été récoltées de façon systématique pour tous les fossés, elles sont néanmoins suffisantes.

Le fossé F est certainement le plus ancien et remonte à la construction de MVI. L'élément vertical qui y était planté était peut-être déjà arraché au moment de la formation de la couche 5C, puisque ce sont les sédiments de ce niveau qui remplissent la dépression.

Les fossés E et D sont certainement postérieurs à la formation de la couche 5A et le fossé C qui les recoupe leur est postérieur. Par analogie formelle on peut admettre que B est contemporain de C donc très tardif. On obtient donc la situation décrite dans le tableau 30 que l'on peut comparer à la chronologie de la ciste adventice.

Caractéristiques	FOSSES EST		FOSSES SUD				FOSSES OUEST
	A	B	C	D	E	F	G
Altitude sommet pierres de calage	488,54	488,48	488,29	488,50	488,42	488,34	488,45
Altitude du fond	?	488,89	?	488,12	488,00	487,96	487,88
Profondeur minimum	?	59 cm	?	38 cm	42 cm	38 cm	57 cm
Largeur	22 cm	30 cm	28 ~~cm~~	31 cm	30 cm	32 cm	?
Longueur	⩾45 cm	60 cm	60 cm	⩾80 cm	93 cm	?	52 cm
Structures recoupées	--	fossé A	fossés D et E	Couche 5A	Couche 5A	Couche 6	--
Structures plus tardives	fossé B	--	--	fossé C	fossé C	Couche 5C fossé E Couche 5A	--

Tableau 29 : Dolmen MVI. Caractéristiques des fossés de la façade méridionale.

Signification des fossés.

La coordination chronologique des divers éléments stratigraphiques de la zone sud de MVI fournit ainsi les bases d'une interprétation ethnologique du "fonctionnement" du monument. Reste pourtant la question du contenu originel des fossés, c'est-à-dire de la nature des éléments dressés, à divers périodes, devant le monument. A notre avis, la forme des fossés et la disposition des calages est conforme à ce que l'on peut attendre d'un dispositif d'implantation destiné à des stèles. Les dimensions absolues des fossés entrent parfaitement dans la marge de variation des bases de stèles ainsi qu'en témoigne le schéma de la fig. 38.

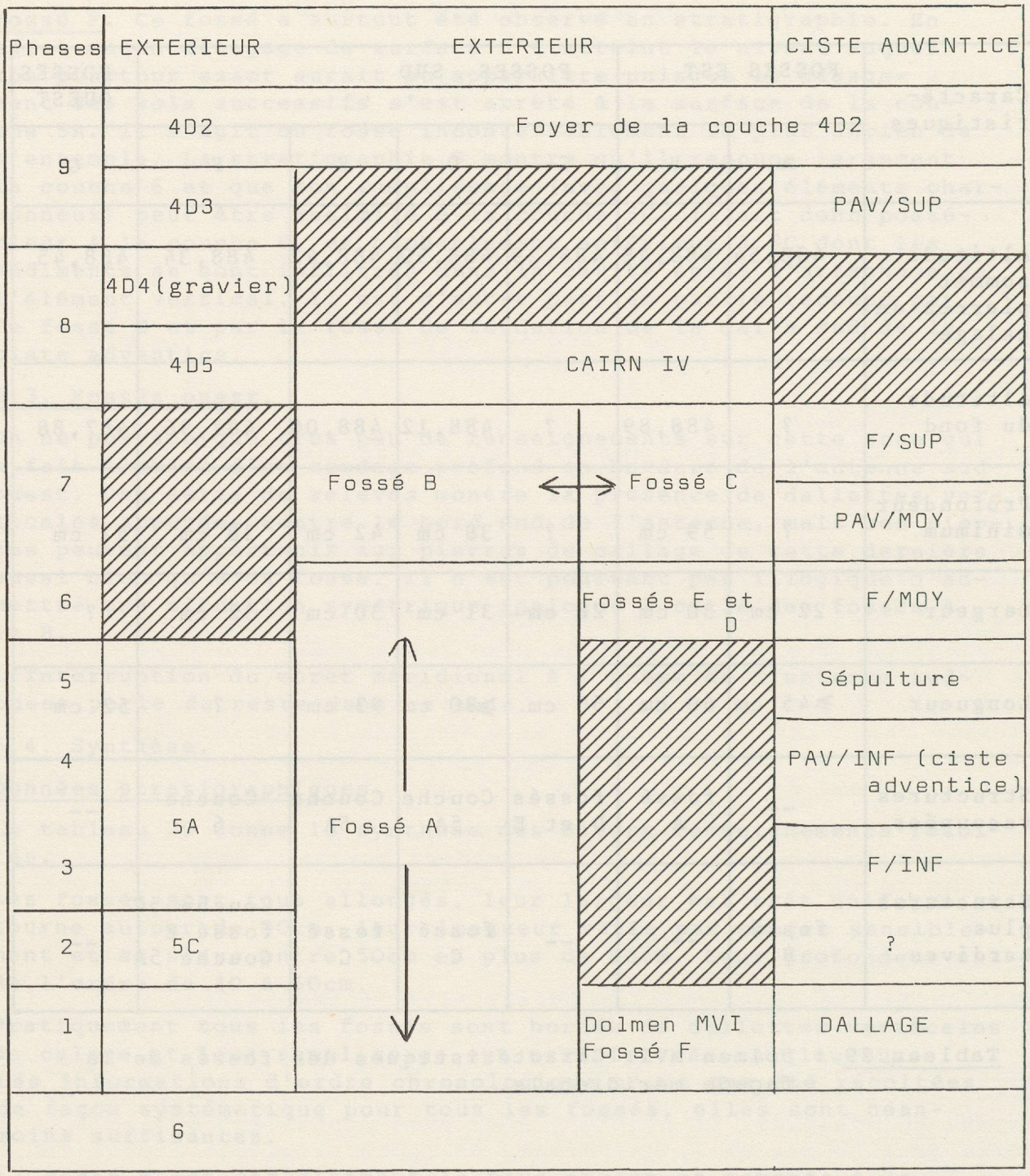


Tableau 30. Dolmen MVI. Stratigraphie des fossés de la façade méridionale et corrélations avec la ciste adventice.

Dix-huit stèles dont la base peut être mesurée témoignent en effet d'une marge de variation se situant entre 40cm et 145cm avec un net maximum entre 80 et 100cm. La courbe obtenue paraît assez régulière. Cette constatation permet de dire que des stèles ont été probablement érigées devant le dolmen MVI à des périodes variées.

Phases de construction.

L'histoire de la façade méridionale du dolmen MVI est donc la suivante (fig. 39) :

Phase 1. Construction du dolmen MVI. La zone située entre les deux antennes est pavée comme le reste du soubassement. Une grande stèle, ou peut-être deux petites (fossé F) est dressée devant le monument, dans l'axe de ce dernier. Deux autres stèles existaient peut-être de chaque côté du dolmen, accolées aux antennes latérales et dans l'axe même du muret (fossés A et G ?) donc légèrement en retrait de la précédente. On retrouvera du reste un dispositif assez semblable autour des cistes MVII et MVIII.

Phase 2. Couche 5C. Abandon relatif de la zone (enlèvement des stèles?).

Phase 3. Couche 5A. Un feu est allumé devant la façade du dolmen. Des os humains provenant d'une autre sépulture y sont brûlés.

Phase 4. Couche 5A. Construction d'un caisson dallé entre les deux antennes (ciste adventice). La destination de cette construction n'est probablement pas funéraire. Nous aurions tendance à y voir une sorte d'autel.

Phase 5. Couche 5A. Le dispositif est très rapidement remanié par la construction d'une petite ciste interne abritant une sépulture d'enfant.

Il ne semble pas que les aménagements des phases 4 et 5 aient été accompagnés de l'érection de nouvelles stèles.

Phase 6. Les phases 6 et 7 ne sont pas accompagnées d'une sédimentation naturelles extérieures et doivent donc occuper une période de temps très courte.
Deux nouvelles stèles sont érigées devant le dolmen (fossés E et D) tandis qu'un feu est allumé dans le caisson est de la ciste adventice.

Phase 7. On construit un nouveau dallage dans le caisson est de la ciste adventice et on y allume un nouveau feu. Les deux stèles situées devant MVI (phase 6) sont arrachées, et remplacées par une stèle unique de petites dimensions (fossé C). Cette dalle était probablement accompagnée de 2 autres petites stèles de chaque côté des antennes (fossé B et G).

Phase 8. Première accumulation de pierres autour du dolmen MVI (cairn IV), suivie d'une phase de ruissellement. On ignore si ce ruissellement obture la surface du fossé C et donc si cette stèle est encore en place à ce moment. Les deux stèles latérales érigées à la phase 7 ont par contre disparu puisque les fossés sont recouverts par le cairn.

Phase 9. Dernier dallage à la surface de la ciste adventice suivi d'un feu qui déborde largement au sud la surface de cette construction.

DOLMEN M.VI, STRUCTURE D'ENSEMBLE

Ce dernier chapitre descriptif portant sur le dolmen MVI doit permettre de réunir et d'intégrer les informations recueillies dans les différentes zones du monument : intérieur du coffre, couches extérieures, fosse d'incinérations, ciste adventice et fossés sud.

1. Stratigraphie générale et datation

1.1. Les niveaux repères.

L'approche de l'histoire du monument dépend en grande partie de son analyse stratigraphique et des possibilités de coordination spatiale des traces d'activité humaine mises en évidence dans les différentes zones. Il est donc indispensable de coordonner avec le maximum de précision les diverses stratigraphies partielles décrites dans les pages précédentes.

Nous avons déjà partiellement répondu à cette question lors de l'étude des couches extérieures. Il suffira ici de reprendre rapidement les bases d'un tableau chronologique général.

La coordination des différentes zones s'appuie sur la présence d'un certain nombre de niveaux repères présents simultanément dans plusieurs zones (fig. 40). Ces niveaux sont soit des sédiments d'origine naturelle soit des constructions d'origine humaine :

Cairn II, couche 4A3 (1).
Accumulation de pierres sur le pourtour du coffre de MVI, présent à la fois contre les deux dalles latérales (bien visible contre la dalle ouest) et au-dessus du remplissage de la ciste adventice au sud du dolmen.

Couche 4A4 (2).
Couche de ruissellement couvrant l'ensemble de la surface du soubassement de MVI et passant sous le cairn II mais ne pénétrant pas à l'intérieur du dolmen.

Couche 4B (3).
Niveau violacé en relation avec les trous de poteaux repérés dans ce niveau (voir l'analyse de ce niveau). La coloration violacée est due probablement à l'incendie de la construction de bois de ce niveau. Bien visible dans le nord de la zone elle s'atténue très fortement au sud dans la zone des cairns. Il n'est pas impossible que le niveau violacé 4C1MAJ de l'intérieur du dolmen soit contemporain du fait de l'analogie au point de vue coloration.

Cairn III, couche 4C2 (4).
Même rôle que le cairn II mais pour une zone décalée vers le sud. Bien visible sur les deux côtés du dolmen mais absent au nord, il se retrouve, très nettement marqué dans toute la zone de la ciste adventice et au-delà.

Couche 4C3 (5).
La couche de ruissellement 4C3 est le niveau de repère le plus important de la zone. Il correspond probablement à deux

ruisseaux temporaires dont les eaux se sont écoulées de chaque côté du soubassement de MVI débordant partiellement sur ce dernier. On trouve des gravillons appartenant à ce niveau autour des pierres bordant la fosse d'incinérations et même à l'intérieur du coffre du dolmen (4C2/3MAJ).

Couche 4D2 (6).
L'intérêt de ce niveau rubéfié est limité puisqu'on l'observe seulement au sud du dolmen. Il permet pourtant une certaine coordination de la stratigraphie de la zone sud et de celle de l'intérieur de la ciste adventice puisqu'il s'agit du dernier niveau présent à la fois à l'extérieur et à l'intérieur de ce monument.

Le niveau rubéfié 4D2MAJ de l'intérieur du dolmen est peut-être contemporain si l'on admet le parallélisme des feux allumés à l'intérieur et à l'extérieur; mais il s'agit d'un indice bien faible.

Couche 4D4 (7).
Couche de ruissellement bien visible dans la partie méridionale du soubassement, directement au contact de la couche 5A. Ce niveau s'est infiltré à l'intérieur du coffre par l'angle nord-ouest et s'est répandu dans la partie nord de la chambre funéraire (couche 4D4/5MAJ).

Cairn IV, couche 4D5 (8).
Ce premier cairn est limité à une étroite bande longeant les deux dalles latérales du dolmen et les faces externes des antennes et s'appuyant contre la dalle sud de la ciste adventice. Son intérêt comme niveau repère reste limité.

Couche 5A (9).
Cette couche limoneuse violacée est le niveau de référence le plus important puisqu'on peut le mettre en évidence sur l'ensemble du site. Il contient généralement du matériel campaniforme provenant de la violation des diverses sépultures. On retrouve ce niveau à la base du remplissage de la ciste adventice (F/INF) sous les restes de dallage appartenant à cette construction (PAV/INF). Il est par contre plus difficile de raccorder exactement la couche 5A avec un niveau déterminé de l'intérieur du dolmen (5A1MAJ à 5A4MAJ) car il n'existe aucun raccord direct.

Liaisons longues 5B-5A5MAJ (10).
Le raccord entre la couche 5B extérieure et la couche 5A5MAJ intérieure est donné par la présence d'ornements en défense de suidé présents à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du dolmen. On peut d'autre part admettre que l'évacuation du contenu ancien de la sépulture (couche 5B) est contemporaine des nouvelles sépultures campaniformes (couche 5A5MAJ). Dans le détail la coordination des couches extérieures et intérieures à ce niveau se décompose en trois paliers successifs :

1. Mise en place des sépultures campaniformes (5A5MAJ) contemporaine de la violation des premières sépultures (5B).
2. Remaniement des sépultures campaniformes (mise en place définitive de la couche 5A5MAJ) contemporaine de la formation de la couche 5AMAJ.

<table>
<tr><th rowspan="2">Zone
Nord-Ouest</th><th rowspan="2">Zone
Nord-Est
FOSSE
INCINERATIONS</th><th rowspan="2">CAIRN OUEST</th><th colspan="2">CISTE ADVENTICE</th><th rowspan="2">INTERIEUR
M VI</th></tr>
<tr><th>CAIRN SUD</th><th>INTERIEUR</th></tr>
<tr><td>3</td><td rowspan="4">Non
observé
(détruit)</td><td>3</td><td colspan="2" rowspan="3">Non
observé
(détruit)</td><td>3</td></tr>
<tr><td>4A1</td><td>4A1 CAIRN I</td><td>4A1MAJ</td></tr>
<tr><td>Tombe BR.A.2</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td>4A2</td><td>4A2</td><td>4A2MAJ</td></tr>
<tr><td rowspan="2">4A3/4</td><td>4A3 CAIRN II</td><td colspan="2">4A3 CAIRN II</td><td rowspan="2">4A3/4MAJ</td></tr>
<tr><td>4A4</td><td colspan="2">4A4</td></tr>
<tr><td>4B</td><td>4B</td><td>4B</td><td colspan="2" rowspan="2">4B-4C1</td><td></td></tr>
<tr><td>4C1SUP
4C1INF</td><td>4C1SUP
4C1INF</td><td>4C1</td><td>4C1MAJ</td></tr>
<tr><td>4C3</td><td>4C3</td><td>4C2 CAIRN III</td><td colspan="2">4C2 CAIRN III</td><td rowspan="2">4C2/3MAJ</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>4C3</td><td colspan="2">4C3</td></tr>
<tr><td rowspan="4"></td><td rowspan="4"></td><td rowspan="3">4D1/3</td><td colspan="2">4D1</td><td>4D1MAJ</td></tr>
<tr><td colspan="2">4D2</td><td>4D2MAJ</td></tr>
<tr><td>4D3</td><td>PAV/SUP</td><td>4D3MAJ</td></tr>
<tr><td>4D4</td><td>4D4</td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2">4D4/5MAJ</td></tr>
<tr><td>4D5 CAIRN IV</td><td>4D5 CAIRN IV</td></tr>
<tr><td rowspan="3"></td><td>Cercle de pierres</td><td rowspan="3"></td><td rowspan="2">Fossé C</td><td>F/SUP</td><td>5A1MAJ</td></tr>
<tr><td rowspan="2">FI</td><td>PAV/MOY</td><td>5A2MAJ</td></tr>
<tr><td>Fossés E et D</td><td>F/MOY</td><td>FT</td></tr>
<tr><td rowspan="3">5A</td><td rowspan="3">5A</td><td rowspan="3">5A</td><td rowspan="3">5A</td><td>Sépulture</td><td>5A3MAJ</td></tr>
<tr><td>PAV/INF</td><td></td></tr>
<tr><td>F/INF</td><td>5A4MAJ</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>5B + 5AMAJ</td><td></td><td></td><td>5A5MAJ</td></tr>
<tr><td></td><td>5C1</td><td rowspan="4">5C</td><td rowspan="4">5C</td><td rowspan="4"></td><td rowspan="4"></td></tr>
<tr><td>DALLAGE MI</td><td></td></tr>
<tr><td rowspan="2">5C2</td><td>5C2</td></tr>
<tr><td>5C2DAL
Niv.charbonneux</td></tr>
<tr><td>DALLAGE MVI</td><td>DALLAGE MVI</td><td>DALLAGE MVI</td><td>Fossé F</td><td>DALLAGE MVI</td><td>DALLAGE MVI</td></tr>
<tr><td>6</td><td>6</td><td>6</td><td colspan="2">6</td><td>6</td></tr>
<tr><td>7</td><td>7</td><td>7</td><td colspan="2">7</td><td>7</td></tr>
</table>

Tableau 31 : Dolmen M VI. Stratigraphie générale.

3. Couche 5A4MAJ contemporaine de la couche 5A.

Soubassement du dolmen MVI (11).
Le soubassement dallé du dolmen fournit naturellement un bon point de repère valable sur l'ensemble de la zone puisqu'on peut admettre que sa construction a été effectuée en une fois.

Couche 6 (12).
La surface de la couche 6, facilement repérable à sa consistance et à sa couleur constitue le point de départ de la séquence étudiée ici puisqu'il s'agit du sol d'érection du dolmen.

A partir de ces données on obtient la chronologie présentée dans le tableau 31. Les possibilités de variations à l'intérieur du cadre fixé sont minimes et seul un léger battement peut exister dans le parallélisme obtenu entre le remplissage de la ciste adventice (F/INF à PAV/SUP) et celui du coffre de MVI (5A4MAJ à 5A1MAJ).

1.2. Dynamique du dépôt.
La datation des divers dépôts dépend exclusivement des témoins façonnés qui n'ont subi aucun remaniement ou de ceux dont on peut rétablir de façon certaine l'emplacement originel (mode DEPOT). Il est pourtant intéressant d'essayer de retracer la dynamique du dépôt (fig. 41, 1 à 15) et les cheminements suivis par les objets lors du remaniement des sépultures sur place (mode BOULV), des violations éventuelles (mode JETE) ou des transformations des composantes stratigraphiques anciennes dus à des structures de recoupement (mode RECOUP, fosses, lessivage ou remaniement superficiel d'une couche, reprise des éléments inférieurs dans un niveau superposé).

Intérieur du dolmen.
Les vestiges en place (DEPOT) des sépultures les plus anciennes (1) sont inexistants puisque pratiquement tout le contenu du dolmen a été évacué vers l'extérieur (couches 5C2 et 5B en 7 et 8) et que seuls quelques éléments de parure subsistent à l'état remanié mêlé au matériel des sépultures campaniformes de la couche 5A5-MAJ (3). Ce stade rattachable au Néolithique récent peut être daté des environs de 2.200 av. J.-C. par les échantillons récoltés à l'intérieur du dallage (2150 ± 90, 2340 ± 120, 2070 ± 100, 2330 ± 160).

Les sépultures plus récentes (2) sont rattachables au Campaniforme mais leur disposition primitive a été bouleversée au début du Bronze ancien (3).

La position chronologique de la couche 5A5MAJ est donc ambiguë puisque les éléments archéologiques qu'elle contient ont été mis en place en pleine phase d'occupation campaniforme (au moment de la formation de la couche 5B), tandis que la disposition des vestiges dépend d'un remaniement du Bronze ancien.

Théoriquement des éléments de ce niveau pourrait avoir été évacué vers l'extérieur au niveau de la couche 5A (9). En fait nous avons vu que, mis à part la zone de la porte (5AMAJ), les tessons campaniformes trouvés à l'extérieur ne proviennent pas de l'intérieur du coffre mais d'autres sépultures (16).

La formation de la couche 5A4MAJ (4 et 5) suit de peu le remaniement de la couche 5A5MAJ (les ossements qu'elle contient

proviennent du niveau sous-jacent). Le dépôt de la jarre de type Bronze ancien dans l'angle sud-ouest du coffre (5) représente l'apport extérieur nouveau. Théoriquement ce niveau pourrait contenir des vestiges des sépultures les plus anciennes (1). En fait le matériel est essentiellement campaniforme (2).
Les niveaux procédant du creusement du fossé transversal (FT, 5A1/2MAJ en 6) ne contiennent apparemment pas d'éléments extérieurs nouveaux mais uniquement des éléments provenant des niveaux inférieurs du coffre donc essentiellement du matériel campaniforme. La couche 4D2MAJ (17) n'a par contre aucune relation avec les niveaux les plus bas. Son matériel provient donc obligatoirement de l'extérieur. Nous avons donc là un cas exceptionnel où des ossements provenant de sépultures extérieures ont été déposés ou jetés dans une autre sépulture.

Ciste adventice.
Le cas du remplissage de la ciste adventice est plus simple car les remaniements sont peu importants. Quelques os provenant de la sépulture de la couche 5A3MAJ (18) peuvent simplement se retrouver dans le niveau F/MOY immédiatement sus-jacent (19). La question du crâne de l'enfant reste par contre ouverte puisqu'il est impossible de savoir ce qu'il est devenu.

Couches extérieures.
La dynamique des dépôts situés à l'extérieur du dolmen fait intervenir également le contenu des cistes périphériques (qui se situent stratigraphiquement à la surface de la couche 5C2 ou à la surface de la couche 5C1-5B) ou éventuellement d'autres sépultures primaires inconnues. Pour ne pas compliquer le schéma de la fig. 41 nous n'avons retenu qu'une position (16 à la surface 5C2) mais il va de soi que d'autres possibilités existent conjointement. L'histoire archéologique de ces dépôts commence avec le contenu de la couche 5B (8) qui provient des sépultures primitives du dolmen (1). Le cas de la couche 5C1 (7) est un peu particulier puisque les objets qu'elle contient paraissent avoir été enfoncés dans la couche par piétinement. Le matériel de la couche 5B sera par la suite partiellement recoupé par des creusements successifs (RECOUP):

1. remaniement par le creusement de la fosse d'incinérations (FI en 10);
2. lessivage de la surface de la fosse d'incinérations (couche 4C1INF en 11);
3. creusement de la fosse de la tombe Bronze ancien No 2 qui recoupe la totalité des niveaux inférieurs (4C1INF, 5B et 5C1 notamment) (12).

C'est ainsi que l'on peut expliquer la présence d'un fragment de pendeloque en défense de suidé appartenant aux sépultures primitives du dolmen dans le remplissage de cette tombe (catalogue No 251).

Parallèlement il convient de signaler un autre cheminement possible. Le matériel campaniforme des cistes périphériques (16) peut être évacué à l'extérieur au moment de la formation

de la couche 5A (9) datée de 1970 ± 60 et de 1750 ± 100 BC. C'est le cas de la couche de violation existant au sud de MVI. Ce matériel peut du reste être à son tour remanié par les fossés d'implantation des stèles (passage de 9 à 10). Enfin il convient de signaler les dépôts non transformés de la fin du Bronze ancien, jarres des couches 4A 3/4 (13) et 4A1 (15) et sépultures Bronze ancien (14). Ces dépôts sont postérieurs à la couche 4B datée de 1650 ± 80 BC.

La dynamique des dépôts permettrait d'expliquer la présence de laisons longues éventuelles entre les diverses zones du dolmen (les liaisons très longues seront étudiées au niveau de l'ensemble du site). Les essais faits dans ce sens sur le matériel ostéologique sont malheureusement restés sans résultats, mais peut-être aurait-il fallu pousser plus loin les tentatives de remontage. Nous nous sommes en effet limités à quelques os en ne gardant que les éléments les mieux conservés (fémur, tibia, humérus, radius, cubitus et clavicule) et les tests n'ont porté que sur les liaisons entre 5A4/5MAJ, et FI. Aucun remontage n'a été possible entre ces trois ensembles.

1.3. Résumé historique.

Le schéma de la fig. 42 résume l'histoire "humaine" du dolmen. On peut distinguer 10 phases principales.

Phase 1. Construction du dolmen MVI et premières sépultures (vers 2200 BC).

Le mobilier des premières sépultures est le mobilier décrit pour les couches 5B, 5C1 et 5C2 et comprend notamment une céramique non décorée à prises horizontales allongées, des poignards en silex du Grand-Pressigny, des fusaïoles de pierre et des pendeloques en défense de suidé.

Le coffre du dolmen est fait d'au moins une stèle réutilisée (dalle nord). Plusieurs stèles sont par contre dressés au sud du monument (fossé F). La figuration de poignard triangulaire de l'antenne sud-ouest date de cette période.

Suit une période de relatif abandon du monument (couche 5C2).

Phase 2. Construction des premières cistes campaniformes.

Tandis qu'aucune nouvelle activité ne se manifeste autour de MVI, on construit à la périphérie de nouveaux monuments (MI, MV, MXI) qui contiennent déjà un mobilier campaniforme.

Phase 3. Violation des premières sépultures.

Le contenu primitif du dolmen est évacué (couche 5B) et des sépultures campaniformes sont installées à l'intérieur.

Suit immédiatement une nouvelle période de construction de cistes périphériques (MVII, MVIII, MX, etc.) implantées sur la surface des couches 5B et 5C1.

Phase 4. Transformations du début du Bronze ancien (vers 1850 BC).

La surface des sépultures campaniformes de l'intérieur du dolmen est remaniée. Un feu est allumé sur les ossements (couche 5A4MAJ) et une jarre est déposée dans l'angle sud-ouest du coffre. Des ossements humains provenant d'une sépulture extérieure sont également brûlés devant le dolmen (couche 5A).

Phase 5. Ciste adventice.
Construction de la ciste adventice (PAV/INF) puis remaniement de cette dernière par cloisonnement de l'espace interne. Sépulture d'enfant en position repliée (5A3MAJ).

Phase 6. Fosse d'incinérations et nouvelles stèles.
L'activité rituelle observable autour du dolmen se manifeste en plusieurs points. A deux reprises on érige de nouvelles stèles devant le dolmen (Fossés E et D, puis fossé C). Cette activité s'accompagne de feux allumés dans le caisson est de la ciste adventice. Au nord-est du soubassement des os humains sont brûlés et déposés dans la fosse d'incinérations. On pénètre à nouveau dans la chambre sépulcrale du dolmen mais on se borne à creuser un fossé transversal pour explorer le contenu des anciennes sépultures (FI).

Phase 7. Cairn IV.
On commence à déposer des pierres le long des dalles du dolmen et l'on tente une dernière fois de s'introduire dans le dolmen par l'ouverture primitive en rabattant la porte vers l'extérieur.

Phase 8. Foyer méridional tardif.
Un dernier feu est allumé au-dessus de la ciste adventice (PAV/SUP et 4D2) qui disparaît pratiquement sous les sédiments. Un autre feu est allumé à l'intérieur du dolmen où l'on brûle des os provenant d'autres sépultures (couche 4D2MAJ). Pour l'allumer on a pénétré par le haut et non par l'ancienne porte désormais obturée par les pierres du cairn.

Phase 9. Cairn III.
La chambre sépulcrale du dolmen est désormais définitivement abandonnée. Les pierres d'un nouveau cairn s'accumulent autour du monument.

Phase 10. Fin du Bronze ancien (à partir de 1600 BC environ).
La fin du Bronze ancien est marquée par plusieurs évènements successifs :

- construction de bois de la couche 4B puis incendie;
- destruction définitive de la partie septentrionale du dispositif de couverture du dolmen;
- mise en place du cairn II;
- sépultures allongées en pleine terre autour du dolmen;
- mise en place du cairn I.

Pendant toute cette période des jarres sont déposées le long de la dalle est du dolmen (couches 4A4, 4A3 et 4A1).

2. Ethnologie du monument

Comme le montre l'analyse chronologique le dolmen MVI a été le siège d'une activité rituelle, dont le contenu a, du reste, pu varier au cours du temps, pendant une période d'au moins 8 siècles. Il s'agit maintenant de préciser cette dernière. Mais avant d'aborder cette question il reste à rassembler quelques données de base générales en ce qui concerne le matériel ostéologique humain.

2.1. Les documents ostéologiques humains.

La confrontation touchera les trois principaux ensembles du monument :

- l'intérieur du dolmen (5A5MAJ, 5A4MAJ, FT, 5A2MAJ);
- la couche 5B;
- la fosse d'incinérations (FI).

Nombre d'individus. La couche 5B contient 33 individus qui représentent le contenu initial du dolmen, l'intérieur du dolmen a livré les restes de 14 individus appartenant à des sépultures campaniformes et le contenu de la fosse d'incinérations représente 91 individus provenant probablement de diverses sépultures antérieures.

Etat de conservation. L'état de conservation des os dans les trois ensembles accuse des écarts considérables. Ces écarts peuvent être dus à plusieurs raisons :

1. conditions d'inhumation;
2. conditions de dépôt des ossements (environnement physico-chimique);
3. conditions de fouilles.

Les os de MVI, quoique remaniés, sont restés à leur emplacement primitif à l'intérieur du coffre, ils ont de plus été récoltés avec soin.

Les os de la couche 5B ont été évacués vers l'extérieur du coffre et ont séjourné à l'air libre dans une zone où ils ont pu être piétinés. Lors de la fouille d'une partie de cette couche, la récolte a été très rapide et ne s'est pas toujours entourée de toutes les précautions nécessaires.

Les os de la fosse d'incinérations ont été prélevés dans d'autres sépultures, brûlés et probablement volontairement réduits en petits morceaux. Par contre ils ont été très soigneusement réunis dans une fosse protégée par des pierres. La fouille de cette zone a été très soigneuse et la totalité des esquilles ont été rassemblées.

Le tableau 32 donne la conservation des os pris dans leur ensemble en pourcentage de l'os le mieux représenté dans chaque population. L'os le mieux représenté dans les trois populations est la mandibule suivie de près par le rocher. D'une manière générale la conservation est moins bonne pour la fosse d'incinérations où les pourcentages se situent presque toujours au-dessous de 50%.

La parallélisme entre la conservation des os des deux autres ensembles est par contre bien meilleure (fig. 43). Les cas où la conservation des os de 5B est moins bonne que celle de MVI (Atlas, axis, clavicule, péroné) peuvent être attribués aux mauvaises conditions de récolte des documents.

	5B Fémur D=100%	MVI Mandibule = 100%	FI Rocher G= 100%
Rocher	78,1	62,5	96,2
Malaire	--	(50,0)	(41,2)
Mandibule	96,8	100,0	72,0
Atlas	31,2	92,0	24,2
Axis	28,1	58,0	47,3
Clavicule	42,2	79,1	28,0
Omoplate	--	(70,8)	(54,9)
Humerus	78,1	70,8	23,1
Cubitus	59,4	54,1	35,5
Radius	59,4	87,5	17,0
Fémur	93,8	79,1	5,5
Tibia	85,9	54,1	3,8
Péroné	23,4	67,0	31,9
Astragale	59,4	92,0	17,6
Calcaneum	71,9	87,5	6,0
Rotule	35,9	50,0	19,2

Tableau 32. Dolmen MVI. Degré de conservation des os de l'intérieur du dolmen (MVI), de la fosse d'incinérations (FI) et de la couche 5B en pourcentage de l'os le mieux représenté dans chaque population.

Pour mieux mettre en évidence les différences nous avons pris comme échelle de référence la conservation moyenne des os de MVI et 5B et calculé les écarts par rapport à cette moyenne pour les trois populations (tableau 33). Ces valeurs permettent de construire deux profils graphiques où les os sont ordonnés d'une part en fonction de la conservation relative des os de la fosse d'incinérations (fig. 44), d'autre part en fonction de l'écart existant entre la conservation des os de 5B et MVI (fig. 45).

ECARTS A LA MOYENNE

	Moyenne $\frac{5B + MVI}{2}$	5B	MVI	FI
Rocher	70,3	+ 7,8	- 7,8	+ 25,9
Mandibule	98,4	- 1,6	+ 1,6	- 26,4
Atlas	61,6	- 30,4	+ 30,4	- 37,4
Axis	43,1	- 15	+ 14,9	+ 4,2
Clavicule	60,7	- 18,5	+ 18,4	- 32,7
Humerus	74,5	+ 3,6	- 3,7	- 51,4
Cubitus	56,8	+ 2,6	- 2,7	- 21,3
Radius	73,5	- 14,1	+ 14,0	- 56,5
Fémur	86,5	+ 7,3	- 7,4	- 81,0
Tibia	70,0	+ 15,9	- 15,9	- 66,2
Péroné	45,2	- 21,8	+ 21,8	- 13,3
Astragale	75,7	- 16,3	+ 16,3	- 58,1
Calcaneum	79,7	- 7,8	+ 7,8	- 73,7
Rotule	43,0	- 7,1	+ 7	- 23,8

Tableau 33. Dolmen MVI. Degré de conservation des os. Ecarts par rapport à la moyenne de MVI et 5B.

Fragmentation	5B	MVI	FI
Mandibule	2,1	2,4	5,3
Atlas	2,7	1	2,9
Axis	1	1	1
Clavicule	-	-	-
Humérus	1,6	2,5	7,0
Cubitus	1,2	3,6	4,0
Radius	1,7	2	8,4
Fémur	1,9	4,1	41,4
Tibia	2,1	4,3	38,1
Péroné	1,9	3,3	4,6
Astragale	-	-	-
Calcanéum	-	-	-
Rotule	1,1	1,3	1,8
MOYENNES	1,73	2,55	11,45

Tableau 34. Dolmen MVI. Etat de fragmentation des os de MVI, FI et 5B.

Etat de fragmentation.

L'étude de l'état de fragmentation des os permet de compléter utilement l'analyse de la conservation.

Lorsque l'on établit la moyenne pour chaque population (tableau 34 et fig. 46) on constate que la fragmentation est beaucoup plus forte dans la fosse d'incinérations, ce à quoi on pouvait s'attendre; par contre l'indice de fragmentation des os de MVI est supérieur à ceux de 5B. Cette situation n'est pas "normale" dans la mesure où une couche de violation extérieure susceptible d'être abondamment piétinée devrait présenter des os plus fragmentés.

On peut donc se demander si les os de la couche 5B n'ont pas été intentionnellement recouverts de terre au moment de la violation, de façon à les protéger. Il n'est pourtant pas exclu que le mode de récolte des os lors de la fouille ait joué un certain rôle. En effet, si dans la zone septentrionale de la couche 5B tous les fragments osseux ont été ramassés, il n'en a pas été de même au sud (carrés E, F et G) où seuls les os les mieux conservés ont probablement été conservés.

L'analyse des valeurs obtenues pour la fosse d'incinérations est un problème complexe dans la mesure où l'indice de fragmentation est fortement influencé par la facilité plus ou moins grande avec laquelle on peut déterminer de petits fragments. S'il est difficile de déterminer avec certitude des fragments de diaphyse de cubitus, de radius et de péronés, les fragments de tibia et de fémur sont plus facilement reconnaissables. On comprend ainsi mieux que ces deux derniers os puissent atteindre des indices élevés.

A comparer les populations entre elles, on est frappé par l'énorme écart entre FI d'une part, 5B et MVI d'autre part. Cet écart se retrouve du reste dans les courbes de conservation du fémur, du tibia, du radius et de l'humérus (fig. 44). Il existe donc une relation fragmentation-taux de conservation qui peut se formuler ainsi :

Plus l'indice de fragmentation d'un os est élevé, plus le nombre d'individus déterminés à partir de cet os s'écarte de la valeur théorique réelle.

2.2. Eléments pour la formulation d'un rituel.

On choisira ici d'étudier le dolmen MVI comme un ensemble cohérent autour duquel s'est déroulé une activité dont il s'agit de décrire les composantes principales même si cette activité a pu évoluer au cours du temps. Le terme rituel sera pris ici au sens très large d'activité non explicable par des paramètres d'ordre technoéconomique ou domestique. L'hypothèse de départ postule que les multiples traces d'activités découvertes ne sont pas le résultat d'un hasard inexplicable ou d'actions désorganisatrices dues à des populations étrangères mais d'une activité cohérente malgré certains points de rupture dans l'évolution de la culture matérielle.

Caractérisation des éléments de base.

Pour préciser la nature de chaque composante nous présentons ci-dessous une matrice d'association (fig. 47) permettant de saisir la situation d'ensemble. Sauf pour la phase initiale de MVI (sépultures primitives) et pour la violation qui est à l'origine de la couche 5B où l'on a affaire à des éléments évidemment organiquement liés, les seules associations retenues concernent des éléments situés dans une même zone topographique (et naturellement au sein d'une même unité chronologique). Le découpage retenu est le suivant :

- coffre : intérieur du dolmen;
- soubassement : totalité de la surface du dallage du dolmen;
- zone sud : muret méridional du soubassement, ciste adventice et zone située devant le monument;

- zone est : à l'est du muret jusqu'aux mètres K;
- zone ouest : à l'ouest du muret jusqu'aux mètres K;
- zone nord-est : à l'est du muret à partir des mètres L;
- zone nord-ouest : à l'ouest du muret à partir des mètres L.

Construction de ciste.

Les trois cas rencontrés diffèrent sensiblement. Le coffre de MVI abritait une sépulture collective. Il est associé au grand dallage triangulaire et à des stèles plantées sur sa façade méridionale. La gravure de poignard figurant sur l'antenne sud-ouest est probablement contemporaine des premières sépultures (phase 1). La ciste adventice dont l'intérieur était dallé n'est probablement pas une sépulture mais plutôt une sorte d'autel. Comme pour le cas précédent sa construction réutilise une stèle gravée (PAV/INF, phase 5A). Le petit caisson construit à l'intérieur de la ciste adventice (5A3MAJ, phase 5b) abritait par contre une inhumation individuelle.

Dans aucun des trois cas on n'observe de traces de feu en relation directe avec la période de construction de ces caissons.

Dallages.

Mis à part le grand dallage triangulaire entourant le dolmen et datant de sa construction (phase 1), tous les autres dallages sont situés sur la face méridionale du monument entre les deux antennes. La construction en est grossière et les dalles qui les composent sont rarement soigneusement ajustées. Le dallage est généralement limité par des dalles verticales préexistantes (antennes de MVI pour la phase 8, dalles de la petite sépulture de la ciste adventice pour les phases 6a et 6b) ou associé à la construction d'une ciste (ciste adventice, phase 5a). Dans trois cas sur les quatre le dallage semble directement en relation avec un feu simple auquel il sert de base (F/MOY, phase 6a; PAV/MOY, phase 6b et PAV/SUP, phase 8). La construction des dallages recouvrant la petite sépulture de la ciste adventice est enfin probablement contemporaine de l'érection de stèles (phases 6a et 6b).

Fosses et fossés.

A trois reprises on a creusé le sol mais dans chaque cas la fonction de la fosse est différente.

La fosse d'incinérations creusée en bordure du muret est (phases 6a ou 6b) était destinée à recevoir des os humains préalablement brûlés.

Le fossé transversal creusé dans le remplissage interne du dolmen (FT, phase 6a) est moins facile à interpréter. S'il est probable qu'on ait cherché à se faire une idée du contenu ancien de la sépulture on peut par contre invoquer plusieurs raisons à cette curiosité. Nous ne sommes pas certain que les motivations qui viennent immédiatement à l'esprit - pillage de la tombe, recherche d'objets de métal, etc. - soient justifiées dans le contexte global de l'histoire de la sépulture. Comme pour les autres monuments il est possible qu'on ait simplement cherché à récupérer des os humains. Dans ce cas

pourtant la violation de la sépulture n'a pas donné lieu à un feu sur place à l'intérieur du coffre. Les matières charbonneuses trouvées en association (couches 5A1MAJ et 5A2MAJ) proviennent en effet de la couche 5A4MAJ et ne résultent pas d'une nouvelle combustion (couche 5A3MAJ sous-jacente non rubéfiée). Par contre cela ne veut pas dire que les os récupérés n'ont pas été brûlés ailleurs.
Il n'y a pas d'impossibilité chronologique qu'une partie du contenu de la fosse d'incinérations provienne de là. Les preuves données par des collages (liaisons longues) font malheureusement défaut.

Enfin nous ne signalerons ici que pour mémoire les fosses destinées à recevoir les inhumations de la fin du Bronze ancien qui semblent être régulièrement groupées autour du dolmen. Le cas des fossés d'implantation des stèles est traité à l'occasion de l'étude de ces dernières.

Cairns.
Les problèmes posés par l'origine et la signification des cairns sont complexes. Rappelons les quelques points qui paraissent acquis. L'accumulation de pierres observée autour du monument est probablement intentionnelle mais elle ne correspond pas à la conception primitive du monument; il s'agit donc d'une altération du dispositif originel relativement tardive (à partir de la phase 7). A cette époque du reste le soubassement triangulaire du dolmen avait disparu sous les sédiments et seul le coffre de la sépulture émergeait.
Le cairn n'a pas une structure homogène et s'est formé en plusieurs étapes. Les interruptions sont pourtant probablement très courtes et l'on peut presque parler d'une croissance continue. Enfin la mise en place des pierres semble liée à des dépôts de jarre au pied de la dalle est du dolmen.

Gravures sur les dalles du dolmen.
Nous pensons que la figuration comprenant un poignard et un disque située sur la face interne de l'antenne sud-ouest n'appartient pas à une stèle réemployée mais qu'elle a été tracée sur la pierre après la construction du dolmen.

Les gravures sont probablement contemporaines de la première utilisation du dolmen (phase 1) ou au moins antérieures au dépôt de la couche 4D2 et de la couche 4D3MAJ de la ciste adventice (phase 8) qui a recouvert définitivement la surface gravée au niveau du poignard. Il n'est pas impossible qu'une gravure analogue ait pu exister sur la face interne de l'antenne sud-est dont la partie supérieure a été cassée et a très tôt disparu.

Erection de stèles.
L'étude des fossés situés devant MVI montre de façon indubitable que des stèles ont été plantées devant le dolmen et ceci a plusieurs reprises (phases 1, 6a et 6b). Certaines de ces stèles ont pu rester dressées devant le monument jusqu'à la phase 7 au moment ou s'édifiait le premier cairn, c'est-à-dire au début du Bronze ancien. Les points sur lesquels il convient d'insister particulièrement sont les suivants :

- réemploi de stèle dans la construction du coffre funéraire et érection de nouvelles stèles devant ce dernier ne sont pas contradictoires et constituent deux aspects d'un même rituel. Le coffre réemploie une stèle dans sa construction (dalle nord) mais d'autres stèles ont été dressées devant lui;
- de nouvelles stèles ont été dressées à plusieurs reprises. Le dispositif n'est donc pas fixé une fois pour tout mais on peut le renouveler;
- dans deux cas l'érection de nouvelles stèles est accompagnée d'un feu allumé au-dessus de la ciste adventice. Il est naturellement impossible de dire si ce feu a accompagné la mise en place des stèles où s'il a été allumé peu après;
- dans les deux cas les plus tardifs (phases 6a et 6b) la mise en place des stèles intervient à un moment où le dolmen a cessé d'être utilisé comme sépulture. Cette situation est donc différente de celle qu'on peut observer à la phase 1 où les stèles étaient dressées devant une sépulture collective fonctionnelle.

Réemploi de stèles.

Le dolmen MVI présente deux stèles réemployées : la dalle nord du coffre et la dalle sud de la ciste adventice.

Le cas de la dalle nord est intéressant si l'on se souvient que le dolmen MVI est le monument le plus ancien de la nécropole. Si l'on admet qu'aucun autre monument plus ancien n'a existé à la périphérie, ce qui est probable vu l'extension des fouilles dans le secteur, on est obligé d'admettre que cette stèle était primitivement érigée dans un contexte distinct de celui de la présente nécropole.

Cela signifie que les stèles ne sont pas obligatoirement liées à un contexte strictement funéraire. On rejoint ainsi les constatations faites pour les phases 6a et 6b.

Quant à la stèle de la ciste adventice, il est possible qu'elle provienne des premières stèles dressées devant le dolmen.

Inhumations individuelles.

Le cas de la petite ciste contenant le corps d'un enfant de 12 ans (phase 5b) soulève la question du statut de cette sépulture. Cette tombe se trouve en effet au coeur même du dispositif du dolmen, dans l'axe du monument, en relation directe avec les stèles dressées et à l'emplacement réservé aux feux allumés devant le dolmen. Il nous semble donc difficile d'admettre que le choix de cet emplacement est dû au hasard. A la même époque la chambre sépulcrale du dolmen était encore accessible par la porte primitive; c'est donc volontairement que l'on a enterré l'enfant à l'extérieur et ce choix n'est pas une question de classe d'âge puisqu'il y a des restes d'enfant dans les sépultures de l'intérieur du dolmen. On retrouvera du reste un cas identique pour le dolmen MXI.

Toutes les autres inhumations individuelles appartiennent à la fin du Bronze ancien (phase 10c) et sont plus ou moins contemporaines de la construction des cairns supérieurs. Elles sont

là pour témoigner de la persistance du caractère funéraire de la zone.

Inhumations collectives.

L'histoire du dolmen ne comprend que deux périodes d'inhumation. La première correspond à l'érection primitive du monument (phase 1), la seconde à l'occupation campaniforme (phase 3). On ne possède malheureusement aucune indication sur le rituel funéraire puisque le contenu des premières sépultures a été complètement évacué tandis que les inhumations campaniformes ont été bouleversées sur place.

La sépulture primitive comprenait 33 individus, soit 24 adultes et 9 enfants ce qui donne une densité théorique de 10 individus environ par m^2.

La sépulture campaniforme comprenait 14 individus soit 9 individus et 5 enfants ce qui donne une densité théorique de 4 individus environ par m^2. Bien que les os soient restés à l'intérieur de la chambre funéraire, il est totalement impossible de retrouver la position primitive des corps.

Enfin, de façon générale, aucun feu n'accompagne ces deux phases de sépulture collectives et aucunes nouvelles stèles ne semblent avoir été élevées au moment de l'inhumation des campaniformes.

Mobilier funéraire.

Pratiquement toutes les inhumations sont accompagnées d'un mobilier funéraire. Dans le cas de la sépulture primitive (phase 1), le mobilier comportait un lot d'objets peu nombreux (3 vases, 3 poignards, 2 pointes polies) et un lot d'objets abondants comprenant 13 ou 14 fusaïoles (mobilier féminin?) et 11 pendeloques en défense de suidé (mobilier masculin?). Mais il faut insister sur le caractère hypothétique de cette tripartition fonctionnelle. Les choses sont encore moins claires dans le cas des sépultures campaniformes (phase 3). La répartition des objets en mobiliers funéraires individuels et mobilier funéraire collectif y est plus difficile. La plupart des objets sont représentés à un seul ou exceptionnellement à deux exemplaires. Un deuxième lot comprend 8 vases campaniformes, 4 pointes de flèches et 4 polissoirs à rainure.

Enfin, pour mémoire, nous rappelons ici que la petite sépulture d'enfant de la ciste adventice a livré un bouton perforé en V probablement situé dans la région de la tête. Le mobilier des tombes de la fin du Bronze ancien sera traité dans le chapitre qui leur est réservé.

Signalons pour terminer que les grandes jarres de type Bronze ancien qui apparaissent dès la phase 4 n'ont jamais été trouvées en relation avec une ou des inhumations.

Jarres de type Bronze ancien.

Les jarres de type Bronze ancien apparaissent systématiquement dans le contexte des monuments à partir de la phase 4 et persistent jusqu'à la fin du Bronze ancien. Leur morphologie est extrêmement monotone. Il s'agit de grands récipients à pâte grossière et mal cuite, à fond plat, orné d'un cordon lisse horizontal parallèle au bord et, aux deux tiers de la hauteur, d'un autre cordon

identique relié à 4 prises horizontales allongées opposées deux à deux. Ces récipients peuvent difficilement être considérés comme campaniformes puisqu'on ne les rencontre jamais associés à la céramique fine décorée et que, stratigraphiquement, ils sont toujours plus tardifs.

Dans le cas du dolmen MVI elles sont associées à deux contextes distincts. Une première jarre a été déposée dans l'angle sud-ouest du coffre probablement peu après qu'on ait allumé le feu qui a carbonisé la partie superficielle de l'ossuaire campaniforme (couche 5A4MAJ, phase 4). Les trois autres étaient toutes situées au pied de la dalle est et de l'antenne sud-est du dolmen, à l'extérieur dans le cairn. Dans les trois cas le dépôt paraît intentionnel. Il ne s'agit donc pas de récipients à usage domestique abandonnés au hasard. Ces jarres, tout en n'étant pas directement associées aux inhumations, on joué un rôle certain dans le contexte rituel global du monument.

Extraction du contenu des sépultures.

Le contenu du coffre du dolmen a été une fois totalement évacué (phase 3) dans le but de déposer de nouvelles sépultures. Le soin apporté à cette évacuation est évident. Il semble qu'aucun vestige osseux ne soit resté à l'intérieur. On n'a en effet retrouvé aucun collage entre les os de l'intérieur du dolmen et ceux de la couche de violation (5B). Seuls des os de petite taille (phalanges, os du pied ou de la main) ont pu rester sur place, mais, pour cette catégorie de vestiges, dont la fragmentation est généralement faible, il n'est guère possible de se faire une idée exacte de la situation du fait de la rareté habituelle des liaisons, phénomène propre à ce type d'os.

Au niveau du matériel archéologique, seule une pendeloque en dent de suidé paraît avoir échappé aux violateurs. A l'extérieur les crânes ont été soigneusement rangés le long du muret. On n'a par contre porté aucune attention particulière aux os du reste du squelette qui ont été jetés en vrac à l'extérieur. Le mobilier funéraire a subi le même sort. La zone a peut-être été recouverte volontairement de terre.

Remaniement sur place du contenu des sépultures.

Les deux cas rencontrés sont assez différents. Le contenu des sépultures campaniformes (5A5MAJ) était totalement perturbé. Il est probable que la désorganisation des squelettes ne s'est pas effectuée en une fois mais résulte de la fréquentation continue de la sépulture. Le feu allumé à la surface de l'ossuaire (5A4MAJ) puis le fossé transversal (FI) ont achevé de perturber la disposition originelle de la tombe. Dans le cas de la tombe de la ciste adventice (phase 5b), les os de l'enfant semblent avoir été déplacés au moment où l'on a prélevé le crâne de la tombe puisque seul le haut du corps est perturbé. On peut du reste se demander si cette intervention n'a pas précédé immédiatement la construction du pavage et le feu de la couche F/MOY qui accompagnait l'érection de nouvelles stèles devant MVI (phase 6a).

Apports extérieurs d'os humains.

Dans deux cas au moins des os provenant de l'extérieur ont été transportés dans le complexe de MVI pour y être brûlés. Lors de

la phase 4 (couche 5A) on a brûlé des os devant le dolmen. La céramique campaniforme trouvée avec ces derniers (tessons d'un gobelet à gros décor cordé, 342 à 345) montre que ce matériel ne provient pas du coffre du dolmen mais d'une autre sépulture. Lors de la phase 8 (couche 4D2MAJ) des os provenant également d'ailleurs ont été brûlés dans le coffre du dolmen.

Le cas de la fosse d'incinérations (phase 6) est moins clair puisque nous avons admis qu'une partie au moins du matériel osseux pouvait provenir de l'intérieur du dolmen. Vu le nombre très grand d'individus réunis dans cette fosse (91 personnes), il est pourtant très probable qu'une partie au moins des os est exogène.

Dans le cadre des observations faites à propos de MVI, il n'est pas possible de dire si ces os proviennent réellement de la violation des autres cistes de l'horizon supérieur ou s'il s'agit d'un cas typique de sépulture secondaire, les os provenant de sépultures primaires (inconnues) extérieures au site.

Feux simples.

Les divers feux allumés dans le contexte de MVI ont été individualisés surla base des critères suivants :

- présence de limon rubéfié;
- présence de charbons de bois dispersés dans la couche rubéfiée;
- parfois présence de cendres (F/SUP, PAV/MOY, F/M);
- plus rarement présence de pierres rougies au feu et fines écailles de pierre provenant d'un éclatement thermique (PAV/MOY, F/M).

Ces indications sont valables à la fois pour les feux simples et les feux où l'on a brûlé des ossements humains.

Les feux simples (3 cas) ont tous été allumés devant le dolmen dans la zone située entre les deux antennes. Dans les trois cas les feux paraissent avoir été placés au-dessus d'un dallage préalablement disposé sur le sol. Les deux premiers feux (F/MOY et PAV/MOY + F/SUP) sont limités à la surface du petit caisson de la sépulture d'enfant de la ciste adventice et sont en relation avec l'érection de nouvelles stèles. Le troisième feu (phase 8, PAV/SUP + 4D2) est établi sur un dallage couvrant toute la surface entre les deux antennes; il a probablement débordé vers le sud à en croire l'extension de la couche rubéfiée 4D2 (stratigraphies 9, 10 et 12). A ce moment là toutes les stèles de la façade méridionale du dolmen avaient disparu.

Il est très difficile de se faire une idée précise de l'importance de ces feux sur la base de la documentation disponible. Ainsi peut-on hésiter entre le feu occasionnel allumé une seule fois ou au contraire plusieurs feux allumés à plusieurs reprises au cours de chacune des phases. La première hypothèse paraît pourtant plus probable vu le caractère relativement limité des témoins de combustion.

Feux avec ossements humains brûlés.

Dans un cas (couche 5A4MAJ) le feu a été allumé sur des ossements préexistants à l'endroit même. Dans deux cas (couche 5A, phase 4 et couche 4D2MAJ, phase 8) les os ont été apportés de l'extérieur.Dans

le cas de la fosse d'incinérations enfin, des os apportés de l'extérieur ont été brûlés puis transportés dans une fosse creusée pour les recevoir. Dans aucun cas ces feux ne sont en relation avec de nouvelles inhumations ou avec l'érection de stèles.

Complexes rituels.

Dans un deuxième temps nous avons essayé de voir comment ces divers éléments se combinent entre eux et s'il est possible d'isoler des complexes indépendants les uns des autres. Dans ce but on obtient très facilement le tableau diagonalisé de la figure 47 qui permet de saisir les liaisons entre éléments et leur localisation topographique dans le contexte du dolmen. On peut distinguer en gros quatre complexes :

1. érection de stèles et feux simples;
2. sépultures collectives et individuelles;
3. incinérations d'ossements humains;
4. dépôt de jarres et cairn.

Des connexions évidentes "de voisinage" existent en fait, comme le montre le tableau, entre complexes voisins, soit entre 1 et 2, 2 et 3, 3 et 4; par contre il y a opposition entre 1 et 3, entre 1 et 4 et entre 2 et 4.

Erection de stèles et feux simples.

L'érection de nouvelles stèles s'accompagne de feux établis sur un dallage sur la façade méridionale du dolmen. Au niveau de la sépulture primitive, l'érection de stèles accompagnait la construction de la ciste abritant la sépulture collective; les stèles se situant donc à l'articulation entre un rituel proprement funéraire et un rituel où intervient le feu (nous ne disons pas un rituel Du Feu).

Du point de vue chronologique ce complexe remonte à la période de construction du dolmen MVI, il est donc ancien. Pourtant il n'y a pas lieu d'envisager un changement fondamental dans l'idéologie tant que des stèles ont été dressées autour du dolmen c'est-à-dire au moins jusqu'à la fin de la phase 6 (début du Bronze ancien).

Sépultures collectives et individuelles.

Ce complexe occupe naturellement une place centrale et nous n'avons pas jugé utile de séparer sépultures individuelles et sépultures collectives. Le dolmen MVI est le témoin d'une tradition funéraire continue qui part de la construction de MVI pour aboutir aux sépultures individuelles de la fin du Bronze ancien. La liaison avec le troisième complexe est certainement en partie artificielle puisqu'elle n'est donnée que par les fosses et fossés qui ne constituent pas une catégorie homogène : fosses des inhumations Bronze ancien, fosse d'incinérations, fossé transversal de MVI. S'il existe donc une coupure il faut la rechercher entre les complexes 1 et 2 d'une part et les complexes 3 et 4 d'autre part.

Incinération d'ossements humains.

Cette habitude semble relativement tardive et ne remonte qu'au

début du Bronze ancien (phase 4). Le caractère intentionnel et systématique de ces feux ne fait aucun doute. Rappelons qu'il ne s'agit pas de vraies incinérations mais de la combustion d'ossements provenant d'autres sépultures. Les motifs de ce rituel sont probablement les mêmes que ceux qui sont à l'origine du rangement systématique des crânes de la couche 5B le long du muret de MVI. La liaison avec le complexe 4 est donnée par la couche 5A4MAJ où le feu qui a carbonisé les os était accompagné du dépôt d'une grande jarre.

Dépôts de jarres et cairn.

Comme pour le cas précédent ce complexe est relativement tardif et remonte au début de la phase 7. On insistera ici sur le dépôt systématique des jarres sur le côté oriental du monument c'est-à-dire sur la face où se trouvait l'entrée initiale du dolmen.

Toute l'étude précédente (sauf pour les phases 1 et 3) est basée sur les liaisons existantes à l'intérieur de chacune des unités topographiques définies, coffre, soubassement, zone sud, zone est, nord-est, ouest et nord-ouest. On complètera cette information par quelques mots sur les liaisons entre zones.

Ces liaisons sont naturellement moins strictes dans la mesure où certains raccords stratigraphiques, donc chronologiques, à distance peuvent être discutés ce qui entraîne une part d'incertitude quant au caractère strictement contemporain des phénomènes. La question se pose dans trois cas :

1. l'incinération des os observée dans la couche 5A devant le dolmen est peut-être contemporaine du feu de la couche 5A4MAJ à l'intérieur du coffre (phase 4). Pourtant, si l'on se reporte au tableau chronologique général on voit que la couche 5A pourrait correspondre à deux niveaux successifs de l'intérieur, soit 5A5MAJ (phase de remaniement) et 5A4MAJ. Il n'est donc pas certain que les deux feux soient strictement contemporains.

2. La fosse d'incinérations paraît contemporaine de l'érection des stèles accompagnée de feux sur la façade sud du monument mais il n'est pas possible de savoir si la liaison s'établit avec la phase 6a (F/MOY) ou avec la phase 6b (PAV/MOY + F/SUP).

3. Le dernier feu allumé devant le dolmen (PAV/SUP + 4D2) paraît approximativement contemporain de l'incinération d'ossements humains de la couche 4D2MAJ à l'intérieur du dolmen (phase 8). Pourtant si l'on se reporte au tableau des niveaux repères (fig. 40) on s'aperçoit que les raccords stratigraphiques entre le sud et l'intérieur du coffre sont donnés de façon stricte par les couches 4D4 et 4D4/5MAJ vers le bas et par les couches 4C3 - 4C2/3MAJ vers le haut. Il existe donc un certain battement dans la corrélation des couches internes et externes situées à l'intérieur de cette fourchette stratigraphique. Les deux feux ne sont donc pas obligatoirement contemporains.

En conclusion il est difficile d'aller beaucoup plus loin dans l'interprétation du rituel sur la seule base des observations faites sur le dolmen MVI. Une interprétation plus complète ne pourra être formulée qu'au niveau de l'ensemble du site.

BIBLIOGRAPHIE

BOCKSBERGER, O.-J. Mise au point sur les découvertes préhistoriques du Petit-Chasseur à Sion (Valais). Ur-Schweiz, 30, 2/3, 1966, p. 21-35.

— Dalles anthropomorphes, tombes en ciste et vases campaniformes découverts à Sion, Suisse. Bull. del Centro Camuno di studi preistorici, 3, 1967, p. 69-95.

— Nouvelles recherches au Petit-Chasseur, à Sion (Valais, Suisse). Ann. de la Soc. suisse de préhistoire et d'archéologie, 56, 1971, p. 77-99.

BOESSNECK, J., MÜLLER, H.-H. et TEICHERT, M. Osteologische Unterscheidungsmerkmale zwischen Schaf (Ovis aries Linné) und Ziege (Capra hircus Linné). Kühn-Archiv, 78, 1964, p. 1-129.

BURRI, M. La zone Sion-Courmayeur au nord du Rhône. Mat. pour la carte géologique de la Suisse. NS, 105e livr., 1958, p. 1-45.

DOTTRENS, E. Batraciens et reptiles d'Europe. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1963.

EVANS, J.-G. Land Snails in Archaeology. Seminar Press, London and New York, 1972.

FAVRE, J. Les mollusques post-glaciaires et actuels du Bassin de Genève. Mém. de la Soc. de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, 40, 3, 1927, p. 171-434.

GALLAY, A. Recherches préhistoriques au Petit-Chasseur à Sion. Helvetia Archaeologica, 10/11, 3, 1972, p. 35-61.

— Sion, Petit-Chasseur (Valais, Suisse). Programme d'élaboration. Département d'Anthropologie (Université de Genève), 1972.

— Formalisation des données archéologiques sur un chantier de fouilles : le site du Petit-Chasseur à Sion (Valais, historiques (Belgrade, 1971), 2, 1973, p. 85-88.

GALLAY, A., CHAIX, L. et MENK, R. Sion, Petit-Chasseur (Valais, Suisse). Dolmen MXI. Problèmes d'élaboration, stage d'étude 1974. Département d'Anthropologie (Université de Genève), 1974.

GALLAY, G. et SPINDLER, K. Le Petit-Chasseur, Chronologische und Kulturelle Probleme. Helvetia Archaeologica, 10/11, 3, 1972, p. 62-89.

LISOWSKY, F.P. The investigation of human cremation. In: Anthropologie und Humangenetik. Festschrift Karl Saller. G. Fischer Verlag, Stuttgart, 1968, p. 76-83.

MERMOD, G. Gastéropodes. In: Catalogue des Invertébrés de la Suisse, 18, Genève, 1930.

PIAGET, J. Introduction à la malacologie valaisanne. Bull. de la Murithienne, Soc. valaisanne des Sciences naturelles, 40, 1916-18, p. 86-186 et 42, 1921-24, p. 82-112.

SAUTER, M.-R., GALLAY, A. et CHAIX, L. Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais. Ann. de la Soc. suisse de préh. et d'arch., 56, 1971, p. 17-76.

SCHAEFER, U. Anthropologische Untersuchung einiger Leichenbrände des Gräberfelder. In: Brandt, J. Das Urnengräberfeld von Preetz in Holstein. K. Wachholtz Verlag, Neumünster, 1960, p. 93-111.

* * * * * * * *

TABLE DES MATIERES

Pages

HISTORIQUE DES RECHERCHES 3

ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION 7

1. Documents disponibles 7

2. Le dolmen proprement dit 9

2.1. Matériaux de construction 9

Dalle nord 9
Dalle latérale est 9
Dalle latérale ouest 9
Dalle sud 10
Antenne sud-ouest 10
Antenne sud-est 10

2.2. Architecture du coffre 11

2.3. Couverture du coffre 12

2.4. Porte et dispositif de fermeture 13

2.5. Réemploi d'éléments plus anciens 14

Antenne sud-ouest 14
Dalle nord 16
Dalle fermeture de la porte 16

3. Le soubassement triangulaire 17

3.1. Etat de conservation 17
3.2. Particularités de construction 19
3.3. Fonction et signification 21

4. La ciste adventice 25

4.1. Dallage inférieur 25
4.2. Ciste adventice 25
4.3. Sépulture tardive 25
4.4. Stèle anthropomorphe 26

STRATIGRAPHIE ET MATERIEL 29

1. Intérieur du coffre 31

1.1. Structures évidentes 31

1.2. Description du matériel 36

1.3. Documents ostéologiques humains, démographie 41

1.4. Faune 42

1.5. Structures latentes 43

Identité des témoins 48
Liaisons entre témoins 51
Structure d'ensemble 55

2. Les couches extérieures 57

2.1. Structures évidentes 57

Structure générale de la stratigraphie . . . 57
Description des couches 63
Mise à jour des plans de décapage 75

2.2. Description du matériel 77

2.3. Documents ostéologiques humains 84

La couche 5B 84
Autres couches 85

2.4. Faune 85

2.5. Structures latentes, cairn et ensemble des couches 4 93

Identité des témoins 93
Liaisons entre témoins 94

2.6. Structures latentes, couche 5A 95

Identité des témoins 96
Liaisons entre témoins 96

2.7. Structures latentes, couches 5B et 5C 97

Identité des témoins 98
Liaisons entre témoins 100

3. La fosse d'incinérations 102

3.1. Structures évidentes 103

Description des couches 103

3.2. Description du matériel 105

3.3. Documents ostéologiques humains 106

3.4. Faune 106

3.5. Structures latentes 107

Identité des témoins 107
Liaisons entre témoins 117
Structures latentes, conclusions 119

4. La ciste adventice 123

4.1. Structures évidentes 123

Structure générale de la stratigraphie 123
Description des couches 124

4.2. Description du matériel 127

4.3. Documents ostéologiques humains 127

4.4. Structures latentes 129

5. Les fossés au sud du dolmen MVI 133

5.1. Les fossés est 133

5.2. Les fossés sud 133

5.3. Les fossés ouest 134

5.4. Synthèse 134

Données stratigraphiques 134
Signification des fossés 135
Phases de construction 137

DOLMEN MVI, STRUCTURE D'ENSEMBLE 139

1. Stratigraphie générale et datation 139

1.1. Les niveaux repères 139

1.2. Dynamique du dépôt 142

1.3. Résumé historique 144

2.Ethnologie du monument 147

2.1. Les documents ostéologiques humains 147

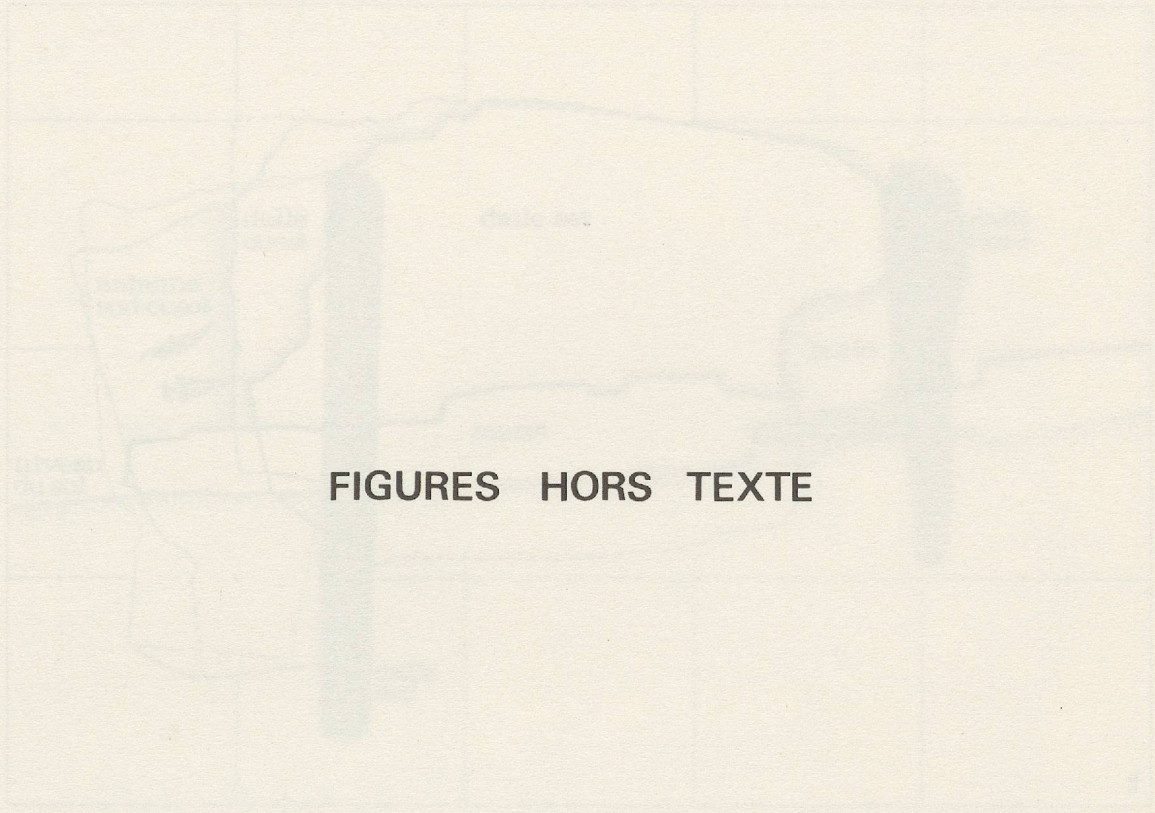
2.2. Eléments pour la formulation d'un rituel . . . 151

Caractérisation des éléments de base 151
Complexes rituels 158

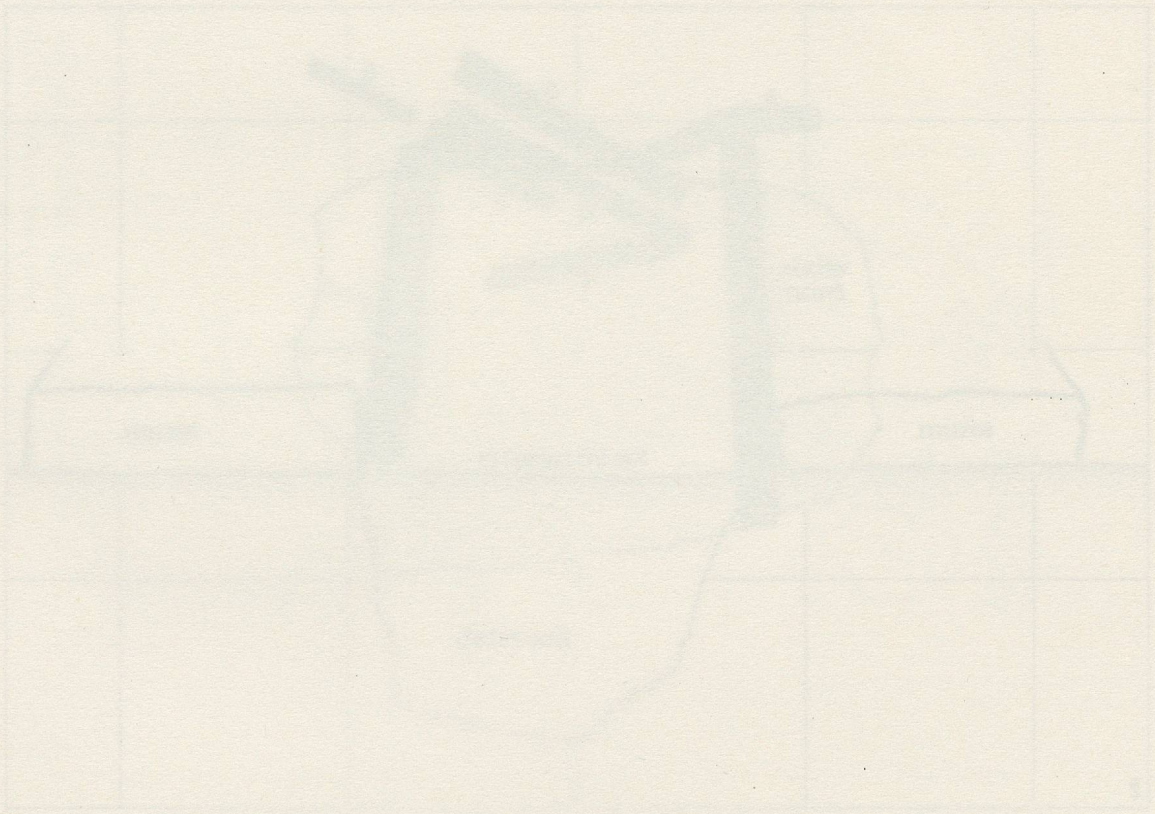
BIBLIOGRAPHIE 161

FIGURES HORS TEXTE 167

* * * * * * * *



FIGURES HORS TEXTE



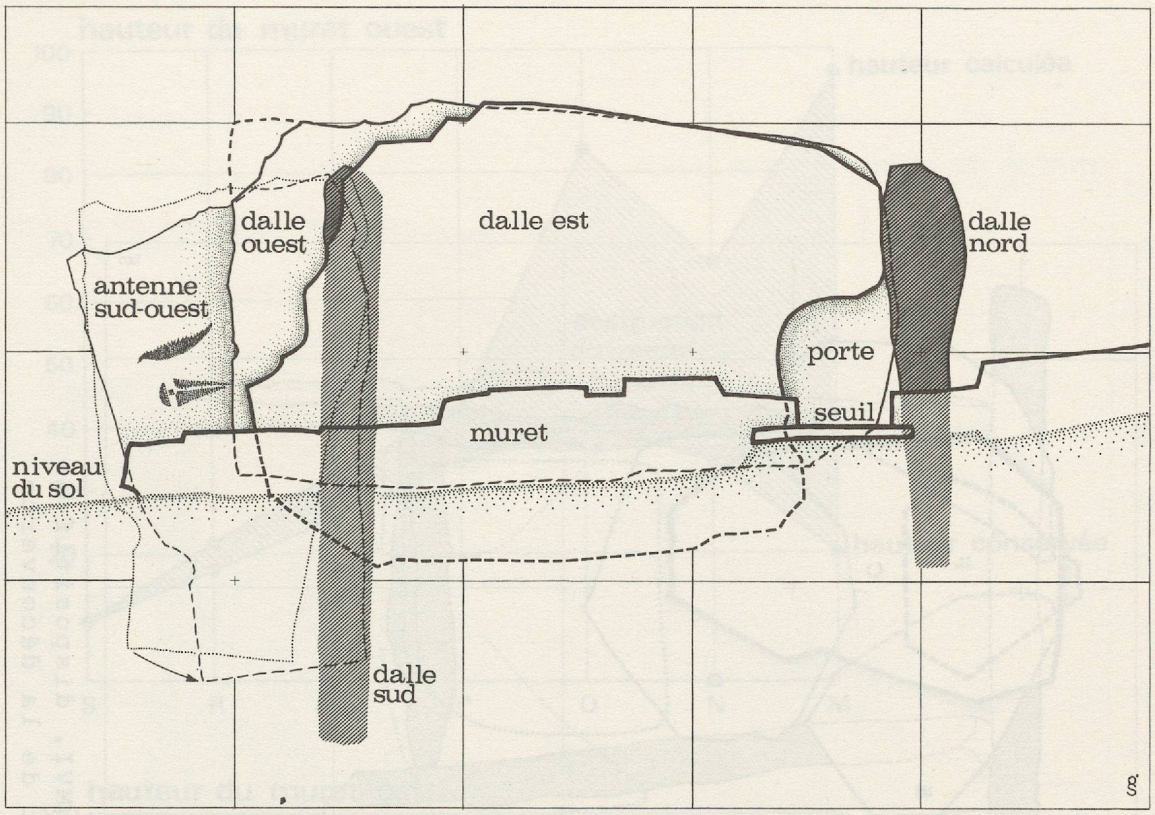


Fig. 1. Construction du coffre de MVI, vue latérale.

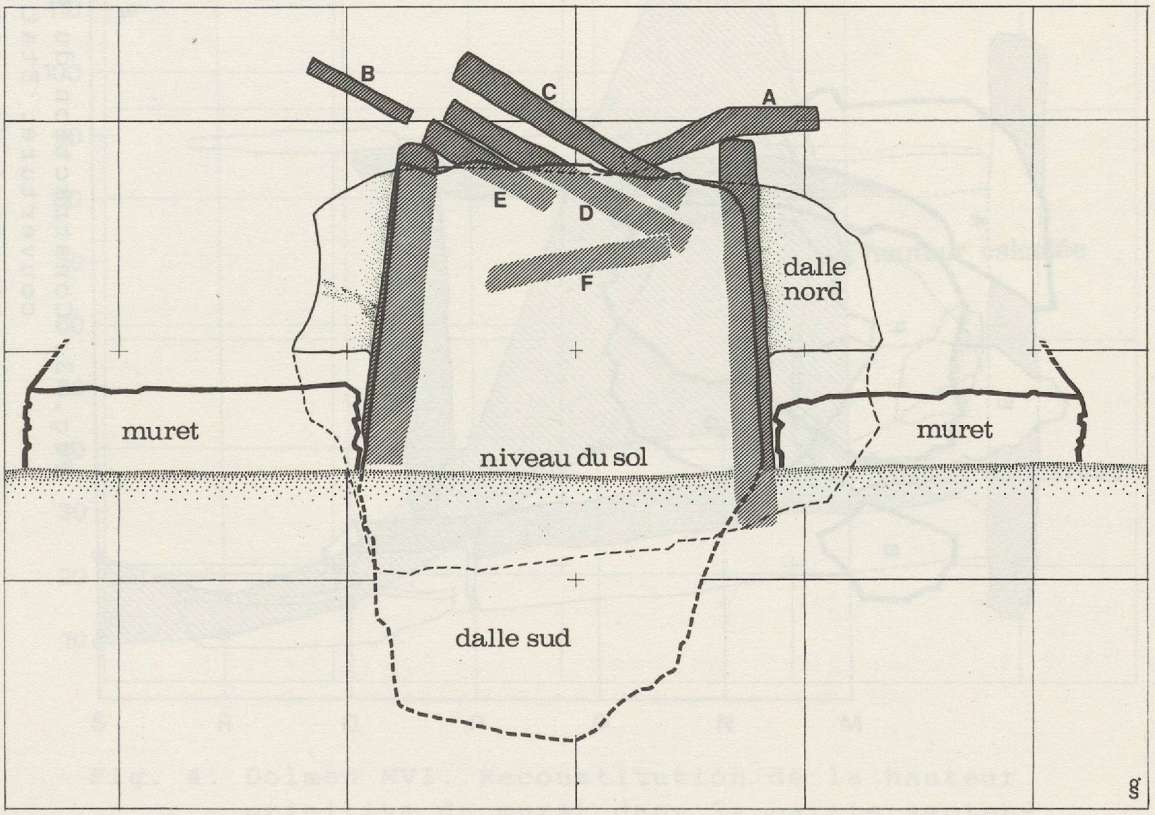


Fig. 2. Construction du coffre de MVI, coupe transversale et projection des dalles nord et sud.

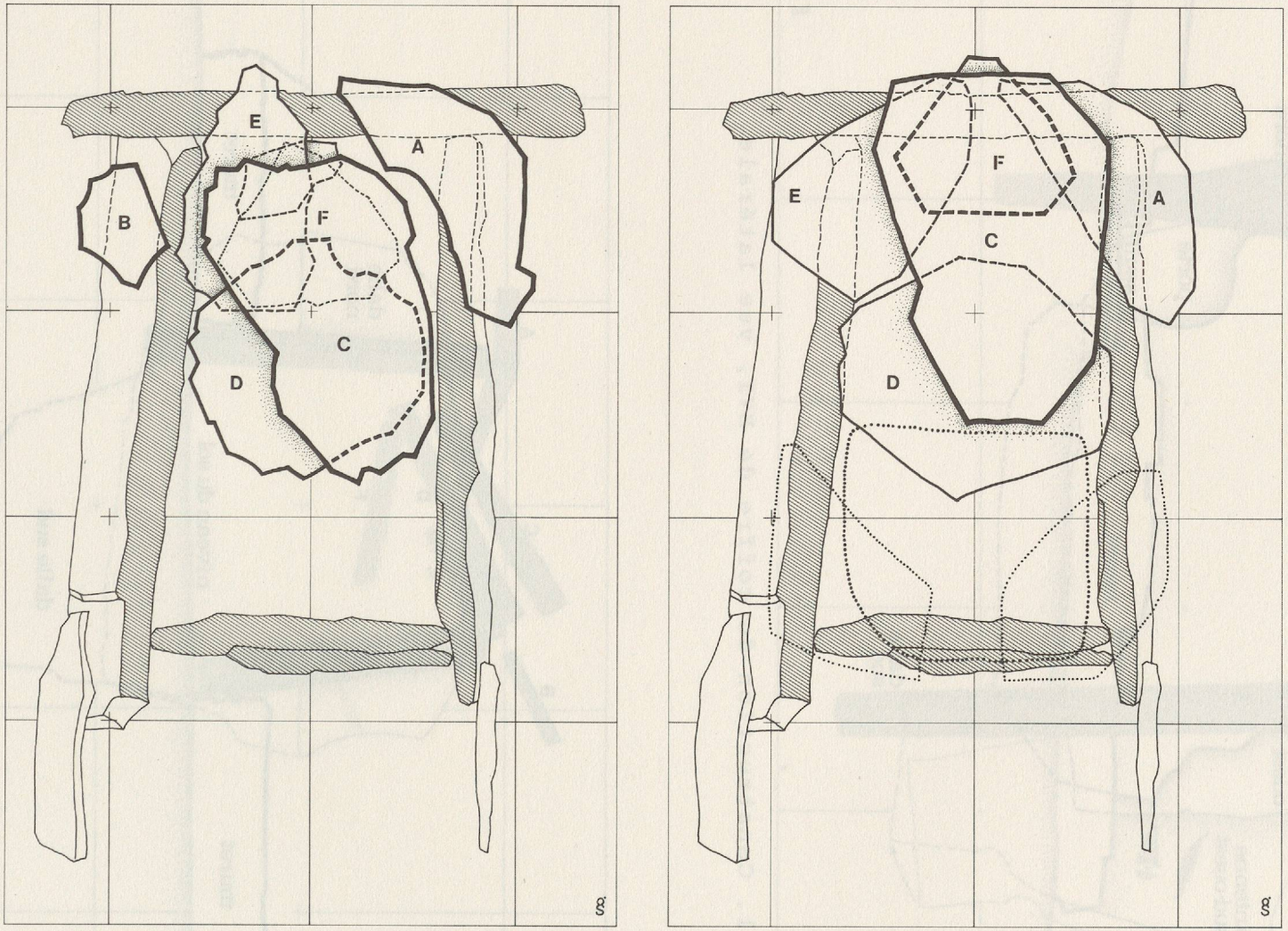


Fig. 3. Construction du coffre de MVI, dispositif de couverture. Etat au moment de la découverte et essai de reconstitution.

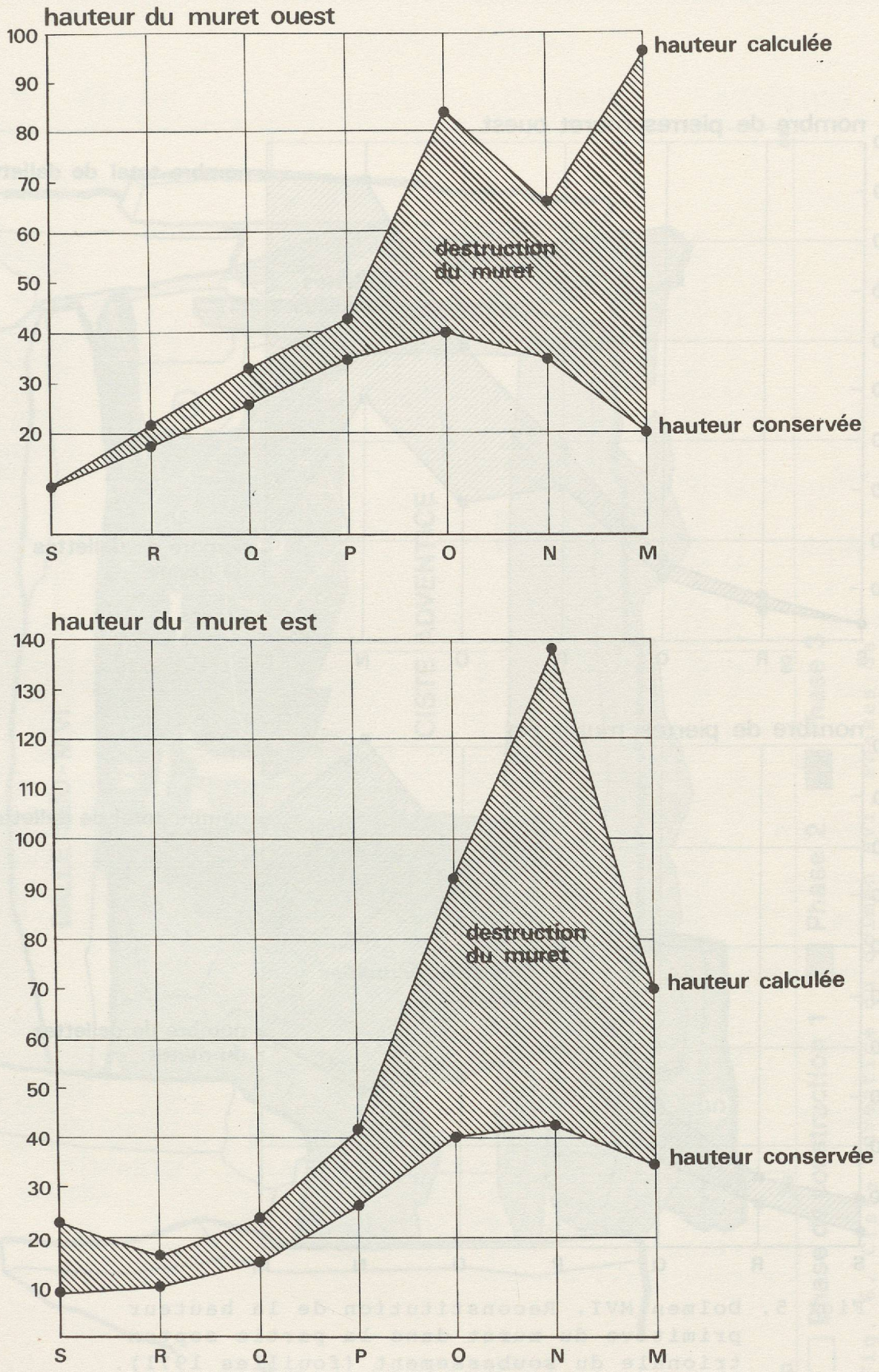


Fig. 4. Dolmen MVI. Reconstitution de la hauteur primitive du muret dans la partie septentrionale du soubassement (fouilles 1971). Hauteur conservée et hauteur calculée pour des intervales de 1m.

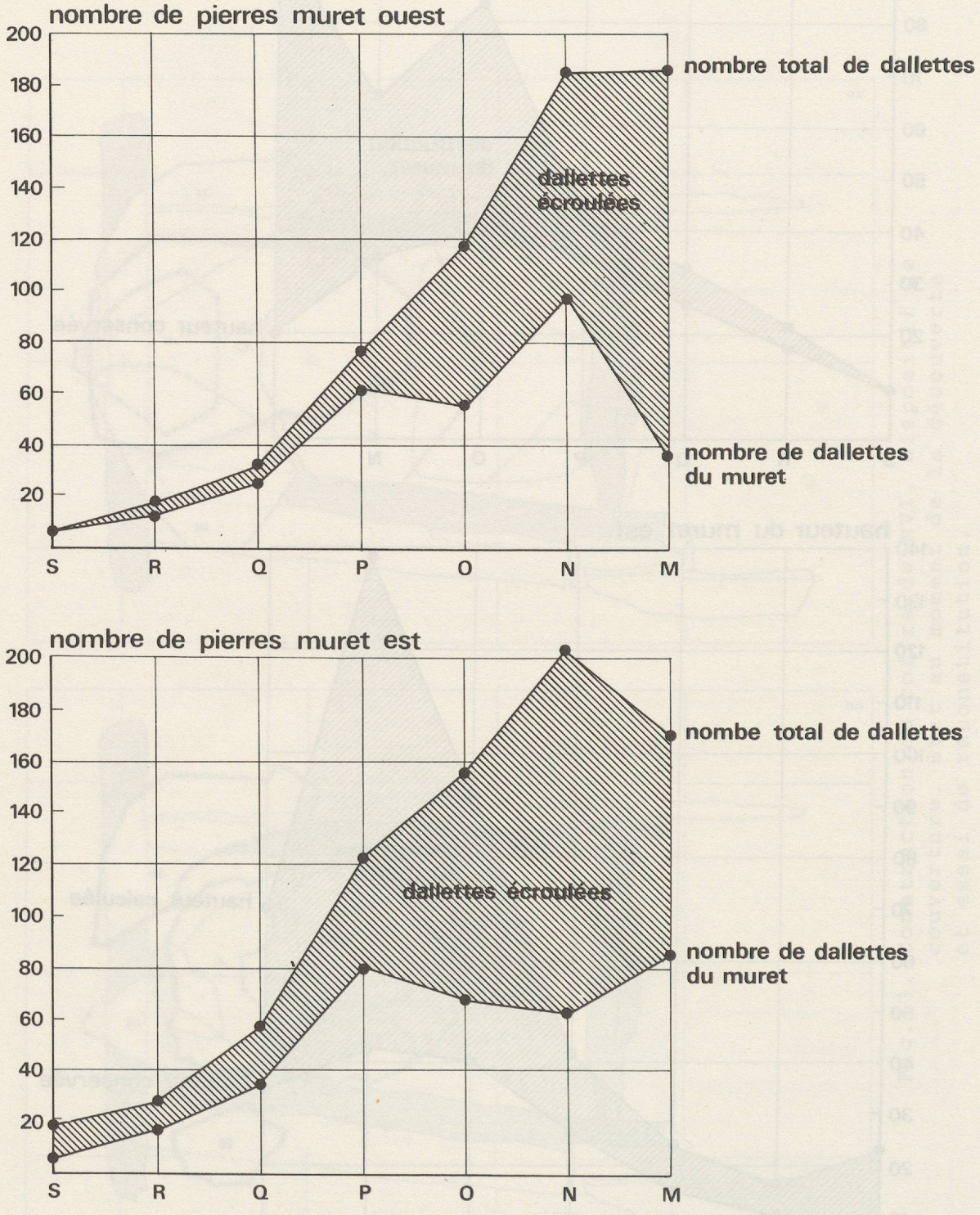


Fig. 5. Dolmen MVI. Reconstitution de la hauteur primitive du muret dans la partie septentrionale du soubassement (fouilles 1971). Nombre de dallettes par intervale de 1m.

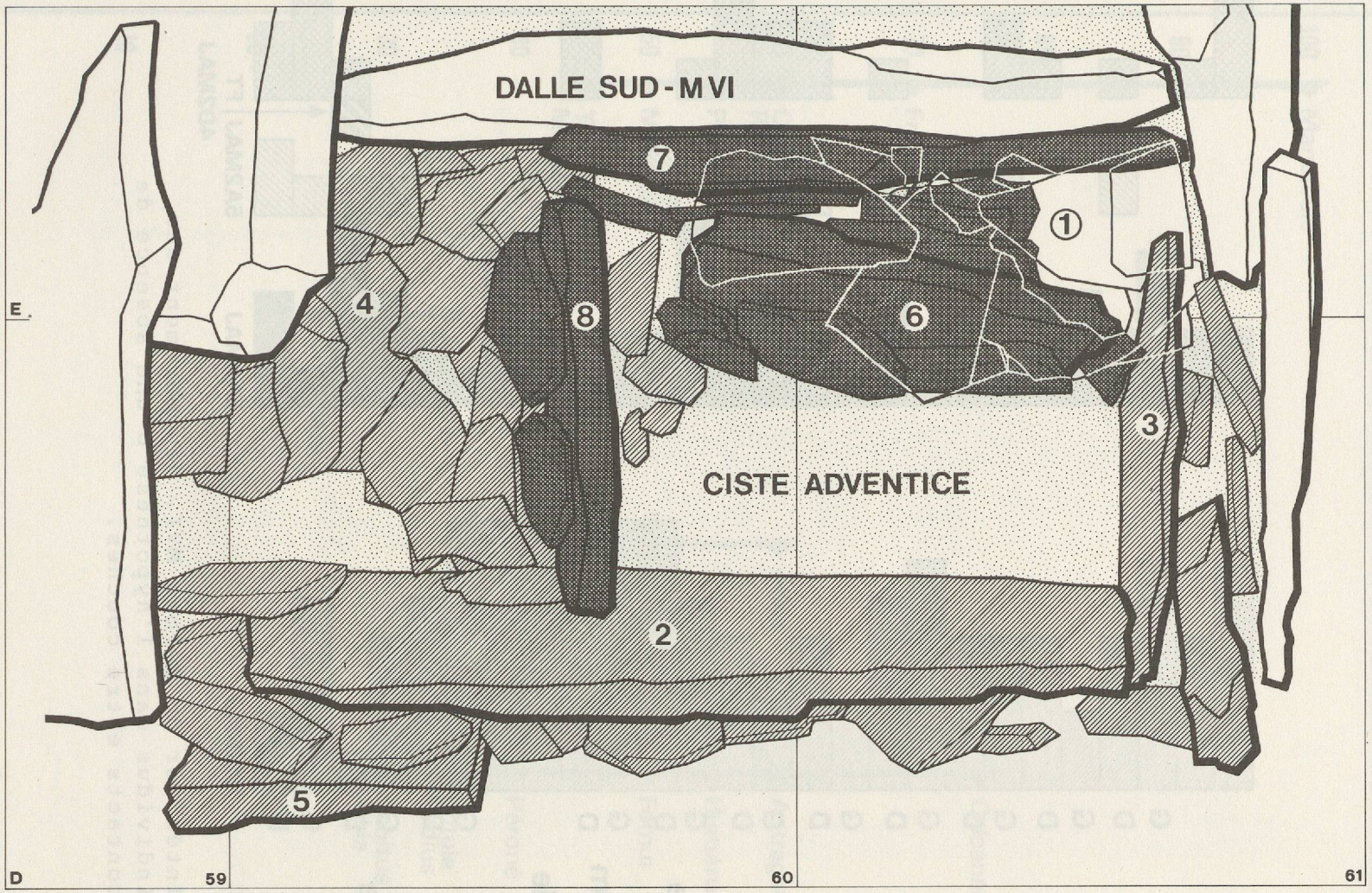


Fig. 6. Ciste adventice du dolmen MVI. Phases de construction.

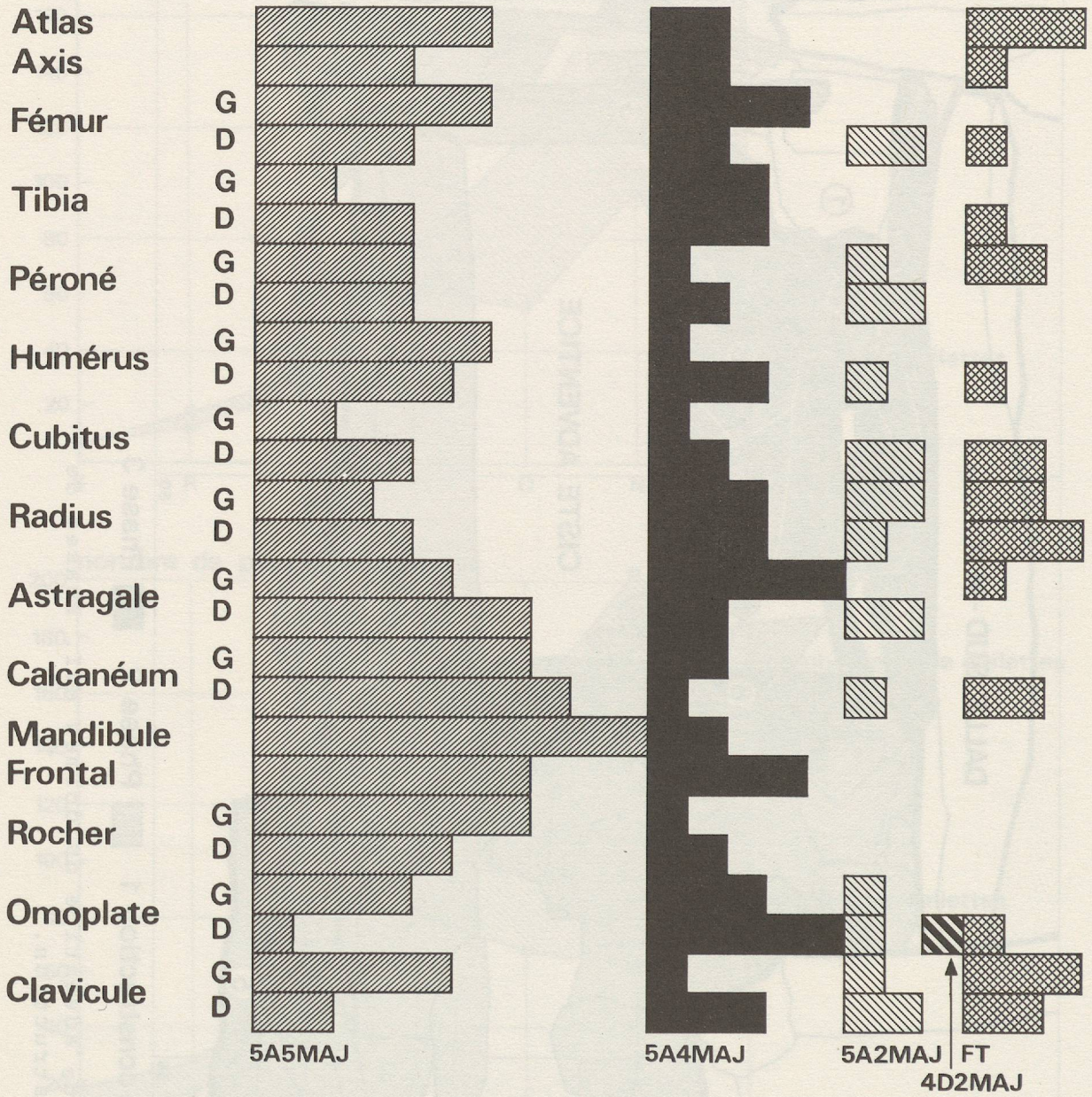


Fig. 7. Intérieur du dolmen MVI. Dénombrement des individus dans l'hypothèse d'une absence de contacts entre couches.

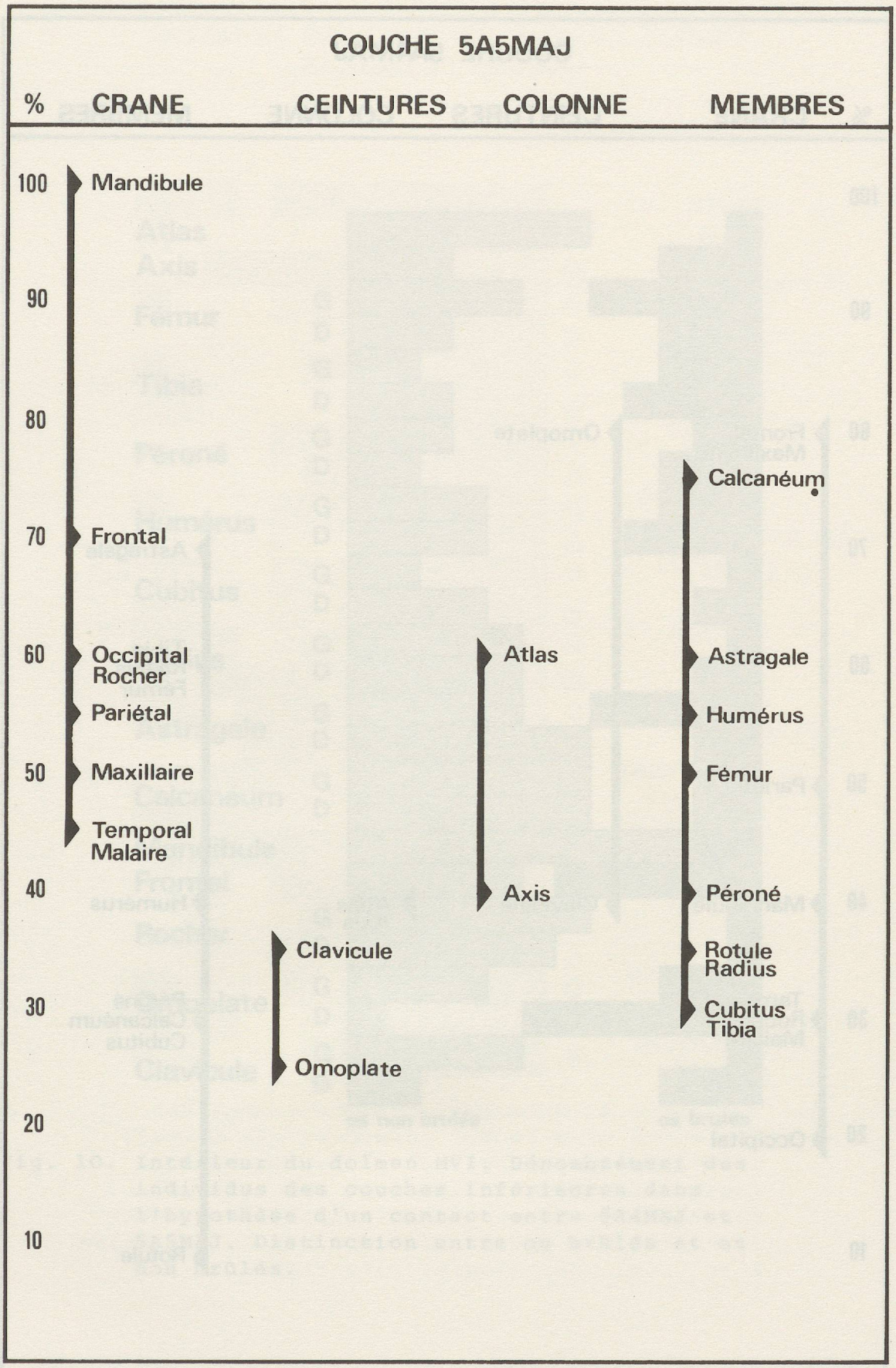


Fig. 8. Intérieur du dolmen MVI. Couche 5A5MAJ. Degré de conservation du squelette dans l'hypothèse d'une absence de contacts entre couches.

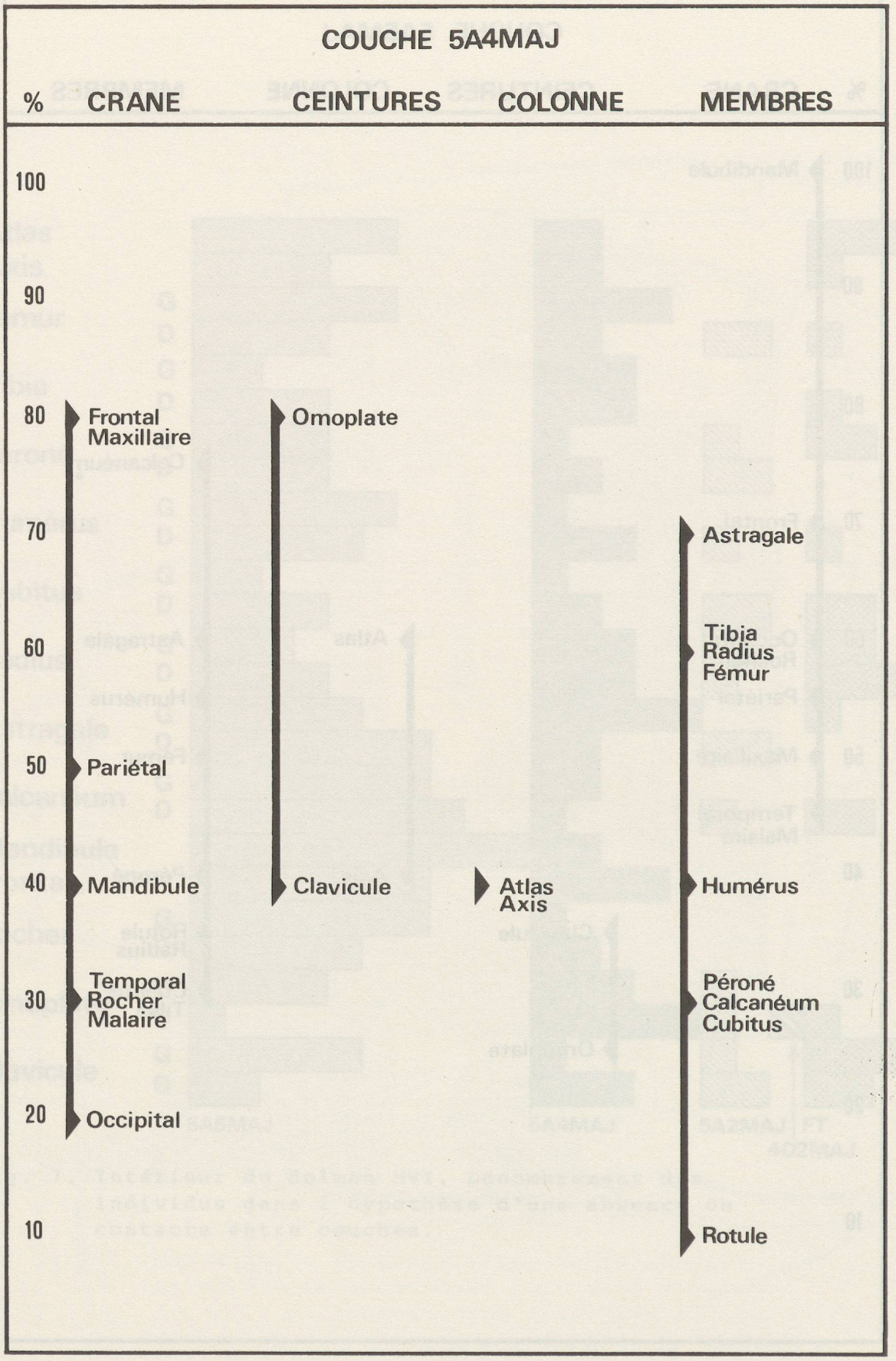


Fig. 9. Intérieur du dolmen MVI. Couche 5A4MAJ. Degré de conservation du squelette dans l'hypothèse d'une absence de contact entre couches.

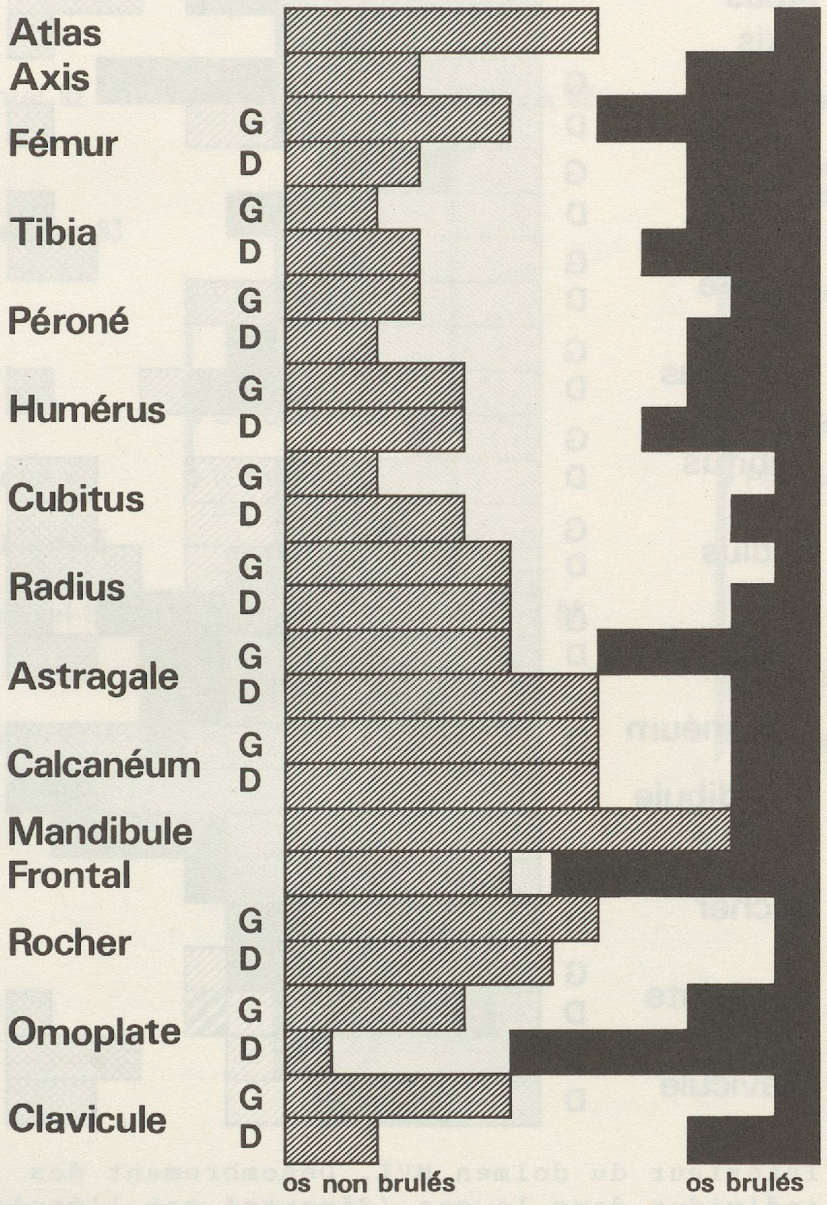


Fig. 10. Intérieur du dolmen MVI. Dénombrement des individus des couches inférieures dans l'hypothèse d'un contact entre 5A4MAJ et 5A5MAJ. Distinction entre os brûlés et os non brûlés.

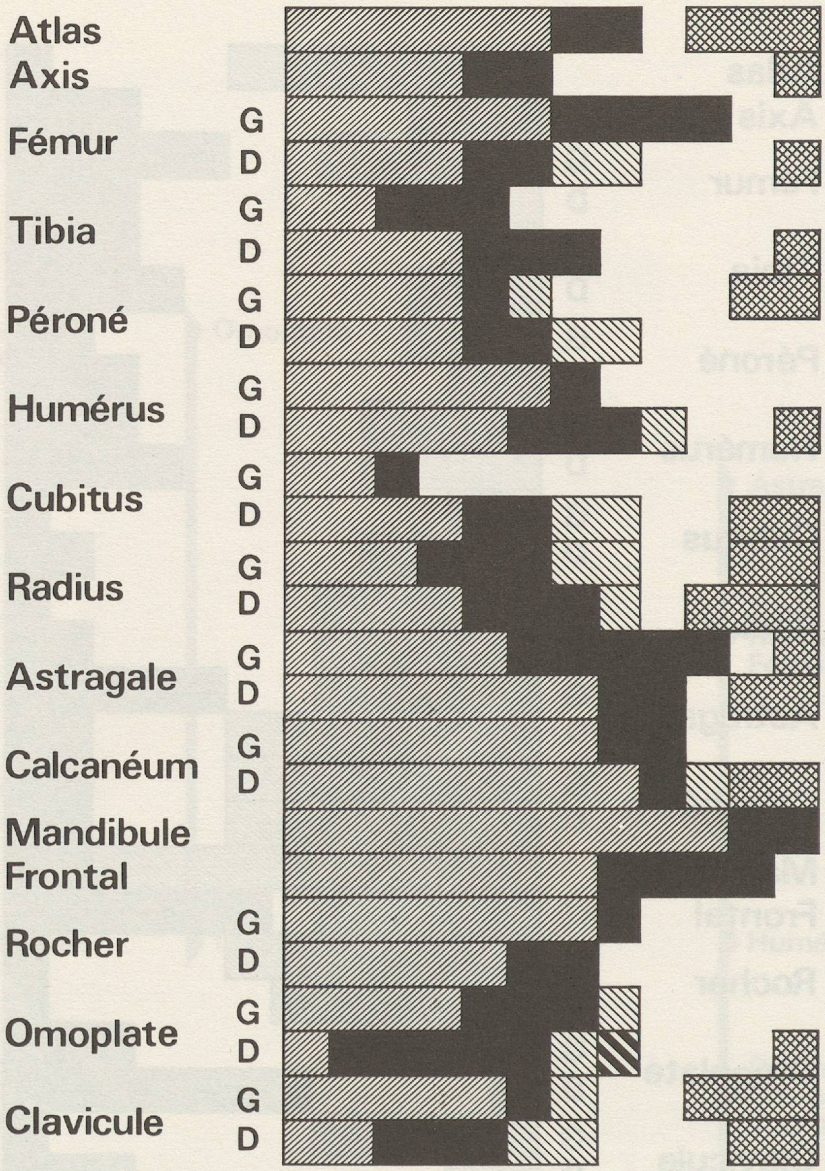


Fig. 11. Intérieur du dolmen MVI. Dénombrement des individus dans le cas (démontré par l'étude des liaisons courtes) d'un ossuaire unique remanié à plusieurs niveaux. Seul le contenu de 4D2MAJ forme un ensemble isolé mais cette situation n'a pas d'influence sur le dénombrement total. Sémiologie, voir figure 7.

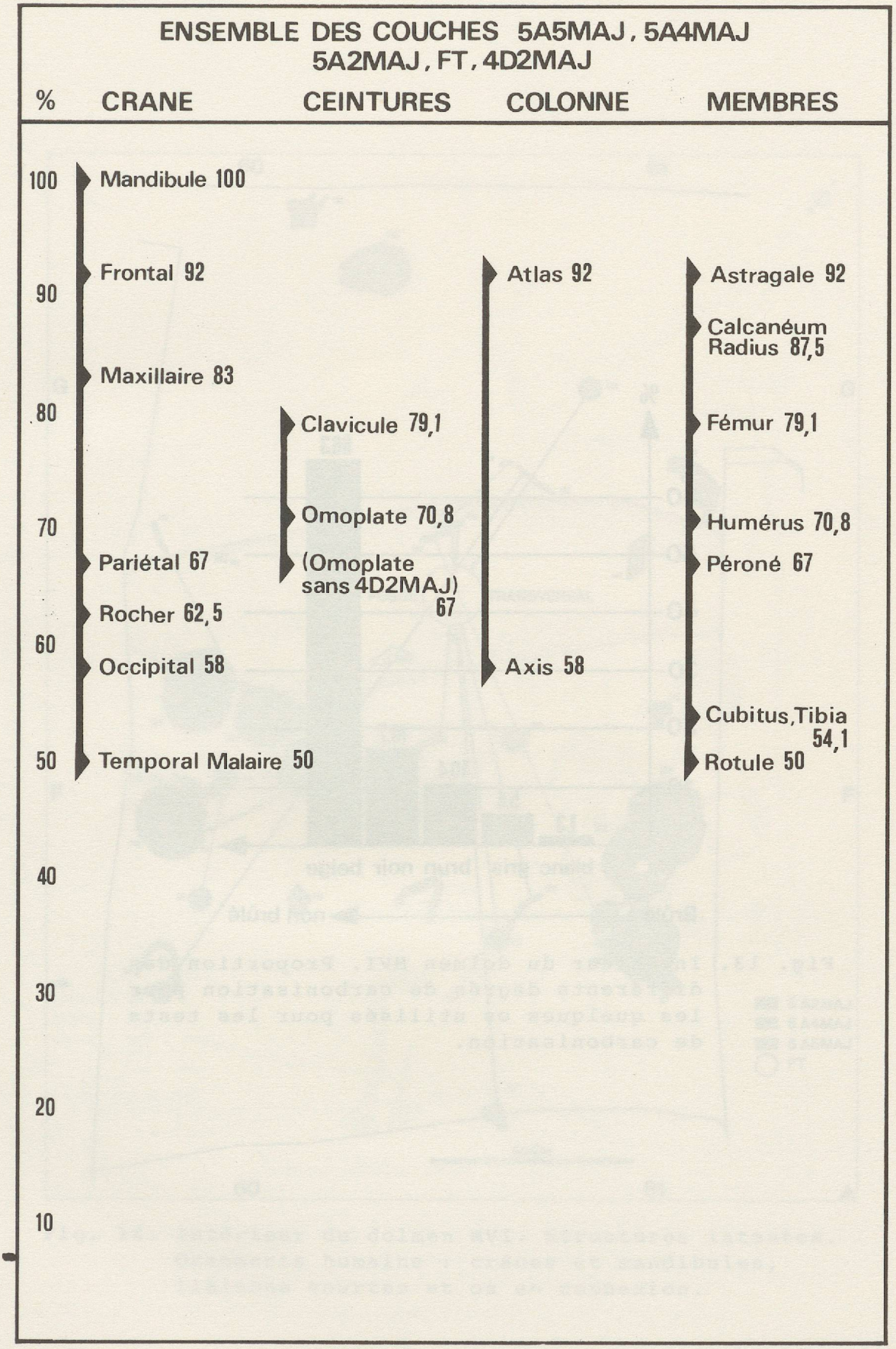


Fig. 12. Intérieur du dolmen MVI. Degré de conservation du squelette dans le cas d'un ossuaire unique.

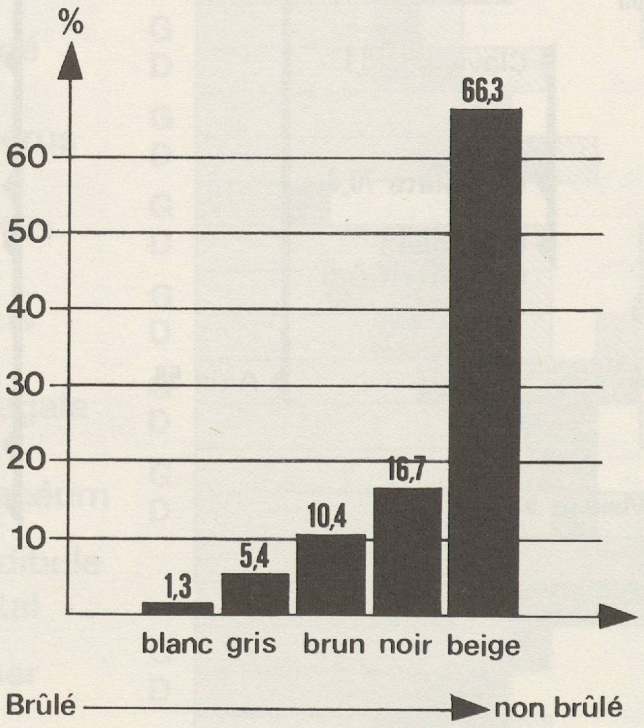


Fig. 13. Intérieur du dolmen MVI. Proportion des différents degrés de carbonisation pour les quelques os utilisés pour les tests de carbonisation.

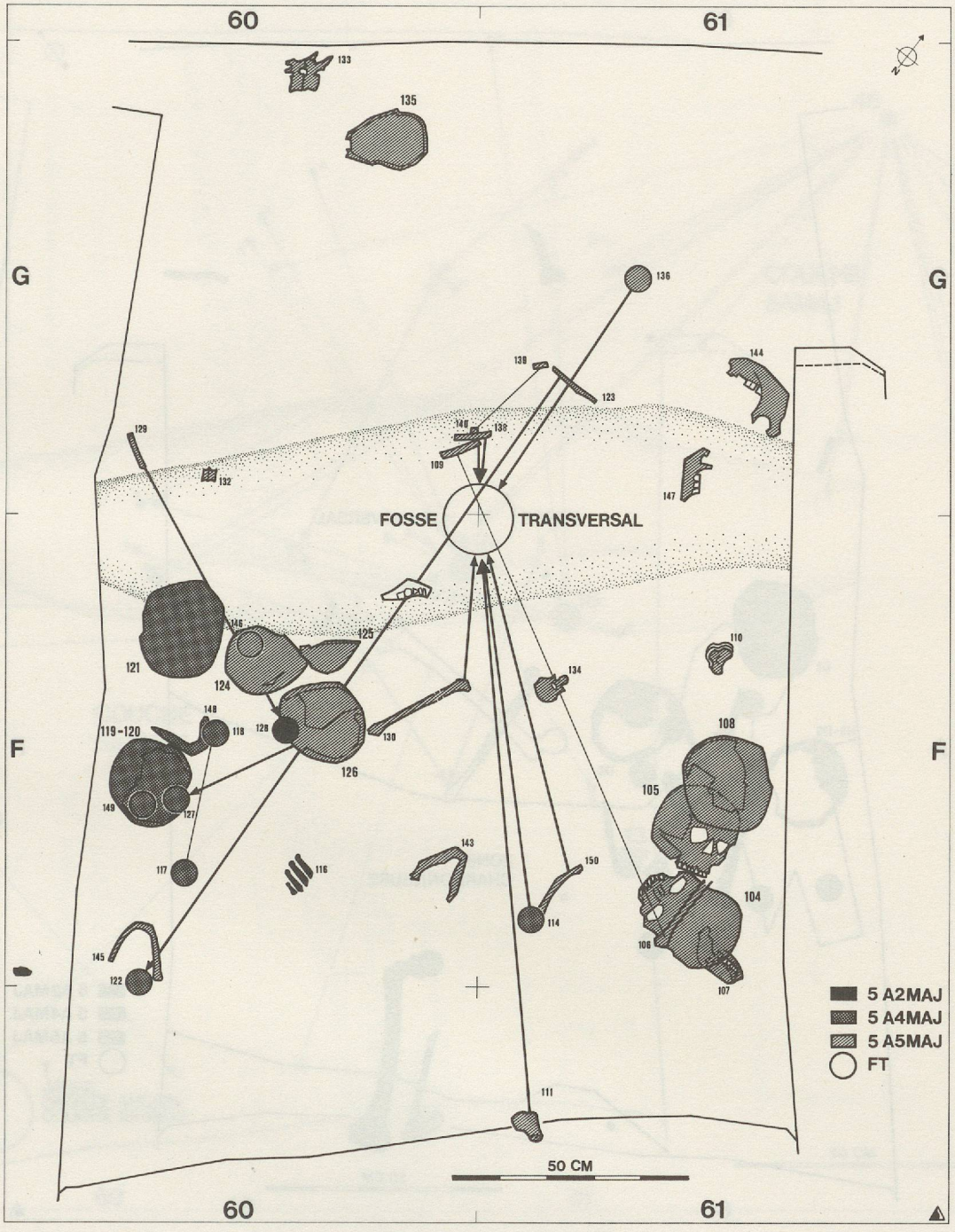


Fig. 14. Intérieur du dolmen MVI. Structures latentes. Ossements humains : crânes et mandibules, liaisons courtes et os en connexion.

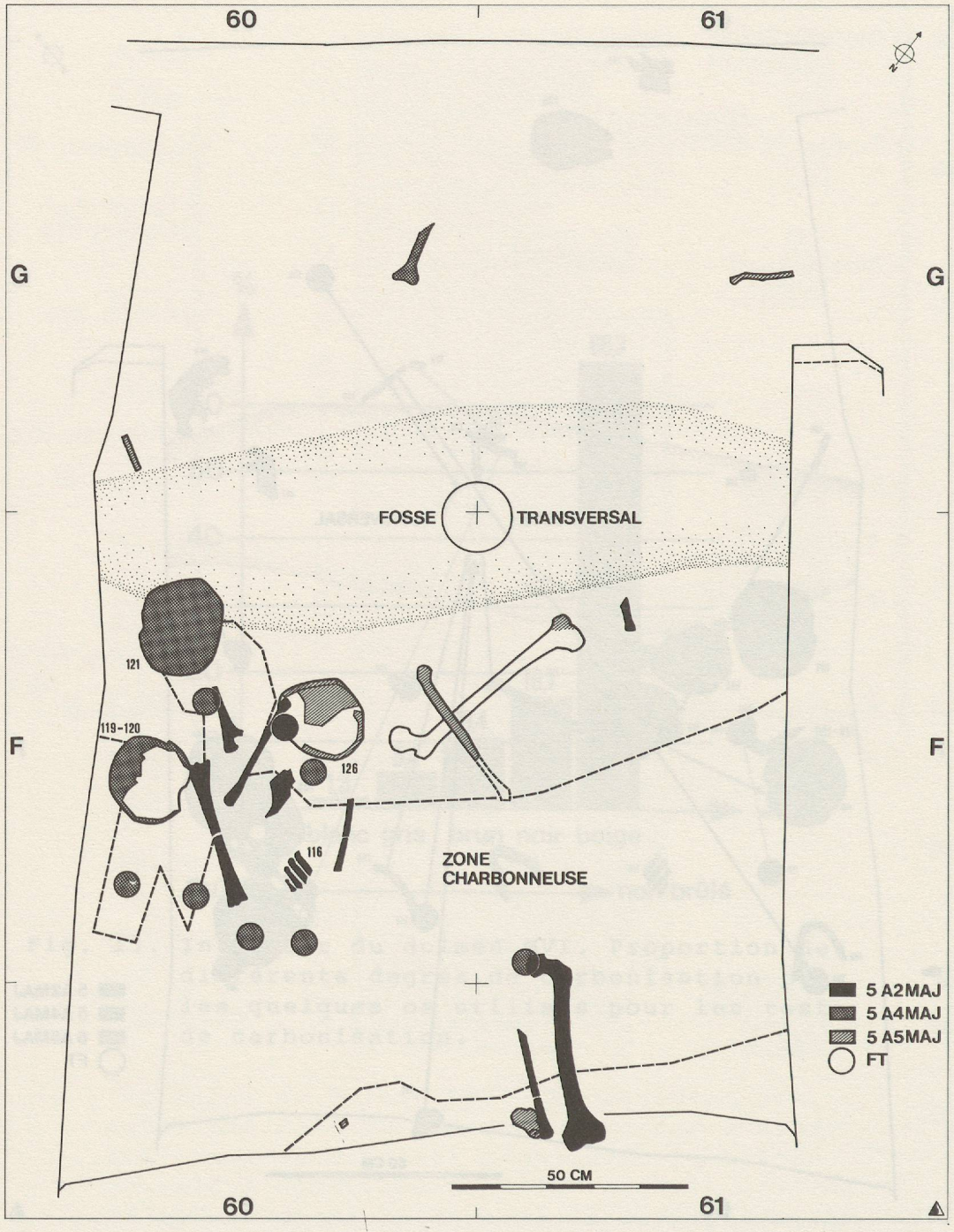


Fig. 15. Intérieur du dolmen MVI. Structures latentes. Ossements humains présentant des traces de carbonisation. Ce plan est largement incomplet tous les os n'étant pas individuellement situés.

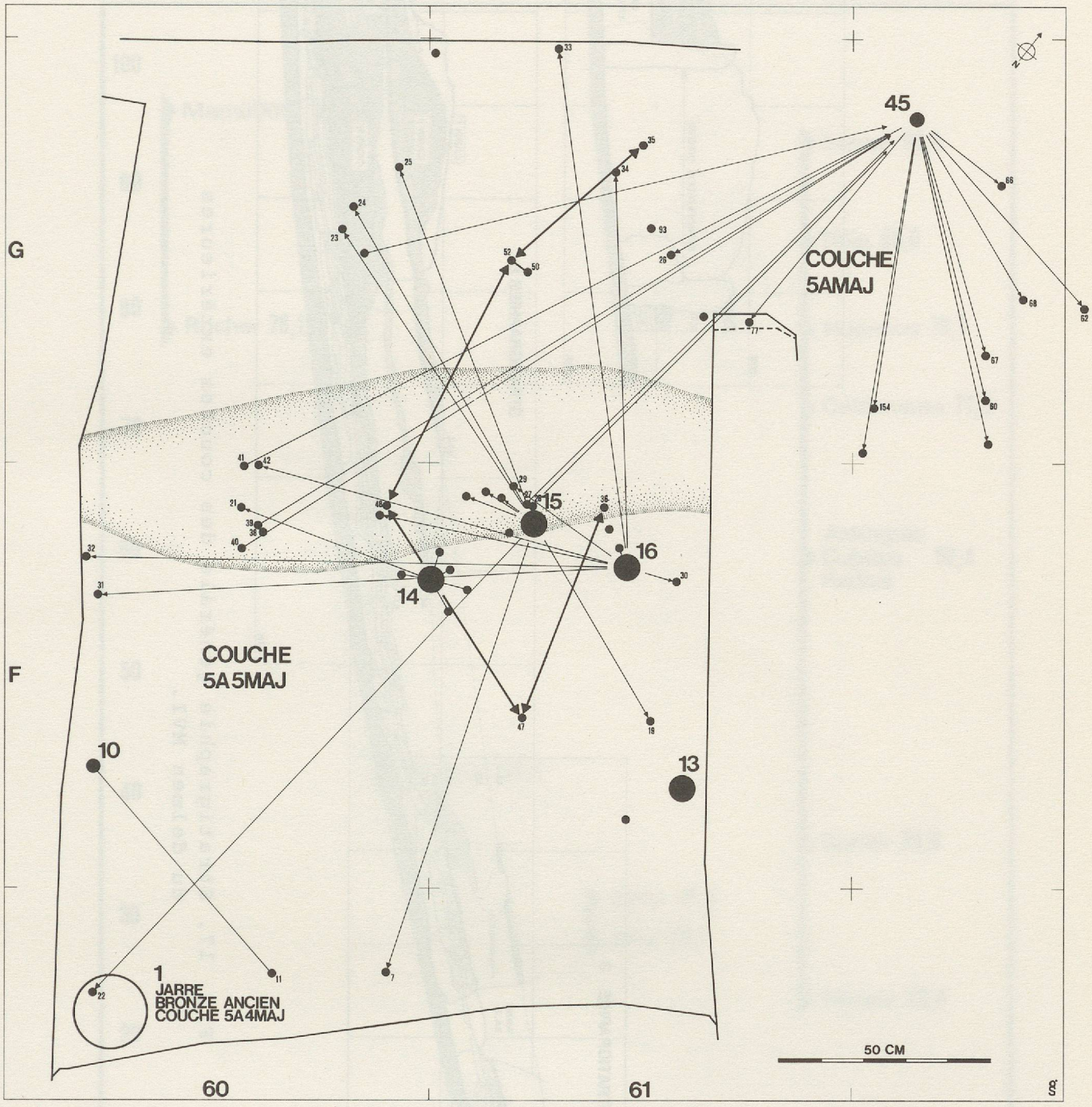


Fig. 16. Intérieur du dolmen MVI. Structures latentes. Céramique campaniforme (couches 5A5MAJ et 5AMAJ) et jarre de type Bronze ancien (couche 5A4MAJ).

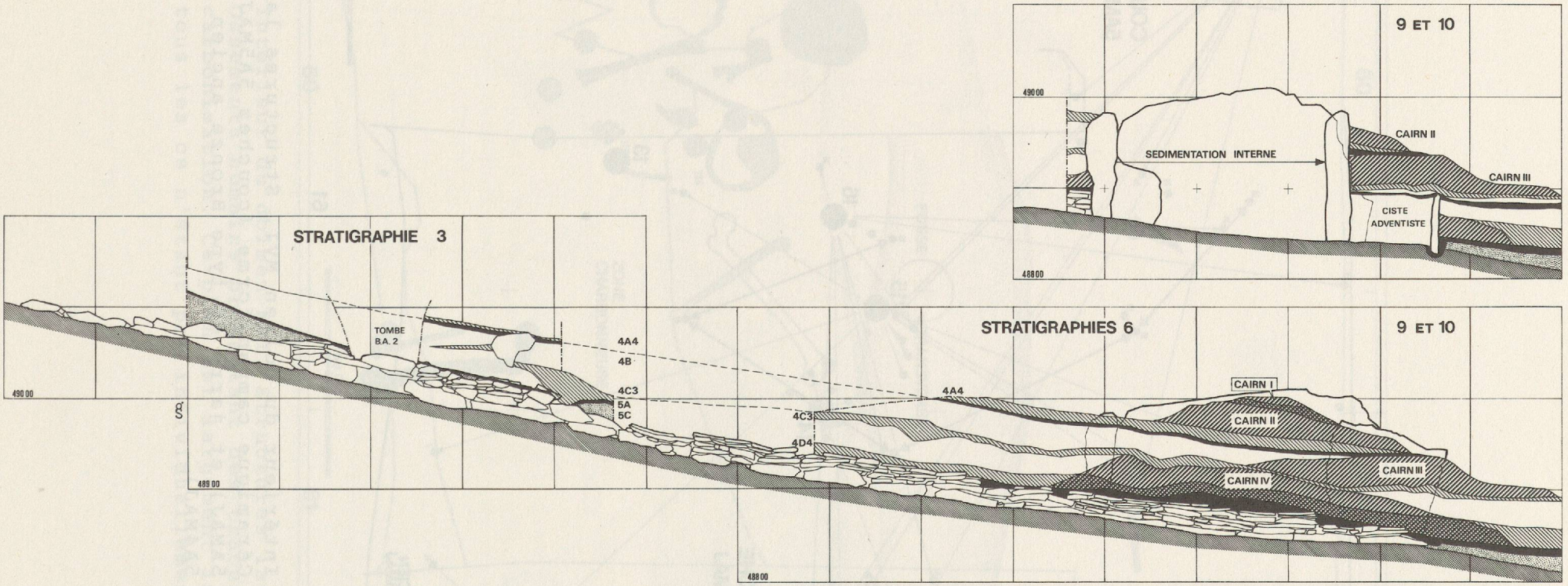


Fig. 17. Stratigraphie générale des couches extérieures du dolmen MVI.

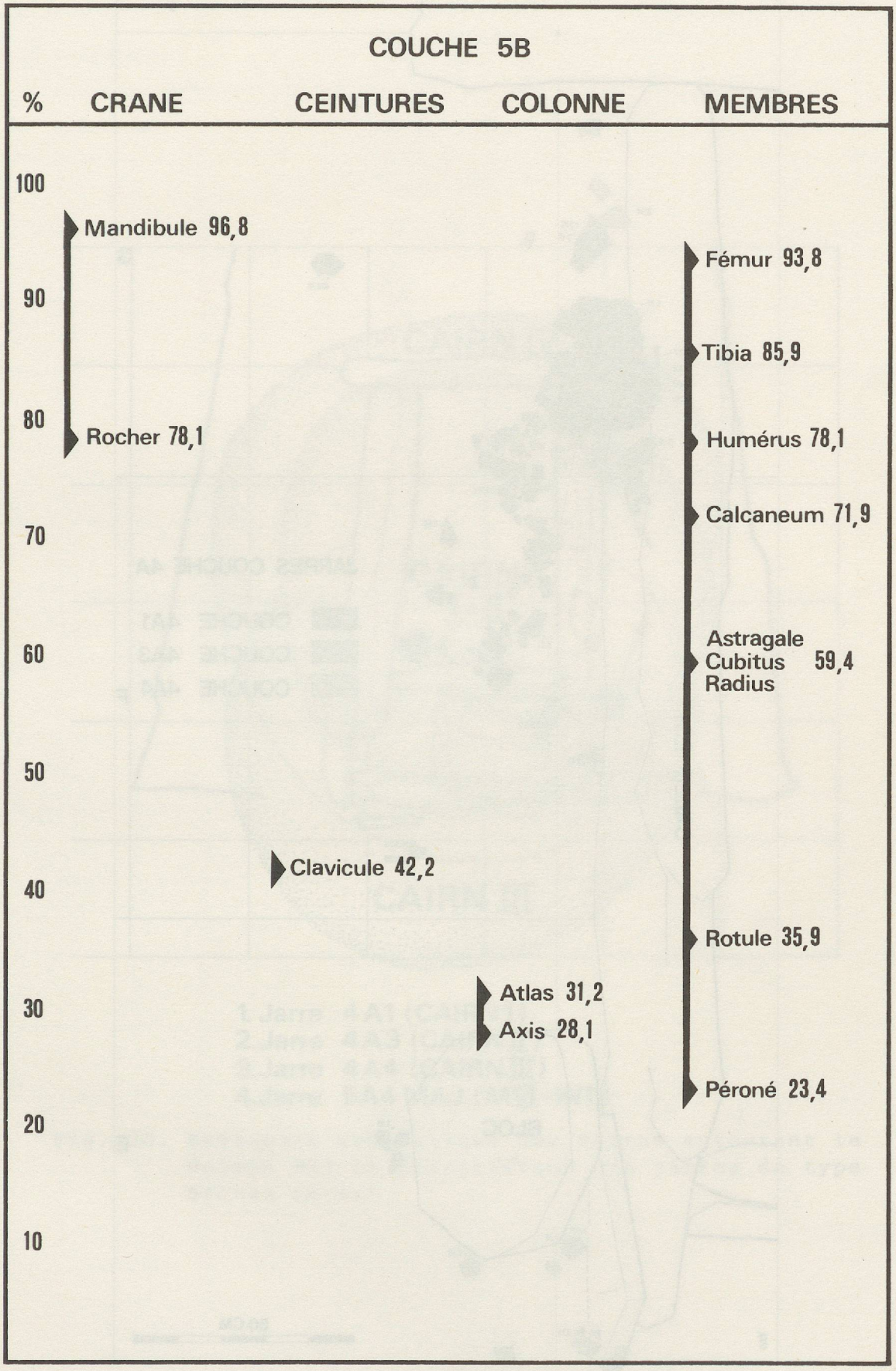


Fig. 18. MVI. Couche 5B. Degré de conservation du squelette.

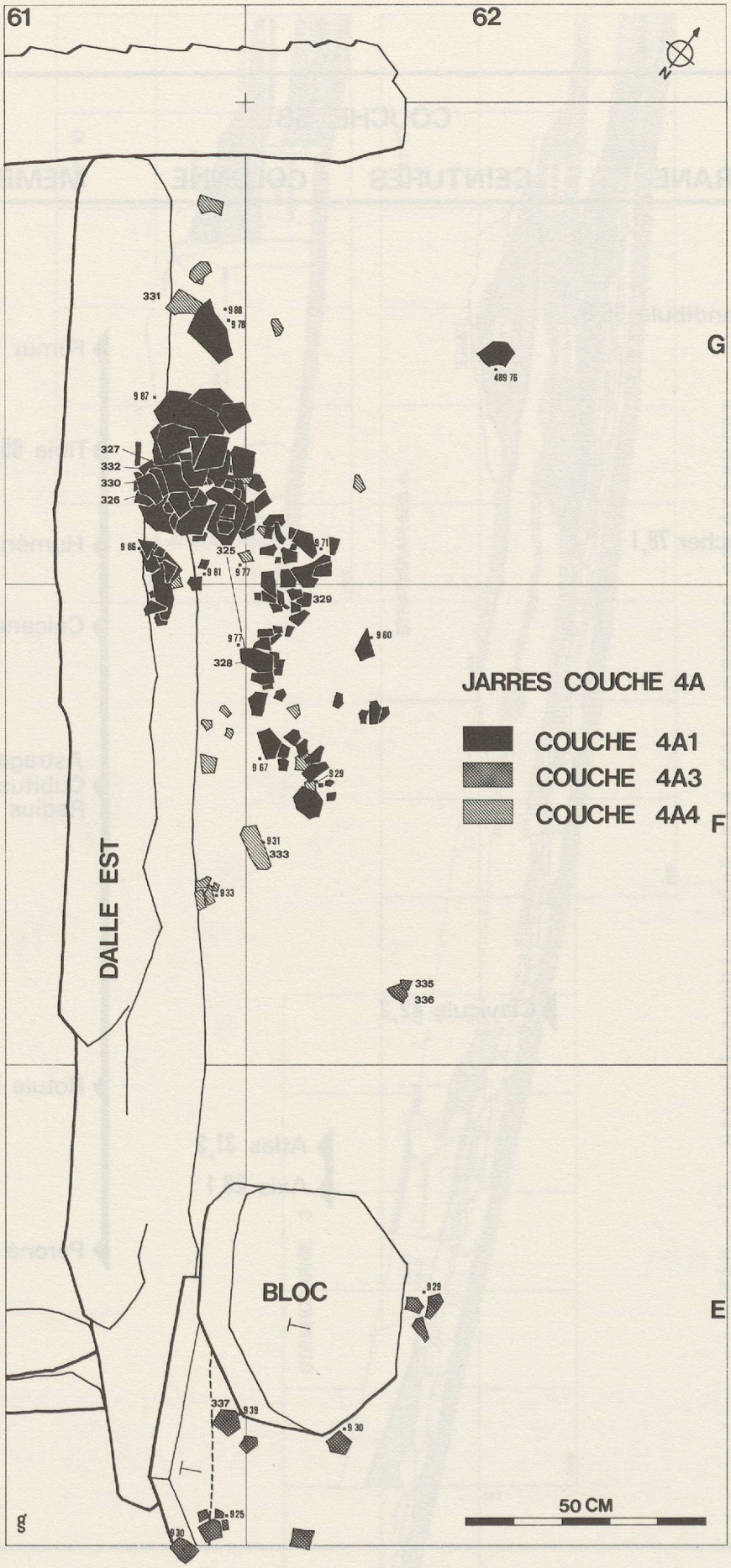
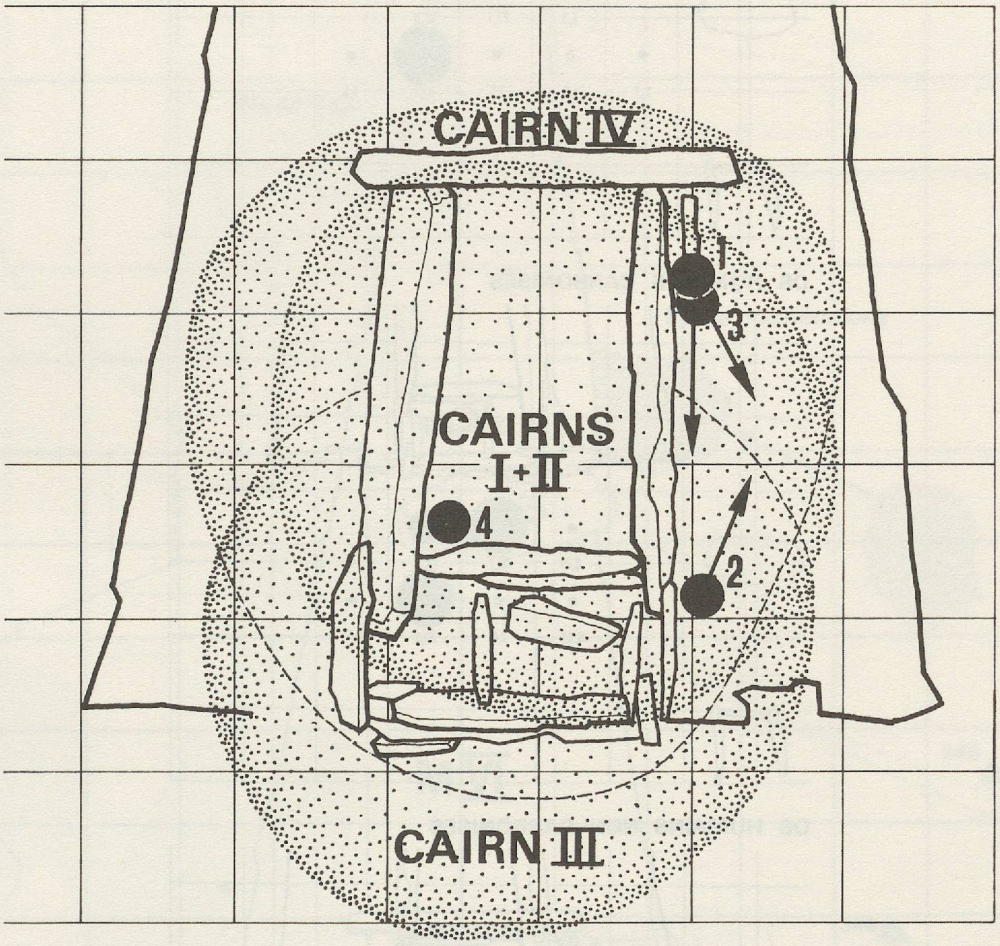


Fig. 19. MVI. Couches 4A. Répartition des tessons de jarres de type Bronze ancien (couches 4A1, 4A3 et 4A4).



1. Jarre 4A1 (CAIRN I)
2. Jarre 4A3 (CAIRN II)
3. Jarre 4A4 (CAIRN III)
4. Jarre 5A4 MAJ (MVI-INT.)

Fig. 20. Extension schématique des cairns entourant le dolmen MVI et localisation des jarres de type Bronze ancien.

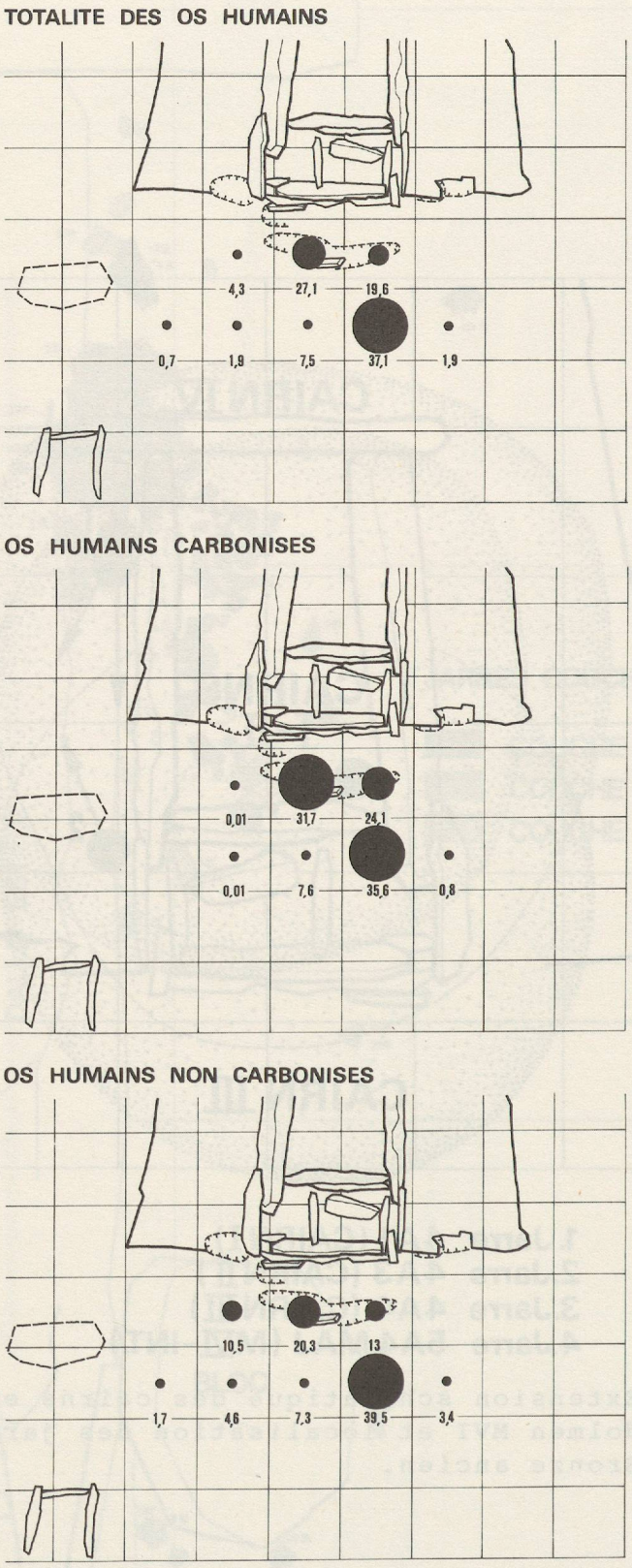


Fig. 21. Couche 5A au sud du dolmen MVI. Répartition topographique des os humains, totalité du matériel, os carbonisés, os non carbonisés. Valeurs des cercles : 40-30%; 29,9-20%; 19,9-10%; 9,9-0,01%.

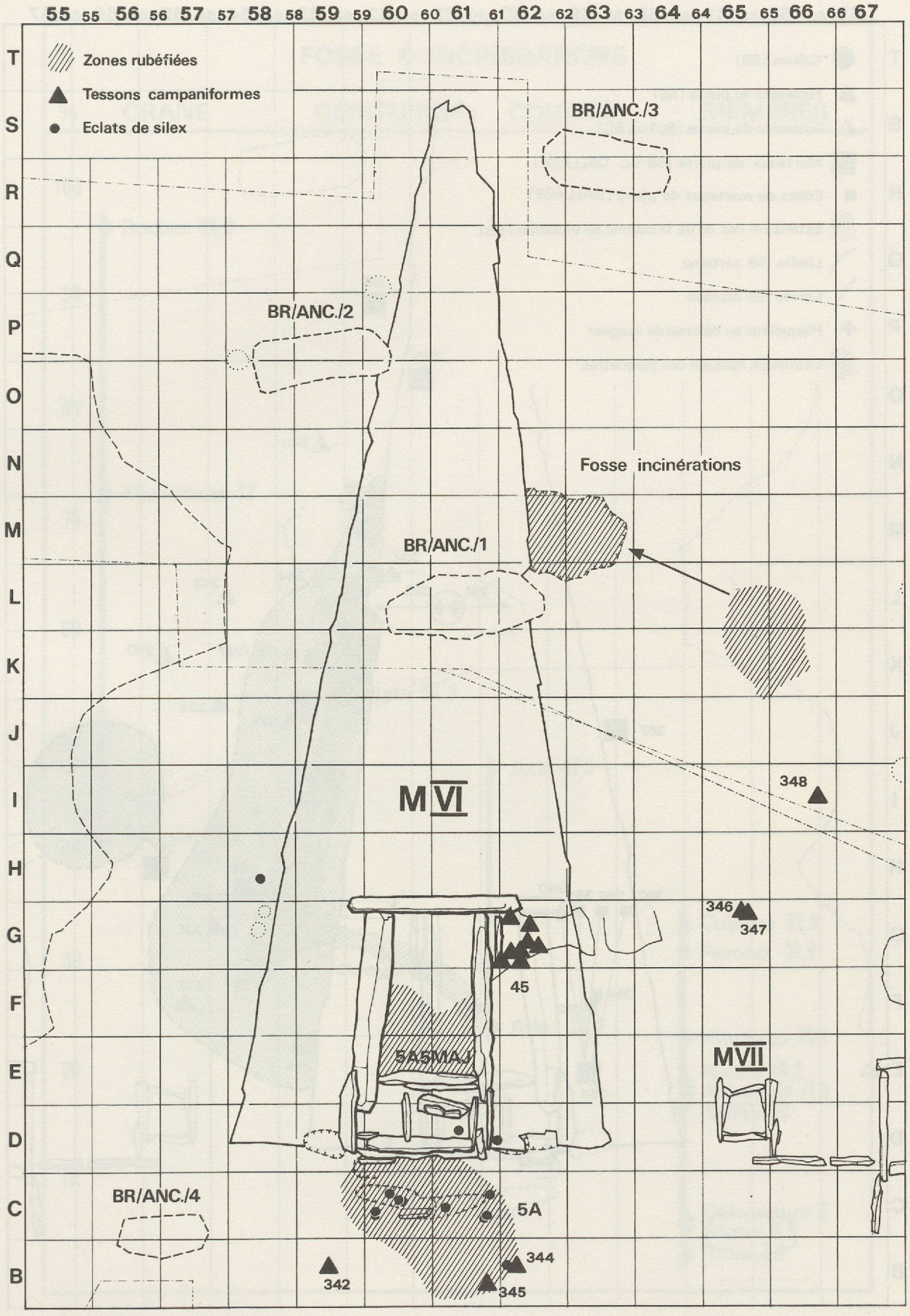


Fig. 22. Dolmen MVI. Couche 5A, structures latentes.

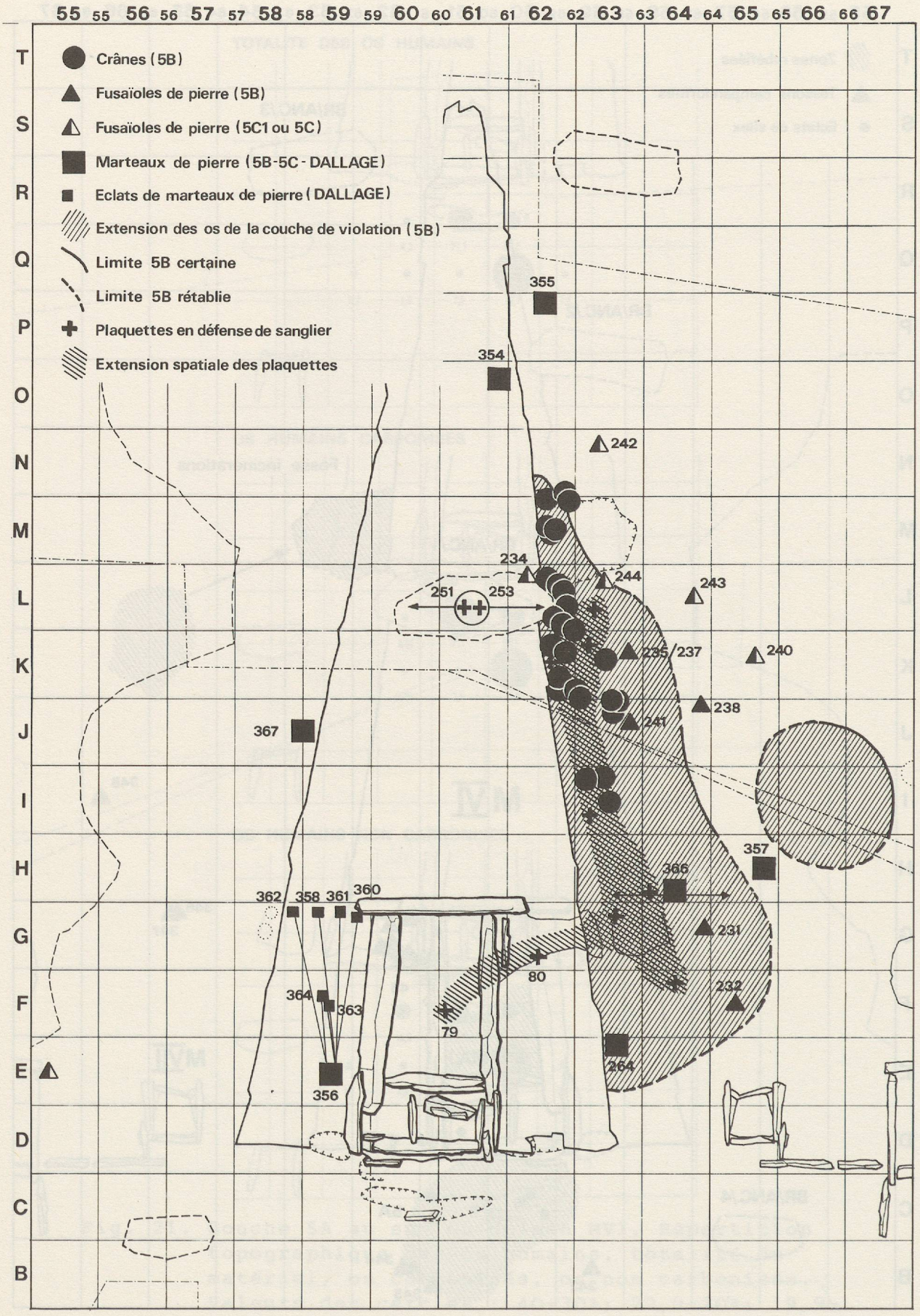


Fig. 23. Dolmen MVI. Couches 5B et 5C1, structures latentes.

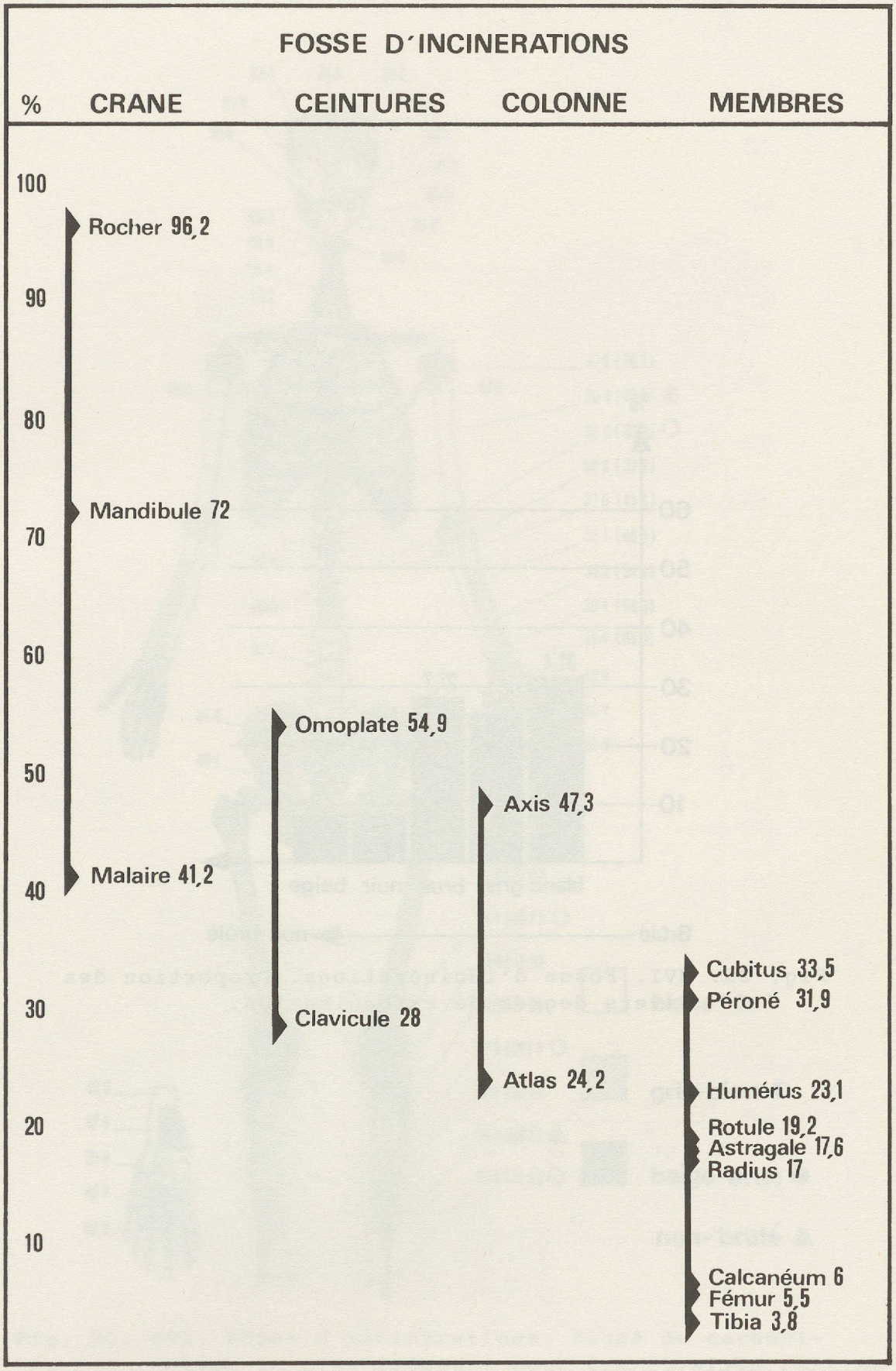


Fig. 24. MVI. Fosse d'incinérations. Degré de conservation du squelette.

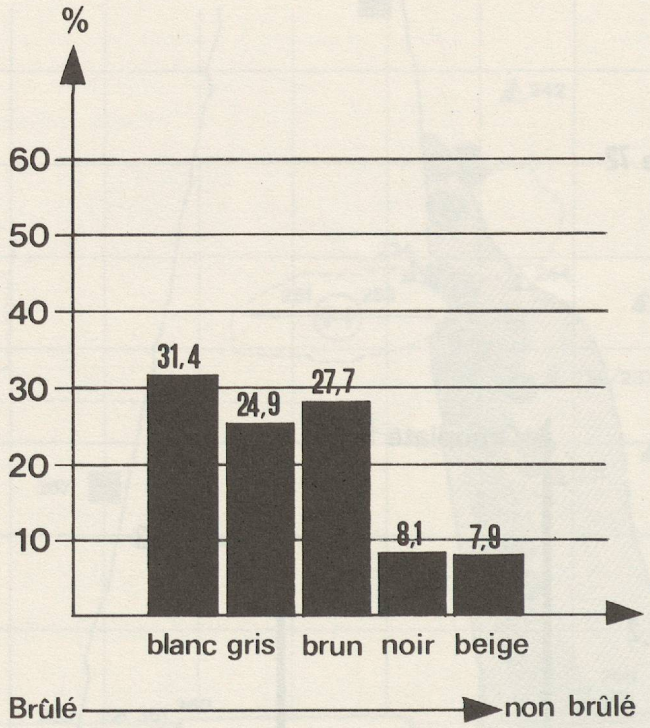


Fig. 25. MVI. Fosse d'incinérations. Proportion des divers degrés de carbonisation.

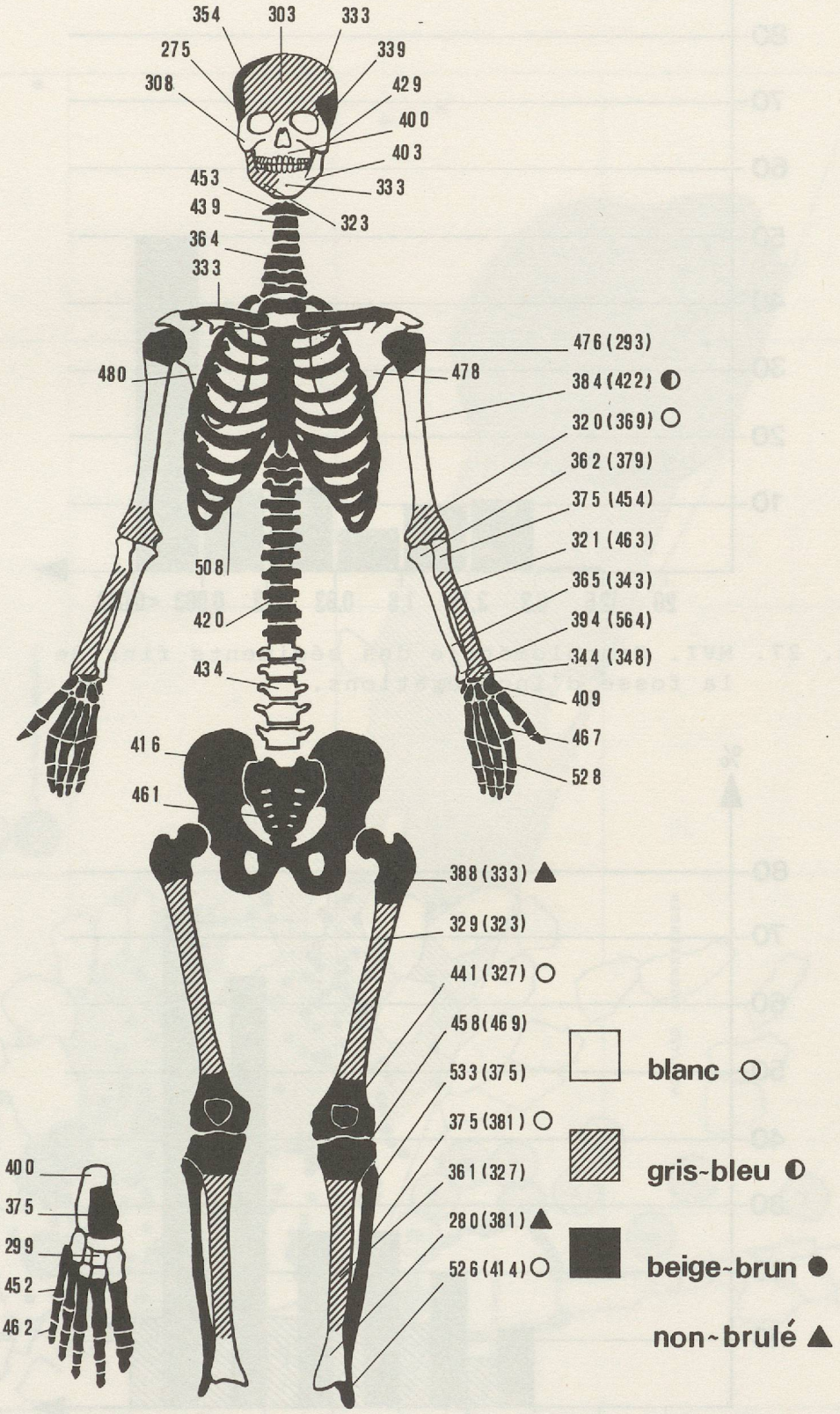


Fig. 26. MVI. Fosse d'incinérations. Degré de carbonisation le plus fréquent pour les diverses parties du squelette.

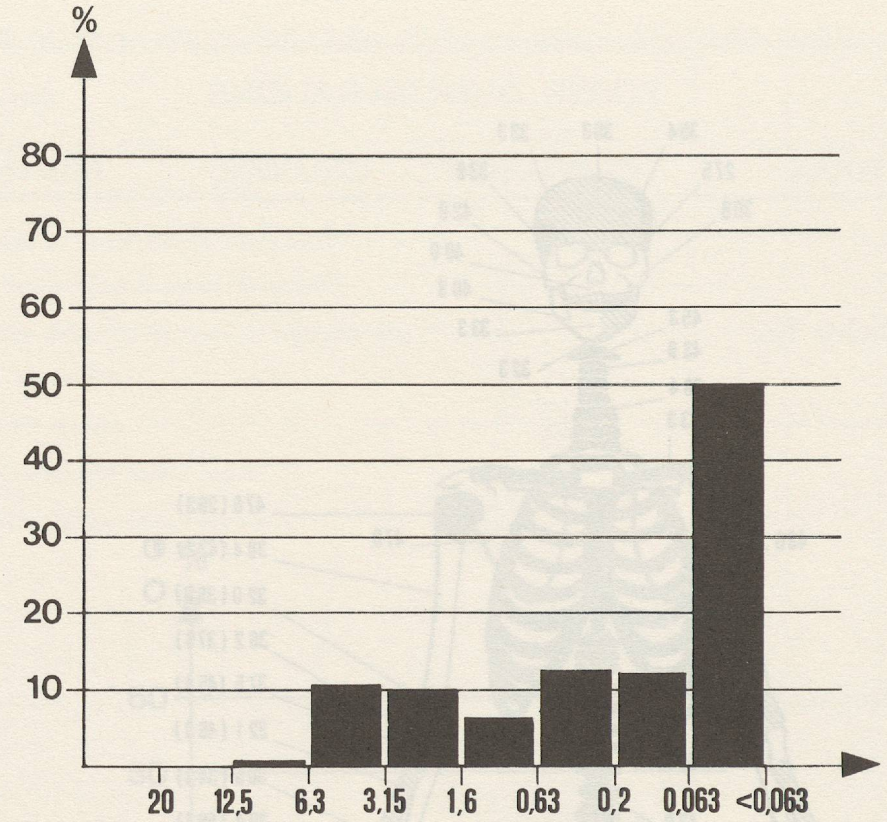


Fig. 27. MVI. Granulométrie des sédiments fins de la fosse d'incinérations.

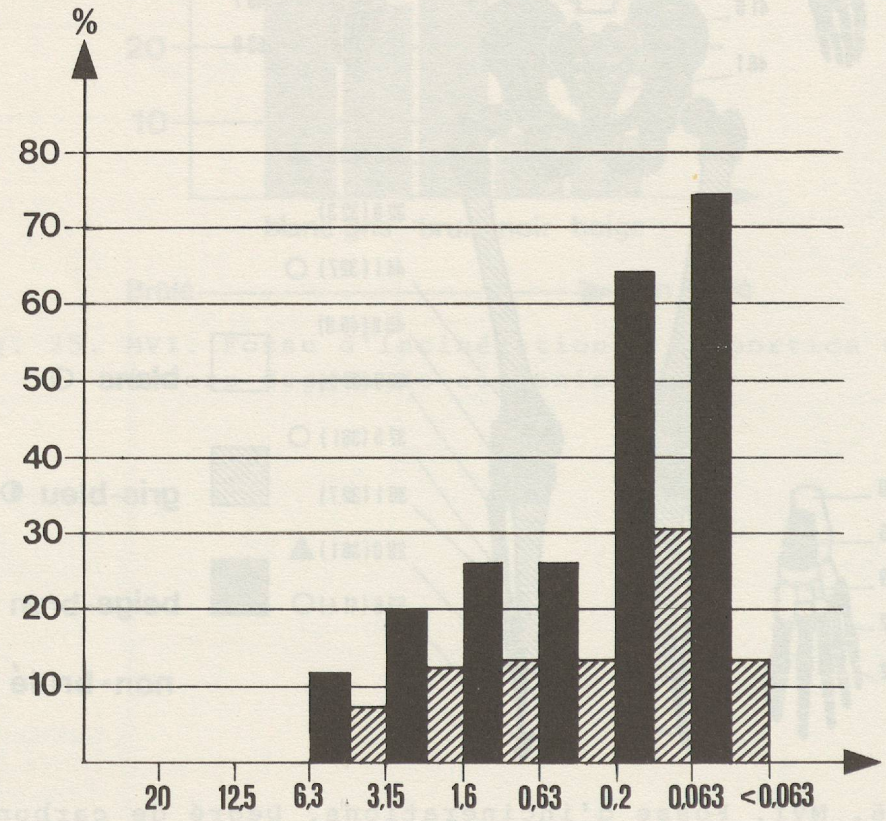


Fig. 28. MVI. Sédiments fins de la fosse d'incinérations. Résidus après attaque par HCL (noir), puis par KOH (hachuré). Pourcentages pour chaque catégorie de dimensions.

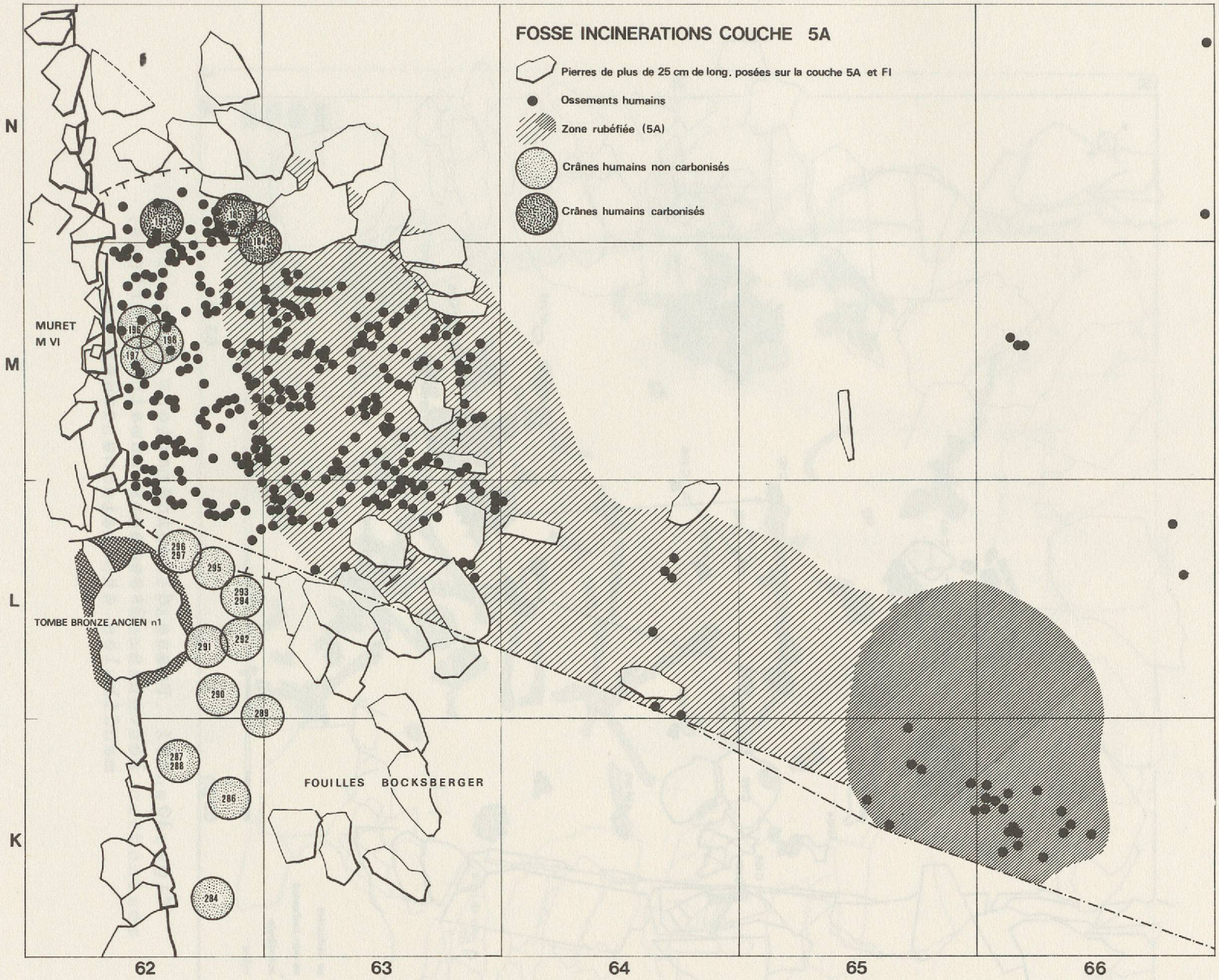


Fig. 29. MVI. Fosse d'incinérations. Structures latentes. Répartition des zones rubéfiées, des pierres égales ou supérieures à 25cm, des os carbonisés et des crânes.



Fig. 30. MVI. Fosse d'incinérations. Structures latentes. Ossements humains : crânes, mandibules et liaisons courtes.



Fig. 31. MVI. Fosse d'incinérations. Structures latentes. Ossements humains non carbonisés et témoins façonnés.

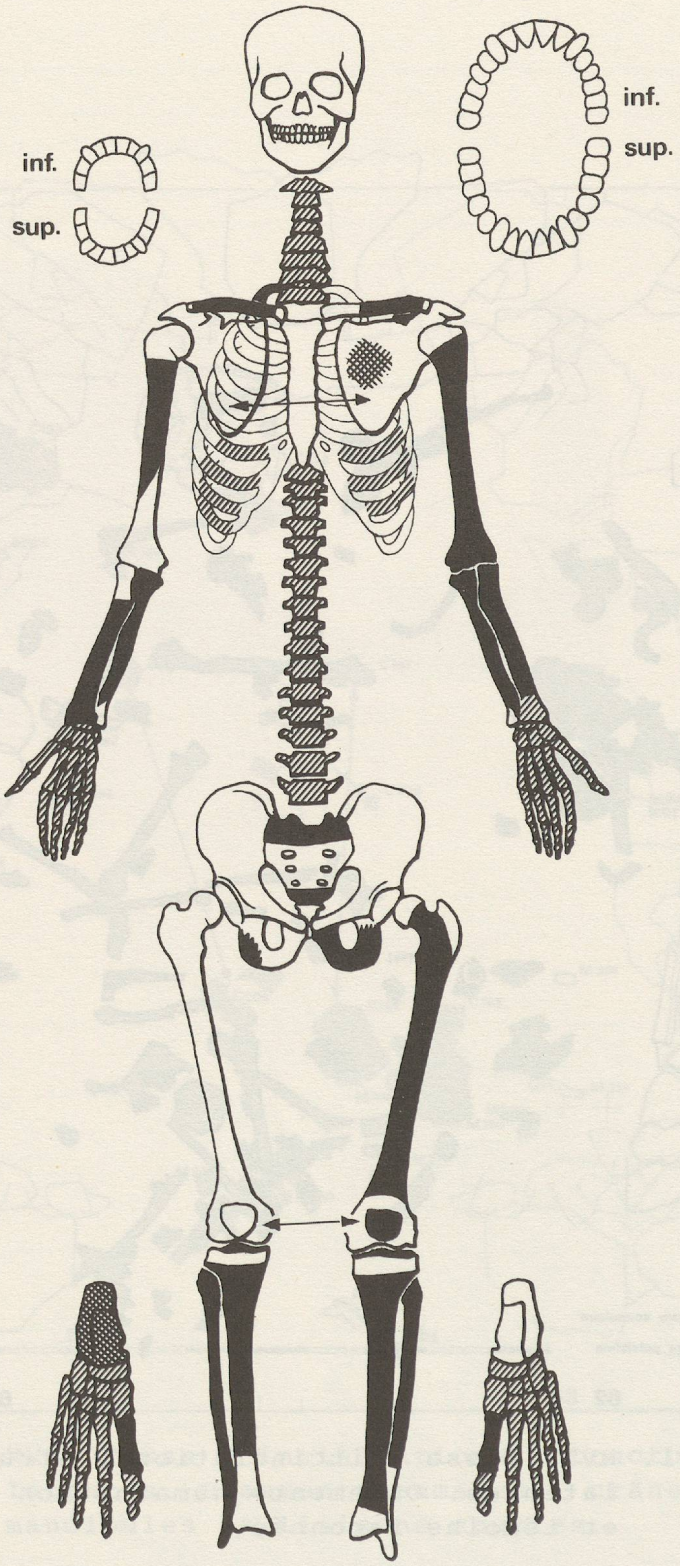


Fig. 32. MVI. Ciste adventice. Sépulture d'enfant de la couche 5A3MAJ. Conservation du squelette de l'individu 1. Flèches horizontales : côté indéterminable. En noir, parties bien conservées. En hachures, parties mal conservées.

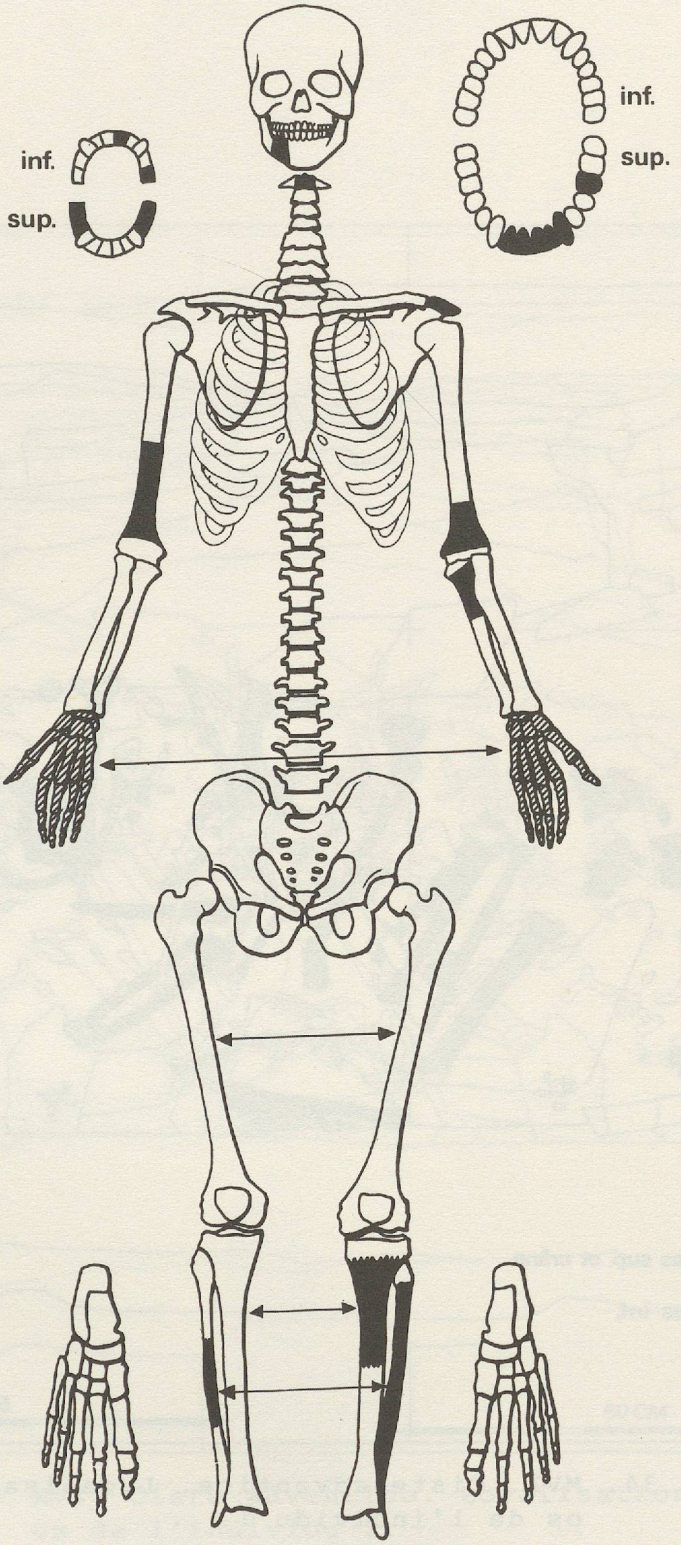


Fig. 33. MVI. Ciste adventice. Sépulture d'enfant de la couche 5A3MAJ. Conservation du squelette de l'individu 2. Flèches horizontales : côté indéterminable. En noir, parties bien conservées. En hachures, parties mal conservées.



Fig. 34. MVI. Ciste adventice. Localisation des os de l'individu 1.



Fig. 35. MVI. Ciste adventice. Localisation des os de l'individu 2.



Fig. 36. MVI. Ciste adventice. Localisation des os de l'individu 3.

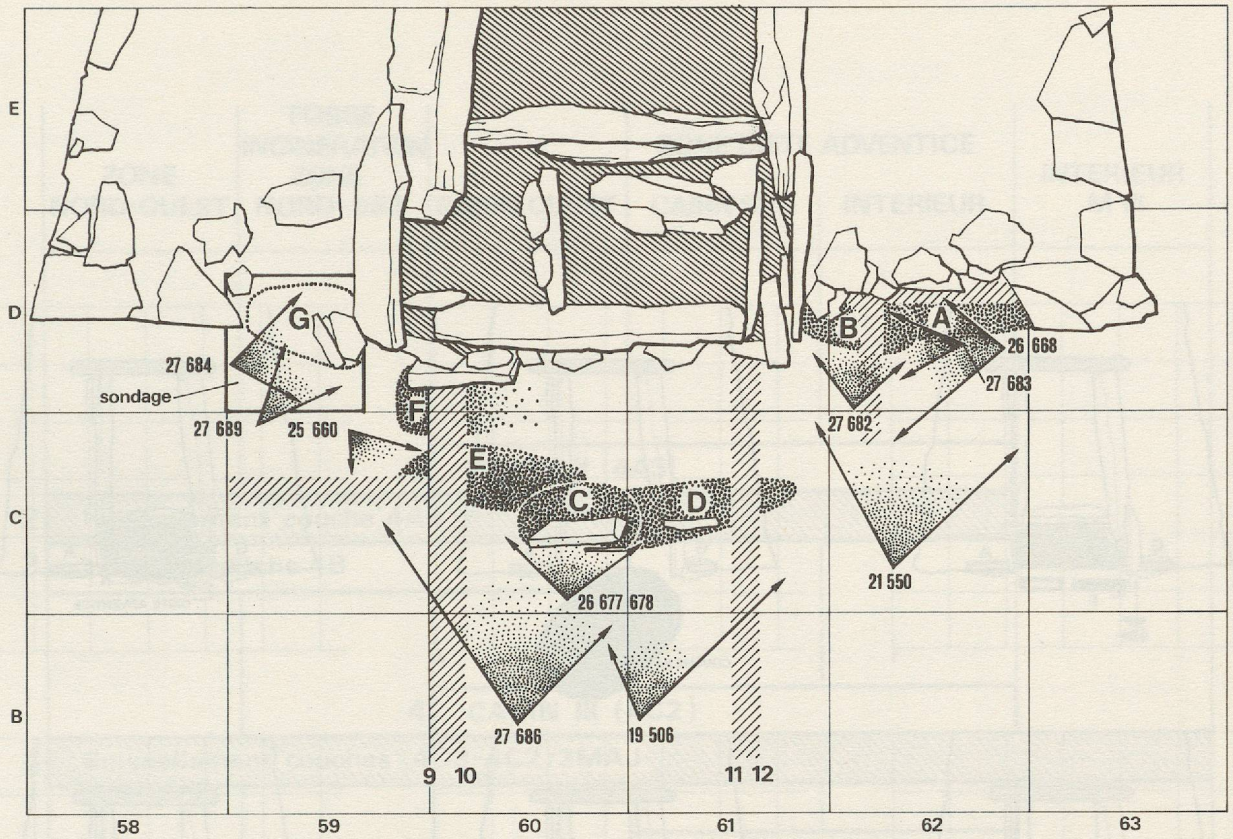


Fig. 37. Dolmen MVI. Fossés de la façade sud. Stratigraphies, sondages et angles de prise de vue des documents photographiques.

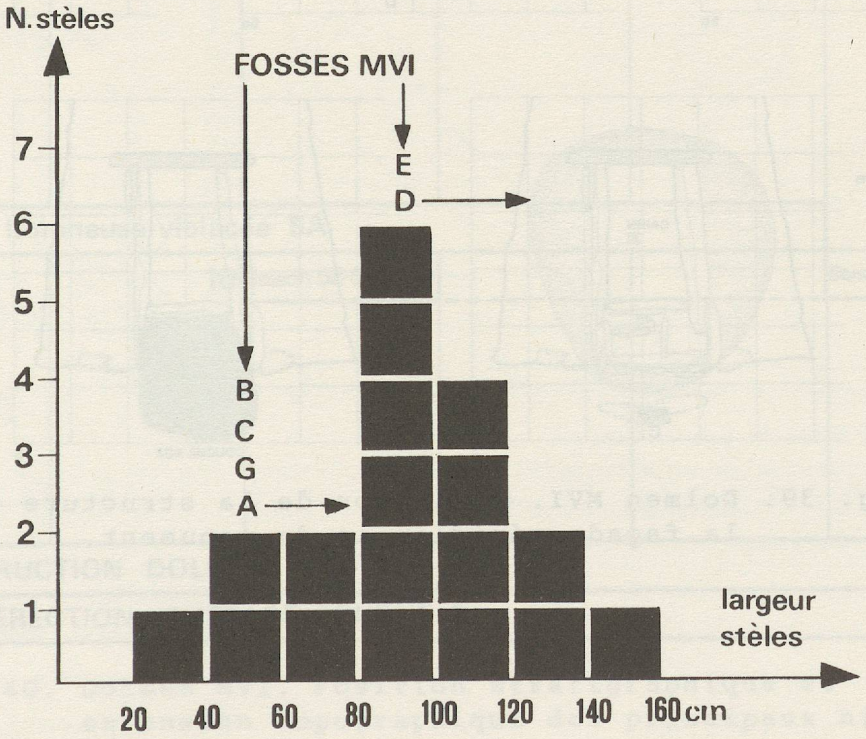


Fig. 38. Situation des fossés par rapport aux dimensions des bases des stèles de l'horizon supérieur (18 exemplaires mesurables).

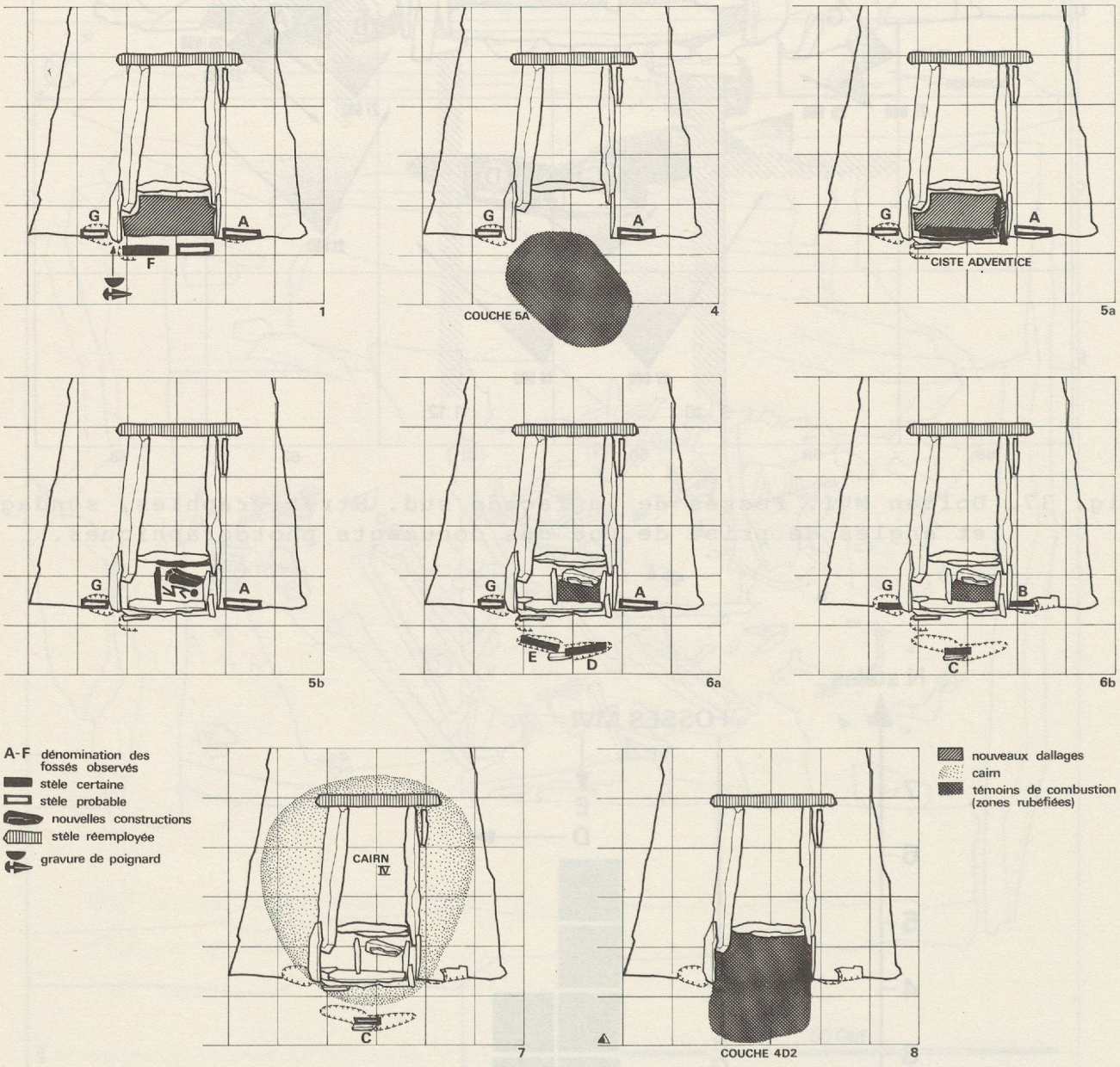


Fig. 39. Dolmen MVI. Evolution de la structure de la façade méridionale du monument.

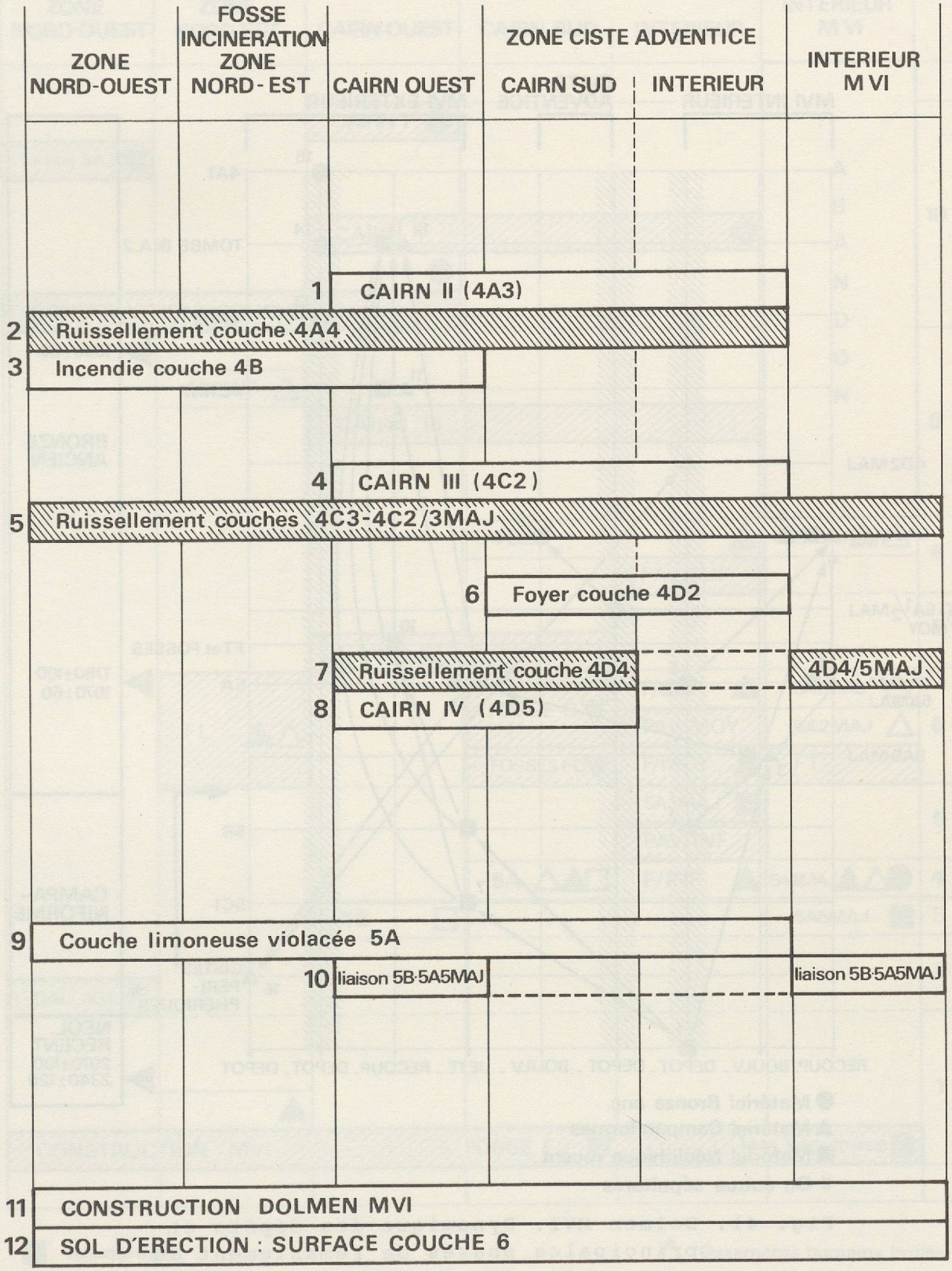


Fig. 40. Dolmen MVI. Position stratigraphique et extension topographique des principaux niveaux repères (voir aussi fig. 17).

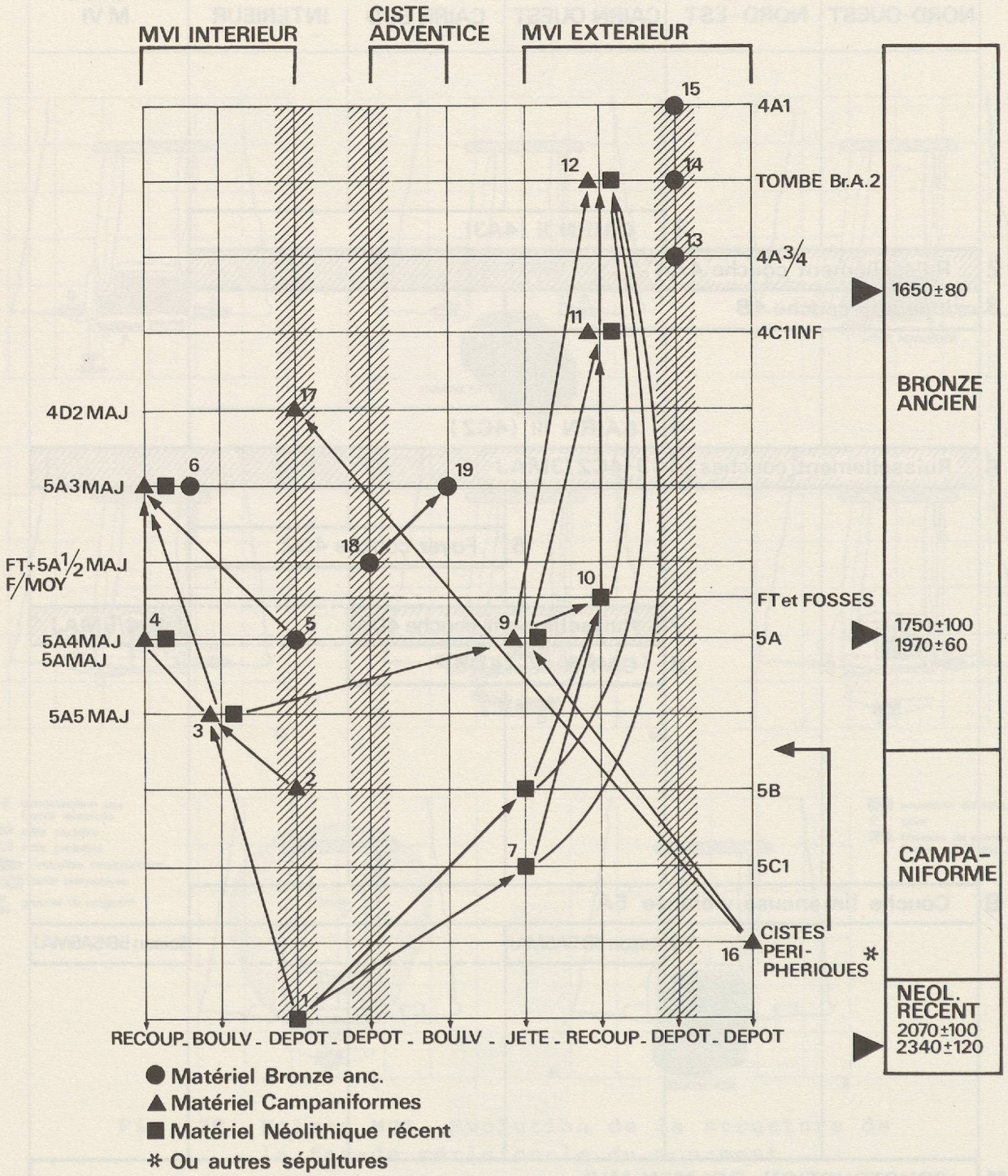


Fig. 41. Dolmen MVI. Dynamique des dépôts et principales phases de remaniement du contenu des sépultures.

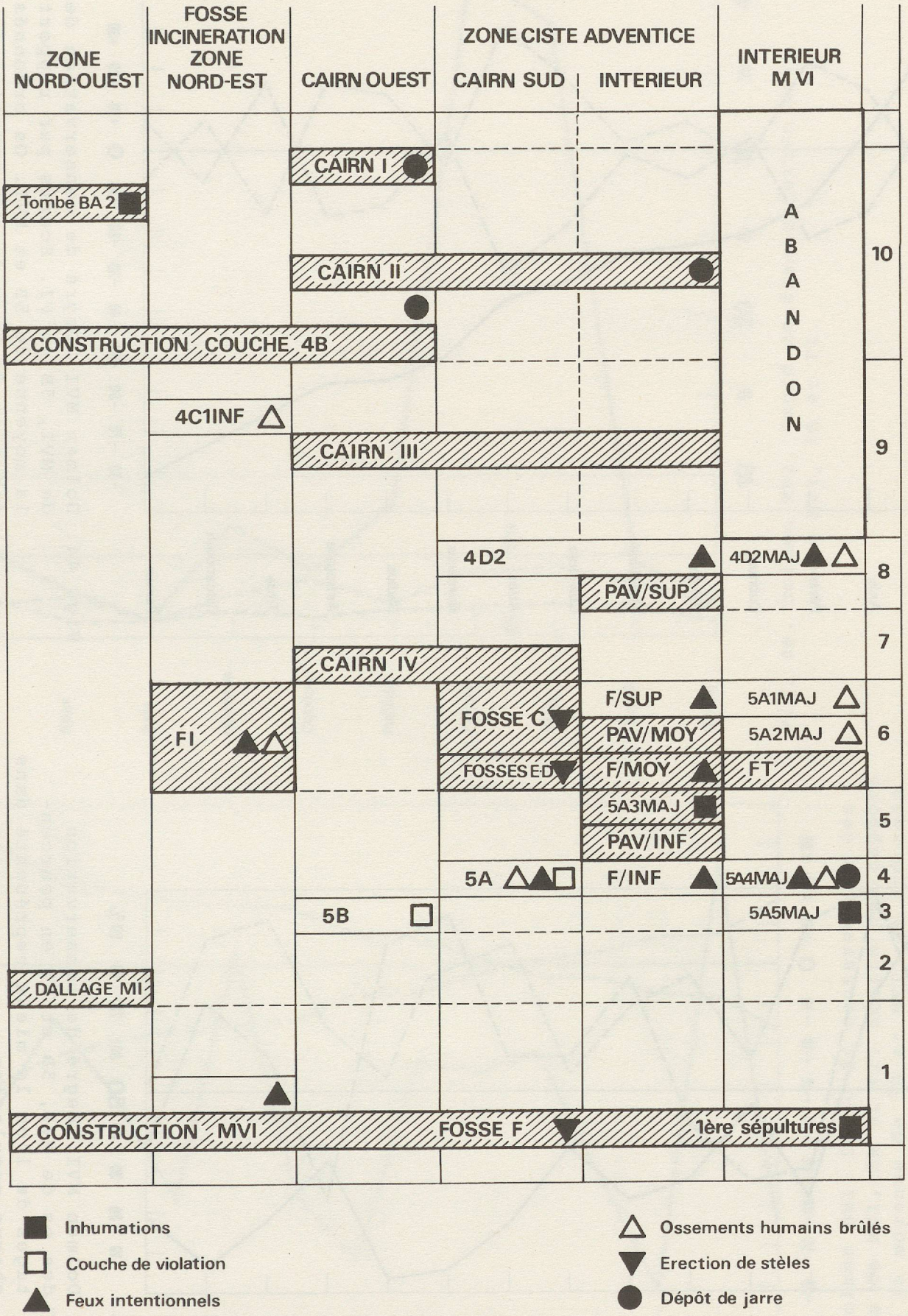


Fig. 42. Dolmen MVI. Position stratigraphique des principales phases d'activité humaine.

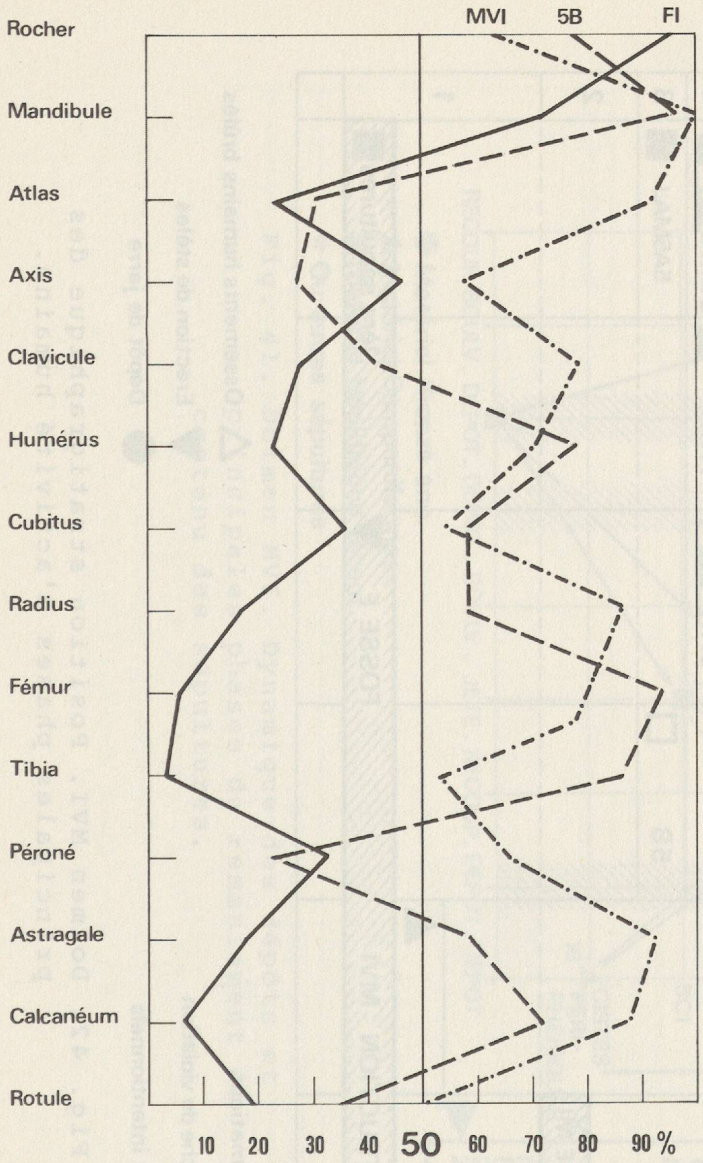


Fig. 43. Dolmen MVI. Degré de conservation des os de MVI, 5B et FI en pourcentages de l'os le mieux représenté dans chaque population.

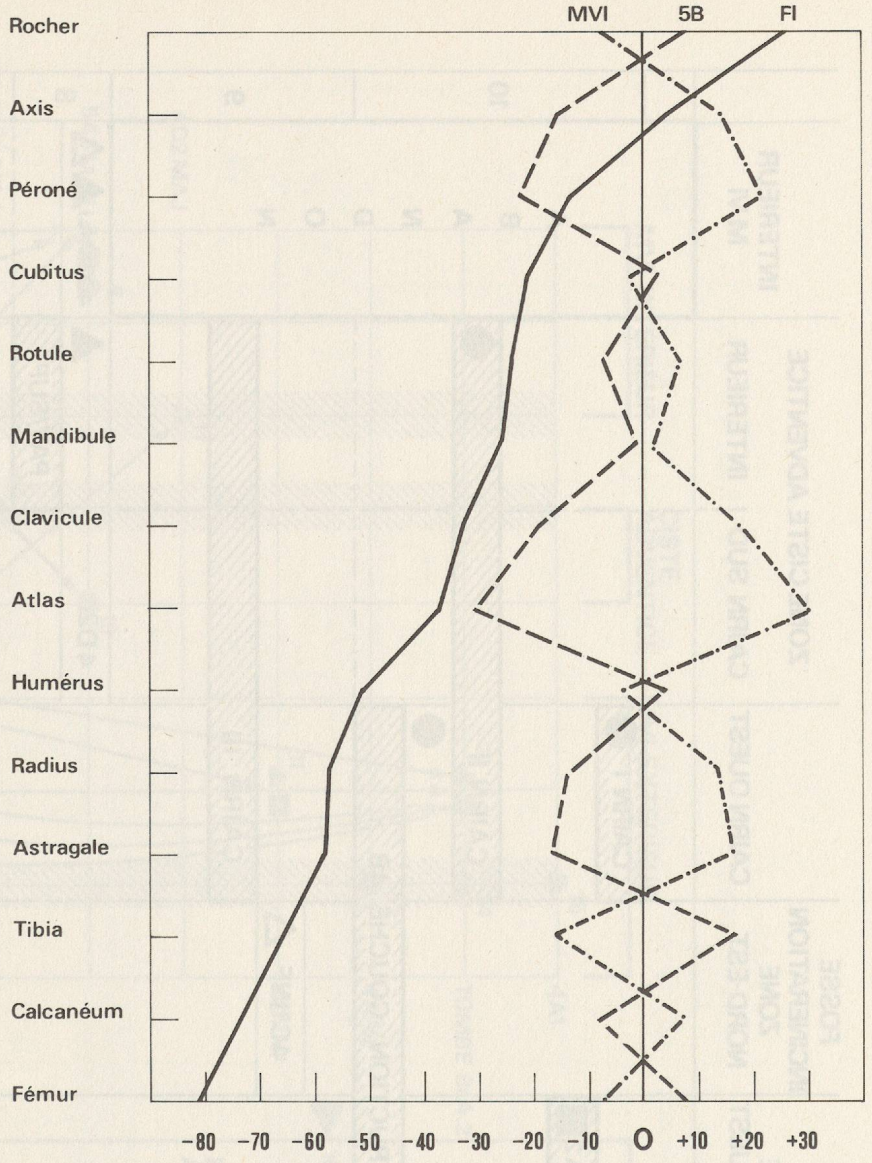


Fig. 44. Dolmen MVI. Degré de conservation des os de MVI, 5B et FI. Ecarts par rapport à la moyenne de 5B et MVI. Os ordonnés en fonction du taux de conservation de FI.

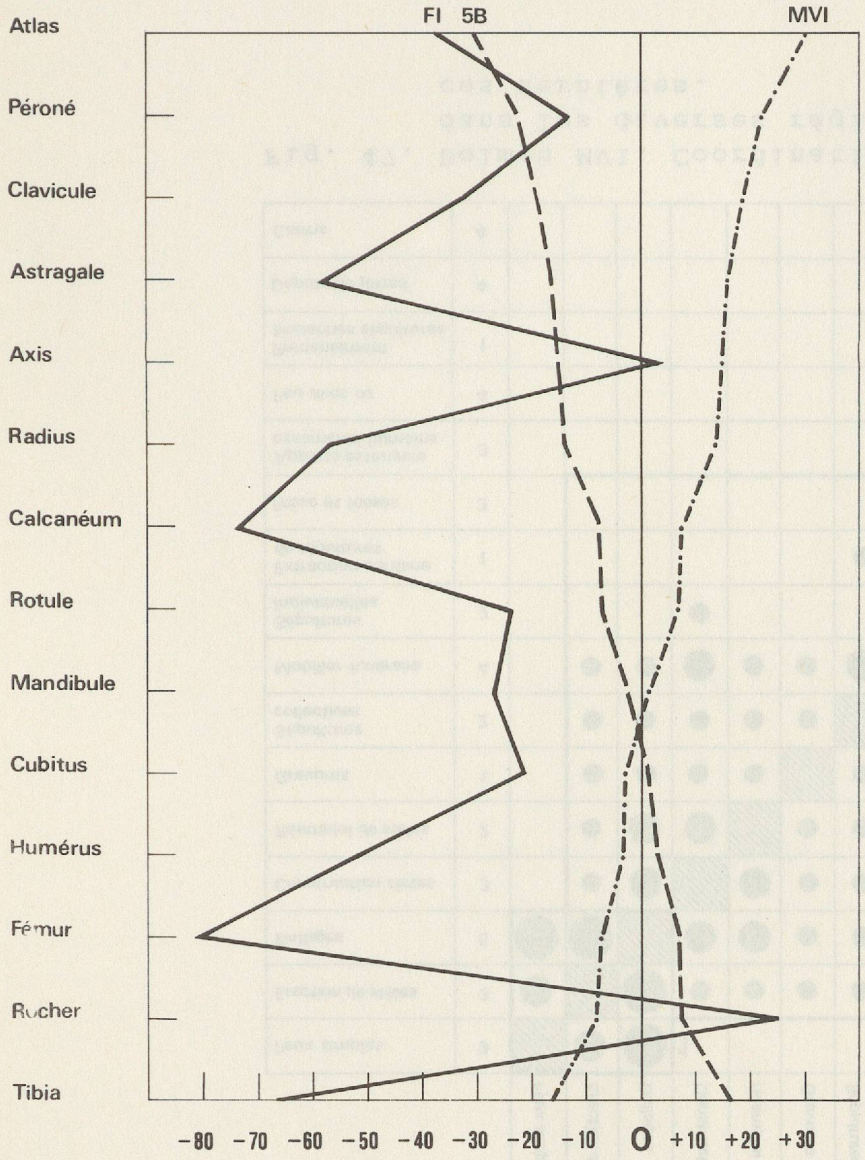


Fig. 45. Dolmen MVI. Degré de conservation des os de MVI, 5B et FI. Ecarts par rapport à la moyenne de 5B et MVI. Os ordonnés en fonction de l'écart entre 5B et MVI.

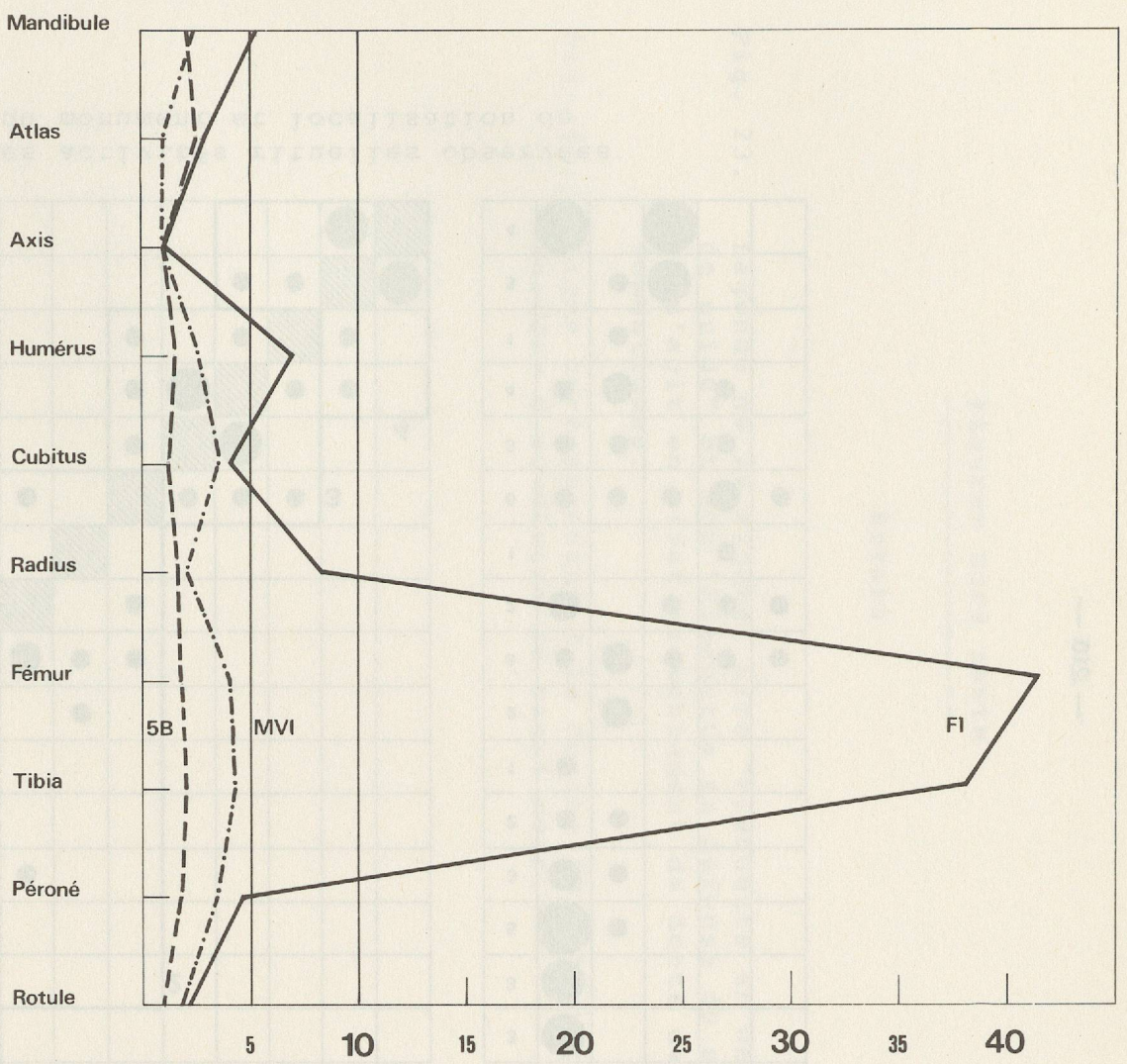


Fig. 46. Dolmen MVI. Degré de fragmentation des os de MVI, 5B et FI.

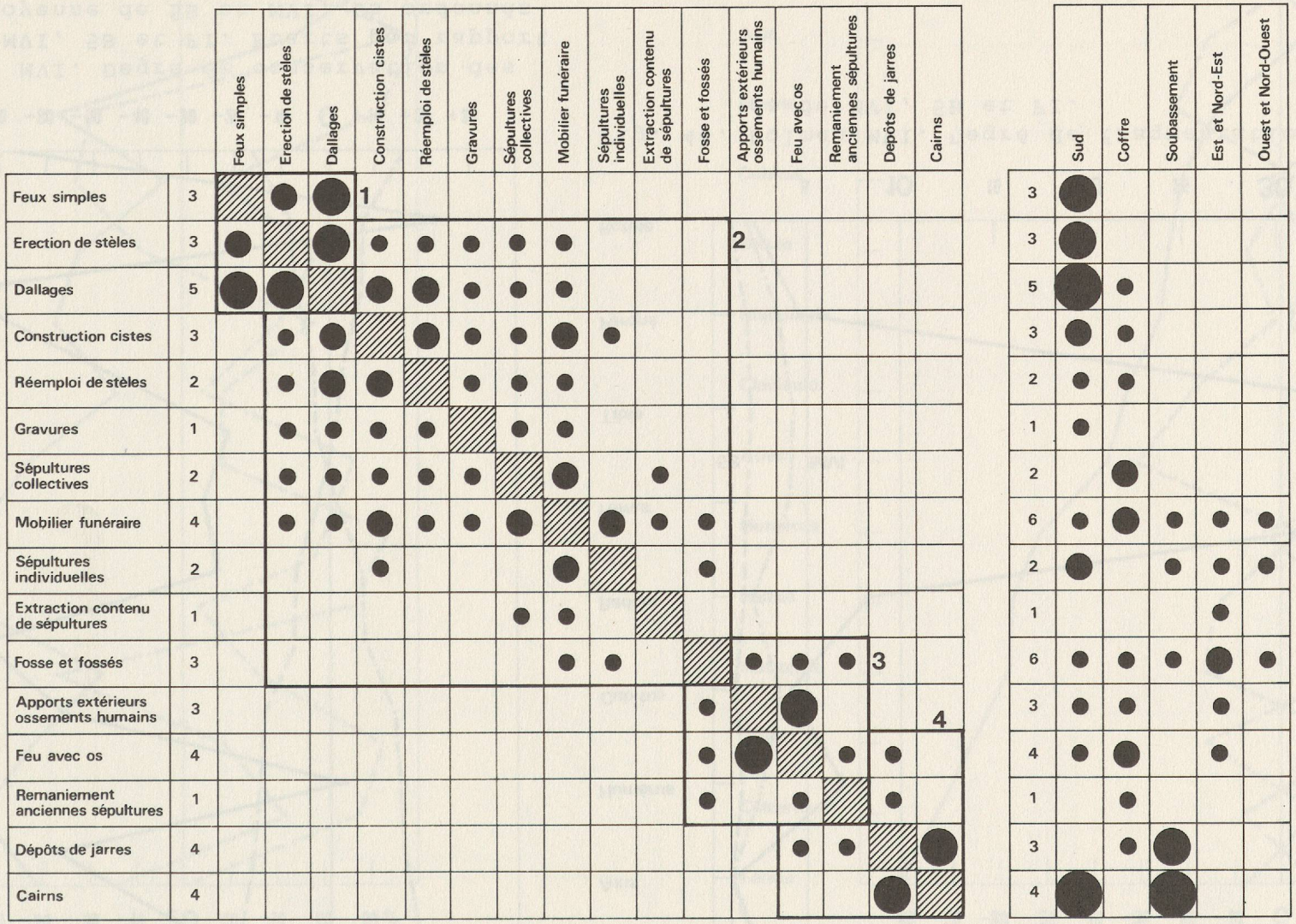


Fig. 47. Dolmen MVI. Coordination des activités rituelles observées dans les diverses régions du monument et localisation de ces dernières.

Figures hors texte

Errata

Fig. 23. Légende de la figure. Lire "Plaquette en défense de suidé" et non "Plaquette en défense de sanglier". Il s'agit en effet probablement de dents de cochons domestiques.

Fig. 41. Ligne correspondant à la couche 5B. Ajouter le chiffre 8 au-dessus du carré noir.

Imprimerie Sprint S.A. Genève
Imprimé en Suisse